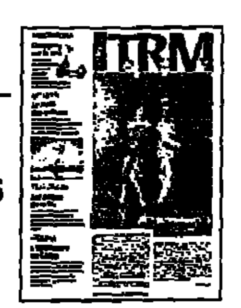
Le Monde

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE – Nº 16765 – 7,50 F - 1,13 EURO
DIMANCHE 20 - LUNDI 21 DÉCEMBRE 1998
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA

■ Programmes festifs pour enfants
■ Shopping de Noël sur le Net

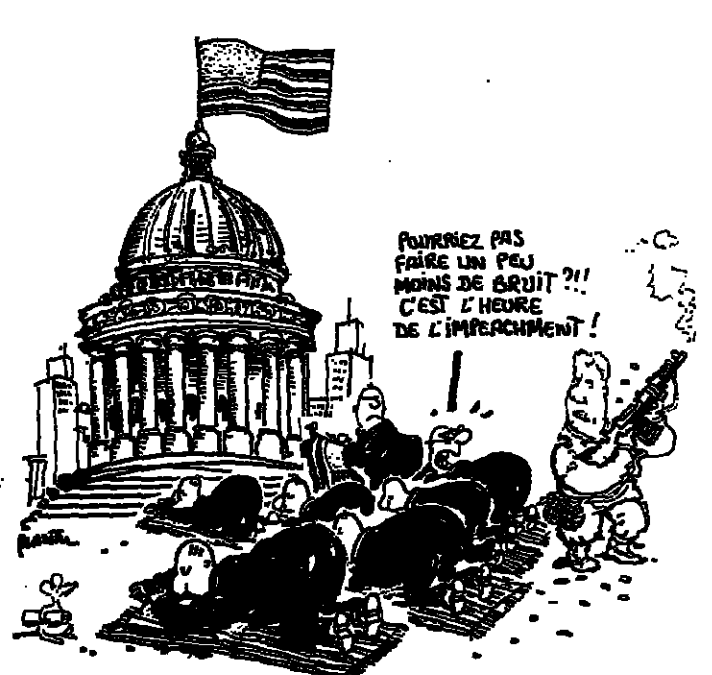


Bill Clinton, le jour le plus sombre

● Pour la première fois depuis 130 ans, la Chambre des représentants votait samedi sur la mise en accusation du président ● La majorité républicaine est déterminée à mener à son terme la procédure de destitution ● Troisième nuit de bombardements sur l'Irak

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis cent trente ans, et en pleine opération irakienne, la Chambre des représentants votait samedi 19 décembre sur la mise en accusation de Bill Clinton dans l'affaire Lewinsky. La majorité républicaine dispose de 228 sièges ; il en fallait 218 pour mettre le président en accusation. M. Clinton est d'ores et déjà humilié et affaibli : il est le premier président américain depuis Andrew Johnson, en 1868, à devoir subir l'épreuve d'un tel vote à la Chambre. Si celui-ci devait être positif, il appartiendra au Sénat de commencer, au début de l'année 1999, le procès de M. Clinton et de décider ou non son éventuelle destitution. Celle-ci ne pourrait être prononcée qu'à la majorité des deux tiers (67) des cent sénateurs. Toute la journée de vendredi, républicains et démocrates se sont déchirés à la Chambre. Les premiers, quasi unanimes, ont fait assaut d'arguments pour dénoncer le mensonge sous serment dont M. Clinton se serait rendu coupable dans l'affaire Lewinsky. Les démocrates ont jugé qu'une telle « faute », en tout état de cause, ne méritait pas la destitution du président.

Pour la troisième nuit consécutive, Américains et Britanniques ont bombardé l'Irak. Le cœur même de la capitale, Bagdad, aurait été durement touché, alors que commençait la fête du ramadan.



D.R.

■ Notre sélection des disques 1998

Classique, rock, jazz, chanson, musiques du monde, enfants : un dossier de quatre pages présente une sélection des meilleurs albums et coffrets de l'année. Parmi le choix de musique classique : *Hollywood Liederbuch*, de l'Autrichien Hanns Eisler, interprété par le baryton allemand Matthias Goerne (*photo ci-dessus*). p. 22 à 25

■ Öcalan s'explique

Rencontre, dans sa résidence des environs de Rome, avec le dirigeant séparatiste kurde de Turquie, qui s'attend à être expulsé d'Italie et se dit désormais attaché à la recherche d'« *une solution politique* ». p. 6

■ Thomson prévoit 4 000 licenciements

Le groupe d'électronique militaire Thomson-CSF, privatisé en juin, a présenté un « *plan d'action* » visant une hausse de la rentabilité, qui se traduira par 4 000 suppressions d'emplois, dont 3 000 en France. p. 15

■ Tirs sur un policier à Toulouse

Quelques heures après la visite du ministre délégué à la ville, Claude Bartolone, à Toulouse, dans les quartiers qui ont été la proie des émeutes après la mort du jeune Habib, un policier a été blessé par balles, vendredi soir, dans le quartier de Bagatelle. p. 28

■ La voiturette de Renault

Il y a cent ans, un jeune bricoleur surdoué lançait un véhicule de son invention. Une saga industrielle commençait. p. 14

■ La mort de William Gaddis

Le romancier américain, qui avait fait scandale en 1955 avec *Les Reconnaissances*, est mort, mercredi 16 décembre, à 75 ans. p. 26

■ L'avis du médiateur

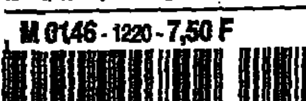
Robert Solé explique aux lecteurs, parfois indignés, la politique de « manchette » (titre principal de première page) du journal. p. 13

■ « Grand Jury »

Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, est l'invité du « Grand jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche, à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 1220 - 7,50 F



Sécurité sociale : le Conseil constitutionnel donne raison aux médecins

LES MÉDECINS peuvent crier victoire. Alors qu'ils envisagent de fermer leurs cabinets à partir du 23 décembre pour protester contre la politique de maîtrise des dépenses de santé voulue par le gouvernement, le Conseil constitutionnel leur a partiellement donné raison, vendredi 18 décembre, en censurant une des dispositions essentielles de la loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999.

Le juge constitutionnel a, en effet, estimé que le mécanisme prévu de sanctions financières collectives en cas de dépassement des objectifs de dépenses médicales était contraire au principe « *d'égalité* » entre les praticiens. Cette décision est un revers pour Martine Aubry.

Lire page 8

Les souvenirs de Danielle Mitterrand ne font pas recette

LA REINE de la soirée portait une robe-manteau bleu vif. Et ce fut bien pratique pour la suivre dans la foule de costumes et robes noirs, une foule chic, mode, parisienne, et un tantinet snob. La jeunesse branchée, une flûte de champagne à la main, n'avait d'yeux que pour elle – « *Danielle est géniale* » – et elle flottait, happée de groupes en groupes, légère, tantôt rieuse et enjouée, tantôt nostalgique et rêveuse. Elle laissait alors traîner son regard, puis ses mains fines, sur une statue, un tissu, une icône ou une langouste en cristal blanc et rose offerte par l'ambassade de Cuba. N'avait-elle pas intitulé la vente-exposition, prétexte à cette petite fête dans un des salons du Plaza-Athénée, « Souvenirs d'émotions » ?

Mme Mitterrand, ex-première dame de France, vendait donc, jeudi 17 décembre, les cadeaux offerts, pendant quatorze ans, par ses hôtes et interlocuteurs étrangers. « *Des petits cailloux recueillis sur le chemin avec François* », des objets, disait-elle, qui seraient autant de liens entre leurs donateurs, souvent très prestigieux (Nancy Reagan, Leah Rabin, Violetta Chamoro, Raïssa Gorbatchev), et les bénéficiaires de la vente, ceux que viendrait aider la Fondation France-Libertés qu'elle a créée en 1986 et qu'elle continue de présider. C'est d'ailleurs l'histoire supposée de ces objets qui faisait, bien souvent, leur attrait.

« *C'est de savoir que ces deux services à café furent offerts par M. et Mme Arafat qui me les fait acheter sans même réfléchir* », confiait un homme énergique, un clin d'œil à sa femme musulmane. Un autre se réjouissait d'apporter pour Noël à ses beaux-parents suédois le vase de cristal offert par le roi et la reine de Suède et gravé aux armes de la cour. Une étudiante juive enrageait de ne pouvoir s'offrir le flacon de cristal bleu de Mme Rabin, évalué 3 500 francs, et regrettait que les prix ne se discutent pas. En tout cas, pas à la baisse...

« *Je voulais la boîte aux neuf muses offerte par Mélina Mercouri*, rouspétait une dame, *mais il paraît qu'il va falloir surenchérir parce qu'on est trois ou quatre sur le coup !* » Elle s'attendait à une mise aux enchères de l'objet, et se tenait fin prête. Pour apprendre, deux heures plus tard, qu'il n'y aurait point d'enchères et que l'objet était vendu. C'est que l'organisation était loin d'être au point.

Il manquait des étiquettes et des évaluations, du papier d'emballage et des certificats, un comptable, peut-être, une méthode, une règle du jeu. Deux créatures blondes, en lamé doré, préféraient la jouer « cool » et virevoltaient entre les micros, les amis, les hôtesses souriantes mais perdues, et les stars. La plus fêtée d'entre elles fut Roger Hanin. Flashant sur une belle statue de femme africaine, puis sur une eau-forte de Gérard Garouste, il conclut l'affaire en moins de deux, sortit somptueusement une liasse de billets de sa poche et s'en fut.

Mais cette soirée, sur invitation, ne devait être logiquement que le prélude de la vente au grand public prévue pour le lendemain. Hélas ! le salon du Plaza, vendredi 18 décembre, avait retrouvé un calme de cimetière. L'on réalisait, en observant les étalages, que les VIP turbulentes de la veille n'avaient pas, tant s'en faut, raflé toutes les pièces de l'expo. Et qu'on n'atteindrait pas le million de francs espéré. Le kimono de l'impératrice Michiko côtoierait encore longtemps le long manteau d'Ouzbékistan. Et la statuette précolombienne Tumako continuerait, sous sa bulle, d'observer le monde avec perplexité.

Annick Cojean

Vaincre la malnutrition

L'ÉQUATION est simple. Sèche comme un rapport. Une [illegible] 6 milliards d'individus, [illegible] besoins affichés de nourriture de 5 milliards de tonnes d'équivalent grain. Une agriculture qui n'en produit qu'un peu plus de la moitié. Résultat : 2 milliards d'hommes ne mangent pas à leur faim.

Comment faire quand les démographes annoncent que nous serons 9 milliards en 2050 ? La science peut aider sans aucun doute. Mais pas toute seule, et pas par le biais du génie génétique, trop cher et pas toujours adapté. Une possibilité : développer, comme le suggère l'agronome sénégalais Moussa Seck, des cultures légumières dans les pays les moins favorisés.

Lire page 18

En Chine, la répression, toujours et encore

UNE SÉRIEUSE vague de répression est en cours en Chine. Une de plus. Mais une vague qui devrait faire réfléchir les décideurs occidentaux – Jacques Chirac et Lionel Jospin en tête – qui pariaient sur une évolution en douceur du pouvoir de Pékin pour peu qu'il ne soit pas en butte à d'incessantes « provocations » étrangères.

Selon les réseaux dissidents chinois de l'étranger, qui puisent leurs informations dans leurs propres connexions en Chine même – connexions désormais denses, grâce notamment à Internet –, plusieurs dizaines de figures de l'opposition démocratique ont été interrogées, arrêtées ou mises en résidence surveillée au cours des dix jours qui ont précédé l'anniversaire, en décembre, du cinquantenaire de la Déclaration des droits de l'homme, à laquelle la Chine a souscrit. Plusieurs d'entre elles ont été traduites en justice pour « *tentative de subversion* », une accusation qui ne tient nullement.

Cette nouvelle campagne de répression appelle plusieurs observations, qui se ramènent à un constat : c'est la Chine la plus prometteuse qu'on tente, aujourd'hui, de bâillonner. Les accusés ne prônent nullement le renversement du régime par la violence. Modestement et poliment, ils ont tenté d'enregistrer un parti politique indépendant, intitulé « démocratique », et ambitionnent d'introduire une notion de représentativité que ne peut plus recouvrir le préambule de la Constitution chinoise, placée sous l'autorité de la « *dictature du prolétariat* ».

Un autre procès est en cours depuis le 4 décembre, à Shanghaï : celui du premier opposant accusé d'avoir fourni à la dissidence exilée des listes d'adresses électroniques pour la diffusion en Chine d'informations la concernant. Ledit opposant, Lin Hai, n'est pas une réincarnation des gardes rouges excités qui, à l'instigation de Mao Zedong (toujours célébré comme fondateur du régime), menèrent le pays au chaos absolu voilà une génération. C'est un informaticien de trente ans, enfant de la « nouvelle Chine », cette Chine avec laquelle les pays occidentaux souhaitent entretenir les meilleures relations de l'après-guerre froide.

Francis Deron

Lire la suite page 14

Crime et démence : un expert parle



BERNARD CORDIER

LA COUR D'ASSISES du Loiret a condamné à douze ans de réclusion un meurtrier considéré comme « *dément* » par des experts psychiatres. Ce verdict illustre les hésitations de la justice face à ces situations extrêmes. Pour Bernard Cordier, expert psychiatre, « *entre le non-lieu, qui efface fictivement ce qui s'est passé, et une cour d'assises, il y a un juste milieu à trouver* ».

Lire page 10

22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 20 - Lundi 21 décembre 1998
22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 27 - Lundi 28 décembre 1998

ÉTATS-UNIS La Chambre des représentants devait se prononcer sur la résolution d'*impeachment* de Bill Clinton, samedi 19 décembre, à l'issue d'une courte reprise du débat entamé la veille. L'incertitude apparaissait faible, tant les républicains modérés qui auraient pu venir au secours du président, se sont un à un désistés, notamment sous la pression des responsables du Grand Old Party. ● LES RÉPUBLICAINS ont mis en exergue le *« mensonge sous serment »* du président. Les démocrates ont stigmatisé un *« coup de poignard dans le dos »* du chef de l'exécutif au moment où les Etats-Unis sont engagés dans une offensive militaire contre Saddam Hussein. ● BOB LIVINGSTON, le nouveau *speaker* de la Chambre des représentants, a lui aussi été sur la sellette vendredi, ayant dû avouer plusieurs aventures extra-conjugales. *(Lire aussi notre éditorial page 15.)*

Les républicains ont poussé au paroxysme leurs attaques contre Bill Clinton

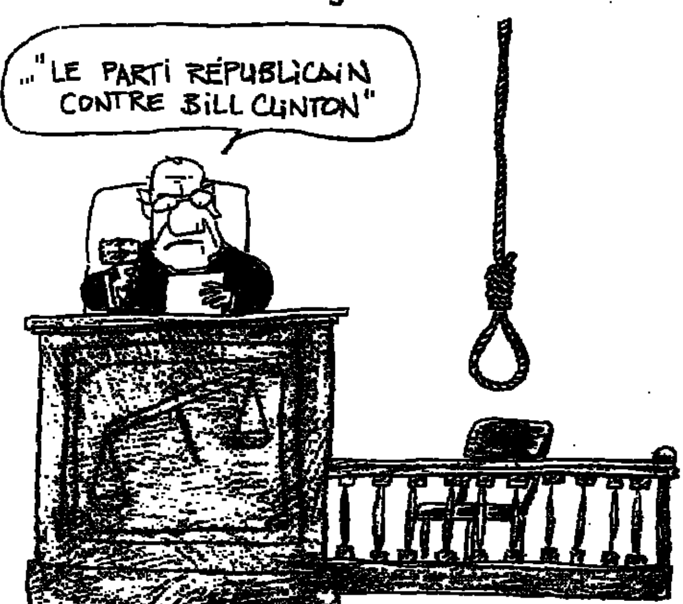
Samedi, la Chambre des représentants devait voter la mise en accusation du président des Etats-Unis, avant de faire suivre la procédure de destitution au Sénat. Les démocrates ont vainement tenté d'arguer de la crise irakienne pour obtenir un nouveau report du débat

WASHINGTON
de notre correspondant

Il ne faisait guère de doute, vendredi 18 décembre à 22 heures, heure de Washington, qu'à moins d'un bouleversement de dernière minute samedi matin, Bill Clinton allait devenir le second président de l'histoire des Etats-Unis à être traîné devant le Sénat pour y être jugé, cent trente ans après un autre démocrate, Andrew Johnson. Dans cette situation d'opposition entre les deux partis qui se partagent les 435 sièges de la Chambre des représentants, le poids de la majorité devait l'emporter, le président ayant échoué à convaincre plus d'une poignée de républicains de ne pas se rallier au mot d'ordre de leur parti en faveur de sa destitution.

Tout a commencé par une bataille de procédure, finalement résolue par un compromis : après la journée de débats de vendredi et une prolongation d'une heure samedi matin, les élus voteront sur les quatre chefs d'accusation (deux pour parjure, un pour obstruction à la justice, un autre pour abus de pouvoir) rédigés par les républicains.

Pendant de longues heures, on a assisté à un dialogue de sourds, les élus des deux camps se succédant pour demander l'*impeachment* de Bill Clinton ou pour dénoncer la campagne menée contre lui et réclamer un simple vote de censure. C'est en assurant qu'ils avaient le cœur lourd que les républicains ont annoncé une décision sans surprise. Les démocrates ont dénoncé un coup de poignard dans le dos du commandant en chef et des *boys* qui risquent leur vie au cours de l'offensive contre Saddam Hussein. On a invoqué la providence, le droit, la justice, la morale... Menant l'accusation, le président de la commission judiciaire a déclaré que *« la question qui se pose à la Chambre est plutôt simple. Il ne s'agit pas de sexe. Vous avez à vous prononcer sur le mensonge sous serment. Cela s'appelle un parjure (...). La confiance du peuple envers le président a été trahie. »*



« CANNIBALISME POLITIQUE »

« C'est le mauvais jour, la mauvaise méthode, le mauvais message à Saddam », a rétorqué le chef de la minorité, Dick Gephardt, dénonçant la *« politique de la terre brûlée »*. Steve Rothman, autre démocrate, a parlé du *« caractère sacré des institutions américaines qui ont créé une présidence forte avec un président élu pour quatre ans et non un système parlementaire »*, et fustigé une majorité *« poussée par sa haine de Bill Clinton »*. On ne destitue pas pour des frasques extraconjugales, l'*impeachment* ne concerne que les crimes commis contre la nation et *« qui mettent en cause la liberté, pas la chasteté »*, ont répété les démocrates. Il s'agit donc d'un *« coup d'Etat des républicains »*.

Les élus noirs se sont livrés à une défense quasi religieuse du président, à l'image de la démocrate Maxine Waters, pour laquelle Bill Clinton est *« coupable d'être un leader populiste, qui a ouvert les portes du pouvoir aux pauvres, aux femmes, aux Noirs, aux minorités (...). Les républicains sont manipulés par les extrémistes de droite »*. *« C'est un des jours les plus tristes de notre histoire »*, *« le cannibalisme politique est en pleine expansion »*, c'est *« immoral »*, *« cynique »*, *« partisan »*, *« tout tribunal de bon sens classerait une telle affaire »*, ont ajouté d'autres élus. Il s'agit d'une *« crucifixion politique »* ; d'ailleurs, *« que celui qui est sans péché lui jette la première pierre »*.

Du côté républicain, on ne s'est pas montré moins éloquent, mais avec cette satisfaction mal dissimulée de ceux qui savent que ces parlotes ne changeront rien et que l'arithmétique est de leur côté. Bob Inglis, qui vote bien qu'il n'ait pas été réélu (la Chambre sortante reste en fonctions jusqu'au début janvier), a demandé si la nation américaine est *« conduite par la vérité ou le relativisme moral »*, avant d'asséner : *« Nous ne sommes pas une démocratie mais une république constitutionnelle »*, qui ne doit pas céder aux divagations des sondages. *« Personne n'est au-dessus de la loi, pas même le président »* (Nancy Johnson). *« Le parjure est un crime de la même gravité que la trahison »* (Bob McCallum). *« Nos enfants ont besoin de modèles positifs »* (Spencer Bachus)...

BONS SENTIMENTS

Cette effusion de bons sentiments, qui contraste avec la conduite privée de plusieurs orateurs, a émaillé les interventions du Parti républicain : par son comportement, Bill Clinton a *« dégradé et dénigré les femmes victimes chaque jour de harcèlement sexuel »*, a déclaré Tom Campbell, parlant *« au nom de* [ses] *cinq sœurs et de* [sa] *femme »*.

Les deux camps ont semblé trouver, par-delà leur guérilla, un accord pour condamner les fautes du président. Mais ils n'en tirent pas les mêmes conclusions : les démocrates veulent que Bill Clinton soit censuré, quitte à ce qu'il réponde de ses actes devant la justice après la fin de son mandat. Renforcés par leur ressentiment et savourant le plaisir de frapper, à travers lui, leurs adversaires démocrates, les républicains demandent sa destitution ou sa démission.

Le mot de la fin est revenu au démocrate Robert Wexler : *« Nous sommes devenus notre pire ennemi. »* Car, en dehors de ce confortable cénacle – sans parler de l'incompréhension qui se manifeste dans les capitales européennes devant ce qui apparaît comme une entreprise d'autodémolition –, qui peut croire qu'un tel débat est la preuve que *« le système judiciaire américain, fondé sur l'obligation de dire la vérité, fait l'envie de toutes les nations civilisées »*, comme l'a affirmé le républicain Mark Sanford ?

P. de B.

Incertitude sur le vote du Sénat ?

Arithmétiquement, Bill Clinton ne risque rien devant la Chambre haute du Congrès. Il faudrait en effet 67 voix (sur 100) pour que le procès du chef de l'exécutif que vont vraisemblablement conduire les sénateurs, se solde par l'*impeachment* du président. Un tel cas de figure supposerait qu'au moins 12 démocrates rejoignent les 55 républicains. Impossible trahison ? La Maison Blanche n'en est plus si sûre. Plusieurs élus démocrates n'ont pas caché qu'ils étaient impressionnés par les sondages montrant qu'en cas de vote d'*impeachment* par la Chambre une majorité d'Américains préféreraient que Bill Clinton démissionne. Si un mouvement d'opinion en ce sens se renforce, les démocrates y seront sensibles. Dès lors, on ne peut exclure qu'une délégation d'entre eux (comme l'avaient fait les républicains pour Richard Nixon, en 1974) se rendent à la Maison Blanche pour expliquer qu'au nom de l'« intérêt national »...

Hillary Clinton plaide en faveur de la « réconciliation »

Rompant avec le silence qu'elle observait depuis la publication du rapport Starr, Hillary Clinton a appelé, vendredi 18 décembre, à la *« réconciliation nationale »*, affirmant qu'en cette période de fêtes *« nous devons rassembler notre pays et nous devons mettre un terme à la division ». « La vaste majorité des Américains approuvent et sont comme moi fiers du travail que le président a fait pour notre pays,* a-t-elle ajouté, *et je pense que cette opinion est partagée, non seulement par la vaste majorité des Américains, mais aussi par des gens partout dans le monde. »*

Mme Clinton n'a jamais fait le moindre commentaire public sur l'affaire Lewinsky, considérant, selon ses proches, que les frasques de son mari relèvent du domaine strictement privé. Depuis des semaines, les proches de M. Clinton attendaient un commentaire de sa part. La *First Lady* bénéficie en effet d'une impressionnante cote de popularité de près de 70 % d'opinions favorables.

Le « speaker » Bob Livingston n'est pas non plus un « saint »...

AVEC L'ATMOSPHÈRE d'inquisition sexuelle qui prévaut à Washington, il peut être prudent d'avouer ses incartades extraconjugales avant que la presse n'étale celles-ci sur la place publique. Le nouveau *speaker* (président) de la Chambre des représentants, Bob Livingston, n'a pas cru devoir en passer par là. Le coup qui lui a été porté par le journal qui suit la chronique du Congrès, *Roll Call*, l'a donc cueilli à froid. Dans un article diffusé sur Internet, cette publication a annoncé, la veille du débat d'*impeachment*, que l'homme qui dirige le combat moral des républicains contre les « péchés » du président, n'est pas très bien placé pour donner des leçons.

« Au cours de mes trente-trois années de mariage avec ma femme Bonnie, je me suis, à plusieurs occasions, écarté de mon mariage, ce qui a presque mis celui-ci en péril, ainsi que ma famille », a avoué l'intéressé. L'information a fait l'effet d'une bombe politique, les républicains y voyant une sombre manœuvre de la Maison Blanche pour décrédibiliser les adversaires du chef de l'exécutif.

« MON SORT EST ENTRE VOS MAINS »

Conscients du danger, les républicains ont – dans l'immédiat au moins –, serré les rangs autour du *speaker*, et celui-ci a fait amende honorable : *« mon sort est entre vos mains »*, a assuré le repentant Bob Livingston, précisant qu'il avait obtenu à la fois le pardon de sa famille et l'aide d'un « conseiller spirituel », tout comme... Bill Clinton. Mais il a tenu à marquer la différence : *« Je veux rassurer tout le monde : ces imprudences n'ont pas concerné mes collaborateurs et on ne m'a jamais demandé de témoigner sous serment à leur propos. »*

Tout en rappelant qu'il a postulé à la fonction de *speaker* et non à la *« sainteté »*, M. Livingston a affirmé qu'il ne se laisserait pas intimider par le climat de *« chasse aux sorcières sexuelle »* ayant déjà obligé deux autres responsables républicains – Henry Hyde, le président de la commission des affaires judiciaires de la Chambre, et Dan Burton, l'un des plus farouches adversaires de M. Clinton –, à avouer des aventures extraconjugales.

D'autres noms pourraient suivre : tout en démentant que ces informations avaient la Maison Blanche pour origine, *Roll Call* a annoncé qu'il travaillait sur les cas d'autres parlementaires, afin de souligner l'*« hypocrisie républicaine »*.

Le président, renforcé par les élections de novembre, a mésestimé l'acharnement de ses adversaires

WASHINGTON
de notre correspondant

Quand, en novembre 1995, Bill Clinton tomba sous le charme d'une jeune stagiaire ambitieuse, il ne s'attendait pas que ses frasques déclenchent une des crises politiques les plus graves de l'histoire américaine. Jusque-là, il avait fait sans risque usage de son pouvoir séducteur. Mais sa liaison avec Monica Lewinsky lui aura fait franchir une sorte de Rubicon judiciaire qui risque de faire de lui le deuxième président marqué par le sceau infamant de l'*impeachment* (mise en accusation), procédure qui, si elle va au bout, conduit à la destitution.

Après des mois de révélations de l'enquête du procureur Starr qui obligèrent M. Clinton à confesser en public ses mensonges, les élections de mi-mandat en novembre s'annonçaient mal. Mais les électeurs confondirent les experts en donnant un sérieux avertissement aux républicains. M. Clinton « gagnait » les élections et il crut le danger passé. Le *speaker* (président) de la Chambre des représentants, Newt Gingrich, sa bête noire, avait démissionné ; la presse – qui avait participé à la curée –, avait modéré ses ardeurs. Et si l'opinion déplorait le comportement de Bill Clinton, elle appréciait sa gestion et pensait qu'il y avait des problèmes plus sérieux – de l'éducation aux réformes sociales –, qu'une crise de cette nature.

Certain du soutien de l'opinion, le président se sentait d'autant plus sûr de lui que les républicains étaient en plein désarroi. Il choisit donc d'ignorer superbement la crise pour montrer qu'il continuait de gouverner comme si de rien n'était. Il mobilisa ses forces armées face aux menaces irakiennes, offrit sa médiation entre Israéliens et Palestiniens pour les forcer à un accord à Wye Plantation.

Aussi ne prêta-t-il guère d'attention quand, le 5 novembre, le président de la commission judiciaire de la Chambre des représentants, Henry Hyde, lui envoya une liste de 81 questions. Cet élu de l'Illinois n'avait pas renoncé. L'opinion avait peut-être désavoué l'aile droite des républicains, mais cette hostilité ne les avait pas impressionnés. Il avait mené l'offensive contre Bill Clinton, jeté en pâture au public le rapport Starr, puis fait voter l'ouverture d'une enquête en vue de l'*impeachment* du président, ratifiée par la Chambre le 8 octobre. Il n'allait pas désarmer.

L'élection du successeur de Newt Gingrich, Bob Livingston, fut considérée comme un facteur modérateur en dépit du palmarès très conservateur de cet élu de Louisiane partisan de la destitution. Mais cet interrègne fut mis à profit par Tom DeLay, Chief Whip (chargé de la discipline) des républicains à la Chambre, et un des plus farouches adversaires du président, qui s'engouffra dans la brèche et relança la machine de l'*impeachment* que l'on croyait mal en point.

Il ne faut jamais oublier combien profonde est la haine de certains républicains contre Bill Clinton. Ils ne lui ont jamais pardonné d'avoir mis un terme à une domination du Grand Old Party sur la Maison Blanche – pendant vingt ans au cours du dernier quart de siècle –, au point même de contester sa légitimité. Ils n'ont pas oublié l'humiliation qu'il leur a infligée en 1995 en les rendant responsables de la fermeture des administrations, privées de crédits par leur refus de voter le budget.

Et, pour remonter plus loin dans l'histoire, ils n'ont pas non plus oublié le départ infamant de Richard Nixon en 1974, même s'il eut lieu à l'issue d'une enquête bipartisane, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui.

Cette rancœur à l'égard du Watergate ne s'est pas apaisée. M. Hyde et ses amis n'ont jamais cessé de s'y référer pour justifier leur acharnement à poursuivre le président.

> **Il ne faut jamais oublier combien profonde est la haine de certains républicains contre Bill Clinton. Ils ne lui ont jamais pardonné d'avoir mis un terme à la domination du Grand Old Party sur la Maison Blanche**

Les arguments moralisateurs sur le respect de la loi et la punition des parjures cachent leur désir de porter un coup mortel à un Bill Clinton qui, par sa conduite, a donné à ses ennemis les armes qu'ils cherchaient pour l'abattre.

Bon nombre d'hésitants parmi les républicains modérés, sur lesquels Bill Clinton comptait pour bloquer un vote sur sa mise en accusation, ont cédé à ce climat conflictuel. Il lui fallait en convaincre une quinzaine. Cela semblait encore possible la semaine dernière, mais la plupart ont annoncé qu'ils voteraient pour l'*impeachment*. Leurs raisons sont multiples : solidarité de parti, pressions de leur hiérarchie sous la forme de menace de bloquer les crédits pour leur circonscription ou de perdre leur siège dans la commission de leur choix. Mais c'est surtout l'absence d'alternative qui a pesé. MM. DeLay et Livingston ont en effet refusé tout débat sur une censure du président, option qui aurait eu la faveur de la majorité des représentants. Les démocrates la préconisaient, Bill Clinton s'y était résigné, et certains républicains, comme l'ex-candidat à la présidence Bob Dole, la préféraient.

Les républicains modérés craignent aussi de se voir opposer aux prochaines primaires un candidat soutenu par cette aile droite qui domine le parti. Car un des principaux phénomènes de ces dernières années est la polarisation de la vie politique : le taux de participation électorale est en chute libre, et les militants – fondamentalistes chez les uns, libéraux chez les autres –, bénéficient d'une influence accrue. La première victime en a été cet esprit bipartisan qui refaisait surface quand les intérêts nationaux étaient en jeu et que l'on cherche en vain aujourd'hui dans la crise irakienne. Alors que la grande majorité des circonscriptions sont solidement contrôlées par un parti, la principale menace pour un élu ne se trouve pas dans le camp adverse mais chez ses propres amis, qui peuvent profiter d'une primaire pour lui faire mordre la poussière.

Face à ce regain de ses ennemis, qu'il n'avait pas vu venir, le président a paru désorienté, épuisé, désabusé même ces derniers jours. La chance semble avoir tourné pour le *« come back Kid »* qui a toujours réussi à passer entre les gouttes. Coincé entre les exigences des républicains modérés qui lui demandaient de reconnaître qu'il avait menti, et les conseils de ses avocats qui le mettaient en garde contre tout aveu pouvant se retourner contre lui, M. Clinton s'est enfermé dans le juridisme.

Sa réponse aux questions de M. Hyde et ses regrets de dernière minute ont eu l'effet inverse de celui recherché et découragé nombre d'hésitants. Mais pouvait-il faire autrement, piégé par le rapport Starr ? Ou bien il refusait de reconnaître qu'il avait menti sur ses relations avec Monica Lewinsky et il risquait l'*impeachment* pour parjure, ou bien il l'admettait au risque d'être traîné devant les tribunaux.

P. de B.

L'Irak soumis à des bombardements intensifs

Les Américains ont lancé presque deux fois plus de missiles de croisière en trois jours que durant toute la guerre du Golfe en janvier 1991

Le Pentagone a livré samedi une liste de quatre-vingt-neuf cibles, militaires et économiques, comme la raffinerie de Bassorah, qui auraient été atteintes par ses missiles de croisière. Des relais de communication radio-télévisée ont également été attaqués. Mais le ministère de la défense américain a donné peu de précisions sur la réalité des dommages. Bagdad accuse Washington d'avoir visé des hôpitaux, des quartiers résidentiels et le musée d'histoire naturelle de la capitale irakienne. Le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz s'en est violemment pris à Jacques Chirac et à l'opportunisme de l'attitude française. A l'ONU, la polémique enfle suite aux informations selon lesquelles le chef de l'Unscom, Richard Butler, aurait transmis l'essentiel des conclusions de son rapport au président Clinton deux jours avant de le remettre aux Nations unies.

POUR la troisième fois consécutive, des avions américains – dont des bombardiers stratégiques B1 – et des Tornado britanniques, basés au Koweït, ont, dans la nuit du vendredi 18 au samedi 19 décembre, attaqué des objectifs, qualifiés de « *militaires* », en Irak, face à une résistance locale qui donne des signes d'essoufflement. Des missiles de croisière se sont également abattus sur le centre de Bagdad. Les services du Pentagone ont entrepris une première analyse des résultats obtenus par l'opération « Renard du désert », qui laisse entrevoir un bilan semble-t-il assez contrasté.

Selon le président du comité des chefs d'état-major, le général Henry Shelton, entre 400 et 500 missiles de croisière ont été lancés depuis des navires américains dans le Golfe et par des bombardiers B-52, en trois jours de frappes successives, depuis le début de l'opération décidée par Bill Clinton. C'est sensiblement plus que les 291 Tomahawk tirés pendant toute la phase aérienne (soit cinq semaines) qui précéda la très courte attaque terrestre durant la guerre du Golfe en janvier et en février 1991.

« *Nous ne cherchons pas à déstabiliser le régime*, a déclaré le secrétaire américain à la défense, William Cohen, *mais à réduire l'aptitude de l'Irak à produire des armes de destruction massive.* » S'ils ont tenu à préciser la nature des objectifs visés, les services du Pentagone n'ont pas pour autant donné beaucoup de précisions sur la réalité des dommages que les attaques de Tomahawk et les raids aériens ont entraînés en Irak. Quatre-vingt-neuf cibles ont été atteintes, affirment les Américains : il s'agit, entre autres, de 27 sites de lancement de missiles ou sites de défense aérienne, de 19 installations de sécurité (les casernes de la Garde républicaine et les services de renseignement, notamment), 11 infrastructures censées participer à la mise au point et à la production des armes de destruction, 8 bâtiments de commandement (spécialisés dans les transmissions) de l'armée régulière irakienne, 5 terrains d'aviation (utilisés par des hélicoptères décrits comme contribuant à la lutte contre les minorités kurdes, dans le nord, et chiites, dans le sud, et 1 objectif « *économique* », la raffinerie de Bassorah, dont M. Cohen a dit qu'elle était soupçonnée d'exporter du pétrole en dehors des quotas autorisés par le programme d'échange entre pétrole et nourriture.

Cette liste n'a pas retenu l'attaque contre des relais d'émissions de radio et de télévision. « *Ces tours*, s'est contenté d'expliquer M. Cohen, *ont été frappées pour priver le président irakien de communications.* » De même, elle n'inclut pas une mission particulière des avions britanniques qui, dans le sud de l'Irak, s'en sont pris à des hangars dans lesquels était fabriqué un avion télécommandé susceptible de lâcher des toxiques chimiques et biologiques au-dessus des populations survolées.

Le général Shelton a reconnu que toutes les actions, qui avaient été planifiées, n'ont pas nécessairement abouti à des succès. Mais il n'en a pas dit davantage. Il semble, en effet, selon la presse américaine, qu'un nombre relativement réduit de cibles ont été détruites ou très gravement endommagées. Les résultats définitifs des raids ne seront communiqués en détail, par le Pentagone, que dans plusieurs mois, comme ce fut le cas pour la guerre du Golfe où il a fallu du temps aux Américains pour avouer que 15 % des Tomahawk avaient raté leurs objectifs et que les raids d'avions porteurs de missiles guidés par laser n'avaient pas été un franc succès.

A Bagdad, où l'on accuse Washington d'avoir aussi visé des hôpitaux, des quartiers résidentiels et le Musée d'histoire naturelle, on affirme avoir abattu 77 missiles de croisière américains depuis le début des opérations. Les avions américains ou britanniques ont, à chaque fois, regagné leurs bases sans difficultés, comme si l'Irak redoutait d'avoir à engager des matériels de défense qu'il aurait ensuite du mal à remplacer.

Jacques Isnard

Premières sorties du bombardier B1

L'armée de l'air américaine a déployé, à Oman, quatre bombardiers stratégiques B1 dont la technologie remonte aux années 70 et qui ont été utilisés, pour la première fois, dans le cadre de l'opération « Renard du désert », pour larguer des bombes à gravitation sur différentes cibles en Irak. D'une masse au décollage de 216 tonnes, *propulsé à vitesse proche du son en altitude ou en subsonique* à basse altitude par quatre réacteurs dont chacun développe 14 tonnes avec postcombustion, le B1 a été conçu par Rockwell comme étant un avion à « géométrie variable » (les ailes se déploient au décollage et à l'atterrissage, pour se replier le long du fuselage aux grandes vitesses). Servi par quatre hommes, il emporte des armes nucléaires et/ou classiques (missiles de croisière et/ou bombes). En version classique, il embarque en ses soutes jusqu'à 84 bombes de 250 kilogrammes ou 24 d'une tonne, sur une distance de 12 000 kilomètres.

M. Clinton aurait eu connaissance du rapport Butler deux jours avant les Nations unies

LE PRÉSIDENT Bill Clinton a eu connaissance du rapport de Richard Butler, le chef de la Commission spéciale chargée du désarmement de l'Irak (Unscom), deux jours avant que le document soit transmis au Conseil de sécurité de l'ONU, ce qui lui a permis d'ordonner aux troupes américaines de se tenir prêtes à frapper l'Irak, a rapporté vendredi 18 décembre le *New York Times*.

M. Clinton a pris sa décision définitive mardi soir, après la *communication officielle du rapport* à l'ONU, mais dès dimanche, selon le *New York Times*, le chef de l'Unscom avait transmis ses principales conclusions aux responsables de l'administration américaine.

M. Butler a démenti ces informations, mais il a déclaré avoir « *parlé à un certain nombre d'ambassadeurs de la teneur de ses conclusions* ». « *Mon rapport a été écrit mardi. J'ai été directement chez le secrétaire général à 17 h 10* », a-t-il dit, ajoutant ne pas croire que le rapport soit à l'origine des bombardements. – *(AFP, Reuters.)*

Ronald Neumann, sous-secrétaire d'Etat adjoint

« Si vous n'aimez pas notre politique en avez-vous une autre ? »

WASHINGTON
de notre correspondant

« Pourquoi les Etats-Unis ont-ils court-circuité l'ONU en attaquant l'Irak ?

– A l'issue de la guerre [de 1991], le prix du cessez-le-feu a été l'acceptation par Saddam Hussein de la résolution 687. Dès lors qu'il a rompu ses engagements, le cessez-le-feu n'avait plus d'existence et nous étions autorisés à frapper. La question de légalité ne se posait plus. L'idée que nous ayons choisi d'utiliser la force est absurde. Nous avons souvent été condamnés ici pour avoir fait montre de trop de patience.

– Pourquoi n'avez-vous pas consulté vos alliés à l'avance ?

– Nous les avons consultés pendant des mois. Après la crise du mois dernier, nous avons indiqué clairement qu'en cas de nouvelles violations nous aurions recours à la force sans consultation ni diplomatie. Tout le monde le savait.

– Votre décision est loin d'avoir fait l'unanimité dans le monde arabe et au sein de la communauté internationale…

– Au Conseil de sécurité, il y a en fait trois pays qui se sont pas contents, la Russie, la Chine et la France ; en dehors de cela, le soutien que nous avons obtenu est assez bon. La réaction du monde arabe a été mélangée : les Arabes n'aiment jamais qu'une puissance extérieure attaque un des leurs, mais nos amis nous ont accordé tout l'appui dont nous avions besoin.

– Richard Butler, le chef de l'Unscom, a été accusé d'être dans la main des Etats-Unis. On s'est interrogé sur la teneur de son rapport et la date de sa publication.

– Pourquoi vouliez-vous qu'il mente ? Ce qui est politique, ce n'est pas le rapport Butler mais ceux qui disent que ce qui est noir est blanc.

– L'Unscom a-t-il encore un avenir ?

– Si l'Unscom ne peut pas faire véritablement son travail, c'est inutile de continuer. Ce serait peut-être pire d'avoir une institution de contrôle qui ne contrôle rien, comme l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) avant la guerre du Golfe. La balle est dans le camp de l'Irak, qui peut toujours choisir de revenir à ses engagements antérieurs. Dans ce cas, les sanctions pourraient être levées.

– Aux Etats-Unis comme ailleurs, on s'interroge sur la date choisie par le président Clinton…

– C'est l'Irak qui a choisi la date. Nous nous sommes trouvés face à deux faits : tout d'abord la date à laquelle Butler devait rendre son rapport. Une fois qu'il l'avait remis, nous ne pouvions ignorer la réalité et nos engagements du mois dernier, sinon nous aurions eu l'air d'un "tigre de papier". Il n'y avait pas d'alternative. Ensuite, il y avait le ramadan : il n'était pas possible de déclencher des frappes à ce moment sans choquer les musulmans ni d'attendre un mois et demi pour réagir. Saddam a délibérément choisi son moment.

– Que va-t-il se passer au lendemain des frappes ? Cela vaut-il la peine de bombarder l'Irak pour faire après ce que l'on faisait avant ?

– D'une part, nous voulons toujours qu'il respecte ses engagements passés. Sinon, toutes les options sont sur la table. D'autre part, nous pensons que l'Irak se porterait mieux sous une autre direction. Nous soutenons l'opposition extérieure, mais cela prendra du temps. Nous ne comptons cependant pas uniquement sur elle… Notre attaque a deux objectifs, dégrader ses capacités de fabrication d'armes de destruction massive et affaiblir ses capacités de menacer ses voisins.

– Finalement, que pensez-vous de la position française ?

– La France est un de nos alliés les plus proches. Il ne s'agit que d'une page dans un très long livre, nous la tournerons et cela passera. La France a demandé clairement (à l'Irak) de remplir ses engagements mais nous aurions préféré qu'elle nous soutienne plus. Elle devrait comprendre que la crédibilité d'une grande puissance est importante. Si nous n'avions pas fait usage de la force, nous aurions perdu cette crédibilité. Ceux qui veulent être les amis de l'Irak et qui ne sont pas parvenus à lui faire respecter ses engagements devraient en accepter une part de responsabilité.

» Je sais que beaucoup de gens n'aiment pas notre politique, mais elle a contenu la menace de Saddam pendant huit ans à un coût raisonnable, et ce n'est pas un mince résultat. Il y en a qui veulent laisser le génie sortir de la bouteille. Pourquoi ? S'agit-il d'un signe de faiblesse ? Je pense que Saddam n'est pas récupérable et, au lieu de dire que les Etats-Unis ont une position extrémiste, les autres pays devraient se demander à quoi ils veulent parvenir. Si vous n'aimez pas notre politique, en avez-vous une autre ? Notre politique est fondamentalement optimiste, elle croit en la possibilité de changement. En Europe, vous présentez comme du réalisme ce qui est en fait du défaitisme. »

Propos recueillis par Patrice de Beer

22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 20 - Lundi 21 décembre 1998
22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 27 - Lundi 28 décembre 1998

Pourquoi la France n'ose pas afficher ses divergences avec les Etats-Unis

Paris, qui désapprouve les frappes, ne veut pas heurter de front les Américains

Tout en émettant des réserves à propos de l'opération militaire contre l'Irak, les dirigeants français n'ont pas voulu la condamner formellement. Cette retenue a déçu de larges secteurs de l'opinion. Elle ne reflète cependant pas une approbation de la politique américaine, contestée dans ses méthodes et sur le fond.

ON a bien senti, ces derniers jours, que les dirigeants français désapprouvent fortement les frappes aériennes contre l'Irak, mais on ne les a pas entendus les

ANALYSE

Les diplomates français redoutent à la fois l'isolement et l'inefficacité

condamner explicitement. Elles étaient *« inévitables »* mais pas pour autant *« nécessaires »*, a dit Lionel Jospin, renvoyant dos à dos *« la frustration américaine et l'irrationnalité irakienne »*. Hubert Védrine a pris soin de rappeler que Saddam Hussein est le premier responsable de ce qui arrive à son pays. Jacques Chirac a évoqué les souffrances de la population irakienne et fait savoir qu'on travaillait à imaginer une sortie définitive de cette crise récurrente. Mais aucun n'a émis la condamnation claire et nette que réclament certains responsables de partis, et qui aurait satisfait les larges secteurs de l'opinion publique française et étrangère indignés par l'intervention américaine.

PROCÈS D'INTENTION

C'est que la vie n'est pas facile, pour les responsables de la politique étrangère française, dans un monde dominé par ce qu'Hubert Védrine appelle *« l'hyperpuissance »* américaine. Il y a quelques semaines, devant l'Assemblée nationale, le ministre des affaires étrangères décrivait en ces termes le positionnement de Paris vis-à-vis des Etats-Unis : *« Parce qu'ils sont nos amis et nos alliés, et que nous constatons le rôle primordial qu'ils jouent partout dans le monde, nous devons être prêts à soutenir leurs efforts chaque fois que c'est justifié – comme par exemple pour la relance du processus de paix au Proche-Orient –, ou à travailler avec eux comme nous l'avons fait au sein du groupe de contact sur le Kosovo, ou à débattre de sujets difficiles : Irak, Iran, Afrique, rôle de l'OTAN ; mais parce qu'ils sont aussi une hyperpuissance sans contrepoids portée à l'hégémonisme, ou quand ils perdent de vue ce qu'est un partenaire ou un allié, nous devons également être capables de leur résister. »*

Quels que soient cependant leur capacité de *« résistance »*, leur degré de désapprobation, voire d'exaspération envers Washington, les dirigeants français ont un discours contraint, délibérément retenu. A cela, deux raisons essentielles. La première, ce sont les mauvais procès d'intention qui s'abattent immédiatement sur la France dès qu'elle prend un peu trop ostensiblement un chemin divergent (si elle est contre les frappes aériennes, c'est qu'elle ménage de bas intérêts en Irak ; de la même manière, en d'autres temps, si elle mettait quelques conditions à une intervention au Kosovo, c'est qu'elle était pro-serbe ; si elle appelait à arrêter le massacre des réfugiés hutus au Zaïre, c'est qu'elle restait fidèle à Mobutu ; si elle prônait l'avènement d'une défense européenne, c'est qu'elle était anti-américaine). Les dirigeants actuels paient pour certains épisodes troubles de la diplomatie française passée, même s'ils ne leur sont pas imputables ; ils paient aussi pour un parti-pris de non-alignement qui fut bien souvent exprimé de manière infatuée, même si c'est précisément ce qu'ils s'efforcent aujourd'hui d'éviter.

Mais, plus encore que les mauvais procès, c'est l'isolement et l'inefficacité qu'ils redoutent. Rien ne servirait, estiment-ils, de s'attaquer de front à cette puissance américaine devant laquelle tout le monde se couche, à commencer par les alliés les plus proches que sont les Européens. A cet égard, on déplore en haut lieu que l'Europe (dite aujourd'hui rose) soit devenue *« moins européenne, c'est-à-dire plus alignée »*. *« L'Europe était mieux sur ses pieds avec Gonzalez, Major et Kohl qu'avec Aznar, Blair et Schröder »*, regrette ainsi un responsable. On avait perçu comme le signe de cette évolution, en octobre, le premier voyage à Washington de Gerhard Schröder et Joschka Fischer, qui, avant même d'avoir pris leurs fonctions à Bonn, le doigt sur la couture du pantalon, obtempéraient aux souhaits de l'administration américaine, au sujet du Kosovo à l'époque. Puis Tony Blair avait ranimé quelques espoirs français en se déclarant favorable à une certaine affirmation de l'Europe dans le domaine de la défense. La participation de Londres à l'intervention contre l'Irak oblige aujourd'hui à relativiser ce tournant supposé de la politique britannique et remet à sa place – très lointaine – l'objectif d'une politique étrangère commune européenne.

INDIGNATION

Dans ces conditions, afficher sa différence serait, croit-on à Paris, de peu d'utilité. Certains responsables français n'en pensent pas moins et livrent en privé, depuis un certain temps, leur grand agacement devant les méthodes américaines, *« plus hégémoniques que jamais »*. A propos de l'Afrique, qui valait à la France tous les sarcasmes anglo-saxons il y a quelques mois encore, ils redressent la tête et soulignent le fiasco des velléités de Washington sur ce continent : *« Tous les pays où Clinton est passé* [lors de sa tournée de mars 1998 en Afrique] *sont aujourd'hui en guerre »*, dit l'un d'eux. A propos du Kosovo, ils critiquent la façon dont les Etats-Unis ont cherché à mettre sous tutelle de l'OTAN toute la gestion de la crise de cet automne et de son règlement. A propos de l'Irak, derrière un discours lisse, l'irritation est plus grande encore. Le fameux rapport de Richard Butler qui sert de justification au déclenchement des frappes a été tenu d'emblée pour un coup monté (*Le Monde* du 19 décembre), aux dires des responsables français, indignés de la mauvaise manière faite à l'ONU.

Paris ne s'est pas résignée à voir les Etats-Unis s'ériger en unique gendarme du monde. Contre cela, à défaut de vrai contrepoids du côté de l'Europe, le seul garde-fou reste le multilatéralisme, la réaffirmation qu'aucune intervention n'est légitime sans approbation de l'ONU. C'est ce que les Français disent à propos de la redéfinition en cours du *« concept stratégique »* de l'OTAN. C'est ce qu'ils disaient cet automne quand il était question de frappes au Kosovo. On a vu à cette occasion que le Conseil de sécurité n'est pas toujours d'un maniement facile, et à quelles acrobaties les dirigeants français ont dû se livrer pour maintenir les Russes à bord et préserver au moins l'apparence que c'était l'ONU qui menaçait d'intervenir, que c'était elle qui confiait cette tâche à l'OTAN. Le Kosovo fut un sujet de discorde au Conseil de sécurité, mais pas une cause perdue pour la diplomatie : l'intervention envisagée était justifiée par des considérations humanitaires qui mettaient les Russes en mauvaise posture pour s'y opposer jusqu'au bout.

Tel n'est évidemment pas le cas pour les frappes en Irak, qui, sur la base du rapport Butler, n'auraient jamais obtenu le feu vert du Conseil de sécurité. Depuis des mois, la France, avec les Russes d'ailleurs, et sans le clamer sur les toits, s'efforce de faire prévaloir à l'ONU une autre politique que celle des Américains envers Bagdad. Convaincus de l'inutilité et de la perversité de l'embargo, ils tentent, à chaque accès de crise et en permanence à New York, d'imposer l'idée qu'il faut en finir, et pour cela clore l'un après l'autre les différents dossiers du désarmement imposé à l'Irak. Cette politique n'est pas honteuse ni n'implique aucune complaisance envers Saddam Hussein.

Par quel excès de retenue et d'égards envers Washington ne la fait-on pas mieux valoir aujourd'hui ? Que n'ose-t-on se prévaloir de ce statut de membre permanent du Conseil de sécurité, auquel on tient tellement, pour dénoncer à haute voix ce que l'on critique en privé ? Que perdrait-on à prendre à témoin une opinion qui, en France et ailleurs, n'attend que cela ?

Claire Tréan

Paris suggère une révision du système de contrôle de l'armement irakien

Il s'agit de restaurer les relations entre Bagdad et l'ONU pour préparer l'« après-conflit ». Des consultations sont engagées avec Washington et Londres. La France propose de réorganiser l'Unscom

RIEN ne sert d'épiloguer sur les frappes américano-britanniques contre l'Irak, maintenant qu'elles sont en cours. Il y a plutôt urgence à y mettre fin et, surtout, à envisager l'« après », sans perdre le contrôle de ce qui se passe en Irak. Le seul moyen de le faire, estime-t-on à Paris, est de restaurer les relations entre Bagdad et les Nations unies. Cela passe, du point de vue français, par une modification du système de contrôle de l'armement irakien, par l'imposition d'un contrôle des flux financiers dans ce pays, par une revalorisation de l'ONU et par une amélioration des conditions de vie des Irakiens.

Lorsqu'elles dressent le bilan de ce qui est fait et de ce qui reste à faire en matière de désarmement en Irak, les autorités françaises constatent, sur la base des rapports de la commission d'experts de l'ONU chargée d'éliminer les armes de destruction massive (l'Unscom) et de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), que deux dossiers sont pratiquement achevés : le balistique et le nucléaire. Cela veut dire que la quasi-totalité de l'armement irakien dans ces deux domaines a été détruit, étant entendu qu'il restera toujours une marge minimale d'incertitude. Sur ces deux dossiers, le passage au *« contrôle à long terme »*, c'est-à-dire l'observation grâce à un outillage adapté, devrait être décidé, estime Paris.

Ce qui continue de faire problème, c'est l'armement biologique, chimique et bactériologique, dont les éléments constituants sont beaucoup plus facilement dissimulables, ou peuvent être à usage duel, civil et militaire, et donc beaucoup plus difficilement comptabilisables. Les façons d'agir des inspecteurs de l'Unscom – souvent traités de *« cow-boys »* par des diplomates onusiens – étant largement à l'origine des crises à répétition, la France suggère qu'un nouveau système de contrôle, une nouvelle organisation de l'Unscom soient envisagés, qui passeraient, entre autres, par le départ du chef actuel de ladite commission, le diplomate australien Richard Butler, très vivement contesté y compris à l'ONU.

La mise en place d'un contrôle des flux financiers en Irak contribuerait à l'efficacité du contrôle de l'armement, puisque la destination de l'argent serait vérifiée.

Les spécialistes français planchent sur ces questions, parallèlement aux consultations internationales menées par les responsables politiques, singulièrement avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, les deux pays les plus intraitables au sujet de l'Irak.

Le président Jacques Chirac en a parlé au cours des dernières quarante-huit heures avec le président Bill Clinton et le premier ministre britannique Tony Blair. Les consultations doivent continuer. Le contact est également continu avec Moscou. A ce stade, la Russie a ses propres idées sur l'« après-frappes », qui prévoit, selon des sources françaises, le retour de l'Unscom en Irak comme si de rien n'était.

RÉHABILITER LES NATIONS UNIES

C'est seulement si ces consultations aboutissent qu'un projet de résolution pourrait prendre forme, dont l'adoption par le Conseil de sécurité des Nations unies aurait un caractère contraignant pour l'Irak, sous peine de s'exposer à de nouvelles frappes.

Cela permettrait, dit-on à Paris, de réhabiliter l'ONU et singulièrement le Conseil de sécurité, dont l'autorité a été sérieusement abîmée par l'actuel cavalier seul américano-britannique. Réhabilitation qui briserait la tendance très forte à l'unilatéralisme des Etats-Unis.

Les populations irakiennes, constamment passées par pertes et profits lorsqu'il s'agit de l'Irak, ne devraient pas, du point de vue de Paris, être encore une fois oubliées. D'où l'idée, que les autorités françaises affirment vouloir défendre avec insistance, d'améliorer les conditions de vie des Irakiens, en faisant preuve d'inventivité, c'est-à-dire pas seulement par une revalorisation de la formule dite *« pétrole contre nourriture »*.

Mouna Naïm

L'Irak dénonce l'« opportunisme » de Jacques Chirac

Le vice-premier ministre irakien, Tarek Aziz, a accusé, vendredi 18 décembre, le président français d'*« opportunisme »*, de *« malhonnêteté »* et d'avoir *« insulté l'intelligence des Arabes »*. Jacques Chirac *« est en train de dire que la responsabilité* [de la crise] *incombe au président irakien, mais que la France ne participe pas à cette agression* [américano-britannique] *qui n'aurait pas été nécessaire »*, a déclaré M. Aziz. *« Ceci n'est pas honnête. Ce n'est pas une position de principe de la part d'une aussi grande puissance. C'est une position opportuniste. »* Selon le vice-premier ministre irakien, la France *« essaye de s'accommoder de l'agression américaine et britannique et, en même temps, de dire aux Arabes* "nous ne sommes pas comme les autres". *Ceci ne peut pas tromper l'intelligence des Irakiens et des Arabes et constitue une insulte à l'intelligence du peuple français »*, a-t-il ajouté. – *(AFP)*

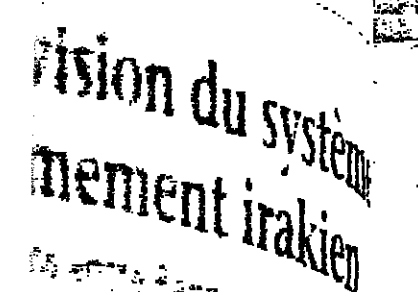
Une nouvelle démonstration de la « relation

LONDRES
de notre correspondant

« La Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont sur le point d'atteindre leurs objectifs militaires » : si Tony Blair est, depuis le début de la croisade armée des Etats-Unis contre l'Irak, et conformément à son tempérament, plus prudent dans ses prévisions que les Américains, l'heure est déjà aux congratulations et à la célébration d'un succès militaire anglo-britannique. La participation de douze avions Tornado basés au Koweït aux opérations contre l'Irak illustre une nouvelle fois la force de l'entente transatlantique qui, pour l'heure, transcende le rapprochement avec les alliés européens.

Qualifiée d'*« historique »* par Tony Blair, la déclaration franco-britannique de Saint-Malo rendue publique le 5 décembre confirmait la volonté du Royaume-Uni de rentrer dans le jeu européen en matière de défense. Or, voilà que moins de deux semaines plus tard, Londres se joint à Washington pour attaquer l'Irak, alors que Paris fait état de ses réserves à l'encontre des frappes américano-britanniques. Si, officiellement, le Foreign Office s'abstient de critiquer la réaction mitigée du Quai d'Orsay, en privé, les diplomates britanniques montrent un certain agacement devant l'insistance française quant à l'importance du Conseil de sécurité de l'ONU.

« La Grande-Bretagne estime que son rôle est de faire en sorte que les Etats-Unis demeurent le principal acteur dans la sécurité occidentale. D'où cette double approche qui déconcerte volontiers les Français : aider les Etats-Unis dont Londres partage les intérêts diplomatiques et économiques dans le Golfe tout en garantissant au même moment que les Européens supportent une part du fardeau financier de leur défense, d'où le rapprochement en cours avec Paris » : c'est en ces termes que Gérald Segal, directeur des études à l'Institut des études stratégiques de Londres, explique que Bill Clinton ait chargé Tony Blair d'informer en personne Jacques Chirac, Gerard Schröder et



هكذا من الأصل

Indignation et hostilité dans des pays arabes et musulmans

La colère s'amplifie à l'approche du ramadan

SI l'administration et le Congrès américains veulent avoir une idée de ce que pensent de leurs frappes en Irak les opposants au régime de Bagdad, il leur suffit d'écouter les commentaires de bon nombre de ces derniers. El Daawa, la plus ancienne et l'une des deux plus importantes formations chiites en Irak, estime que les bombardements *« nuisent uniquement au peuple irakien et n'affaiblissent pas le régime de Saddam Hussein »*. L'autre grande formation chiite, le Conseil supérieur de la révolution islamique en Irak, a renvoyé quasiment dos à dos le régime irakien, *« agressif »*, et les Etats-Unis, *« qui disent franchement traiter l'Irak sous l'angle des seuls intérêts de leur propre sécurité nationale »*. Même Ahmad Chalabi, le président du Congrès national irakien, mis sur pied, financé et valorisé par les Etats-Unis eux-mêmes, considère que *« bombarder l'Irak est vain tant qu'il n'existe pas un plan pour renverser le régime »*.

Ailleurs dans le monde arabe et musulman, l'hostilité à la politique des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne a été plus ou moins virulente, même dans les pays dont les gouvernements se sont bornés à *« déplorer »* ou *« regretter »* les bombardements dirigés contre l'Irak. L'expression la plus parlante n'est pas venue de Khartoum, de Tripoli ou de Damas – dont les gouvernements, généralement considérés comme extrémistes, ont vivement dénoncé les attaques contre l'Irak –, mais bien du Caire, où l'imam de la mosquée El Azhar, cheikh Mohamad Sayed Tantaoui, peu suspect d'extrémisme musulman, a déclaré, dans son prêche du vendredi, qu'il était *« du devoir de tout musulman d'aider par tous les moyens le peuple irakien à faire face à l'humiliation qu'il subit »*. *« Ouvrez la porte du djihad »*, ont alors scandé les fidèles.

Lorsque, en novembre, les responsables américains avaient *consulté* leurs alliés arabes sur la crise provoquée par Bagdad, ils se sont entendu dire que nul ne volerait au secours de Saddam Hussein. Le message était pour le moins confus. Mais le chef de la diplomatie du Qatar, l'un des pays amis des Etats-Unis dans la région du Golfe, a levé un coin du voile vendredi, en expliquant que Washington avait exercé des pressions sur certains Etats arabes à propos de l'Irak. C'était ne pas tenir compte des opinions arabes, qui, quoi qu'on en dise, existent bel et bien lorsqu'un peuple *« frère »* est dans l'adversité.

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME

Certes, les manifestations de solidarité avec l'Irak ne déstabilisent pas les gouvernements en place, et c'est la seule chose qui compte pour les Etats-Unis. Mais ces gouvernements ne peuvent passer outre un mécontentement générateur de troubles et d'agitation. Pris entre le marteau et l'enclume, le gouvernement égyptien a ainsi demandé, vendredi, au Conseil de sécurité de l'ONU d'*« œuvrer à mettre un terme à l'escalade »* en Irak.

Le sort du peuple irakien est au centre de l'indignation, mais la politique de la canonnière et des embargos pratiquée par les Etats-Unis en sont aussi des vecteurs, surtout après les bombardements américains qui ont visé au mois d'août deux autres pays musulmans, le Soudan et l'Afghanistan, suspectés de terrorisme. Des musulmans ont manifesté leur colère en Inde, au Pakistan et aux Philippines. L'incidence des bombardements de l'Irak sur les musulmans est enfin amplifiée par le début du mois de jeûne du ramadan. Les déclarations du secrétaire américain à la défense, William Cohen, selon lesquelles les frappes *« ne seront pas affectées par le début du ramadan »*, ne font qu'attiser les rancœurs.

M. Na.

En acclamant Saddam Hussein, les Palestiniens dénoncent surtout Benyamin Nétanyahou

A Gaza et en Cisjordanie, les manifestants critiquent la politique américaine

Des milliers de Palestiniens défilent, depuis jeudi 17 décembre, dans diverses villes de Cisjordanie, à Gaza et dans les villes arabes d'Israël, scandant des slogans hostiles aux Etats-Unis et solidaires de l'Irak. Les manifestants protestent contre la politique de la canonnière, *mais aussi contre l'indulgence des Etats-Unis envers Israël*. L'intervention américano-britannique a atteint la politique d'apaisement de Yasser Arafat.

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Pour Yasser Arafat, les bombardements américano-britanniques sur l'Irak ne pouvaient pas plus mal tomber. Depuis des mois, il tissait sa toile en direction de l'administration américaine, déployant tous ses efforts pour distendre l'alliance privilégiée qu'Israël entretient avec les Etats-Unis. Grâce, pour partie, aux erreurs politiques de Benyamin Nétanyahou, son travail commençait à payer, comme le montra la tonalité nouvelle des discours de Bill Clinton lors de sa visite, en début de semaine, à Gaza et à Bethléhem.

De nombreux Palestiniens commençaient à croire que leurs sentiments anti-américains étaient obsolètes. Leur illusion n'aura duré que le temps mis par Bill Clinton pour lancer ses bombardiers et ses missiles au-dessus de l'Irak. Depuis jeudi 17 décembre, en Cisjordanie, à Gaza et même en Israël, dans les villes arabes de Nazareth et de Tamra, les Palestiniens défilent derrière les drapeaux tricolores irakiens et sous les portraits de Saddam Hussein, vitupérant le président Clinton et mettant rituellement le feu à quelques drapeaux américains.

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Les manifestations, qui ont touché *toutes les villes sous contrôle* de l'Autorité palestinienne, se terminent immanquablement par de violents affrontements avec l'armée israélienne, faisant un nombre indéterminé de blessés. Jeudi, un adolescent de seize ans, Mohamad Daoud, a été tué à Ramallah. Le lendemain, les défilés ont repris de plus belle à Ramallah, Gaza, Naplouse, Hébron. La plupart du temps, la police palestinienne laisse faire, n'intervenant que lorsque les manifestants se montrent trop agressifs.

Mais cette même police a fermé *cinq chaînes privées de télévision* et deux stations de radio palestiniennes qui avaient couvert des manifestations pro-irakiennes en Cisjordanie. Les autres radios et télévisions locales ont immédiatement cessé de diffuser des images de ces manifestations. Vendredi, à Gaza, un caméraman de France 2 a été interpellé par la police palestinienne et s'est vu confisquer ses cassettes. Il a été relâché après avoir dû s'engager par écrit à ne pas tourner d'images défavorables au *processus de paix*.

Pour les manifestants, acclamer le président Saddam Hussein est une façon de dire que les Américains se montrent bien moins tolérants à son égard qu'à celui de Benyamin Nétanyahou, qui vient pourtant de suspendre le retrait de ses troupes de la Cisjordanie occupée. *Vendredi 18 décembre, selon* le Mémorandum israélo-palestinien signé à Wye River le 23 octobre, l'armée israélienne aurait dû évacuer une nouvelle portion de territoires palestiniens et libérer un nouveau contingent de deux cent *cinquante prisonniers. Mais le premier* ministre israélien a posé de nouvelles conditions à l'Autorité palestinienne, dont celle de s'engager dès maintenant à ne pas revendiquer la création d'un Etat palestinien.

Ce nouvel obstacle n'est plus fait pour étonner les Palestiniens. Depuis deux mois les manifestations palestiniennes n'ont quasiment pas cessé, comme si, balles d'acier et de caoutchouc d'un *côté*, fronde et pierres de l'autre, l'on était revenu *aux moments les plus difficiles de* l'Intifada. Commencées dès octobre pour exiger la libération des prisonniers politiques, les manifestations ont continué pour commémorer les débuts de l'Intifada et se poursuivent pour protester contre les frappes *américano-britanniques* en Irak.

Lundi 21 décembre, la Knesset devrait examiner une motion de censure contre un gouvernement accusé par sa droite et son extrême droite d'en faire encore trop au bénéfice des Palestiniens. Selon toute vraisemblance, M. Nétanyahou sera *accusé à de nouvelles élections*, qui pourraient se tenir en avril. Il paraît à peu près certain que, dans ce cas, le processus de paix serait purement et simplement gelé.

Georges Marion

spéciale » anglo-américaine

le chancelier autrichien, président en exercice de l'Union européenne, du déclenchement de l'opération « Renard du désert ».

Comme l'indique notre interlocuteur, *ce soutien en période de* crise est une constante dans les relations transatlantiques. Le travailliste Harold Wilson avait soutenu jusqu'au bout les Etats-Unis lors de la guerre du Vietnam. Très liée à Ronald Reagan sur le plan idéologique, Margaret Thatcher avait empêché l'ONU de condamner l'invasion américaine de la Grenade, pourtant membre du Commonwealth, en 1983, et elle avait autorisé les avions de l'US Air force basés en Grande-Bretagne à bombarder Tripoli, en 1986.

> « La Grande-Bretagne estime que son rôle est de faire en sorte que les Etats-Unis demeurent le principal acteur dans la sécurité occidentale »

Lors de la guerre du Golfe de 1991, John Major s'était également *révélé l'un des plus solides* alliés de George Bush. A l'exception de Major et de Clinton, qui se regardaient en chiens de faïence, présidents et premiers ministres ont toujours chanté leur duo des deux côtés de l'océan.

Comment *expliquer* la pérennité de cette *« special relationship »*, où la continuité *l'emporte sur* les rares divergences ?

Pour le professeur Lawrence Freeman, expert des affaires stratégiques du King's College, au-delà des combats *livrés ensemble* au cours des deux guerres mondiales, au-delà aussi de l'anglais, langue de travail et de culture, cette alliance repose d'abord sur la participation au commandement intégré de l'OTAN, où les deux pays jouent, aux côtés de l'Allemagne, un rôle central. Les états-majors se connaissent bien et, sur le terrain, la coopération, en particulier entre les armées de l'air, est constante. La stratégie de dissuasion nucléaire britannique est totalement intégrée via l'OTAN à celle des Etats-Unis (les sous-marins Trident succédant aux Polaris). Les deux armées obéissent à des logiques et à des *doctrines similaires*.

Autre facteur : la sensibilité américaine *de l'équipe politique* de Tony Blair, qui a copié sa campagne victorieuse de 1997 sur l'exemple clintonien. Cette coopération quotidienne et confiante contraste d'ailleurs avec les relations personnelles peu cordiales entretenues par *la secrétaire* d'Etat Madeleine Albright avec son collègue du Foreign Office, Robin Cook. Par ailleurs, aux yeux du chef du New Labour, le grand exemple économique reste américain.

Il faut souligner aussi les « échanges » institutionnalisés entre les deux pays *dans le domaine du renseignement*, et ce depuis 1947. Alors que le MI6 britannique et la CIA collaborent étroitement dans l'espionnage traditionnel à l'étranger, la National Security Agency américaine et le *« quartier général des communications gouvernementales »* troquent systématiquement les résultats de leurs écoutes dans le cadre du système Uqusa. Enfin, le grand public est mieux informé par la presse britannique de qualité de la situation politique aux Etats-Unis que dans les pays européens.

Marc Roche

Abdullah Öcalan aurait récemment négocié « une solution politique » avec des généraux turcs

Le dirigeant séparatiste kurde de Turquie s'attend à être expulsé d'Italie

Devenu la « patate chaude » de l'Europe depuis son interpellation à Rome, en provenance de Moscou, le 12 novembre, le chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) a été remis en liberté par la justice italienne le 16 décembre. La cour jugera mardi 22 décembre sa demande d'asile politique et la demande d'extradition remise par la Turquie. Mais il pourrait être rapidement expulsé, avec son consentement, vers un pays tiers.

ROME
de notre envoyée spéciale

La coïncidence était du goût de la presse turque : c'est au lieu-dit L'Infernetto (le Petit Enfer) et plus précisément via Male (rue du Mal), à 25 kilomètres de Rome, que s'est installé Abdullah Öcalan, dit « Apo » (oncle), le chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), l'homme le plus recherché de Turquie. Son assignation à résidence levée par la cour d'appel de Rome le 16 décembre, « Apo » reste sous bonne garde *« pour des raisons de sécurité »*. Le chef kurde vit dans l'attente de son sort dans une modeste villa de la banlieue romaine. *« Où qu'il aille, nous le dénicherons »*, a déclaré récemment le président turc Suleyman Demirel, qui le tient pour responsable de la mort des trente mille victimes du conflit de quinze ans entre l'armée régulière et le PKK. Trente mille victimes qui, les Turcs le reconnaissent officiellement, sont, pour les deux tiers, constituées de guérilleros kurdes.

A deux rues de la résidence d'« Apo », des policiers en gilet pare-balles, mitraillette au poing, filtrent les allées et venues. Dans la maison aux volets clos, une dizaine de policiers en civil, pistolet à la ceinture, veillent à la sécurité de cet hôte encombrant, devenu un vrai casse-tête pour l'Europe. *« Je cause le trouble partout où je passe : en Syrie, à Moscou, maintenant à Rome. Ça n'est pas à cause de ma personne, c'est l'illustration de la tragédie des Kurdes. »* Le personnage s'explique avec emphase.

Aux faits qui sont reprochés à Abdullah Öcalan et à son mouvement – exactions sur des civils, meurtres de gardiens de villages (milices kurdes armées et payées par l'Etat), élimination d'une soixantaine d'instituteurs turcs –, il répond : *« Si on reconnaît qu'il y a trente mille victimes, alors il ne s'agit pas de terrorisme, mais d'une guerre entre deux parties. L'armée turque a ravagé le Kurdistan. Quatre peuples dans la région ont souffert du nationalisme turc : les Arméniens, les Assyriens, les Grecs et les Kurdes. Tout le monde sait que plus de trois mille de nos villages ont été détruits. Nos droits sont bafoués par un Etat de gangs et de mafieux. » « Ça n'est pas moi qui le dit, mais un rapport officiel* [rédigé en 1997 par l'inspecteur en chef du gouvernement, Kutlu Savas] *qui décrit toutes les sales affaires. Mesut Yilmaz ne vient-il pas de perdre son poste de premier ministre pour liens présumés avec la mafia ? »*, ajoute le *baskan* (président), qui arbore un costume-cravate, une moustache écourtée et égrène son *tesbih* (chapelet).

> Le chef du PKK ne revendique plus l'indépendance mais la « reconnaissance de l'identité des Kurdes »

Adulé par ses fidèles (*« même dans la tombe je resterai pour eux le chef du PKK »*), l'homme, qui se compare à Mahomet et assimile son mouvement à l'islam, se cherche aujourd'hui une légitimité politique en rejetant toutes les accusations de violence formulées contre le PKK sur la branche militaire du mouvement, l'ARGK. Dimanche 13 décembre, dans un discours fleuve de trois heures retransmis par la chaîne kurde de télévision Med-TV, il qualifiait ses compagnons d'armes – en particulier son ancien second, Semdin Sakik, actuellement jugé en Turquie – de *« meurtriers »*, avec lesquels il ne voulait plus travailler. Aujourd'hui, piteux, il s'en défend : *« J'ai été mal compris*, avance-t-il sans conviction, *ça n'est pas du tout ce que je voulais dire... »*

Attaché désormais à la recherche d'*« une solution politique »*, le chef kurde ne revendique plus l'indépendance mais la *« reconnaissance de l'identité des Kurdes »*, la création d'*« un système fédératif dans le cadre des frontières actuelles de la Turquie, du type de celui que les Etats-Unis ont proposé pour le Kurdistan du Sud* [le nord de l'Irak] ». Selon lui, ces formulations lui ont déjà été proposées par des militaires turcs avec qui il était *« indirectement »* en contact ces deux dernières années, et jusqu'à sa récente *« exfiltration »* de Syrie, début octobre. Il raconte : *« Il y a eu des tentatives similaires à l'époque du président Özal* [1989-1993], *mais les dernières propositions étaient plus larges. La crise entre la Turquie et la Syrie a tout réduit à néant. » « C'est la preuve que, même chez les militaires, la Turquie n'est pas homogène*, poursuit-il. *Le mieux serait pour ce pays de se trouver un de Gaulle ou un Lebed. »*

Il se dit prêt à comparaître devant un tribunal spécial, *« semblable au TPI »*, et se verrait bien accorder le statut de réfugié politique, *« déjà attribué à des centaines de nos militants et que l'on me refuserait, comme si l'on disait oui aux moutons et pas au berger »*. Pourtant, la perspective de l'octroi de ce statut s'éloigne à vue d'œil. Sa comparution devant un tribunal spécial européen – un montage compliqué et politiquement aventureux – est de plus en plus improbable, surtout après le renoncement par l'Allemagne à la demande d'extradition formulée en 1990 par la cour de Karlsruhe. La seule issue plausible serait l'*« éloignement consensuel »* d'« Apo » du territoire italien, selon le président du conseil italien, Massimo D'Alema. Cette quadrature du cercle implique de trouver au leader kurde un pays qui l'accueille sans susciter la fureur de la partie turque.

Alors que les relations entre Rome et Ankara sont à nouveau sur des braises depuis la remise en liberté de l'« ennemi numéro un » de la Turquie, mercredi 16 décembre, il est à craindre qu'elles ne s'embrasent un peu plus encore dès lors qu'aura été formalisé – vraisemblablement dès mardi 22 décembre – le refus de la cour d'appel de Rome d'extrader Abdullah Öcalan vers la Turquie, où il risque la peine de mort. L'Italie, qui aurait perdu, depuis l'interpellation d'« Apo » à l'aéroport de Rome le 12 novembre, 113 milliards de lires (392 millions de francs, selon l'institut du commerce extérieur) du fait du boycottage de ses produits en Turquie, espère régler l'affaire Öcalan *« dans les plus brefs délais »*, en lui trouvant une nouvelle destination (la presse turque avançait récemment le nom de l'Afrique du Sud). *« C'est une question de jours, sinon d'heures »*, a précisé Massimo D'Alema.

Marie Jégo

Brazzaville est en proie à la terreur et à la confusion

La France envisage d'évacuer ses ressortissants

LE GOUVERNEMENT français étudiait, samedi 19 décembre, la possibilité de faire évacuer ses 350 ou 400 nationaux de Brazzaville après la poursuite des violences dans la capitale congolaise. *« Il y a une cellule de crise* [au Quai d'Orsay] *qui a déjà étudié les moyens d'évacuer les ressortissants français si la situation l'exigeait »*, a dit le ministre à la coopération, Charles Josselin, en visite au Québec avec le premier ministre, Lionel Jospin.

Ce sont les forces françaises prépositionnées en Afrique qui seraient amenées à effectuer cette opération. *« Nous avons un peu de monde encore à Bangui, il y en a à Abidjan, donc il n'y a pas de problème particulier. En deux heures et demie, trois heures, ils sont là »*, a précisé Charles Josselin.

SCÈNES DE PANIQUE

Vendredi, le centre de Brazzaville a été le théâtre de scènes de panique pour la deuxième journée consécutive. Des tirs d'armes lourdes ont été entendus en provenance du sud-ouest de la capitale, une zone où l'armée congolaise s'était massivement déployée la semaine passée après la recrudescence d'accrochages avec les « Ninjas », les miliciens de l'ancien premier ministre Bernard Kolélas.

Plusieurs milliers de personnes ont fui la capitale congolaise en grande partie privée d'eau et d'électricité et dont les magasins sont restés fermés. Des enfants sont décédés alors qu'ils s'efforçaient de traverser le fleuve Congo qui sépare Brazzaville de Kinshasa, ont indiqué des responsables des Nations unies.

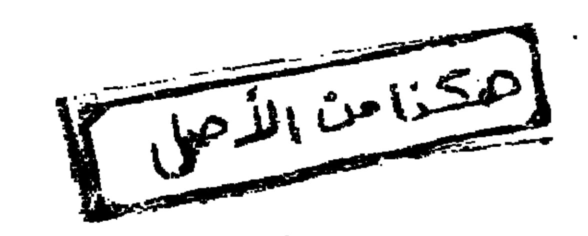
Le porte-parole du gouvernement congolais, François Ibovi, a admis vendredi à la radio que des *« éléments armés en civil et en uniforme se sont infiltrés »* dans le sud de Brazzaville, où *« ils sèment la terreur »* et se livrent au pillage. M. Ibovi n'a pas précisé si les hommes en armes étaient des *« Ninjas »*, dont certains sont réfugiés dans la forêt du Pool, à la périphérie de Brazzaville, ou d'ex-miliciens *« Cobras »* du nouveau régime de Denis Sassou Nguesso, qui auraient repris les armes.

« NINJAS »

Depuis septembre, dans cette zone proche de la capitale, des accrochages mettent aux prises l'armée congolaise et des « Ninjas ». Pour en venir à bout, le régime du président Sassou Nguesso bénéficie du soutien de l'armée angolaise dont des éléments sont restés sur place après avoir aidé M. Sassou Nguesso à revenir au pouvoir au terme d'une guerre civile de cinq mois.

Ce n'est pas la première fois que les habitants de la capitale congolaise sont éprouvés par les conflits armés. En 1993, des affrontements avaient fait quelque 2 000 morts. Quatre ans plus tard, la guerre civile qui devait ravager Brazzaville a entraîné la mort de plusieurs autres milliers de civils (de 4 000 à 10 000, selon les sources).

Alors que la situation s'aggrave dans la capitale, le chef de l'Etat se trouvait vendredi soir à Yaoundé, la capitale du Cameroun. Initialement, le chef de l'Etat devait effectuer en fin de matinée une simple *« escale technique »* lors de son retour du sommet sur les conflits régionaux qui s'est tenue à Ouagadougou. – *(AFP, Reuters.)*



Le directeur de la rédaction du « Sunday Telegraph » accusé d'espionnage

Scandale de l'ombre entre les services secrets britanniques et un journaliste en vue à Londres

Dominic Lawson, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Sunday Telegraph*, est accusé d'appartenir au Secret Intelligence Service par un député travailliste, Brian Sedgemore, citant les confidences d'un ancien agent de renseignement britannique réfugié en Suisse. L'intéressé, comme les autorités mises en cause, nie l'accusation, bien qu'il ait multiplié les scoops sur le monde britannique de l'ombre.

LONDRES
de notre correspondant

Un patron de presse de droite policé, fils d'un ancien chancelier de l'Echiquier de Margaret Thatcher, marié à une aristocrate, meilleure amie de feu la princesse Diana. Un député d'extrême gauche avec un appétit certain pour la publicité. Un ex-espion des services secrets bavard et âpre au gain. Un royaume toujours prompt aux crises d'espionnite... Autant d'ingrédients pour un de ces romans de l'ombre dont les Britanniques ont la réputation d'être les maîtres. Mais récemment la fiction a rejoint la réalité : Dominic Lawson, directeur de la rédaction du *Sunday Telegraph*, est accusé d'être un agent rémunéré du MI-6, également appelé Secret Intelligence Service.

Le député travailliste Brian Sedgemore, sous couvert de l'immunité parlementaire, a déclenché la controverse en faisant état des confidences de l'ex-agent du MI-6 Richard Tomlinson. Cet ancien « plombier » vit aujourd'hui en Suisse après avoir purgé six mois de prison pour avoir révélé bon nombre de « coups tordus » que les autorités auraient préféré passer sous silence. Ce personnage certes sulfureux et jugé peu crédible nous en apprend pourtant de belles sur son ex-employeur : une tentative d'assassinat avortée visant Milosevic, l'introduction d'une « taupe » au sein de la Bundesbank et le... prétendu recrutement de Lawson par le SIS.

« PURES INVENTIONS »

L'intéressé a catégoriquement démenti les affirmations de Tomlinson, qualifiées par ailleurs par le Foreign Office, autorité de tutelle du « Six », de « pures inventions ». L'affaire en serait sans doute restée là si certains journaux des plus respectables comme *The Independent*, le *Times* ou le *Guardian*, n'avaient pas saisi cette aubaine pour régler leurs comptes, via Lawson, avec le groupe Telegraph du Canadien Conrad Black.

Conservateur de choc, ce dernier est en effet propriétaire du vénérable hebdomadaire *The Spectator*, fondé en 1828, et dont Lawson, âgé aujourd'hui de quarante-deux ans, fut le responsable de 1990 à 1995. Une période au cours de laquelle il a multiplié, il est vrai, les « scoops » sur les services secrets. A commencer par les révélations sur les liens entre Richard Gott, chef des pages culturelles du *Guardian* et le KGB, l'appel de fonctionnaires du MI-6 en faveur d'une réforme en profondeur de leur administration, et surtout un article opposé à une intervention militaire britannique en Bosnie. L'auteur du papier, un certain Kenneth Roberts, inconnu de la profession, serait, dit-on un haut fonctionnaire du MI-6. Certains vont jusqu'à affirmer que le *Spectator* aurait même fourni à certaines barbouzes de Sa Majesté une couverture de journaliste pour se rendre à l'étranger, ce que réfute l'ancien patron du newsmagazine.

Son allure d'intellectuel portant aussi bien le jeans de la jeunesse que le poids des responsabilités, son humour grinçant, ses éditoriaux pleins de sel connus pour séduire les salons de Highgate et de Hampstead, ses études brillantes dans ces deux sanctuaires de l'Establishment que sont Eton et Oxford.... à première vue, Dominic Lawson n'est ni un super-héros tout d'une pièce à la James Bond ni un petit homme gris à la George Smiley nés de l'imagination et du temps libre d'anciens de l'Intelligence Service. Cet ancien journaliste économique, qui n'a guère bourlingué, a fait un beau mariage en épousant Rosa, fille du vicomte Mockton et compte le prince Charles parmi ses amis, n'a jamais eu, que l'on sache, de problèmes d'argent.

Reste que dans son édition du 17-24 décembre 1994, le chant du cygne de Dominic Lawson, le *Spectator* avait publié un article consacré aux écrivains et journalistes anglais qui furent « honorables correspondants » du renseignement. De Christopher Marlowe à Daniel Defoe en passant par Shakespeare, Graham Greene, le traître Kim Philby, Noël Coward et, bien sûr John Le Carré... du beau monde !

Marc Roche

M. Duisenberg affirme qu'il pourrait rester huit ans à la tête de la BCE

FRANCFORT. Le président de la Banque centrale européenne, Wim Duisenberg, a indiqué qu'il pourrait, s'il le voulait, aller au bout de son mandat de huit ans, dans une interview au *Wall Street Journal Europe*, publiée vendredi 18 décembre. Le président de la République, Jacques Chirac, avait indiqué le 3 mai à Bruxelles, après de très difficiles négociations avec les Quinze, que M. Duisenberg avait accepté de partir après quatre ans pour laisser la place au candidat de la France, le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet.

« C'est à moi de décider quand il faut partir, et honnêtement je ne sais pas quand ce sera. Nous traverserons ce pont quand nous y serons. Ce sera peut-être huit ans », dit le président de la BCE dans l'interview au *Wall Street Journal*. Au sommet de Bruxelles les 2 et 3 mai, M. Duisenberg avait accepté de faire une lettre aux dirigeants des Quinze dans laquelle il expliquait qu'il ne souhaitait pas aller au bout de son mandat en raison de son âge mais qu'il resterait au moins jusqu'à l'arrivée des pièces et des billets de l'euro en janvier 2002. – *(AFP.)*

Lionel Jospin marque une inflexion de la politique française au Québec

OTTAWA. *« Le Canada et la France portent un même regard sur le monde instable qui les entoure*, a dit M. Jospin, à Ottawa, le jeudi 17, lors d'une conférence de presse commune avec Jean Chrétien, premier ministre canadien. *Les deux pays devraient agir plus souvent de concert dans les enceintes multilatérales. »*. Le premier ministre français devait achever samedi une visite de trois jours au Canada. Les deux pays ont rendu public un communiqué conjoint sur *« l'importance de la diversité culturelle dans une économie mondiale »*.

Ce ne sont qu'après ces étapes anglophones qu'est venu le tour du Québec, signe d'une inflexion diplomatique de la France. M. Jospin a veillé à ne pas encourager les tendances sécessionnistes toujours vives. Dans sa réponse, M. Bouchard en a pris acte. Sans pouvoir, toutefois, éviter une pointe d'amertume : *« Comment oublier l'âpreté et la longueur du combat que tant de générations ont dû mener avant nous pour vivre, survivre, travailler, s'épanouir, rêver et créer en français ? Surtout, comment ne pas voir les menaces que nous devons encore conjurer jour après jour ? »*.

L'ex-otage Vincent Cochetel raconte sa captivité en Tchétchénie

GENÈVE. Vincent Cochetel, l'ex-otage français libéré le 10 décembre après 317 jours de captivité dans le Caucase russe, a fait le récit de sa détention et a confirmé avoir été bien été détenu en Tchétchénie, lors d'une conférence de presse donnée vendredi 18 décembre à Genève. *« J'ai passé mes trois premiers jours de captivité dans le coffre d'une voiture »* près de Vladikvkaz, a-t-il expliqué. *« Au quatrième jour du rapt, j'ai été transféré dans la région de Grozny »*, la capitale de la Tchétchénie, a-t-il indiqué. *« Je suis resté enchaîné tout le temps et je ne voyais de lumière qu'un quart d'heure par jour (...) »* a-t-il poursuivi, estimant par ailleurs avoir été transféré *« dans une dizaine de lieux »* differents au long de sa captivité. – *(AFP.)*

Procès du dissident chinois Xu Wenli à Pékin

PEKIN. Le procès pour *« subversion »* de Xu Wenli, l'un plus célèbres dissidents chinois, aura lieu lundi 21 décembre devant la Cour intermédiaire numéro un de Pékin, a indiqué son épouse, Mme He Xintong. Un avocat a été commis d'office auprès de M. Xu, qui l'a accepté pour le défendre. M. Xu est traduit en justice pour sa participation à la fondation du Parti démocrate chinois (PDC), organisation *de facto* interdite, et risque entre cinq ans de prison et la perpétuité.

Un autre membre du PDC, Xu Wanping, âgé de trente-six ans, a été condamné à trois ans de travaux forcés pour *« trouble à l'ordre social »* à Chongqing, dans le sud-ouest du pays. Vendredi, le chef du régime de Pékin, Jiang Zemin, a assuré que la Chine n'adoptera *« jamais »* un système politique à l'occidentale et a appelé ses compatriotes à suivre *« pendant les 100 années qui viennent la ligne fondamentale du parti communiste chinois »*. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **ALGERIE : le Mouvement de la société pour la paix (MSP), le principal parti islamiste légal**, a désigné vendredi 18 décembre son président Mahfoud Nahnah comme candidat à l'élection présidentielle prévue en avril. Cette nomination était attendue dans la mesure où, lors de l'élection présidentielle de 1996, Nahnah était arrivé second derrière Liamine Zeroual, avec 26,5 % des voix. C'est la deuxième personnalité à entrer en lice pour la présidentielle du printemps prochain après Abdelaziz Boutéflika, l'ancien ministre des Affaires étangères de Houri Boumédiène, désigné mercredi par le Front de libération nationale (FLN). – *(Reuters.)*

■ **UKRAINE : l'ancien premier ministre Pavlo Lazarenko**, inculpé à Genève pour blanchiment d'argent, a été libéré sous caution contre quatre millions de francs suisses (trois millions de dollars), vendredi 18 décembre. Pavlo Lazarenko, qui fut premier ministre de juin 1996 à juin 1997 , dément les accusations portées contre lui. Il a obtenu cette libération en vertu d'un acord intervenu entre le juge d'instruction de Genève et le Parquet pour voyager librement – et avoir notamment le droit de revenir en Ukraine, rapporte l'agence suisse ATS. – *(Reuters.)*

■ **AUSTRALIE : le groupe franco-britannique** Matra BAe Dynamics livrera à l'armée de l'air australienne des missiles air-air à courte portée Asraam qui armeront ses avions de combat F-18 à partir de 2001. Estimé à 400 millions de francs, ce contrat a été obtenu face à la concurrence des missiles air-air *Aim-9X américain et Python* israélien.

L'Europe et les Etats-Unis toujours en conflit au sujet de la banane

WASHINGTON. Le dernier sommet euro-américain semi-annuel s'est terminé, vendredi 18 décembre à Washington, sans déboucher sur un réglement concernant le commerce de la banane. Les Etats-Unis, qui jugent discriminatoire le régime d'importations de bananes de la Communauté, menacent de frapper de sanction des exportations européennes par une augmentation de 100 % leurs droits de douane en l'absence d'un réglement d'ici mars 1999.

Le sommet s'est tenu en présence du président Bill Clinton, du chancelier autrichien Viktor Klima et de Jacques Santer, le président de la Commission Européenne. Un responsable de la Maison Blanche a rappelé que les instances d'arbitrage de l'OMC avaient déjà tranché en faveur des Etats-Unis sur le commerce de la banane. C'est maintenant aux Européens de se conformer à la décision de l'OMC, a-t-il dit sous le couvert de l'anonymat. – *(AFP.)*

SÉCURITÉ SOCIALE Le Conseil constitutionnel a rendu, vendredi 18 décembre, sa décision sur le projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999. S'il a validé les dispositions permettant la mise en place du « médecin référent », il a, en revanche, censuré l'une des dispositions-clés de la loi « Sécu », à savoir le mécanisme collectif de maîtrise des dépenses médicales et de mise à l'amende des médecins en cas de dépassement des objectifs de dépenses. ● L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE n'a pas obtenu la censure du système de régulation des dépenses du médicament. Mais elle a obtenu gain de cause sur une mesure modifiant le montant de sa contribution de 1996. ● LES MÉDECINS qui menaçaient de fermer leur cabinet à partir du 23 décembre pour protester contre la politique du gouvernement sont satisfaits de cette décision.

Le gouvernement subit un camouflet sur la maîtrise des dépenses de santé

Le Conseil constitutionnel a annulé, vendredi 18 décembre, le système de régulation financière que le gouvernement voulait imposer aux médecins. Cette décision constitue un revers pour Martine Aubry dans le bras de fer qui l'oppose au corps médical

LES SPÉCIALISTES qui ont décidé de suspendre les soins non urgents à partir du 12 décembre et de fermer leurs cabinet à partir du 23 décembre peuvent, en apparence, être satisfaits : en censurant, vendredi 18 décembre – pour cause de *« rupture d'égalité »* entre les praticiens – le mécanisme de sanctions financières en cas de dépassement des objectifs de dépenses médicales fixés par le gouvernement, le Conseil constitutionnel a fait tomber une pièce maîtresse du dispositif de régulation du système de santé inscrit dans la loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999 *(lire ci-dessous)*. Il a, au passage, infligé un camouflet politique à Martine Aubry, engagée depuis plusieurs semaines dans un bras de fer avec le corps médical.

Le gouvernement a, visiblement, été pris de court par cette décision qu'il juge *« lourde de conséquences »*. Ses experts s'étonnent, notamment, que les juges constitutionnels aient recalé une mesure qui n'avait suscité aucun grand débat au Conseil d'Etat, saisi du projet avant son examen par le Parlement. *« Lorsque, pour garantir le système de Sécurité sociale, les pouvoirs publics décidaient d'augmenter les cotisations, le Conseil constitutionnel n'a jamais considéré qu'il fallait augmenter individuellement les cotisations de chaque assuré social en fonction de sa consommation médicale »*, a fait remarquer Claude Evin, député (PS) de Loire-Atlantique, et ancien ministre des affaires sociales.

Dès l'annonce de cette décision, la ministre de l'emploi et de la solidarité a souligné, dans un communiqué, que la maîtrise des dépenses reste *« une absolue nécessité »*, et que la clause de sauvegarde économique devenue caduque, rien ne l'empêchait de freiner toute dérive injustifiée des dépenses *« par l'ajustement des tarifs des actes médicaux »*. Mme Aubry est prête à l'*« utiliser de manière adaptée selon les spécialités »*, comme elle n'avait pas hésité à le faire, en juillet 1998, pour freiner la forte progression des dépenses de radiologie, dont la valeur de la lettre-clé (« Z ») avait été réduite de 13,5 %.

Le directeur de la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM) a, lui aussi, regretté la décision du Conseil constitutionnel tout en confirmant qu'une fluctuation des tarifs facturés par les médecins à la Sécurité sociale était *« un système extrêmement simple et pratique »* pour freiner les dépenses. Les médecins ne devraient pas y gagner au change ! En revanche, Gilles Johanet, directeur de la CNAM, a réitéré son opposition à un contrôle individuel, qui serait *« terriblement injuste »*. Aux syndicats médicaux, qui affirment préférer une individualisation des sanctions, le gouvernement et la CNAM répondent qu'elle serait *« dangereuse »*, car les caisses seraient alors amenées à demander aux praticiens, pour chaque malade, de justifier ses actes et ses prescriptions.

RÉGULATION INÉVITABLE

Le gouvernement et la « Sécu », qui ne veulent pas entrer dans une démarche qu'ils qualifient de policière, accusent les syndicats médicaux de plaider en faveur de cette solution parce qu'ils savent pertinemment qu'elle est éthiquement inacceptable et techniquement inapplicable. Même si le président de la Confédération des syndicats médicaux français d'Ile-de-France, Bernard Huynh, a estimé, vendredi soir, que la décision du juge constitutionnel montrait que *« les accords injustes n'ont pas de place dans une société démocratique »*, ce n'est qu'une demi-victoire pour les médecins, qui n'échapperont pas à une forme de régulation.

Le gouvernement n'essuie là qu'un demi-échec, puisque le Conseil a validé d'autres points importants de la loi « Sécu » : l'introduction de la formule d'abonnement volontaire d'un patient chez un « médecin référent » de son choix (*Le Monde* du 24 novembre), qui doit permettre un meilleur suivi des malades ; les filières et les réseaux de soins, censés améliorer la coordination des professionnels de santé ; la possibilité, inscrite dans la loi, de recourir à d'autre formes de rémunération des praticiens libéraux que le paiement à l'acte, puissant vecteur d'inflation médicale.

Pour l'opposition, ce coup de théâtre est un moyen de rentrer en grâce auprès du corps médical, traumatisé par le plan de réforme de la Sécurité sociale d'Alain Juppé, en 1995, qui avait été le premier à introduire des sanctions financières dans le système de santé. Les médecins libéraux, qui avaient sanctionné la majorité aux élections législatives de 1997, pourraient trouver là une première raison de revenir au bercail de la droite.

Jean-Michel Bezat

Le conseil de l'ordre répond à Martine Aubry

Saisi par la ministre de l'emploi et de la solidarité d'une demande d'avis sur la grève des spécialistes, le président du conseil national de l'ordre des médecins rappelle, dans sa réponse à Martine Aubry, vendredi 18 décembre, qu'il *« ne cautionne, en aucun cas, une quelconque tentative de désinformation du public »*. Le professeur Bernard Glorion ajoute que *« ces procédés peuvent altérer, de façon grave et irréversible, les relations de confiance entre médecins et patients, et susciter des inquiétudes injustifiées »*. Selon l'ordre, l'article 47 du code de déontologie fait obligation aux médecins d'assurer la *« continuité des soins aux malades »*. Il ne condamne pas explicitement, en revanche, la démarche de la CSMF, qui demande aux médecins de placarder dans leur cabinet des affiches indiquant que le gouvernement s'engage dans une politique de *« quotas »*, de *« listes d'attente »* et de *« rationnement des soins »*, suscitant une vive réaction du gouvernement et des caisses (*Le Monde* du 17 décembre).

Les neuf juges du Palais-Royal censurent le principe de « responsabilité collective »

C'EST une décision spectaculaire que le Conseil constitutionnel a prise, vendredi 18 décembre, au terme de l'examen du projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999. Les députés et les sénateurs de l'opposition qui avaient déféré ce texte au juge constitutionnel contestaient, principalement, deux dispositions-clés de la politique de maîtrise des dépenses de santé voulue par le gouvernement.

Ils dénonçaient, tout d'abord, l'extension du champ de la négociation collective entre les organismes d'assurance-maladie et les syndicats de médecins – en particulier, la possibilité offerte au patient de choisir un « médecin référent » assurant le suivi global de son dossier médical –, ainsi que les dispositions spécifiques pour ces nouvelles formes d'exercice de la médecine libérale. Sur ce point, ils n'ont pas obtenu satisfaction ; le Conseil constitutionnel a validé la loi.

L'opposition demandait au Conseil constitutionnel, ensuite, de censurer les deux articles essentiels de la loi, qui instauraient un dispositif collectif de régulation et de maîtrise des dépenses médicales. Sur ce point, les neuf juges du Palais-Royal, réunis sous la présidence de Roland Dumas, leur ont donné raison.

La volonté du gouvernement, approuvée par le Parlement, était, en la matière, de tirer les enseignements de la mise en œuvre du mécanisme prévu par le gouvernement d'Alain Juppé. L'ordonnance du 24 avril 1996 prévoyait, en effet, un système de reversement d'honoraires partiellement individualisé, qui visait à récompenser les médecins « vertueux » – ceux qui respectaient les objectifs de maîtrise des honoraires et des prescriptions médicales – et à sanctionner les médecins moins soucieux de l'intérêt général. La complexité de ce dispositif le rendait impraticable, et il n'avait jamais été appliqué.

C'est la raison pour laquelle la loi « Sécu » pour 1999 prévoyait un mécanisme collectif de régulation. Il était prévu que, deux fois par an, les caisses d'assurance-maladie et les médecins puissent faire des propositions au gouvernement pour corriger le tir en cas de dérapage des dépenses par rapport à l'objectif fixé par la loi. Si ce dispositif de freinage des dépenses n'avait pas été assez efficace en fin d'année, les généralistes ou les spécialistes – exception faite des médecins installés depuis moins de sept ans – devaient être mis à l'amende : la loi fixait les principes d'un prélèvement sur leurs revenus non plus calculé en fonction de leur comportement professionnel individuel, mais proportionnel à leurs revenus.

« CRITÈRES OBJECTIFS »

Les députés et les sénateurs de droite ont vivement critiqué ce mécanisme de *« responsabilité collective »*. *« En faisant peser sur des médecins une responsabilité pour des agissements dont ils ne sont pas les auteurs, le législateur établit entre ces médecins et les autres une discrimination injustifiée, qui est contraire au principe d'égalité devant la loi et devant les charges publiques »*, ont souligné les premiers dans leur saisine. Les seconds ont ajouté : *« En posant le principe que chaque médecin conventionné est financièrement responsable du dépassement d'un objectif collectif de dépenses, quelle que soit l'évolution de sa propre activité au cours de l'exercice,* [la loi] *méconnaît les principes de personnalité des peines et de responsabilité personnelle. »* En outre, les uns comme les autres estimaient que ces prélèvements sur les revenus pouvaient avoir un caractère *« confiscatoire »*.

Si le Conseil constitutionnel leur a donné raison, ce n'est pas à cause du principe de pénalités éventuelles en cas de dérapage des dépenses, puisque l'objet même des lois de financement de la Sécurité sociale est de déterminer les *« conditions générales de son équilibre financier »*. Le législateur avait donc le droit de prévoir, en cas de dépassement des dépenses par rapport aux objectifs, l'*« assujettissement des médecins conventionnés à une contribution obligatoire, assise sur leurs revenus professionnels »*. A une condition déterminante, cependant : que le législateur respecte le *« principe d'égalité »* et qu'il fonde, par conséquent, *« son appréciation sur des critères objectifs et rationnels, en rapport avec l'objectif de modération des dépenses médicales »*.

Tel n'était pas le cas, juge le Conseil constitutionnel, puisque la loi prévoyait de *« mettre à la charge de tous les médecins conventionnés, généralistes et spécialistes, une contribution assise sur leurs revenus professionnels, et ce, quel qu'ait été leur comportement individuel en matière d'honoraires et de prescription »*.

En imposant des éléments d'individualisation des sanctions pour les médecins qui ne respectent pas les objectifs de dépenses de santé, le Conseil constitutionnel renvoie le gouvernement à la case départ. Et au casse-tête qu'il s'efforçait de résoudre depuis un an.

Gérard Courtois

Une demi-victoire pour les laboratoires pharmaceutiques

L'INDUSTRIE pharmaceutique attendait avec intérêt la décision du Conseil constitutionnel. En effet, deux dispositions la concernaient directement : d'une part, le mécanisme de régulation des dépenses du médicament qui met en place une contribution globale sur le chiffre d'affaires des laboratoires, exigible en cas de dépassement de l'objectif national de dépenses de l'assurance-maladie ; d'autre part, la modification rétroactive du calcul de la contribution exceptionnelle qui avait été imposée à l'industrie pharmaceutique en 1996.

Sur le premier point, les juges constitutionnels n'ont pas donné raison aux députés et sénateurs de droite qui contestaient la loi de financement de la « Sécu ». Ils ont validé le système de régulation des dépenses, qui repose, notamment, sur des conventions entre les entreprises pharmaceutiques et le comité économique du médicament, en vue de fixer le prix des médicaments pris en charge par l'assurance-maladie. En se fondant sur la même jurisprudence que pour sa décision de censure du système de régulation des dépenses médicales, le Conseil estime que la contribution désormais imposée aux entreprises pharmaceutiques est conforme au *« principe d'égalité »* et calculée selon des *« critères objectifs et rationnels »*.

En revanche, le Conseil a donné raison aux parlementaires de l'opposition sur le second point, en censurant l'article 10 de la loi. L'affaire est complexe, mais elle pourrait avoir de lourdes conséquences financières pour la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM). L'ordonnance du 24 janvier 1996 avait imposé aux entreprises pharmaceutiques une contribution exceptionnelle. Ce prélèvement (recouvré en août 1996) avait été calculé sur le chiffre d'affaires de ces entreprises, une fois déduites leurs dépenses de recherche réalisées en France. Saisi par plusieurs laboratoires, le Conseil d'Etat avait renvoyé l'affaire à la Cour de justice des Communautés européennes. Et chacun s'attend à ce que la juridiction européenne annule ce dispositif pour non-respect des règles communautaires.

C'est donc de manière préventive que l'article 10 de la loi modifiait de façon rétroactive le mode de calcul de la contribution de 1996, en y réintroduisant toutes les dépenses de recherche. Le Conseil considère que cette mesure *« serait contraire aux principes de sécurité juridique »* et que le législateur n'avait pas, en l'espèce, *« un motif d'intérêt général suffisant »*. Cette censure ne prive pas seulement la CNAM des 66 millions de francs de recettes supplémentaires attendus de l'application de l'article 10. Elle risque, surtout, de la contraindre – si la juridiction européenne annule la contribution de 1996 –, à restituer aux entreprises pharmaceutiques concernées les sommes prélevées il y a deux ans. Selon le gouvernement, ce remboursement s'élèverait à 1,2 milliard de francs en 1999.

G. C.

« A partir de maintenant, tout ce que je fais, je vais le rembourser. Donc j'arrête »

REPORTAGE

Pour des généralistes, les spécialistes défendent d'abord leurs avantages

GRENOBLE
de notre correspondante

Le 23 décembre, les médecins spécialistes seront nombreux à interrompre leur activité, à Grenoble et dans la région, à l'appel de la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF). Le motif de leur colère tient notamment aux sanctions financières prévues par la loi de financement de la Sécurité sociale, avant qu'elle ne soit en partie censurée par le Conseil constitutionnel *(lire ci-dessus)*. *« A partir de maintenant, tout ce que je fais, je vais le rembourser à la Sécurité sociale. Donc j'arrête »*, résume un anesthésiste, Denis Poupot, qui refuse d'être pénalisé parce qu'il a fait son travail. *« Est-ce qu'on a vu les personnels d'Air France ou de la SNCF reverser deux mois de leur salaire pour combler le déficit de leur entreprise ? Non !*, s'insurge le délégué régional du syndicat des anesthésistes, Jean-Michel Perron. *Et le Crédit lyonnais, qui va payer le "trou" ? Ceux qui l'ont creusé ? Non, c'est le contribuable. Alors, pourquoi nous demande-t-on, à nous, de rembourser un travail que nous avons effectué ? »* Pour M. Perron, la *« malhonnêteté intellectuelle »* n'est pas du côté des médecins. *« Contrairement à ce qu'affirme Mme Aubry, le fait de rembourser correspond bel et bien à une limitation des actes »*, soutient-il, brandissant le spectre d'une médecine à deux vitesses.

Nader Robin, ophtalmologue, s'insurge. *« On nous fait croire*, dit-il, *qu'on veut faire des économies, mais c'est faux. Si je refuse un patient et l'envoie se faire opérer de la cataracte à l'hôpital, cela coûtera deux fois plus cher à la collectivité que si c'est moi qui l'opère. »* Les praticiens acceptent mal ce qu'ils considèrent comme des leçons de morale. Ils mettent en cause les politiques, de droite ou de gauche, et évoquent leurs horaires de travail. Quatre-vingt-dix heures par semaine, assure le docteur Perron, qui ajoute : *« Franchement, je n'ai pas l'impression d'avoir volé ma maison ! »*

« UN FAUX ARGUMENT »

Chez les généralistes, la situation est plus contrastée. Les uns disent ne pas se sentir solidaires d'un mouvement destiné essentiellement, selon eux, à *« défendre les avantages dont disposent les spécialistes »*. *« Les gars, ils roulent en Porsche et ils vont fermer leur cabinet entre Noël et le Jour de l'an ? Ce n'est pas sérieux ! »*, ironise le docteur Vincent Lathoud, qui, même s'il n'est pas d'accord avec *« l'ensemble de la convention signée »*, refuse de fermer son cabinet. *« Je ne veux pas me déconsidérer »*, dit-il. Il reproche aux spécialistes de vouloir conserver *« le même train de vie que leurs pères dans les "trente glorieuses" »*.

« Si on veut éviter que la Sécurité sociale ne soit en cessation de paiements, il faut arrêter », dit le docteur Lathoud, partisan qu'un débat *« du type PACS »* ait lieu au Parlement, *« pour que les choses soient bien claires pour tout le monde »*. Syndiqué à MG-France, le docteur Jacques Eymin est encore plus direct. *« Le problème du reversement est un faux argument utilisé par les spécialistes pour refuser la réforme »*, dénonce-t-il, les accusant, par leur *« corporatisme »*, de *« faire le jeu des assureurs privés »*.

Certains généralistes se reconnaissent pourtant dans le mécontentement des spécialistes. *« Nous sommes logés à la même enseigne »*, estime le docteur Jacques Aurouze, qui hésite, néanmoins, à fermer son cabinet. *« Ce n'est pas facile pour nous, qui sommes à la base des soins »*, justifie-t-il. Il se contentera donc de limiter le nombre de ses consultations, demandant aux cas non urgents de *« revenir début janvier »*, afin, dit-il, *« que les gens comprennent ce qui risque de se passer »*. D'autres se sont contentés d'apposer une affichette dans leur salle d'attente, prévenant leurs patients qu'ils *« limiteront les prescriptions jusqu'à la fin de l'année »*.

Nicole Cabret

هكذا من الأصل

Marie-Caroline Le Pen propose une « réconciliation » au chef du FN

Les mégrétistes suggèrent l'organisation d'une structure « confédérale »

La fille aînée du président du Front national a esquissé, vendredi 18 décembre, la création d'un « Mouvement national » susceptible de réunir, de façon confédérale, les deux camps qui s'affrontent pour le contrôle du parti d'extrême droite. Jean-Marie Le Pen n'avait pas répondu, samedi matin, à cette offre de réconciliation.

MARIE-CAROLINE LE PEN, conseillère régionale d'Ile-de-France, fille aînée du président du Front national et signataire de la demande d'un congrès extraordinaire, a proposé à son père, vendredi 18 décembre, une *« réconciliation »* ou, *« à défaut, une alliance électorale »* avec Bruno Mégret, l'ex-délégué général du parti d'extrême droite. Mme Le Pen suggère deux solutions pour régler le conflit qui oppose les deux responsables du Front national.

La première reprend l'idée d'un congrès extraordinaire qui ne remettrait pas en question l'élection du président ni celle du comité central. Son ordre du jour concernerait la réorganisation du parti – *« nouvelle répartition des budgets des services ; pluralisme du bureau politique et du bureau exécutif »* – ainsi que l'organisation de la campagne européenne avec l'*« intégration de la délégation générale »* et l'élaboration d'*« une plate-forme commune »* pour *« un ticket Le Pen-Mégret »*.

La seconde proposition de Marie-Caroline Le Pen entérine la fracture au sein du parti d'extrême droite, mais vise à l'organisation d'une nouvelle *« force politique »* qui s'appellerait le *« Mouvement national »* et qui organiserait, de façon *« confédérale »*, les deux clans de l'actuel Front national. Des *« autorités morales »* seraient chargées d'organiser les pourparlers pour la création de cette structure et l'*« établissement d'un partenariat (...), tant sur le plan local qu'au sein des groupes d'élus régionaux »*.

« CROIRE AUX MIRACLES »

Après la signature d'*« un pacte de non-agression dans tous les domaines »*, les deux branches de ce *« mouvement »* s'engageraient à présenter des candidats communs à toutes les élections partielles à venir. Pour le scrutin européen de juin 1999, elles élaboreraient ensuite, ensemble, une plate-forme et mettraient en place un état-major commun pour faire la campagne d'une liste unique *« Le Pen-Mégret »*.

« Comment, en cette période de Noël, ne pas croire aux miracles ? », s'est interrogée Marie-Caroline Le Pen. Samedi matin, le président du Front national n'avait toujours pas répondu à son offre. Il a, en revanche, tenu, vendredi 18 décembre, lors de la séance plénière du conseil régional PACA, à marquer le fossé qui, désormais, le sépare de M. Mégret. Arrivé une demi-heure à l'avance, M. Le Pen, président du groupe FN, a pris l'initiative de la séparation des deux clans en déclarant que *« Bruno Mégret est suspendu »*. *« S'il vient avec ses amis, ils s'assoiront à l'extrême droite, ça les consolera. »*

« Si Le Pen divise ainsi ses conseillers régionaux dans l'hémicycle, c'est la preuve qu'il divise le Front national », a répliqué le chef des « mutins ». Plus tard, invité à LCI, M. Mégret a déclaré qu'il *« espérait »* que la démarche de Marie-Caroline Le Pen *« puisse déboucher »*, tout en continuant d'accuser M. Le Pen d'*« être un handicap pour le développement du Front national »*.

Christiane Chombeau

Les élections territoriales en Corse seront refaites dans les trois mois

Le Conseil d'Etat a annulé le scrutin de mars en raison d'irrégularités dont l'avait saisi Edmond Simeoni, chef des autonomistes de l'UPC

LES ÉLECTEURS corses devront retourner aux urnes dans *un délai de trois mois*, après l'annulation par le Conseil d'Etat, vendredi 18 décembre, des élections territoriales des 15 et 22 mars. Suivant les conclusions du commissaire du gouvernement (*Le Monde* des 16 et 19 décembre), la haute juridiction administrative estime que *« les suffrages irréguliers relevés* (...) *ne sont pas restés sans influence sur les résultats des deux tours de l'élection »*.

Le Conseil d'Etat a comptabilisé *« au moins 826 suffrages irrégulièrement exprimés »*. Parmi les irrégularités, il souligne que, *« pour plus de 430 électeurs, une signature manifestement différente a pu être relevée sur les listes d'émargement entre le premier et le second tour de scrutin ;* (...) *dans certains bureaux de vote, et pour au moins 85 électeurs, des signatures identiques apparaissaient en face du nom de ces derniers, signatures qui différaient en outre de celles que ces mêmes électeurs avaient apposées sur les listes d'émargement au second tour ;* (...) *dans au moins 220 cas, des signatures identiques ont été relevées pour des électeurs différents, sans mention, sur les listes d'émargement, d'une procuration »*.

Le Conseil d'Etat estime que l'annulation de 298 suffrages aurait suffi pour que la liste nationaliste de Jean-Guy Talamoni passe en dessous du seuil de 5 % des suffrages exprimés et ne puisse donc pas être présente au second tour des élections. *« Compte tenu du faible nombre de voix séparant la liste de M. Talamoni du seuil de 5 %*, conclut la haute juridiction, *l'annulation de 298 suffrages seulement aurait suffi pour remettre en cause ces résultats. »*

« UN CINGLANT CAMOUFLET »

Le Conseil d'Etat avait été saisi d'une requête en annulation déposée par Edmond Simeoni (Union du peuple corse, UPC), auquel il avait manqué 41 voix pour que sa liste puisse se maintenir au second tour. M. Simeoni a déclaré, vendredi, que l'arrêt du Conseil d'Etat *« est conforme au droit et à la justice »* et constitue *« un cinglant camouflet pour le système claniste corse dans son ensemble »*. Pour sa part, José Rossi (DL), président de l'Assemblée de Corse et du groupe DL de l'Assemblée nationale, estime que *« la majorité régionale n'est pas remise en cause dans sa légitimité »* et que *« l'annulation ne met pas en cause une fraude qui aurait conduit à modifier l'équilibre politique »*.

M. Rossi a déjà annoncé qu'il conduira une liste d'union avec Jean Baggioni (RPR), président de l'exécutif territorial. En revanche, pour Emile Zuccarelli (PRS), ministre de la fonction publique, une nouvelle campagne électorale n'est *« pas une bonne chose pour la Corse »*.

D'autre part, deux attentats à l'explosif ont visé la gendarmerie de Multifao, près de Corte (Haute-Corse), et la perception de Trunelli de Fiumorbu, dans la plaine orientale, sans faire de blessés, dans la nuit de vendredi à samedi. Ces attentats n'ont été ni signés ni revendiqués.

La loi de finances pour 1999 est définitivement adoptée

LE PARLEMENT a adopté définitivement, vendredi 18 décembre, par un ultime vote de l'Assemblée nationale, le projet de loi de finances pour 1999, qui fait apparaître un déficit budgétaire de 236,556 milliards de francs. La majorité PS-PCF-RCV a voté pour, l'opposition DL-RPR-UDF a voté contre.

L'orateur du groupe communiste pour la dernière lecture, Daniel Feurtet (Seine-Saint-Denis), s'est félicité de ce que les parlementaires aient *« donné une âme »* au texte, tout en appelant de ses vœux des dépenses supplémentaires pour soutenir la croissance. L'opposition a critiqué un texte basé sur des hypothèses de croissance et d'inflation qu'elle juge irréalistes. Le Sénat a permis, en opposant la question préalable, vendredi matin, d'accélérer l'adoption définitive du projet de loi.

Robert Hue écarte l'idée d'une liste PS-PCF-MDC

SECRÉTAIRE NATIONAL du Parti communiste, Robert Hue a exclu, vendredi 18 décembre sur France-Inter, l'hypothèse d'une liste commune de son parti avec le PS et le Mouvement des citoyens aux élections européennes de juin 1999. *« Je suis toujours prêt à discuter, mais je ne vois pas du tout la possibilité d'une telle liste ni sa mise en œuvre »*, a-t-il déclaré, précisant qu'il avait eu récemment *« une longue discussion »* sur ce sujet avec Jean-Pierre Chevènement, président du MDC.

Selon le secrétaire national, *« avec le MDC, et avec d'autres, il peut y avoir la possibilité de s'entendre sur une conception de l'Europe, nous pouvons imaginer cette hypothèse »*. *« L'idée qui grandit d'une Europe sociale peut nous permettre d'avancer »*, admet M. Hue, mais, a-t-il ajouté, *« pas au point de dire qu'en quelques semaines nous allons régler nos différences »*.

La gauche favorise l'adoption de plusieurs budgets régionaux

LES BUDGETS des régions Lorraine et Champagne-Ardenne, où la droite est en majorité relative dans les conseils régionaux, ont été adoptés grâce à l'abstention de la gauche, qui n'a pas voté contre afin de ne pas joindre ses voix à celles du Front national. En Champagne-Ardenne, le 15 décembre, seul l'élu de Lutte ouvrière (trotskiste) et huit membres du groupe FN ont refusé le budget présenté par le président, Jean-Claude Etienne (RPR). En Lorraine, Gérard Longuet (UDF) a fait adopter le sien avec l'appui de la droite et l'abstention du PS et du PCF, seuls une élue LO, une élue des Verts, un divers gauche et les deux groupes FN (lepéniste et mégrétiste) votant contre.

En Franche-Comté, Jean-François Humbert (UDF) a obtenu, vendredi 18 décembre, l'assurance des signataires du « pacte de bonne conduite » qu'ils s'abstiendront lors du vote global sur le budget. Pierre Moscovici (PS), ministre délégué aux affaires européennes, a annoncé que la gauche, à égalité avec la droite au conseil régional, permettra à M. Humbert de faire adopter son budget avec les 17 voix de sa majorité (UDF-RPR) sur les 43 conseillers régionaux, quel que soit le vote des autres élus, notamment celui des 9 conseillers d'extrême droite.

DÉPÊCHES

■ **CHÔMEURS : le ministère de l'emploi et de la solidarité a indiqué**, vendredi 18 décembre, que le rattrapage de 3 % du revenu minimum d'insertion (RMI), de l'allocation de solidarité spécifique (ASS) et de l'allocation d'insertion (AI) pour l'année 1998, annoncé par Lionel Jospin le 15 décembre, sera versé aux banques *« le 24 décembre au plus tard »*.

■ **PARTI SOCIALISTE : des jeunes cadres du PS parisien, au nombre d'une quinzaine, ont rendu public**, vendredi 18 décembre, un appel demandant davantage de *« démocratie »* et de *« transparence »* dans le fonctionnement de la fédération socialiste de la capitale, dont le premier secrétaire est Jean-Marie Le Guen, député. Jean-Pierre Blat, secrétaire fédéral chargé des sections et secrétaire de la section du 15e arrondissement, et Eric Chevaillier, membre du bureau fédéral, secrétaire de section du 12e et conseiller régional, sont à l'origine de cet appel.

JUSTICE La cour d'assises du Loiret a jugé, vendredi 18 décembre, un homme accusé de meurtre qui avait fait l'objet d'expertises contradictoires. Certains psychiatres estimaient qu'il était en état de démence au moment des faits, et donc qu'il ne devait pas être jugé, tandis que d'autres le trouvaient *« responsable »*, et donc accessible à une sanction pénale. Il a finalement été condamné à douze ans de réclusion ● POUR LE PSYCHIATRE BERNARD CORDIER, *« réunir une cour d'assises pour faire comparaître un présumé coupable qui serait incapable de s'exprimer (...) est irréaliste »*. Mais *« entre le non-lieu, qui efface fictivement ce qui s'est passé, et une cour d'assises solennelle, il y a un juste milieu à trouver »*. ● LA FAMILLE LOISON, dont la fille a été tuée par un homme que les experts jugent irresponsable, estiment que leur fille a *« été ignorée par la justice »*.

Les hésitations de la justice face à la démence et à l'« altération du discernement »

La cour d'assises du Loiret a condamné à douze ans de réclusion un meurtrier qui avait été considéré comme « dément » par quatre experts psychiatres successifs. Pour eux, Didier Falcy n'était pas responsable de ses actes et ne devait donc pas être jugé

ORLÉANS
de notre envoyé spécial

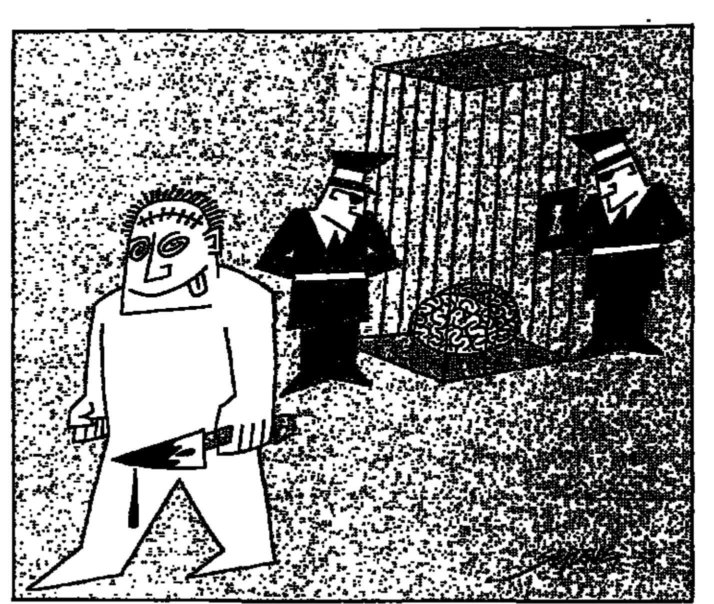
Que fallait-il faire de Didier Falcy ? L'envoyer en prison ou le laisser à son statut d'interné psychiatrique ? A-t-il tué en 1993 une jeune fille parce qu'il était fou ou est-il devenu fou parce qu'il l'avait tuée ? Son cas relevait-il de la justice ou de la médecine ? La cour d'assises du Loiret a finalement tranché, vendredi 18 décembre, en condamnant à douze ans de réclusion assortie d'une période de sûreté de huit ans cet ouvrier agricole de trente-deux ans qui avait pourtant été déclaré « dément » par deux collèges d'experts psychiatres, en 1993, avant qu'un troisième contredise leurs conclusions à l'issue d'une procédure tourmentée.

Singulier parcours aux frontières du judiciaire et de la psychiatrie que celui de Didier Falcy. Arrêté le *30 avril 1993, cet homme, décrit par* les experts comme *« fruste »* et *« affectivement immature »*, déjà condamné en 1987 pour un attentat à la pudeur et en 1993 pour des vols, notamment de lingeries féminines, a reconnu avoir étranglé Mathilde Girardeau, dix-neuf ans. Alors qu'il circulait en voiture le long du canal latéral de la Loire à Chevenon (Nièvre), il avait, disait-il, été *« pris d'une pulsion »*. Il avait alors suivi et étranglé *« par surprise »* la jeune fille avant de la transporter, morte, dans le coffre de sa voiture, et de la déposer dans un bois, où il s'était livré à des attouchements sur son corps.

A l'audience, de longs silences ponctuent les questions du président Didier Joly. Il arrache à Didier Falcy, regard fixe, actuellement sous neuroleptiques, qu'il a *« peur des autres »* et qu'il préfère être en prison plutôt qu'à l'Unité pour malades difficiles du centre psychiatrique de Sarreguemines (Moselle), où il était encore interné quelques jours avant son procès. Si l'homme avoue, laconique, avoir étranglé *« Mathilde »*, il bute en revanche sur les « pourquoi » et les détails sexuels de son acte, qu'il a infiniment plus de mal à verbaliser que le meurtre. Tout au plus arrive-t-il à reconnaître l'étrange ressemblance de son geste avec l'attentat à la pudeur qui lui a valu en 1987 une condamnation assortie d'une obligation de soins qu'il n'a pas respectée.

Une première expertise de deux experts commis en septembre 1993 avait conclu que Didier Falcy présentait *« une structure psychotique de personnalité de type schizophrénique indifférenciée »* et qu'il était *« en état de démence au moment des faits »*. En vertu des textes sur l'irresponsabilité pénale, qui prévoient un non-lieu pour les personnes atteinte de démence au moment de leur acte, Didier Falcy ne devait pas, selon eux, comparaître devant des juges parce qu'il n'était pas accessible à une sanction pénale. Une contre-expertise menée par deux autres experts avait confirmé cette conclusion, relevant chez le jeune ouvrier agricole *« une personnalité pathologique de type borderline »* et préconisant une hospitalisation prolongée.

Relevant des discordances avec une expertise faite lors de sa première condamnation en 1987, qui ne faisait mention d'aucune anomalie mentale, le juge d'instruction avait cependant décidé de le renvoyer devant les assises afin qu'il soit jugé. Cette décision avait été infirmée en 1995 par la cour d'appel de Bourges, qui avait prononcé un non-lieu. Didier Falcy, judiciairement libre, avait été alors placé d'office dans un établissement psychiatrique sur décision préfectorale. Mais, pendant qu'il était successivement affecté dans trois établissements spécialisés, dont deux pour « malades difficiles », la Cour de cassation cassait le non-lieu au motif qu'une demande de nouvelle expertise formulée par la famille de la victime n'avait pas reçu de réponse. L'affaire était renvoyée devant la chambre d'accusation d'Orléans, qui avait ordonné une troisième expertise. Menée par un collège de trois experts nationaux, elle avait conclu que Didier Falcy présentait *« une personnalité pathologique marquée par des traits pervers »* mais qu'il n'était pas en état de démence au moment des



faits. Pour eux, son discernement, au moment des faits, n'a pas été *« aboli »* mais seulement *« altéré »*.

A la barre, devant la cour d'assises, les représentants des deux premiers collèges d'experts maintiennent leurs conclusions et les questions des jurés fusent pour cerner les limites entre maladies mentales et troubles de la personnalité, pour s'inquiéter aussi des possibilités de soins et de guérison. Le docteur Nicole Vaillant explique les divergences entre psychiatres par des querelles d'écoles. Elle précise qu'en quinze ans, à raison de cinquante expertises par an, c'est la seule fois où elle a conclu à l'application du principe de l'irresponsabilité pénale pour *« démence »*. Le docteur Jean-Paul Potus évoque quant à lui une *« dangerosité importante permanente »* et imprévisible, notamment à l'égard des femmes seules que l'accusé pourrait être amené à rencontrer. Sur cinq cents dossiers, il ne s'est lui-même prononcé pour l'application de cet article que *« cinq ou six fois »*.

« D'UN TRAIT DE PLUME »

Mais, au nom du dernier collège d'experts, le professeur Serge Brion réfute l'argumentation de la démence en observant qu'il n'y a, chez Didier Falcy, *« aucun processus délirant »*. *« On n'est pas responsable de sa pulsion,* explique-t-il, *mais de céder à sa pulsion, sauf lorsqu'il s'agit d'un processus délirant. »* Pour lui, Didier Falcy n'est pas un malade, mais un délinquant anormal mental, présentant un trouble de la personnalité. *« Il n'y a pas de danger au sens psychiatrique, mais sûrement au sens criminologique »*, ajoute-t-il. Pour lui, ni la prison ni l'internement psychiatrique ne sont satisfaisants dans ce cas précis. La récidive, conclut-il, est possible.

Dans sa plaidoirie, Andréanne Sacaze, conseil de la partie civile, insiste sur *« le long combat qu'ont mené les parents de Mathilde pour que l'on puisse parler de leur fille »*, comme l'ont fait à l'audience maints témoins. *« Ils n'acceptaient pas que, d'un trait de plume, on puisse gommer l'acte de l'homme que vous avez à juger. »* L'avocat général Pierre Cayrol, qui rappelle que l'*« on ne peut pas juger un crime sans se souvenir de la victime »*, réclame vingt ans et une période de sûreté des deux tiers. Laurent Lecomble, avocat de Didier Falcy, combat enfin l'idée qu'un acquittement équivaudrait à une remise en liberté. *« Il sera détenu dans un hôpital psychiatrique,* explique-t-il. (...) *S'il n'y a eu qu'une altération de son discernement, pourquoi est-il aujourd'hui interné sous neuroleptiques ? »*

Après quatre heures de délibéré, la cour et les jurés ont estimé que Didier Falcy avait *« volontairement »* donné la mort à Mathilde Girardeau. En 1995, il écrivait à sa mère : *« Ce qui s'est passé en moi, je peux pas y comprendre (...). Si tu veux bien me faire une lettre pour la raison que tu en penses qui s'est passé. »* Pour derniers mots, vendredi, il a dit à ses juges : *« Je regrette. »*

Jean-Michel Dumay

Bernard Cordier, psychiatre, expert près la cour d'appel de Versailles

« Entre le non-lieu et la cour d'assises, il y a un juste milieu à trouver »

« Comment un criminel est-il reconnu irresponsable de ses actes ?

– Quand il est saisi d'une affaire, le juge d'instruction désigne un expert psychiatre afin qu'il détermine si la personne peut être considérée comme responsable au moment des faits. Selon le code pénal, *« n'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes »*. Pour que la justice déclare quelqu'un d'irresponsable, l'expert doit établir deux choses : que la personne était atteinte, au moment des faits, d'un trouble mental qui a aboli son discernement et qu'il y a un lien direct entre ce trouble et les faits reprochés. Si l'expert conclut à l'irresponsabilité pénale, le juge d'instruction prononce un non-lieu, soumis à la chambre d'accusation. La procédure s'arrête, il n'y a pas de condamnation. Mais, si l'expert estime que la personne est dangereuse au sens psychiatrique du terme, son cas est transmis au préfet afin qu'il procède à une hospitalisation d'office.

– A quand remonte l'origine du principe d'irresponsabilité pénale ?

– On en retrouve trace dans une loi énoncée *par Platon, puis sous la Rome antique*, avec les cas de *« mente captus »* et de *« furiosus »*. L'irresponsabilité pénale n'était cependant pas retenue en cas de *« folie volontaire »*, si la personne, par exemple, avait bu ou ingéré des substances toxicomaniaques. Ensuite, pendant le Moyen Age, on considérait qu'il fallait punir le malade mental comme n'importe quel criminel, voire plus sévèrement puisqu'il était possédé du démon. Puis sont apparus des textes qui retenait l'irresponsabilité si le sujet criminel avait agi *« au temps de sa folie »*. Plus tard, le code criminel de Napoléon de 1810 estime qu'on peut être dément au moment des faits. C'est le fameux article 64, réformé en 1994, qui stipulait : *« Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action, ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister. »* Le concours de l'expert, aliéniste puis psychiatre, est alors requis pour repérer les *« états de démence »*.

– En 1994, la loi a introduit une différence entre l'*« abolition »* du discernement, qui conduit à l'irresponsabilité pénale, et l'*« altération »*, qui permet l'ouverture d'un procès. Ce changement a t-il influencé votre pratique ?

– Avec ce nouveau texte, on est sorti du tout ou rien, de la dichotomie entre aliénés et personnes normales. Cela permet de répondre plus finement à des cas frontières entre la normalité et la pathologie, entre l'abolition et l'altération du discernement. Du coup, on a tendance, aujourd'hui, à prononcer de moins en moins de cas d'abolition du discernement *[NDLR : le nombre de non-lieux pour irresponsabilité pénale est passé de 611 en 1989 à 282 en 1996]*. Cette tendance est le reflet des évolutions de la psychiatrie : dans les années 50, les *psychopathes, par exemple, étaient souvent* considérés comme irresponsables, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Certaines affections qu'on considérait comme chroniques et incurables autrefois ne le sont plus.

– Les familles de victimes reprochent à la loi de permettre aux auteurs déclarés irresponsables d'échapper à la justice...

– Les familles des victimes sont évidemment choquées par le non-lieu : le procès leur est confisqué alors que c'est un temps important pour évacuer leur traumatisme et comprendre ce qui s'est passé. En cas de non-lieu, le juge d'instruction leur signifie seulement, dans son cabinet, les conclusions des experts. Cette procédure, qui annule tout procès, empêche ces familles d'effectuer leur travail de deuil et de surmonter le drame.

– Serait-il possible de traduire tout accusé devant les tribunaux ?

– Réunir une cour d'assises, un jury populaire pour faire comparaître un présumé coupable qui serait incapable de s'exprimer ou qui tiendrait des propos délirants est irréaliste. C'est pour cela que le non-lieu existe. Mais, entre le non-lieu, qui efface fictivement ce qui s'est passé, et une cour d'assises, il y a un juste milieu à trouver que nous sommes beaucoup à demander. Il faut une sorte de jugement, dont le législateur devrait déterminer la nature. Les Anglo-Saxons l'ont bien compris en mettant en place un système à deux temps : ils prononcent la culpabilité et, ensuite, ils engagent une expertise psychiatrique.

» L'important est qu'il existe une réunion, un peu solennelle, qui serve autant aux familles qu'à l'auteur des faits. Les experts y seraient entendus, ils pourraient expliquer aux victimes et à leurs familles ce qu'ils ont observé chez l'auteur et répondre à leurs questions. Ce moment serait également l'occasion pour l'auteur d'entendre ce que les experts ont à dire sur son acte, ce qui lui permettrait de redevenir sujet et non plus objet. Le code pénal permet en théorie cette réunion, avec les débats devant la chambre d'accusation, mais malheureusement cette possibilité n'est que très rarement exploitée. »

Propos recueillis par Cécile Prieur

Le deuil impossible de la famille Loison ou le procès confisqué

CONTRAIREMENT à la famille Girardeau, partie civile au procès d'Orléans, les parents d'Anne-Sophie Loison, une jeune fille de dix-neuf ans tuée en 1995 de onze coups de couteau par son ami Igor Jeantet, un étudiant en sciences économiques, n'ont pas obtenu de la justice la comparution devant les assises du meurtrier de leur fille. Le juge d'instruction, puis la cour d'appel de Paris, ont conclu au non-lieu sur la foi de trois rapports d'expertises psychiatriques concordants soulignant qu'Igor Jeantet était « psychotique » au moment des faits.

« Un non-lieu, c'est comme si rien n'avait existé », affirme la mère d'Anne-Sophie, qui s'est pourvue en cassation. Michèle Loison explique combien elle a été déçue par l'audience devant la chambre d'accusation : les textes prévoient des débats publics, mais les magistrats ont préféré prononcer un huis clos en invoquant le risque d'un trouble à l'ordre public. Et si les parents ont, par l'intermédiaire de leur conseil, questionné les experts, ils n'ont pu poser directement des questions au jeune homme mis en examen.

AMÈRE IMPRESSION

C'est cette privation de débat public contradictoire devant une cour qui heurte les parents d'Anne-Sophie et leur laisse l'amère impression que la justice n'a pas pris en compte leur souffrance. *« En définitive, c'est comme si notre fille assassinée avait été ignorée par la justice,* raconte Mme Loison. *Le seul résultat de tout cela, c'est que son assassin a pu se faire soigner. Devant la chambre d'accusation, nous semblions être les empêcheurs de tourner en rond. »*

Philippe Lemaire, l'avocat d'Igor Jeantet, dit *« comprendre la réaction des parents »* mais il la trouve *« exacerbée »*. *« Regardez les expertises psychiatriques. Il n'y a pas une dissonance, il n'y a pas une réserve. On ne va tout de même pas juger les fous. »* Les permissions de sortie dont a bénéficié son jeune client, hospitalisé en milieu psychiatrique, suscitent le trouble chez les parents d'Anne-Sophie, mais l'avocat rappelle que *« la vocation de l'hôpital, c'est de guérir »*. *« En prison aussi, il y a des permissions de sortie »*, ajoute-t-il. Lors du débat sur la délinquance sexuelle, en 1997, un amendement des députés prévoyait que ces permissions seraient soumises au contrôle d'un magistrat, mais les sénateurs ont renvoyé cette disposition à une future réforme de l'internement psychiatrique. Saisi par Michèle Loison, le préfet de l'Oise, qui est à l'origine du placement d'office d'Igor Jeantet en milieu spécialisé, lui a répondu qu'*« il s'agissait là de décisions médicales dont* [il] *ne pouvait juger de l'opportunité »*. Quant à la ministre de la justice, Elisabeth Guigou, elle estime qu'il ne peut *« être envisagé en l'état »* de modifier l'article sur l'irresponsabilité pénale *« sur lequel le Parlement s'est déjà longuement penché lors de l'examen du nouveau code pénal »*, entré en vigueur en 1994. La famille Loison envisage de saisir la Cour européenne des droits de l'homme pour faire valoir l'idée que toute décision d'irresponsabilité pénale, si elle doit être prise, doit résulter d'un débat public contradictoire.

J.-M. Dy.

M. Allègre précise les contours de l'harmonisation européenne des études universitaires

Les syndicats et les responsables d'établissements sont invités à se prononcer sur ce projet

Le ministère de l'éducation nationale a diffusé, vendredi 18 décembre, le document d'orientation de l'harmonisation européenne des formations et des diplômes. Ce texte qui prévoit une architecture en trois temps – la licence, le « mastaire » et le doctorat – a suscité, ce mois dernier, plusieurs mouvements de protestation dans les universités. Il sera discuté dans le courant du mois de janvier.

IL FALLAIT, d'urgence, dissiper le flou des projets de réformes et lever les malentendus qui alimentent la contestation des étudiants en grève, sans attendre que le front, limité à quelques universités, ne s'étende à la rentrée. Après avoir rencontré, jeudi 17 décembre, les représentants d'une dizaine d'organisations d'enseignants et d'étudiants réunis en intersyndicale, le cabinet de Claude Allègre s'est résolu à diffuser, dès le lendemain, le document d'orientations de *« l'harmonisation européenne »* des formations et des diplômes. Accédant à leur demande pressante, il a aussi accepté d'ouvrir un débat général de *« clarification »* sur cette nouvelle architecture des études.

Tenu secret jusqu'à présent, ce texte devrait être discuté, durant le mois de janvier, dans toutes les instances concernées : les universités mais aussi la conférence des présidents, des directeurs de grandes écoles, les associations de directeurs d'IUT, d'IUP... Selon la procédure et le calendrier établis, la concertation s'achèvera par la réunion d'un conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (Cneser) élargi et par celle d'une conférence des chefs d'établissements.

La première tentative d'explication du ministre de l'éducation nationale, lors d'une conférence de presse, n'avait pas réussi à lever les incertitudes et les ambiguïtés soulevées par les syndicats. Malgré les propos rassurants de Claude Allègre, les étudiants fortement mobilisés à Montpellier, Amiens et Toulouse, rejoints depuis par ceux de Rennes, Pau et Rouen, avaient, au contraire, radicalisé leur critique à l'égard du rapport de Jacques Attali et de sa proposition de réformer les études sur la base d'une norme européenne dite « 3,5 ou 8 » : licence à bac+3, « mastaire » à bac+5 ou doctorat à bac+8.

« STANDARD INTERNATIONAL »

Le projet retenu par Claude Allègre réaffirme pourtant la nécessité de s'aligner sur ce « standard international » adopté, en juin à la Sorbonne, dans une déclaration commune avec ses homologues allemand, britannique et italien. Depuis, une dizaine d'autres pays auraient manifesté leur intention de s'y rallier.

Pour prévenir les risques d'un nouveau chamboulement dans les universités, soumises à des vagues successives de réformes, le ministre de l'éducation a toutefois assorti son projet de garanties jugées fondamentales : la nouvelle organisation des études ne nécessite aucune modification des lois actuelles ; tous les diplômes nationaux existants sont maintenus ; les principes des réformes pédagogiques de 1992 et 1997 sont préservés et même renforcés. Enfin et surtout, la nouvelle architecture des études exclut tout mesure de sélection préalable.

Plusieurs modifications fondamentales ont néanmoins été introduites. Dans le cursus menant à bac+3, le ministère propose la création d'une « licence professionnelle » ouverte aux diplômés des IUT, des BTS et même de certains DEUG qui envisagent une insertion directe sur le marché du travail. Cette troisième année comprendrait au minimum un stage long dans le milieu professionnel (entreprise ou administration). Placée sous la responsabilité des universités, elle devrait répondre aux besoins de poursuites d'études, ainsi qu'au souhait des entreprises d'élargir les compétences des jeunes diplômés. En d'autres termes, elle s'apparente aux stages diplômants proposés en son temps par le CNPF (devenu depuis le Medef), une idée soutenue par le président de la République, Jacques Chirac.

Pour le cursus post-licence, le schéma envisage deux parcours différenciés. La voie courte, à bac+5, devrait conduire au « mastaire » à vocation professionnelle. Elle inclut les diplômes d'études spécialisés (DESS), les écoles d'ingénieurs et de commerce... Toutes les formations actuelles à bac+4 pourraient être allongées d'une année pour accéder à ce titre. La réforme intègre également les Instituts universitaires professionnalisés (IUP), recrutant à bac+2 et non plus à bac+1, jusqu'au bac+5.

Menant au doctorat, à bac+8, la voie longue privilégie l'initiation à la recherche et l'insertion professionnelle des futurs « thésards » dans des écoles doctorales en cours de réorganisation. Elle prévoit le maintien des diplômes d'études approfondies (DEA) sans exclure des passerelles de sortie vers la voie courte du « mastaire ».

A chacun des nouveaux échelons, les universités et les grandes écoles seront invitées à multiplier les échanges d'étudiants et d'enseignants et à conclure des accords de reconnaissance réciproque. Selon le texte du ministère : *« l'application de ces dispositions se fera sur la base du volontariat »*, notamment pour les universités en cours de contractualisation. Alors que certains établissements ont déjà précédé le mouvement, l'entourage du ministre n'exclut pas que certaines dispositions puissent entrer en application dès l'automne 1999.

CLARIFIER CERTAINS POINTS

Bien qu'il s'en défende en multipliant les précautions, Claude Allègre engage à nouveau l'université dans une profonde transformation. A peine élu premier vice-président de la conférence des présidents d'université, André Legrand relevait la nécessité de clarifier certains points de ce projet, notamment les passages entre les différents cycles. Il s'interrogeait aussi sur les attentes et les besoins des nouvelles catégories d'étudiants trop souvent en situation d'échec.

Plutôt satisfaite par l'ouverture d'un débat général, Carine Seiler, présidente de l'UNEF-ID, n'en exprime pas moins des réticences sur les modalités d'application et craint des inégalités de traitement entre les établissements. Même si Claude Allègre exclut cette éventualité, la réorganisation des cycles d'études peut difficilement se passer d'une adaptation des contenus.

Enfin, personne ne s'est osé à évaluer le coût d'une réforme qui devrait se traduire immanquablement par un allongement des années d'études.

Michel Delberghe

Le policier Carenco a été acquitté

Il avait tué, en 1995, un enfant lors d'un contrôle à la frontière franco-italienne

NICE
de notre envoyé spécial

La cour d'assises des Alpes-Maritimes a acquitté, vendredi 18 décembre, Christian Carenco, sous-officier au service du contrôle de l'immigration de Breil-sur-Roya, près de la frontière franco-italienne.


PROCÈS

L'accusé comparaissait pour avoir, le 20 décembre 1995, tué d'une balle de fusil à pompe, lors d'un contrôle, un enfant de huit ans, Tsigane originaire de Serbie, alors que la voiture dans laquelle se trouvait la victime tentait de passer en force un barrage de police (*Le Monde* du 19 décembre).

Les jurés ont retenu la thèse de la légitime défense présentée par les avocats de Christian Carenco. Il aurait tiré à trois reprises en direction de deux véhicules venant d'Italie parce qu'il se sentait en danger. « *Il a agi par réflexe*, a expliqué son avocat, Joël Blumenkranz. *Tout va très vite, et quand il réarme pour tirer sa troisième balle* [celle qui a atteint la victime], *il n'est pas en état de comprendre dans quelle situation il est.* »

Les avocats des trois associations parties civiles (la Ligue des droits de l'homme, le Gisti et France Terre d'asile) ont tenté, sans succès, de convaincre les jurés que ce geste devait être replacé dans le cadre plus général de la politique d'immigration au moment des faits. *« L'accusé a fait ce qu'on lui a dit de faire*, a affirmé Joseph Ciccolini. *Il n'y avait alors qu'une seule consigne* : "Aucun clandestin ne doit passer la frontière". *Il fallait donc les intercepter, peu importe le risque, et les renvoyer d'où ils viennent.* »

L'avocat général Jacques Louvel a refusé de rentrer dans ce débat. *« J'ai peur que ces considérations sur la politique d'immigration ou l'accueil des réfugiés ne nous écartent des questions essentielles : l'accusé a-t-il exercé des violences ayant conduit à la mort de l'enfant sans intention de la donner ou bien ces violences ont-elles été commandées par la légitime défense ? »* Il a consacré l'essentiel de son réquisitoire à tenter d'exonérer Christian Carenco. « *L'enfant a bien été la victime innocente de la folie des hommes*, reconnaît-il. *Mais (...) dans certains cas, il y a un préjudice sans faute. Ce qui importe, c'est l'état d'esprit dans lequel se trouve le policier à ce moment-là. Quand il voit arriver les véhicules (...), il a le sentiment vrai d'une attaque.* »

En forçant le barrage mis en place par les policiers, les conducteurs des deux voitures ont, selon l'avocat général, créé *« les conditions de l'agression préalable »*, ce qui constitue le premier élément de la légitime défense. Restait à déterminer le niveau de la riposte, notamment lors du troisième tir de l'accusé. « *Cette balle, qui a touché l'enfant, a été tirée dans le mouvement, mais au moment où elle sort de la bouche du canon, Christian Carenco n'est plus en danger car la voiture a commencé sa fuite. En accompagnant le véhicule avec son fusil, il fait un geste volontaire et ne peut donc plus se prévaloir de la légitime défense.* » Ce *« geste volontaire »* justifiait, selon l'avocat général, une condamnation, mais seulement une peine de principe : un an de prison avec sursis, soit le minimum prévu par la loi.

Acacio Pereira

Dans trois départements, les dates de fermeture de chasse aux oiseaux migrateurs vont être avancées

DANS LA QUERELLE qui oppose les défenseurs des animaux aux chasseurs à propos des périodes de chasse aux oiseaux migrateurs, les écologistes ont remporté, jeudi 17 décembre, une première victoire. Saisi par l'Association nationale pour la protection des animaux sauvages (Aspas), le tribunal administratif de Pau (Pyrénées-Atlantiques) a annulé les arrêtés des préfets fixant les dates de fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs pour trois départements (Gers, Landes, Hautes-Pyrénées) de son ressort, où est pratiquée cette chasse.

Les arrêtés fixaient l'ultime date de chasse au 28 février 1999, conformément à la loi du 3 juillet : ce texte prévoit des dates échelonnées du 31 janvier à la fin février, selon les espèces. Or ce calendrier est contraire à la directive européenne « Oiseaux » de 1979, ce qui a conduit le tribunal à fixer au 31 janvier la fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs. La loi avait donc été votée contre l'avis de Lionel Jospin et de Dominique Voynet et avait soulevé au moment de son adoption en juin une vive polémique au sein de la majorité plurielle. Les députés PS, notamment, avaient été critiqués pour leur vote massif, mis au compte d'un comportement électoraliste face au lobby des chasseurs, en faveur de cette proposition de loi. (*Le Monde* daté 19-20 juillet).

Bien que le jugement n'ait encore été ni rédigé ni notifié, il semble que les juges administratifs aient appliqué le principe selon lequel les traités internationaux prévalent sur la loi.

ASTREINTE

Outre l'annulation des arrêtés préfectoraux, le tribunal – en vertu d'une disposition introduite dans le droit en 1995 – a, pour la première fois, condamné l'Etat à verser une astreinte de 1 000 francs par jour tant que sa décision ne sera pas appliquée. A la préfecture des Landes, on indique que les préfets des trois départements visés ne savent pas encore si l'astreinte va courir à compter de la notification du jugement ou seulement à partir du 31 janvier. Le préfet des Landes a déjà annoncé que, une fois le jugement notifié, sans doute dans les prochains jours, il saisirait le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement pour connaître la conduite que devront adopter les représentants de l'Etat.

De son côté, l'Aspas a soutenu vendredi que ce *« succès fera jurisprudence et doit s'étendre aux autres départements dans les semaines à venir »*.

Jean-Louis Andreani

Dominique Matagrin élu président de l'Association professionnelle des magistrats (APM)

L'ASSOCIATION professionnelle des magistrats (APM, droite) ne disparaîtra pas. Confrontée à une grave crise interne après la publication, dans la revue de l'association, de propos à caractère antisémite visant le substitut toulonnais Albert Lévy et la mise en cause de son ancien président, Georges Fenech, en raison de sa participation à une mission d'observation des élections présidentielles au Gabon, l'APM semblait s'engager vers la dissolution (*Le Monde* du 11 décembre).

Réunis en assemblée générale, vendredi 18 décembre, à Paris, ses membres ont décidé de relancer l'organisation et ont élu à la présidence un de ses anciens responsables, Dominique Matagrin.

« INACCEPTABLE FORMULE »

Alors qu'Alain Terrail – auteur de la formule *« Tant va Lévy au four... qu'à la fin il se brûle »* – était entendu, vendredi 18 décembre, par un membre du Conseil supérieur de la magistrature dans le cadre de poursuites disciplinaires, l'assemblée générale de l'APM, réunie à huis clos, exprimait *« ses regrets à tout ceux qu'une inacceptable formule a pu blesser personnellement dans leur dignité et dans leurs sentiments légitimes, et d'abord à M. Lévy lui-même »*. L'APM s'est cependant indignée *« des mauvais procès qui lui sont faits sous ce prétexte par des adversaires sans scrupules, à coups d'amalgames aberrants, d'insinuations odieuses et d'affirmations malveillantes »*.

Dominique Matagrin, qui a participé à la fondation de l'APM en 1981 et en fut secrétaire général de 1989 à 1995, a été élu président, tandis que Raymond Lévy, vice-président du tribunal de Bobigny, a été élu secrétaire général. M. Matagrin, conseiller des anciens ministres de la justice Albin Chalandon et Jacques Toubon, est magistrat à la chancellerie. Depuis plusieurs jours, il menait campagne contre la dissolution de l'APM, une solution prônée par Georges Fenech avant sa démission. M. Matagrin assure vouloir *« recentrer l'APM sur le combat d'idées, prohiber les attaques personnelles et réanimer le lien entre le bureau et la base »*.

Cécile Prieur

HORIZONS

PORTRAIT

Au moment où la Chambre des représentants se prononce sur sa mise en accusation dans l'affaire Lewinsky, c'est dans la personnalité même de Bill Clinton qu'il faut chercher l'origine des déboires du président américain : celle d'un homme aux principes incertains, à l'ambition obsessionnelle, qui a très tôt placé sa carrière politique sous le signe du charme et de la séduction, et qui, parvenu à la Maison Blanche, n'a pas su maîtriser ses démons ni résister aux facilités du pouvoir



WIN MCNAMEE/REUTERS

16 décembre : le président américain annonce, dans une allocution retransmise depuis le bureau Ovale, le début de l'offensive aérienne contre l'Irak

Bill Clinton, homme d'appétits

« LA *politique donne aux gens un tel pouvoir et un si grand ego qu'ils ont tendance à mal se comporter à l'égard des femmes. J'espère que je n'en arriverai jamais là.* » C'était en 1969. Bill Clinton avait vingt-trois ans et tirait, devant un ami, la leçon du scandale qui, à l'époque, agitait Washington. Le sénateur Ted Kennedy, au terme d'une soirée agitée terminée par une virée nocturne avec une secrétaire, avait fait verser sa voiture dans un étang près de Chappaquidick. La jeune femme était morte noyée sans que le sénateur qui, lui, s'était dégagé, n'ait apparemment tenté grand-chose pour la sauver. Etudiant à Georgetown University, le jeune Clinton, qui travaillait parallèlement au Congrès au service du sénateur Fulbright, avait eu le loisir, en observant le petit monde de Capitol Hill, de se faire une première idée des avantages et des inconvénients du pouvoir.

Lui-même, à l'époque et comme toujours, était couvert de femmes. Avait-il pressenti que le « mélange » pouvait être détonant ? Faite à un ami qui l'a rapportée à son biographe, David Maraniss, sa petite remarque sur Chappaquidick et le comportement de Ted Kennedy prouve au moins une chose. Bill Clinton, à l'aube de son ascension politique, n'était pas qu'un jeune homme insouciant, dévoré d'ambition et avide de plaisirs. Il était aussi un jeune homme qui réfléchissait, sur lui-même essentiellement. Sur les dangers qu'il portait en lui, et sur les moyens d'y échapper.

L'introspection « publique », devant des amis ou l'opinion américaine, est un exercice qu'il allait beaucoup pratiquer. Baptiste apparemment croyant, grand lecteur de la Bible – quelques années plus tard, gouverneur de l'Arkansas, il commencera chacune de ses journées de travail par la discussion, avec son assistante, d'une phrase de l'Ecriture sainte –, Bill Clinton a le sens du péché, mais aussi, et surtout peut-être, celui de la rédemption. Englué dans le scandale Lewinsky et contraint à passer du stade de la dissimulation à celui des aveux plus ou moins complets, il n'a cessé, au fil de ses actes de contrition publique, de se rattraper à une sorte de branche de salut : oui, il a mal agi ; mais cette épreuve l'a fortifié, et elle est finalement un bien, puisqu'il en ressortira meilleur. Ce fut (l'affaire Lewinsky) *« une expérience immensément libératrice »*, expliquait-il le plus sérieusement du monde en septembre dernier. *« Et je crois que les Américains seront plus enclins à me soutenir, car tout le monde a été brisé par quelque chose dans la vie... Je crois donc que nous pouvons tourner la page et avoir un nouvel élan d'énergie en tant que pays : la bonne nouvelle est que, si l'on reconnaît ses erreurs et si l'on change, on peut aller de nouveau de l'avant en toute liberté...* » Dans le plus pur style clintonien, les concepts et les mots se mêlent dans un à-peu-près artistique, l'état d'âme du pays et celui de la personne du président sont confondus, et le pénitent bavard s'empresse de s'absoudre.

MALGRÉ tout, ce curieux soliloque révèle un Clinton un peu différent de sa propre caricature et de l'image qu'il a donnée de lui-même tout au long de son existence publique. Le charmeur immature a des états d'âme, l'ambitieux à qui tout réussissait a pris des coups..., même s'il est persuadé, comme toujours, qu'il s'en sortira. Mais quand on a choisi l'emploi le plus visible, le plus exposé qui soit au monde, on n'a pas d'autre choix que d'être jugé sur les apparences, qui sont, dans ce cas particulier, la seule chose qui compte.

Le plus apparent, le plus évident chez Bill Clinton, cela a toujours été le charme, la séduction, et plus encore l'aisance. Ce n'est pas le charme un peu désuet et attendrissant d'un Reagan, qui plongeait ses racines dans une autre Amérique. Le sien est plus fabriqué peut-être, mais incontestable. Même dans les moments scabreux, même quand un procureur le pousse dans ses retranchements sous l'œil froid d'une caméra vidéo, il parvient, par moments du moins, et alors même que son mensonge est patent, à emporter la sympathie, à risquer un sourire, un clin d'œil au public. Ce don, apparemment, ne lui a jamais fait défaut. Dès sa première campagne « électorale », alors qu'il ne brigue que la modeste dignité de président des *« freshmen »* – les « première année » – de l'université de Georgetown à Washington, il est soutenu par un bataillon de filles mené par l'une de ses petites amies.

Il est nature, bon camarade, et prend la vie du bon côté. Dès l'adolescence, il roule en décapotable et joue au golf (contrairement à la légende, il n'a pas eu une

Baptiste, grand lecteur de la Bible, Bill Clinton a le sens du péché. Mais aussi, et surtout peut-être, celui de la rédemption

jeunesse « pauvre »). Président, il restera « décontracté » jusqu'à l'excès, *persuadé qu'il peut se permettre* à peu près n'importe quoi, par exemple, parler en public de ses préférences en matière de sous-vêtements.

Les années passent, le cheveu blanchit, les pépins et les alertes se multiplient, mais il ne se « range » toujours pas. Gamineries et exploits « risqués » ne cessent jamais. En campagne dans l'Arkansas, il fait sortir sa maîtresse du moment par la porte de derrière de son QG de campagne quand Hillary se présente à l'entrée principale... Avec Monica, il s'amuse à parler au téléphone à des congressistes pendant qu'elle s'occupe de lui... Pas étonnant que Monica Lewinsky, précisément, ait vu en lui, selon son témoignage devant le procureur Starr, un *« petit garçon »*. Et qu'au même moment, un lecteur de l'*International Tribune* ait vu en Bill Clinton le premier *« président américain adolescent »*.

A vrai dire, sa libido semble dépasser la « norme » d'une adolescence prolongée. En 1988, une ancienne maîtresse lui fait admettre, du moins si l'on croit le récit qu'elle en a fait, qu'il est un *« sex addict »*, un obsédé sexuel. Quelques mois plus tard, c'est en établissant avec lui la liste des femmes qui pourraient « parler » qu'une de ses proches collaboratrices réussit à le dissuader – provisoirement – de se lancer dans la course à l'investiture présidentielle. « Domaine privé », pourrait-on dire, sauf que, dans son cas, il a pris le dessus sur tout le reste. Au pouvoir, Bill Clinton n'a pas su éviter le danger qu'il pressentait à l'époque de Chappaquidick. Paula Jones affirme qu'il a envoyé un garde la chercher, alors qu'il était gouverneur et qu'elle était employée à son service, pour lui demander une autre sorte de « service ». Katherine Wiley affirme – et il est bien difficile de ne pas la croire – qu'il a voulu profiter *de son état de détresse* (son *mari* était au bord du suicide, et elle était venue lui demander de l'aide, sous forme d'une embauche à la Maison-Blanche) pour assouvir son désir. Et, aussi consentante – ou provocante – qu'ait pu être Monica Lewinsky, on est bien obligé d'admettre que le type de relations qu'il a choisie d'avoir avec elle, à l'exclusion de tout autre, la reléguait au rôle de « prestataire de services » d'un grand de ce monde.

FORT banalement, l'appétit sexuel s'est toujours doublé chez Bill Clinton d'un puissant appétit de pouvoir. Et il s'est livré à cette quête de pouvoir – pour lequel il s'était fixé très tôt l'objectif suprême, celui de la présidence – avec une assiduité, une constance presque obsessionnelles. Très tôt, il a collectionné les cartes de visite, soigneusement entretenu ses carnets d'adresses, ses relations. Très tôt, il a veillé à se placer dans la perspective d'un futur candidat. Bien décidé à ne pas aller au Vietnam, il a mis toute son imagination et son entregent au service d'un stratagème destiné à lui permettre d'échapper à la conscription, mais aussi d'éviter, plus tard, de se voir reprocher un éventuel manque de patriotisme. Il y est assez bien parvenu, s'arrangeant ensuite pour récupérer des documents un peu compromettants.

Candidat à une élection, il n'a pas lésiné sur les moyens, pas hésité à déchaîner contre ses adversaires de puissantes « campagnes négatives », comme, plus tard, la Maison-Blanche déclenchera contre les adversaires du président, voire les femmes qui se plaindront de son comportement, de blessantes offensives de rumeurs ou d'insinuations. Au besoin, il a recouru pour cela aux services de personnages assez peu reluisants mais efficaces, de Dick Morris à Jack Palladino. Et, que ce soit à Little Rock ou à Washington, il n'a pas été très regardant sur la réputation des donateurs qui alimentaient ses fonds électoraux. Détenteur du poste suprême, il a accepté l'argent d'hommes d'affaires asiatiques vraisemblablement agents d'influence de Pékin : c'est ce que la presse américaine a appelé l'« Asiangate ».

Les autres « affaires » – Whitewater, « Travelgate », etc. – concourent à donner l'image d'un Bill Clinton pas très ferme sur les principes, tenté par les diverses facilités qu'offre le pouvoir, sans qu'en l'occurrence il soit très facile de distinguer la part de responsabilité qui lui revient et celle qui revient à son épouse Hillary. Y a-t-il des zones plus sombres ? Le suicide mystérieux d'un des proches assistants du président, Vince Foster, un homme qui avait une connaissance intime des « affaires » des Clinton, ajoute, sans rien prouver évidemment, une touche tragique à une présidence émaillée d'épisodes « légers ». Le fait que certains dossiers du défunt aient été enlevés, aussitôt après sa mort, de son bureau de la Maison Blanche, accroît l'impression de malaise.

Bill Clinton aurait-il toujours tout sacrifié à un unique objectif : celui d'assouvir son ambition de devenir, puis de rester président ? *« Une fois à la Maison Blanche, il passe pour n'avoir fait aucun geste, pris aucune initiative qui n'ait eu sa réélection pour objet »*, a écrit à son sujet Richard Bernstein. On l'accuse souvent – lui qui fut pourtant, par ses études et ses voyages, l'un des présidents américains les mieux formés à la politique étrangère – de s'être désintéressé pendant des années de sujets essentiels, la guerre en Bosnie en premier lieu, jusqu'au moment où il se laissa convaincre (par Jacques Chirac notamment) que cette inaction pourrait lui être reprochée pendant sa seconde campagne présidentielle.

ETAIT-il arrivé à la Maison-Blanche avec des convictions ? Son programme de réforme du système de protection sociale et de santé, énergiquement défendu par Hillary au début du premier mandat, était ambitieux. Mais, dès que l'opposition s'est faite trop vive et le risque politique trop grand, la Maison-Blanche a plus ou moins abandonné le combat. Sur un point, en revanche, il n'a jamais varié, et c'est tout à son honneur : son absence de préjugé racial. Professeur à l'université de l'Arkansas, il prêtait une attention particulière aux étudiants noirs en difficulté. Président, ses amis (Vernon Jordan), « conseillers spirituels » (Jessie Jackson) ou collaborateurs (sa secrétaire particulière Betty Currie) noirs n'ont pas, semble-t-il, été choisis pour des raisons d'opportunité politique ou de *« political correctness »*. Sa grande popularité dans l'électorat noir n'est donc pas usurpée, même si, sur ce plan-là aussi, il n'a pas vraiment eu à se battre comme, par exemple, l'avait fait un Lyndon Johnson. A l'époque, Bill Clinton était étudiant, et favorable aux droits civiques, mais pas au point d'aller manifester ou de se mettre en avant.

Faute de convictions très établies – *« Nous donnons chaque jour les deux opinions contradictoires de Clinton »*, disait plaisamment un responsable de CNN pour vanter l'objectivité de sa chaîne –, il a toujours cru, au moins, à la force des mots. Beau parleur – et grand bavard – il n'a pas son pareil pour enrober ses hésitations de jolie manière, quitte à produire des phrases qui, examinées de près, ne veulent plus dire grand-chose. Mais le sourire et la chaleur d'une voix doucement éraillée aident à faire passer le message, aussi flou qu'il soit : *« Un choix nouveau enraciné dans les vieilles valeurs »* fut, par exemple, le premier slogan de sa première campagne présidentielle. Jusqu'au moment où Bill Clinton, acculé, a commencé à forcer son talent. C'est-à-dire, non seulement à fuir aussi longtemps que possible les réponses précises – comme il l'a si souvent fait, que ce soit à propos du Vietnam ou de son usage de la marijuana –, mais à jouer sur les mots avec l'intention délibérée d'induire en erreur, non seulement le public, mais ses propres collaborateurs : *« J'essayais de leur dire des choses vraies, même si elles étaient trompeuses »*, a-t-il reconnu au mois d'août devant le grand jury.

Pour Bill Clinton, les vrais problèmes ont commencé ce jour de janvier 1998 où, sur le ton de la plus profonde conviction, il s'est soudain exclamé : *« Maintenant, je veux dire quelque chose au peuple américain : je n'ai jamais eu de relations sexuelles avec cette femme* [Monica Lewinsky]... » Là, Bill Clinton a franchi un certain seuil : il a donné du grain à moudre à ceux qui ne l'avaient jamais cru, mais il a aussi écœuré certains de ses très vieux amis. Robert Reich, son vieux compagnon d'Oxford, et aussi son premier secrétaire au travail, estimera qu'un homme qui met *« tant d'intensité émotionnelle »* pour faire passer un mensonge perd du coup la confiance du pays, et *« n'a plus de présidence à défendre »*. C'est-à-dire qu'il lui reste à démissionner. Certains verront là un jugement bien sévère sur un homme qui ne faisait, en somme, que défendre son droit à l'intimité. D'autres se rappelleront le mot rageur sifflé en novembre 1996 par son adversaire républicain Bob Dole, au lendemain de sa défaite électorale : *« He's a cheat »* (« C'est un menteur, un tricheur ».)

« Si Bill Clinton avait été le Titanic, *l'iceberg aurait coulé. »* Due à un *cartoonist* américain, la plaisanterie résume ce qui a longtemps, très longtemps, été la marque de fabrique du président. Une chance insolente, et une capacité à rebondir en toutes circonstances.

Jan Krauze

Quatre colonnes à la « une »

par Robert Solé

LES LECTEURS y sont particulièrement sensibles. C'est normal, et même voulu : le titre principal de première page, baptisé « manchette », ne cherche-t-il pas, tout à la fois, à mettre en valeur une information, retenir l'attention et inciter à lire le journal ? La forme prise par cette manchette – une seule ligne, sur quatre colonnes (ou cinq, exceptionnellement), accompagnée d'un sous-titre en plusieurs points – accentue son caractère frappant. Ces dernières semaines, *Le Monde* n'a pas hésité à faire des titres inattendus, du genre *« Etes-vous pour ou contre le PACS ? »* (10 octobre), ou *« C'était le dernier tirailleur sénégalais »* (12 novembre).



LE MÉDIATEUR

La nouveauté n'est pas seulement dans la forme. La « une » a tendance à refléter le journal, dans lequel se sont développées des rubriques comme la vie des entreprises, la consommation ou l'environnement. En novembre, à quinze jours d'intervalle, deux manchettes ont été consacrées à l'effet de serre. Sans parler du sport, qui a dominé la « une » l'été dernier, avec la Coupe du monde de football et le Tour de France. Le souci de mettre en scène l'information conduit parfois *Le Monde* à chasser sur le terrain des hebdomadaires, prenant ses distances avec l'actualité immédiate. Ainsi, ce titre du 4 septembre, qui a surpris plus d'un lecteur : *« La France se met à l'heure du Viagra. »*

Sur les soixante-neuf dernières manchettes (numéros du 1er octobre au 19 décembre), vingt-trois étaient consacrées à des questions internationales et vingt-six à la politique intérieure. La rédaction cherche à changer de sujet chaque jour, mais l'actualité est traversée parfois d'événements – importants, sensibles ou attractifs – qui incitent à garder le même thème : trois manchettes successives sur le Front national en décembre ; ou même, au risque de lasser le lecteur, six manchettes sur les lycéens entre le 15 et le 22 octobre. La catastrophe naturelle survenue en Amérique centrale le mois suivant n'en a eu droit qu'à une seule.

La nouvelle formule du *Monde*, inaugurée en janvier 1995, permettait plusieurs constructions différentes pour la première page. Très vite, cependant, la « une » s'est figée sur un modèle unique de maquette, avec un titre très bref. Si bref que, une fois sur deux (32 sur 69), la manchette ne comporte pas de verbe, contrairement à la plupart des titres des pages intérieures.

La volonté d'être plus direct, plus incisif, est conforme à l'esprit du temps : on n'imaginerait plus une phrase savamment balancée... Aujourd'hui, *Le Monde* titre *« Front national contre Front national »* (11 décembre) ou *« Un homme, une femme, à parité »* (15 décembre).

Cette volonté d'aller droit au but conduit parfois à omettre le *« M. »* ou *« Mme »* qui est censé accompagner le nom. On dit *« Rocard »* ou *« Jospin »*. Et, dans la foulée, cela peut donner ce titre inacceptable, auquel des lecteurs ont vite fait d'attribuer – à tort – des intentions malignes : *« M. Hollande : Chirac candidat permanent »*. Pour deux caractères de trop, le chef de l'Etat a été privé du qualificatif accordé au premier secrétaire du Parti socialiste. Imaginons l'inverse : *« Hollande : M. Chirac candidat permanent »*. De quoi affoler les populations néerlandaises...

Pourquoi avoir titré le 6 novembre : *« Philippe Séguin : à quoi je sers »* ? Parce que, dans cet entretien, explique le directeur de la rédaction, Edwy Plenel, le président du RPR n'annonçait pas des mesures nouvelles mais expliquait la philosophie de son action ; ce titre en soulignait bien la tonalité. D'une manière générale, l'objectif est de *« donner du sens »* aux manchettes sans en faire pour autant des éditoriaux.

Il arrive cependant que l'on franchisse la ligne jaune. Des lecteurs se sont élevés avec raison contre ce titre : *« Les députés socialistes ont eu honte du PACS »* (11-12 octobre). Le mot *« honte »* n'avait rien à faire là. Et il est difficile de donner tort à ceux qui font remarquer que *« La République honore les mutins de 1917 »* (7 novembre) ne correspondait pas au contenu des articles, puisqu'il s'agissait d'une simple volonté de réintégration, formulée par le seul premier ministre, auquel allait d'ailleurs s'opposer le chef de l'Etat. Le caractère figé de la « une » ne pousse-t-il pas parfois à forcer sur la manchette, sinon à « survendre » la matière proposée dans le journal ?

Depuis le début de la nouvelle formule, la première page a subi des évolutions au fil des mois (apparition de la photo, titres en gros caractères sur une colonne...), faisant presque figure de laboratoire. Des modifications, actuellement à l'étude pour lui donner *« plus de souplesse et plus de variété »*, sont annoncées pour 1999.

AU COURRIER DU « MONDE »



Claude Allègre, à qui nombre de lecteurs reprochent ses projets et s'insurgent contre la place qui lui est accordée, appartient-il toujours, comme il l'affirme, à la communauté éducative ? Un couple d'enseignants ne se pose déjà plus la question. Par ailleurs, un correspondant grec dénonce l'image de ses concitoyens telle qu'elle est véhiculée chez certains intellectuels français, tandis qu'un Brésilien s'étonne que l'on puisse réduire son pays à un Etat catholique. *Enfin, un père témoigne sur le danger mortel de la conduite occasionnelle en état d'ivresse et sur la complaisance sociale pour les fêtes joyeuses et alcoolisées.*

CLAUDE ALLÈGRE N'EST PLUS DES NÔTRES

De mammouth à dégraisser en absentéistes forcenés, de ringards sclérosés dans leurs petites habitudes en syndicalistes irresponsables, depuis un an et demi, vous avez, monsieur le ministre, joué l'air de la démagogie sur le mode : *« Si-vos-enfants-sont-en-difficulté-c'est-la-faute-des-profs. »* Un air connu mais que l'on n'attendait pas, il est vrai, d'un homme de gauche, de surcroît enseignant lui-même.

Aujourd'hui, vous nous jouez le retour au bercail de l'enfant prodigue dans un interminable article (*Le Monde* du 15 décembre) dont l'écriture pateline semble vouloir justifier plus qu'argumenter ou proposer.

Non, M. Allègre ! la ficelle est trop grosse. Nous ne tirerons pas la bobinette. Vous avez réussi à décourager trop de bonnes volontés ! (...) Non, monsieur le ministre, nous ne pensons pas que vous soyez encore des nôtres...

Jean et Lydia Corbucci
Saint-Laurent-du-Var
(Alpes-Maritimes)

LA VIE, L'ALCOOL ET LA MORT

Ce 21 décembre 1994, mon fils Gaietan, étudiant en seconde année à l'IUT Génie mécanique de Toulouse, était à cent jours de fêter ses vingt ans. A la fin d'une soirée de fin de trimestre entre copains, personne n'a su lui dire qu'il avait trop d'alcool dans le sang au moment de repartir vers sa cité universitaire avec sa moto. Cette moto, il en était fier : il l'avait achetée d'occasion, sur ses économies, quelques semaines auparavant.

Au bout d'une ligne droite, vers 1 h 30, il est allé, « inexplicablement », se fracasser sur la grille du Grand-Rond. Malgré le casque et le solide blouson de cuir, les blessures furent fatales. Gaietan était généralement sobre et conscient du rôle de l'alcool dans les accidents frappant des jeunes.

Pour le quatrième anniversaire de ce drame, je veux témoigner que l'abus occasionnel d'alcool brise trop de vies dans des accidents de circulation, et, souvent, nous en sommes complices par notre passivité, voire notre complaisance, en banalisant notamment la consommation occasionnelle d'alcool. Contre cette cause majeure de morts et de handicaps, il faudrait étendre le contrôle préventif de l'alcoolémie des conducteurs sur les lieux de consommation (bars, restaurants...) et mettre en place sur les véhicules des dispositifs de verrouillages spécifiques. (...)

Jean-Louis Escafit
Montpellier (Hérault)

LE MAÎTRE DU PITBULL

Les défenseurs des pitbulls et rottweilers ont pour seul argument que « ce ne sont pas ces chiens qui sont dangereux, mais leurs maîtres ».

On pourrait tout aussi bien soutenir que ce ne sont pas les armes à feu qui sont dangereuses, mais les gens qui les utilisent. Il n'en demeure pas moins que les armes à feu sont interdites.

Marc Eisinger
Paris

EUROPÉENS DEMI-SANG

L'entretien avec Jacques Lacarrière sous le titre *« Pour un Grec, l'orthodoxie, c'est la maison »* (*Le Monde* du 24 novembre) pourrait conduire vos lecteurs à conclure que les Grecs ne sont pas vraiment des Européens, ne le seront jamais, ne veulent pas l'être et même ne pourraient pas l'être pour cause d'orthodoxie grave, congénitale et incurable. Au fond, on ne reconnaît, généreusement, la qualité de quasi-Européens qu'aux Grecs qui parlent une deuxième langue. Critère un peu comique et bien imprudent. (...)

Ainsi, il y aurait dans cette Union européenne des Européens pur sang face à des Européens demi-sang, des Européens de plein droit et à part entière face à des sous-Européens. On ne serait pas européen par soi-même, mais par rapport à une sorte d'Européen étalon, et malheur à celui qui ne serait pas conforme. Avec une telle logique, on aboutirait à une Union européenne désunie, ô combien, et très relativement européenne par-dessus le marché. Une Europe qui, reniant la diversité de ses peuples, de leur passé, de leur culture, de leurs traditions et voulant instaurer une hiérarchie entre eux, compromettrait son avenir. (...)

Christophoros C. Mafiatos
Athènes

LES RELIGIONS DU BRÉSIL

J'ai été très surpris, en consultant la carte « Les Etats face à la religion » (*Le Monde* du 8 décembre), d'apprendre que le Brésil est un Etat ayant une religion officielle, au même titre que l'Algérie, le Maroc ou les Emirats arabes unis. (...) L'Etat et l'Eglise de ce pays ont été séparés lors de la première Constitution républicaine en 1891, le catholicisme a été religion officielle entre 1822 et 1889. (...) Quant à considérer qu'il existe une religion privilégiée au Brésil, on peut en discuter. Le catholicisme est certes la religion de la majorité de la population, mais les diverses églises évangéliques sont vraiment très implantées, sans parler des cultes afro-brésiliens.

Paulo de Rezende
Strasbourg

En Chine, la répression toujours et encore

Suite de la première page

Ce procès, c'est en quelque sorte le procès de la modernité.

Le « who's who » inofficiel des dissidents actuellement en difficulté fournit des éléments instructifs d'analyse. Ils sont jeunes – la plupart entre trente et quarante-cinq ans. Ils n'ont pas participé aux querelles politiques qui ont empoisonné la Chine, mais sont les rejetons de l'ouverture sur le monde moderne.

Ils sont éduqués – en Occident, ils seraient directeurs de recherche dans une université, chefs d'entreprise dans l'industrie, syndicalistes de renom, et même artistes de la frange chic de l'underground. Ils se retrouvent non pas dans quelque beau quartier « branché » d'une poignée de grandes cités, mais bel et bien dans toutes les provinces de Chine, y compris les plus pauvres.

Certains cherchent le biais qui permettrait d'introduire dans la réalité politique chinoise la notion, banale en Occident, de pluralisme. D'autres tentent de faire entendre la voix des dizaines de millions d'ouvriers qui vont nécessairement perdre leur emploi – et donc tous les avantages vitaux qui y étaient liés – dans un pays jusque récemment gouverné sur le mode du plein emploi communiste.

D'autres, enfin, s'efforcent d'ouvrir des chemins de traverse sur un registre moins confrontationnel – la musique jeune, la poésie, l'art.

Il en est même un, un Zhao Changqing âgé de vingt-huit ans, qui a pris au pied de la lettre les directives pourtant strictes du régime en matière d'élection à une assemblée locale, dans la province misérable du Shanxi, berceau de la révolution communiste. Ayant recueilli assez de signatures pour soutenir sa candidature, il s'est porté candidat à la députation. Il s'est retrouvé aussitôt en prison, pour un temps qu'on ignore, au motif d'avoir négligé le fait que seuls des candidats soutenus par le Parti communiste pouvaient prétendre faire appel au vote des électeurs. C'est, il est vrai, un rédiviste, déjà condamné par le passé pour contestation.

Aux hommes d'Occident habitués à ne voir à Pékin qu'un ordre immuable, où toute évolution se doit d'émaner de la tête du régime, ce grouillement prodémocratique peut paraître incohérent. Pourtant, il a sa logique interne, que le régime lui-même reconnaît implicitement. Il le fait par exemple quand il arrête un Sheng Liangqing (dans la province de l'Anhui, au centre du pays), jeune procureur de la République de trente-cinq ans coupable d'avoir exprimé des pensées incorrectes.

Ou quand il laisse un ancien fonctionnaire devenu homme d'affaires comme Fang Jue publier à l'étranger un texte appelant à une nouvelle renaissance chinoise, pour ensuite l'emprisonner (en août) sous prétexte d'escroquerie – accusation spécieuse dans un pays en proie à une corruption généralisée.

Or ce bouillonnement est indicateur d'une maturation à laquelle ne participent pas seulement une poignée d'étudiants, idéalistes de la démocratie. Désormais, ce sont de larges segments de la société chinoise qui sont agités par les démons de l'ouverture politique. A leur humble niveau le plus souvent. Mais avec détermination, de toute évidence. Le ver est dans le fruit.

Dès lors se pose, aux décideurs occidentaux qui s'honorent d'entretenir avec Pékin un « dialogue constructif », la question de diriger ladite conversation dans le bon sens. Féliciter le gouvernement chinois pour avoir signé des conventions internationales relatives aux droits de l'homme n'est d'aucune utilité si ces conventions demeurent non ratifiées, comme c'est le cas aujourd'hui. Recevoir à l'Elysée le dalaï-lama a une portée symbolique restreinte s'il n'est pas inscrit, dans la politique chinoise de la France, que le comportement de Pékin au Tibet est une question qui déborde le cadre des affaires intérieures chinoises.

La Chine, quant à elle (et sans remonter à la guerre d'Algérie), ne s'est jamais privée de commentaires publics extrêmement désobligeants sur la politique de Paris en Corse ou en Nouvelle-Calédonie, quand il y avait là grain à moudre pour elle...

Francis Deron

PRÉCISION

CLUB DE L'HORLOGE

A la suite de notre article intitulé « Jean-Marie Le Pen et le Führerprinzip » (*Le Monde* du 9 décembre), dans lequel était évoqué le passage de Bruno Mégret par le Club de l'Horloge, Henry de Lesquen, qui le préside, juge nécessaire de préciser que ce club n'a pas rejoint, lui-même, le Front national.

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

L'Amérique fracturée

ENTRE les images de *bombardements sur* l'Irak, les aveux d'adultère du nouveau *chef des républicains* ; *entre les* décollages des chasseurs-bombardiers dans la nuit du Golfe, les *tirs de roquettes politiques à Washington* ; entre les communiqués de guerre du Pentagone, la clameur des *joutes partisanes* au Congrès : rarement, l'Amérique, pourtant mère de la politique-spectacle, *aura donné pareil* « show ». La collision de deux événements– bombardements *contre l'Irak et préparation de la* mise en accusation du président pour cause d'affaire Lewinsky – produit, dans la capitale fédérale, une atmosphère extravagante. Bill Clinton qui veut donner une leçon à Saddam Hussein, pendant que le Congrès des Etats-Unis veut donner une leçon à Bill Clinton... Le *président* des Etats-Unis et commandant en chef des forces armées, qui conduit une opération à l'extérieur, pendant que la majorité parlementaire à l'intérieur veut le forcer à quitter la Maison Blanche...

Les Etats-Unis pourraient bien sortir affaiblis de l'épreuve. Pour la *première fois* dans leur histoire, ou presque, les deux partis ne pratiquent plus la neutralité qu'ils *observent* habituellement dans les moments délicats pour le pays, par exemple quand des *forces américaines sont en opération* sur quelque lointain théâtre. M. Clinton a sans doute beaucoup péché. *Mais la responsabilité de* cette situation folle revient d'abord à la majorité républicaine *au Congrès*.

C'est elle qui a violé la règle du cessez-le-feu entre partis au moment des grandes décisions. C'est vrai *quand elle attaque le président* en pleine campagne contre l'Irak. Mais c'est vrai aussi pour la tentative *d'impeachment conduite* contre M. Clinton. A l'époque du Watergate, en 1974, la majorité *d'alors, les démocrates, s'était assurée* du soutien de l'opposition, les républicains, avant de lancer *contre Richard Nixon la bombe* atomique constitutionnelle que constitue la procédure de destitu*tion d'un président, l'acte le plus* grave que le Congrès puisse accomplir contre la Maison Blanche.

***Plus rien de tel aujourd'hui.* Les républicains avaient promis qu'ils n'amorceraient pas la mise en accusation du *président* Clinton sans l'appui d'une partie des démocrates. Aucun démocrate n'est venu les *rejoindre dans* cette aventure aux allures de coup d'Etat contre un président accusé *d'avoir menti sous serment dans* une affaire sexuelle. Mais la direction républicaine au Congrès n'en poursuit pas moins sa guerre contre M. Clinton. C'est que les nouveaux républicains– du moins leurs chefs – *ne jouent plus* dans les catégories traditionnelles de la vie politique américaine. Fondamentalistes de la loi, sectaires au sens premier du terme, les Tom Delay, Dick Armey, Trent Lott, tous peu ou *prou* proches de l'extrême droite chrétienne intégriste, sont animés par la haine *absolue qu'ils portent à Bill Clinton*.**

Le système politique américain *ne ressortira pas indemne de* cette bataille-là. Alors que Saddam Hussein pourrait bien, lui, *émergeant de quelque casemate* bétonnée, sortir renforcé de l'épreuve des bombardements.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général :
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher *(International)*, Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, *Société* anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Le plaisir sédatif du ballet classique

LE LANGAGE chorégraphique est-il en voie d'évolution et peut-on prévoir un jour où le ballet classique céderait le pas au mimodrame ? Si l'on en juge par le succès des mercredis de l'Opéra, rien de la sorte. Il semble même que depuis l'époque où Théophile Gautier observait à travers sa lorgnette *« les vieillards anacréontiques de l'orchestre »* jamais les salles n'ont été plus altérées d'art délibérément académique.

Nombre de *businessmen* 1948 avouent même goûter une grande détente de l'esprit au déroulement des figures d'école selon un vocabulaire rituel, qui a la précision des théorèmes de géométrie dans l'espace. Plaisir sédatif en effet que d'admirer le corps *« délicieusement dur et inexprimablement souple »* d'une Yvette Chauviré, liant ces arabesques qui parlent à l'âme, où Jean Cocteau perçoit *« les entrelacs volubiles du miel qui coule sur le miel »* ! Pourtant on a quelque peu délaissé ici et là les canons sacro-saints hérités de Petipa et de Cechetti.

Pour nous, le ballet, qui tire de mauvaises bordées dès qu'il vire à la pantomime, dériverait dangereusement s'il s'engageait dans la houle des grandes symphonies orchestrales. Laissons l'Opéra reprendre en tutu romantique les légendes de *Giselle* et du *Lac des cygnes*, dérouler sur le tissu rythmique de *Namouna* les symétries de *Suite en blanc*. Oui, la « table » classique recélera toujours la formule-clé du ballet. De même la danseuse étoile, aux côtés du petit rat, ressaisit chaque jour la barre à exercices, rappel de toutes les disciplines.

Olivier Merlin
(21 décembre 1948.)

La voiturette de Louis Renault

Il y a un siècle, un jeune bricoleur surdoué enthousiasmait les Parisiens en remontant la rue Lepic au volant d'un véhicule de son invention. Résultat : douze commandes ! Une saga industrielle commençait, où se reflète un pan de l'histoire de France, pour le meilleur et parfois le pire

LE 24 décembre 1898, parti réveillonner à Montmartre avec son frère Marcel, au volant de la « voiturette » qu'il vient d'assembler dans son atelier de Billancourt, Louis Renault rentre chez lui, au petit matin, avec le plus beau des cadeaux de Noël : douze commandes ! En fait de réveillon, le jeune bricoleur surdoué – il a vingt et un ans – a passé une partie de la nuit à faire essayer son engin à de riches fêtards, escaladant la Butte par la fameuse côte de la rue Lepic.

Ainsi débute une aventure industrielle hors du commun, qui va épouser l'histoire de la France du XX[e] *siècle, des taxis de la Marne* au Front populaire, de la Libération à Mai 68. Louis Renault n'est pas de cette race d'inventeurs géniaux qui pullulent en cette fin de XIX[e] siècle. Sa voiturette n'a en soi rien de révolutionnaire. Sa seule innovation : une boîte de vitesses à prise directe. Le plus jeune des trois frères Renault a *une autre forme de génie* : il sait assembler et perfectionner les techniques balbutiantes et éparses disponibles sur le marché. L'industriel pointe déjà sous le mécano. Louis a mis dans sa première création tout ce qui fera Renault. La voiturette, légère et peu puissante (le moteur développe... 3/4 de cheval), ne consomme que 6 litres aux 100 kilomètres mais pousse des pointes à 50 km/h. Elle préfigure la 4 CV, la R 5, la Twingo...

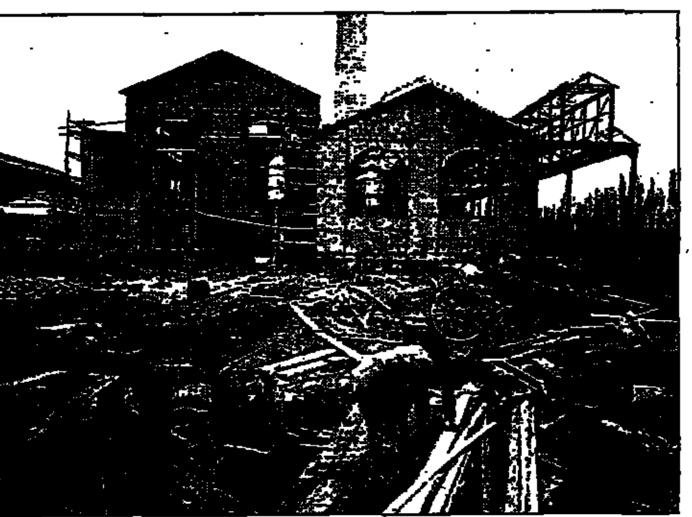
Dès le début, ce fils d'un industriel du bouton – navré de voir son cadet ne s'intéresser qu'à la mécanique, Alfred Renault traitait Louis de *« cancre »* – pressent que l'automobile n'a d'avenir que si elle sort du ghetto des clients fortunés qui font alors la gloire des pionniers, les Peugeot, les Darracq, les Panhard et Levassor. Le futur grand patron a choisi son créneau et son credo : *« Construire les meilleures autos au prix le plus bas afin qu'un jour chaque famille en France puisse avoir sa petite auto »*, ainsi qu'il l'écrira à ses ouvriers en 1936, au lendemain des grandes grèves du Front populaire. Dès lors, il n'aura qu'une obsession : faire de son modeste atelier de Billancourt une véritable usine, son usine, qu'il n'appellera plus que « l'Usine ».

Dès 1905, la société Renault Frères est le premier constructeur français, avec 1 179 voitures produites. En 1909, après la mort de ses deux aînés, Louis est seul maître à bord de « l'Usine ». En 1911, il traverse l'Atlantique pour rencontrer Henry Ford et Frederic W. Taylor, les pères de la production de masse. Il en revient conquis par le taylorisme, qu'il impose aussitôt à ses ouvriers. Les cadences font un bond, mais, en 1913, Billancourt connaît sa première grève. Le patron éructe : *« Pour moi, les grévistes, ça n'existe pas ! »* La légende noire de « l'ogre de Billancourt » commence...

En 1914, réquisitionné, Renault commence par fabriquer des obus. Mais très vite, l'usine se penche sur un tout nouveau type de véhicule : le char d'assaut. Renault en produira trois mille en 1918. Son intervention sur le champ de bataille sera décisive. Louis Renault sort de la Grande Guerre plus puissant que jamais. Et doté, enfin, d'un concurrent à sa mesure, un obscur ingénieur, promoteur avant-guerre d'un « engrenage à double chevron », et qui a profité du conflit pour créer son entreprise d'automobiles : André Citroën.

Brillant, mondain, joueur... tout oppose le polytechnicien Citroën au « cancre » Renault. Tout, sauf la passion de produire toujours plus de voitures. Une course à la puissance commence entre les deux constructeurs, qui ne s'arrêtera plus, même après la mort de leurs fondateurs. Les années 20 et 30 voient les rives de la Seine, à l'ouest de Paris, se couvrir des usines que les deux *tycoons* ne cessent d'étendre : Citroën à Javel, Renault à Billancourt. En 1929, Louis Renault débarque sur l'île Seguin, qu'il convoitait de longue date, en face de l'atelier de ses débuts. Il bétonnera jusqu'au dernier mètre carré de ce site naguère bucolique.







PHOTOS RENAULT

En haut : au centre, Louis Renault conduit la voiturette 3/4 de CV de sa conception. Nous sommes en 1899, le véhicule a été créé l'année précédente. En bas à gauche : construction de nouveaux bâtiments à Billancourt, en 1912. « L'Usine » si chère à Louis Renault ne cessera de s'étendre, au bord de la Seine puis sur l'île Seguin. En bas à droite : conquis par sa visite aux usines Ford, Louis Renault organisera la production sur le modèle tayloriste. Ici, l'atelier de montage des châssis en 1913.

ANDRÉ CITROËN meurt en 1935, criblé de dettes, et sa firme est rachetée par Michelin. Rien ne semble pouvoir arrêter Louis Renault. Même pas le Front populaire. Laissant son jeune adjoint, François Lehideux, négocier avec les grévistes, le patron s'enferme de plus en plus dans son personnage d'« ogre ». En 1938, il reçoit la visite d'Adolf Hitler sur son stand du Salon de l'auto de Berlin. Subjugué moins par l'idéologie que par le volontarisme industriel des nazis, Louis Renault ramène d'Allemagne un *surnom : « Hitler m'a dit » ; une* commande de Goering pour une Primaquatre ; et une idée à creuser, « son » idée de 1898, un peu délaissée depuis : la « voiture du peuple », que l'ingénieur Porsche a réalisée à la demande du Führer. La Volkswagen inspirera directement la future 4 CV.

En 1940, le maître de Billancourt se rallie sans états d'âme à la politique de collaboration prônée par Pétain, qu'il avait rencontré sur le champ de bataille de Champagne en 1916. Les bombardements répétés de ses usines par les Alliés, à partir de 1942, n'entament pas sa détermination : il reconstruit sans cesse pour continuer à produire, produire toujours et préserver « l'Usine ». Durant l'Occupation, placé sous la férule de Daimler-Benz, Renault assemblera près de 40 000 véhicules, dont plus de *34 000 destinés aux Allemands.*

Traqué, cloué au pilori par la presse de la Libération, Louis Renault est emprisonné en septembre 1944 pour *« commerce avec l'ennemi »*. Malade, maltraité par ses geôliers, il meurt à la clinique Saint-Jean-de-Dieu le 24 octobre 1944, sans avoir été jugé. Renault est nationalisé, le 16 janvier 1945, par le gouvernement du général de Gaulle, au nom *« de la Résistance et de la classe ouvrière tout entière »* (*lire ci-dessous*).

Débarrassée de son « ogre » Billancourt va pouvoir se transformer en « forteresse ouvrière ». L'entreprise – devenue la Régie nationale des usines Renault (RNUR) – va désormais vivre au rythme des innovations sociales autant que techniques. Après le temps du grand patron, voici celui des grand commis. Le résistant *Pierre Lefaucheux (1945-1955)*, qui a sauvé Renault du démantèlement à la Libération, lance avec succès la 4 CV en 1947. Pierre Dreyfus (1955-1975), docteur en droit et « de gauche » – il sera le premier ministre de l'industrie de Pierre Mauroy en 1981 –, fait de Renault le « laboratoire social » de la France. La troisième semaine de congés payés est instaurée dès 1955, la quatrième en 1962. Dreyfus multiplie les usines, rachète Berliet et Alpine, s'allie avec Peugeot. La production atteint 500 000 véhicules en 1963, un million en 1969.

Billancourt est devenu un bastion de la CGT, au même titre que les dockers, la SNCF ou l'impression des journaux. Un bastion convoité par les mouvements gauchistes et les intellectuels. En mai 1968, Sartre, qui n'avait pas voulu *« désespérer Billancourt »*, vient haranguer « les Renault » en grève, juché sur un bidon. Le 25 février 1972, un militant maoïste, Pierre Overney, est tué devant l'usine par un vigile. C'est au nom de sa mémoire que, en novembre 1986, Georges Besse, alors président de l'entreprise, sera assassiné par Action directe.

PARADOXALEMENT, c'est sous la gauche au pouvoir que « la Régie » va s'émanciper. La décennie 70 a été celle de toutes les conquêtes. Portée par le succès de la petite R 5 (1972), Renault est redevenue la première marque en France, devant le vieil ennemi Citroën, qui n'est plus que l'ombre de lui-même et tombe dans l'escarcelle de Peugeot en 1974. Renault revient dans la compétition, gagne les 24 Heures du Mans et impose le turbo en formule 1. Après l'aventure sans lendemain de la Dauphine outre-Atlantique en 1957, la firme fait son retour en Amérique en 1979 en rachetant American Motors (AMC), le quatrième constructeur de Detroit, et le fabricant de camions Mack. Cette croissance à crédit ne résistera pas au deuxième choc pétrolier (1980).

En 1984, c'est la plongée, abyssale : 12,5 milliards de francs de pertes et 57 milliards de dettes ! Laurent Fabius, premier ministre, et Edith Cresson, ministre de l'industrie, limogent sans ménagement le PDG Bernard Hanon, l'homme du sérail, celui qui a eu le flair de lancer l'Espace cette même année. Il est remplacé par Georges Besse puis par Raymond Lévy. Deux « X-Mines », purs produits de l'industrie d'Etat. Ce sont pourtant eux qui vont placer Renault sur la rampe de la privatisation.

Besse supprime 21 000 emplois en deux ans. Son successeur revend AMC à Chrysler et impose une nouvelle dictature à l'entreprise : celle de la qualité. En 1990, il obtient de Michel Rocard la transformation de la Régie en société anonyme, en vue de la fusion avec Volvo. Avant de prendre sa retraite, Raymond Lévy, bête noire de la CGT, déboulonne, en 1992, l'ultime symbole : il ferme l'île Seguin. Sans essuyer un jour de grève. La privatisation, en juillet 1996, passera aussi sans provoquer de remous. La boucle est bouclée, se dit-on. Pas tout à fait : Billancourt bouge encore, mais c'est... en Belgique, à Vilvorde. L'annonce en 1997 de la fermeture de cette usine de 3 100 personnes déclenche une mobilisation digne des grandes années : 36, 44, 68...

Ironie de l'histoire : le PDG qui a succédé à Lévy, en 1992, s'appelle... Louis, et il est le petit-neveu de Jean-Paul Sartre ! Mais M. Schweitzer n'a rien d'un cancre, ni d'un gauchiste. Cet inspecteur des finances a dirigé le cabinet de Laurent Fabius à Matignon. Le premier patron privé de Renault depuis son fondateur n'a pas peur des fantômes. Pour les cent ans de l'entreprise, il a donné le feu vert à... la démolition de Billancourt.

Pascal Galinier

★ **Une histoire en images du constructeur automobile français : *Renault*, de Jean-Pierre Rioux, aux éditions Hazan (1998), 636 pages illustrées de 600 photographies, 250 francs.**

Trois mois pour nationaliser, six ans pour privatiser

MOINS de trois mois après la mort de Louis Renault, le général de Gaulle signe, le 16 janvier 1945, l'ordonnance de nationalisation de son entreprise. *« S'il est indubitable que l'industrie automobile* (...) *a été une des plus visées par l'occupant,* (...) *il n'en reste pas moins que les dirigeants de ces firmes ont à répondre de l'attitude qu'ils ont* (...) *observée à l'égard de l'ennemi et doivent justifier de la résistance qu'il ont su apporter à l'ingérence de celui-ci. Une telle justification ne saurait être fournie par la Société Renault.* (...) *Alors que ses livraisons à l'armée française s'étaient montrées notoirement insuffisantes pendant les années qui ont précédé la guerre, ses prestations à l'armée allemande ont, durant l'Occupation, été particulièrement importantes et ne se sont trouvées freinées que par des bombardements répétés* (...) *de la part de l'aviation alliée. »*

De Gaulle, malgré les sollicitations des défenseurs de Louis Renault, y compris parmi des patrons résistants, est inflexible. Il n'a cure des considérations industrielles, encore moins des indignations d'un patronat, qui, dans son ensemble, n'a guère résisté à l'occupant. Le chef de la France libre doit donner des gages aux communistes. Quel meilleur symbole que Billancourt, ce *« grand bagne industriel »*, comme l'a baptisé *L'Humanité* ? *« Le gouvernement provisoire de la République est conscient (...) de contribuer au redressement moral et matériel du pays et de répondre (...) au vœu de la Résistance française et de la classe ouvrière tout entière »*, précise l'ordonnance n° 45-68. En nationalisant Renault, de Gaulle fait de la politique pure.

L'OMBRE DU GÉNÉRAL

Exactement ce que ses lointains successeurs, au tournant des années 90, voudront s'efforcer d'éviter en privatisant le même Renault. Entre le retour au statut de société anonyme, voté le 4 juillet 1990, à la demande du gouvernement de Michel Rocard, et la privatisation effective opérée par celui d'Alain Juppé en juillet 1996, il ne faudra pas moins de six ans, deux lois, deux décrets, un arrêté ministériel et deux avis de la Commission de la privatisation pour venir à bout de la Régie nationale des usines Renault (RNUR).

En 1990, M. Rocard, pour tenter d'atténuer l'impact du changement de statut, gardera même la raison sociale RNUR-SA. Ce qui est pour le moins une bizarrerie juridique... Cette première loi prévoyait que *« la prise de participation, sous forme d'actions, de personnes françaises du secteur privé ou de personnes étrangères est autorisée dans la limite de 25 % du capital de la société anonyme »*. Un texte bâti sur mesure pour permettre à Renault de se marier avec Volvo. Ce projet échouera sous le gouvernement Balladur. Sa prétention à vouloir garder la haute main sur le futur Renault-Volvo a fini par effrayer le management et les actionnaires du constructeur suédois. Six mois avant la présidentielle de 1995, M. Balladur renoncera aussi à privatiser la Régie, malgré son inscription sur la liste des entreprises privatisables dans la loi du 19 juillet 1993. Il se contentera d'introduire Renault en Bourse, en novembre 1994. Déjà, en décembre 1987, Jacques Chirac, alors à Matignon, avait reculé devant le changement de statut. Lorsque, enfin, Alain Juppé prononce la privatisation, en juillet 1996, il prend soin de préserver une grosse minorité (46 %) et cinq administrateurs, sur onze, dans la main de l'Etat. Les gaullistes n'ont jamais réussi à oublier que c'est le Général qui avait signé l'ordonnance de 1945...

P. Ga.

RESTRUCTURATION La direction de Thomson-CSF, leader européen de l'électronique de défense, a annoncé, vendredi 18 décembre, la suppression de 4 000 emplois, dont 3 000 en France, d'ici 2001. ● CETTE RÉORGANISATION ne s'explique pas par une réduction des capacités de production, mais par une volonté de Thomson-CSF, privatisée en juin 1998, d'accroître sa productivité et sa rentabilité. ● L'ENTREPRISE VEUT être en mesure de jouer un rôle actif dans la redistribution des cartes dans l'Europe de la défense. Depuis plusieurs semaines, la fusion du britannique British Aerospace et de l'allemand Dasa (filiale de DaimlerChrysler) est annoncée comme imminente. ● SEXTANT AVIONIQUE, filiale commune de Thomson-CSF et d'Aerospatiale cédée à cette dernière, va transférer à Toulouse une part importante de ses activités, situées jusqu'alors en Ile-de-France.

Thomson-CSF supprime 4 000 emplois, dont 3 000 en France

Le groupe d'électronique militaire, privatisé en juin, veut devenir aussi rentable que ses principaux concurrents pour être en mesure de jouer un rôle actif dans la réorganisation de l'industrie de la défense en Europe

THOMSON-CSF revendique la première place *en Europe sur le* marché de l'électronique de défense, devant le britannique General Electric Company (GEC). Mais ce qui est vrai selon le critère du chiffre d'affaires consolidé (40 milliards de francs en 1998) ne l'est pas sous l'angle de la rentabilité : le groupe français, privatisé au mois de juin, dégage en moyenne un bénéfice *représentant* 5,5 % de son chiffre d'affaires. Son homologue britannique, lui, a affiché 10 % de résultat avant impôt lors de son dernier exercice.

Arrivé à la présidence de Thomson-CSF en janvier, Denis Ranque veut hisser l'entreprise au niveau de ses grands concurrents pour la mettre en ordre de bataille à l'heure où se négocient de grands rapprochements au sein de l'industrie européenne de la défense. Il a présenté à son conseil d'administration, vendredi 18 décembre, un *« plan d'action »* dont l'objectif est d'atteindre une rentabilité de 7 % à fin 2001.

Ce programme devrait se traduire par 4 000 suppressions d'emplois (sur un total de 50 300), dont près de 3 000 en France. Si ces mesures doivent être étalées sur trois ans (1998-1999 et 2 000), leur coût, supérieur à 3 milliards de francs, sera intégralement inscrit sous forme de provisions dans les comptes de l'année 1998. Ce *qui conduira* Thomson-CSF à afficher un perte nette *« de l'ordre de 1,5 milliard de francs »* cette année. En 1997, le résultat net s'était élevé à 2,1 milliards de francs. Les dernières pertes du groupe remontent à 1995. Selon la direction, les suppressions *d'emplois ne donneront lieu* à aucun licenciement sec : il y aura des mesures sociales et des cessions d'activités, indique un porte-parole du groupe. Par ailleurs, la piste de la réduction du temps de travail sera explorée, *par le biais de négociations* sur les 35 heures qui se tiendront au niveau des filiales. Certaines ont déjà conclu des accords de ce type.

Le détail des mesures n'est pas connu en totalité car *« chaque filiale assurera de façon autonome la décroissance de ses effectifs »*, affirme-t-on au siège de Thomson-CSF. Certaines ont déjà été *engagées* : la *suppression de* 1 130 emplois sur un total de 6 000 dans les activités de systèmes aéroportés (radars, contre-mesures) a été annoncée le mois dernier (*Le Monde* du 18 novembre). Comme d'autres volets de ce plan, cette réduction d'effectifs est la conséquence directe des regroupements industriels opérés en juin, à l'occasion de la privatisation.

Thomson-CSF, dont l'Etat détenait jusque-là 58,3 % du capital – le reste étant déjà coté en Bourse – a en effet été privatisé par l'entrée à son capital de grands partenaires, en échange d'un apport d'activités de leur part. Alcatel, *qui détient désormais* 16,36 % des actions de Thomson-CSF, a mis dans la corbeille ses télécommunications militaires, Aerospatiale (4 %) ses satellites, et Dassault Industrie (6 %) ses radars. Dans ce dernier domaine, l'ensemble des actifs de Thomson et de Dassault viennent d'être regroupés dans une même société, baptisée Detexis. *La politique de l'Etat, qui* a, pendant de longues années, volontairement entretenu la concurrence entre ces deux fournisseurs des armées, conduit aujourd'hui à la suppression des doublons, dont l'importance est toutefois contestée par les syndicats.

En lançant ce plan qui met l'*accent sur une amélioration* de la productivité, Thomson-CSF signifie clairement son intention de se placer sur le même terrain que ses grands concurrents. Son PDG, Denis Ranque, avant d'être nommé à ce poste, dirigeait Thomson Marconi Sonar, une filiale commune du groupe français et de GEC. Il a invité à son conseil d'administration Gerhard Cromme, l'artisan redouté, en Allemagne, de la fusion Krupp-Thyssen. Et il vient de recruter, pour diriger l'activité de systèmes navals, le britannique Alex Dorrian, *actuel directeur* général adjoint de la branche systèmes de défense de British Aerospace.

L'impératif de rentabilité, estime le nouveau patron de Thomson-CSF, s'impose au moment où tous les grands de la défense européenne s'observent et s'approchent sans abattre encore leurs cartes. La France n'est qu'à mi-parcours : après la réorganisation à laquelle a donné lieu la privatisation de Thomson-CSF, l'adossement d'Aerospatiale à Matra Hautes Technologies est en cours.

AUX AGUETS

Parallèlement, les différents acteurs réfléchissent à la constitution d'ensembles européens capables d'affronter la concurrence des groupes américains comme Lockheed Martin ou Raytheon-Hughes, dont la puissance s'est renforcée à la suite de fusions en série. Ces transformations, dont l'une des premières manifestations pourrait être une fusion entre British Aerospace et l'allemand DaimlerChrysler Aerospace, ne se feront pas du jour au lendemain. Mais Thomson-CSF, comme les autres, est aux aguets et cherche à se parer des plus beaux atours industriels et financiers.

Anne-Marie Rocco

Sextant transfère des activités à Toulouse

Spécialisé dans l'électronique embarquée dans les avions, Sextant Avionique est actuellement une filiale à 50-50 d'Aerospatiale et de Thomson-CSF. A l'issue d'un accord conclu avec le groupe d'aéronautique, celui-ci doit en prendre le contrôle total dans les prochaines semaines. Sextant, qui tenait un comité central d'entreprise vendredi 18 décembre, a présenté un projet de transfert à Toulouse d'une partie de ses activités. Ce transfert, qui concernerait 430 personnes actuellement basées à Vélizy, Villacoublay et Meudon, a pour objectif de se rapprocher d'Airbus, grand client de la société.

Sextant reprendrait à cette occasion une partie du personnel, spécialisé dans l'activité calculateurs de freinage, de Thomson Service Informatique (TSI). Cette filiale de Thomson-CSF implantée à Toulouse a par ailleurs engagé un plan de suppressions d'emplois qui pourrait toucher, selon des sources syndicales, 500 à 600 personnes.

Le Conseil d'Etat confirme la vente du CIC au Crédit mutuel

LE CONSEIL d'Etat a annoncé, vendredi 18 décembre, le rejet des requêtes déposées par la Société générale, la BNP et le CCF, trois candidats malheureux au rachat du CIC lors de sa privatisation, qui s'opposaient au choix du gouvernement. La Banque fédérative du Crédit mutuel (BFCM) a été retenue pour acquérir la majorité du capital (67 %) en avril 1998. L'assemblée du contentieux du Conseil d'Etat a, comme prévu, suivi les conclusions prononcées le 11 décembre par le commissaire au gouvernement François Loloum. Les trois banques devront verser une somme de 50 000 francs au Crédit mutuel.

La plus haute juridiction administrative répond point par point aux critiques qui avaient été formulées. La requête des trois banques visait à la fois les conditions de mise en œuvre de la procédure de privatisation, les actes intervenus au cours de la procédure et le choix final du repreneur. Le Conseil d'Etat rappelle la procédure. Dans le cadre de la privatisation du CIC, le gouvernement avait choisi de procéder par appel d'offres, défini par un cahier des charges publié au *Journal officiel*. Cinq entreprises avaient fait acte de condidature. La BNP et le Crédit commercial de France (CCF) avaient été écartés dans un premier temps, car le montant de leur offre n'était pas assez élevé. Sur les trois candidats restants – la Société générale, le néerlandais ABN-Amro et le Crédit mutuel –, c'est ce dernier qui a finalement été retenu.

Quant aux critères retenus par Bercy dans son choix, contestés par la BNP, le CCF et la Société générale, l'administration des finances a jugé que *« l'ensemble des critères de sélection prescrits par le cahier des charges »* avait été mis en œuvre, *« sans s'en tenir au seul critère financier »*. Enfin, le Conseil d'Etat justifie le choix du Crédit mutuel et réaffirme que cette attribution *« n'a pas constitué une aide d'Etat au sens de l'article 92 du traité de Rome »*. En clair, l'institution du Palais-Royal affirme que le Crédit mutuel ne bénéficie pas d'aide d'Etat par le biais du Livret bleu. Ce point n'est pas abordé précisément par le commissaire du gouvernement, mais fait l'objet d'une autre procédure devant le Conseil d'Etat, de même que devant les autorités européennes.

Pascale Santi

Le Crédit agricole a désigné son futur directeur général

LUCIEN DOUROUX, soixante-cinq ans, a soigneusement préparé sa succession. Le 20 mai 1999, lorsqu'il quittera la direction générale de la Caisse nationale de Crédit agricole (CNCA), présidée par Yves Barsalou, c'est son dauphin et fidèle adjoint Jean Laurent, cinquante-quatre ans, qui reprendra le flambeau. Le conseil d'administration de la CNCA a approuvé à l'unanimité cette proposition vendredi 18 décembre. Ingénieur civil de l'aéronautique, titulaire d'un master de sciences de l'université de Wichita aux Etats-Unis, M. Laurent a fait toute sa carrière au sein de la banque verte. Il est très apprécié dans la maison, où l'on se félicite surtout que le groupe reste *dirigé par un homme* du sérail, et non par une personnalité extérieure, comme cela a longtemps *été* le cas, influence de l'Etat oblige.

En mai, M. Douroux *cédera* à M. Laurent la direction d'un groupe en ordre de bataille dans son activité de banque de détail, qui représente les quatre cinquièmes *de son chiffre d'affaires*. Le Crédit agricole est la première banque française, avec une part de marché de 16 % des crédits et de 22 % des dépôts, et une dynamique forte. M. Laurent, l'homme des nouvelles technologies, n'y est pas pour rien. Seule la Caisse de Corse est une épine dans le pied de l'établissement, mais l'essentiel des problèmes a *été* diagnostiqué par Marc-Antoine Autheman, un ancien du Trésor qui a rejoint récemment le groupe et a été testé sur cette mission difficile avant de prendre les rênes d'Indosuez.

Le Crédit agricole, en revanche, est toujours un acteur de *second* rang dans les activités dites de banque d'investissement (marchés *financiers ou conseil aux entre*prises). La reprise de la banque Indosuez n'y a pas changé grand-chose. Lorsqu'elle est entrée dans le giron de la banque verte, Indosuez était exsangue, lourdement frappée par la crise de l'immobilier. Elle était en pleine réorganisation et reconversion, pour passer de la banque commerciale internatio*nale à la banque d'investissement*. Pour ne pas perdre le nom, l'image et le savoir-faire qu'elle pensait avoir achetés – et qui l'ont beaucoup déçu – le Crédit agricole n'a pas hésité à apporter ses équipes et ses activités de marché à sa nouvelle banque, rebaptisée Crédit agricole Indosuez (CAI). Depuis, le nouvel ensemble a subi la crise *asiatique et son lot de provisions*, puis celle des marchés obligataires et de la Russie.

SOLIDAIRE

Contrairement à d'autres dirigeants du Crédit agricole, comme Philippe Guiral, *qui vient de quitter* le groupe, M. Laurent a toujours *été* solidaire des décisions prises par M. Douroux. Il aura une lourde responsabilité : il devra continuer à assainir CAI puis décider de le relancer ou au contraire de réduire la voilure sur ces métiers, comme l'ont fait les banques britanniques. A moins que M. Douroux – qui affirme volontiers qu'*« au Crédit agricole, chacun sait qu'on ne change pas de métiers à cause d'un orage »* – n'encourage M. Autheman à faire le grand ménage avant son départ. Le Crédit agricole, qui est aussi la banque la plus riche de France, avec 136 *milliards* de francs de fonds propres et un ratio de solvabilité de 10,8 %, a largement les *moyens* de le faire.

Sophie Fay

DÉPÊCHES

■ **PSA : la direction du groupe automobile** PSA Peugeot-Citroën prévoit de passer aux 35 heures le 1er septembre 1999. Son projet d'accord a été présenté aux syndicats vendredi 18 décembre (*Le Monde* du 18 décembre). Il sera encore négocié le 14 janvier.

■ **VOLVO : le constructeur automobile suédois** *« développera ses voitures d'avenir aux Etats-Unis »*, a annoncé, vendredi, l'hebdomadaire du constructeur suédois.

■ **LAFARGE : le groupe français de matériaux de construction** a *annoncé*, samedi, qu'il allait acquérir la branche ciment du groupe indien Tata pour quelque 734 millions de francs. C'est la première fois qu'un groupe international fait une telle acquisition dans le secteur du ciment en Inde, le quatrième marché mondial

■ **DEUTSCHE TELEKOM : l'opérateur allemand** a perdu au profit de ses concurrents un tiers du marché du téléphone longue distance (national, international), a annoncé, vendredi, l'autorité de régulation d'outre-Rhin. Son dauphin est Mobilcom, opérateur qui loue ses infrastructures.

■ ***SGS : le groupe suisse Société* générale de surveillance,** numéro un mondial de la surveillance et du contrôle de la qualité des matières premières, a annoncé vendredi qu'il prévoyait de supprimer 3 000 à 3 500 emplois dans le monde, soit 10 % à 12 % de ses effectifs. La société devrait accuser une perte nette de 300 millions de francs suisses pour 1998, mais elle envisage un retour à l'équilibre en 1999, grâce à une sévère restructuration.

■ **AUDIOVISUEL : l'intersyndicale CGT-CFDT-FO de l'Institut national de l'audiovisuel** (INA) a lancé, *jeudi*, une pétition *« appelant les personnels de l'INA à rejeter de la manière la plus nette la brutalité de la direction »*. La veille, les grévistes avaient été accueillis par des vigiles privés.

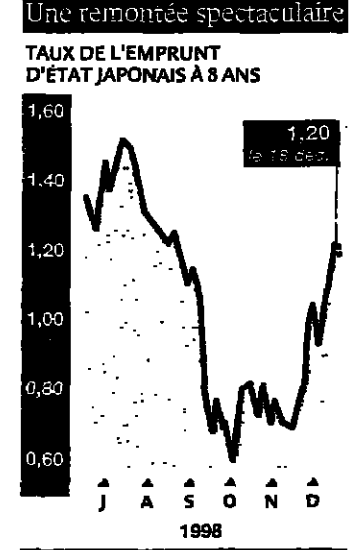
Le yen continue à se redresser face au billet vert

Les marchés de change et de taux d'intérêt occidentaux n'ont pas réagi à la crise irakienne et aux menaces de destitution de Bill Clinton. Au Japon, la monnaie continuait à se redresser et les rendements obligataires poursuivaient leur remontée

Le déclenchement des frappes aériennes contre l'Irak et les nouveaux développements dans la procédure de destitution du président américain Bill Clinton n'ont guère eu d'impact sur les marchés de capitaux. Le dollar, après avoir bondi à l'annonce des premiers tirs de missiles, a rapidement retrouvé ses niveaux antérieurs face aux devises européennes. Au Japon, en revanche, le yen a continué à s'apprécier face au billet vert, tandis que les rendements des emprunts d'Etat nippons à long terme ont poursuivi leur remontée. Ces mouvements de marché semblent signifier qu'aux yeux des opérateurs l'économie japonaise a touché le fond. En Europe, en revanche, le ralentissement de l'activité se confirme, tandis que dans deux des grands pays émergents jusqu'alors épargnés par la crise – la Chine et le Brésil –, la situation économique et financière se détériore.

LES MARCHÉS financiers internationaux, traditionnellement calmes en fin d'année, le sont encore plus, cette fois, en raison de l'arrivée de l'euro. Survenant après douze mois particulièrement éprouvants, marqués par une crise boursière d'une grande violence, ce choc monétaire sans précédent est une raison supplémentaire, pour les opérateurs, de ne pas prendre de risques inconsidérés. Au-delà des problèmes techniques qui se dessinent, les investisseurs attendent de voir quelle allure concrète aura la nouvelle zone monétaire, comment les investisseurs américains et asiatiques se comporteront à l'égard de la monnaie unique et comment les banques centrales réaménageront leurs réserves.

Dans ces conditions, ni le déclenchement des frappes aériennes américaines et britannique contre l'Irak ni le feuilleton de la procédure de destitution du président Bill Clinton n'ont eu d'impact majeur sur les cours des devises et le niveau des taux d'intérêt. Après avoir bondi à l'annonce des premiers tirs de missile jusqu'à 1,6750 mark et 5,61 francs, le billet vert a rapidement reflué pour terminer la semaine à 1,66 mark et 5,57 francs. Sur les marchés obligataires, le rendement de l'emprunt d'Etat américain à 30 ans a à peine oscillé autour de 5 %. En France, le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans est resté stable, à 3,93 %.



Depuis le début du mois d'octobre, les rendements obligataires ont pratiquement doublé au Japon.

C'est au Japon qu'il faut aller pour trouver des mouvements de marché significatifs. La monnaie japonaise a regagné 2,5 yens face au dollar, à 115 yens, et les rendements des emprunts d'Etat nippons ont poursuivi leur remontée. Celui du titre à 8 ans s'est établi, vendredi, en clôture, à 1,21 %, contre 1,08 % une semaine auparavant. Pour mémoire, il était tombé à un plus bas niveau historique de 0,64 % au début du mois d'octobre. Faut-il voir dans cette hausse brutale une conséquence des plans de relance gouvernementaux et du creusement des déficits publics ou un signe de redressement de l'économie nippone ?

A moins que les deux facteurs ne se conjuguent. *« La détérioration de l'économie japonaise s'est quelque peu modérée, surtout grâce à la hausse de l'investissement public »*, a estimé la Banque du Japon (BoJ) dans son rapport mensuel, diffusé jeudi 17 décembre. La banque centrale japonaise note un ralentissement du déclin de la production industrielle d'autant plus remarquable que *« l'investissement baisse significativement »*, que le secteur du logement reste *« morose »* et que la consommation *« montre quelque faiblesse »*.

La banque centrale prend toutefois soin de souligner que la conjoncture reste très difficile dans l'archipel : les profits des entreprises continuent à se dégrader, la marché de l'emploi s'est encore détérioré et les bonus de fin d'année devraient décroître. Les prix, déjà orientés à la baisse, pourraient voir leur déclin s'accélérer, notamment au niveau des prix de gros, en raison *de la baisse des salaires, de la* hausse du yen et de la faiblesse générale de l'activité.

Grâce aux mesures d'aide à la *trésorerie* prises par les pouvoirs publics, *« la situation financière s'améliore chez certaines entreprises »*, note toutefois la Banque du Japon, qui souligne qu'une des clés du retour de la confiance est une stabilisation du système financier. Déjà, se réjouit la banque centrale, le *Japan Premium* (la surprime payée par les banques japonaises lors de leurs opérations de refinancement à l'étranger) et les taux sur l'euroyen ont commencé à refluer.

Si, au Japon, un léger mieux est perceptible, en Europe, en revanche, la situation économique commence à devenir un véritable motif d'inquiétude. Même l'Insee, qui faisait preuve depuis plusieurs mois d'un grand optimisme, devient plus prudente. *« Au second semestre 1998, la croissance ralentit, et son rythme de croissance annualisé serait devenu légèrement inférieur à 2,5 % après avoir avoisiné les 3 % en première moitié d'année »*, reconnaît l'institut de la statistique, qui ajoute qu'*« après avoir nettement fléchi en début d'année, la croissance réaccélérerait au printemps »*. En Allemagne, le très réputé institut de conjoncture Ifo prévoit désormais une croissance limitée à 1,7 % en 1999. D'autres zones géographiques, auxquelles les opérateurs ne songeaient plus guère, refont parler d'elles. En mal. C'est le cas du Brésil, où la banque centrale a relevé, mercredi, son taux de base de 19 % à 29 %. *« 1999 sera une année sans argent, de sueur et de larmes »*, a déclaré pour sa part le président Fernando Henrique Cardoso devant des industriels réunis au sein de la Confédération nationale des industries (CNI). *« Je mènerai coûte que coûte le combat contre le lourd déficit interne »*, a-t-il ajouté. Le président de la CNI, Fernando Bezerra, a, *pour sa part*, annoncé que le Brésil connaîtrait en 1999 une récession de 1 % à 2 % après une croissance ramenée à 0,3 % cette année.

En Chine, enfin, où les pouvoirs publics ne cherchent même plus à cacher la détérioration de la situation économique, la dette de cinq institutions financières a été placée sous surveillance avec implication négative, vendredi, par l'agence de notation financière Standard and Poor's.

Avec l'arrivée de l'euro, dans un contexte économique plus difficile que prévu, et les menaces grandissantes sur deux des principaux pays émergents qui avaient jusqu'à présent réussi à résister à la crise financière mondiale, le début de l'année 1999 s'annonce très incertain, donc très agité, sur les marchés de capitaux.

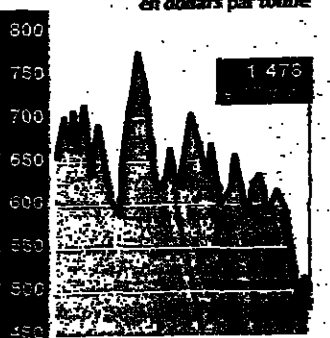
Pierre-Antoine Delhommais

En 1990, envolée des taux et plongeon de Wall Street

Le déclenchement des frappes aériennes contre l'Irak a été sans impact sur les marchés d'actions et d'obligations. Rien de comparable avec ce qui avait pu se produire, il y a huit ans, lors de l'invasion du Koweït. Au cours du seul mois d'août 1990, le rendement de l'emprunt d'Etat américain à 30 ans était remonté de 8,35 % à 9,20 %. De son côté, l'indice Dow Jones de la Bourse de New York avait perdu plus de 20 % entre août et octobre 1990. Le dollar, enfin, s'était replié, passant de 5,35 francs début août à 4,93 francs à la veille de l'offensive terrestre contre les troupes irakiennes.

Toutefois, dès l'annonce de celle-ci, en février 1991, le billet vert s'était envolé, pour atteindre 5,80 francs à la fin du mois de mars. Wall Street avait pour sa part regagné 16 % en quatre semaines.

MATIÈRES PREMIÈRES



UNE CRISE mondiale, une production abondante, des réserves trop remplies, un zeste d'incertitude sur la reprise occidentale, voilà le cocktail miné qui a sabordé les cours du cuivre. De mémoire de trader, on n'avait pas vu ça depuis douze ans ! Sur le London Metal Exchange, le cuivre aura donc tristement terminé l'année. Le contrat de référence à trois mois s'est échangé, vendredi 18 décembre, à 1 475 dollars la tonne, perdant 24,2 dollars sur la semaine. Sur le Comex de New York était servie la même potion amère : à 65,4 cents par livre-balle le métal rouge faisait grise mine.

Le Groupe international d'études du cuivre (ICSG) apporte quelques éléments de réponse. Dans un rapport récent, ses experts ont établi la progression de l'offre mondiale à 8,901 millions de tonnes sur les neuf premiers mois de l'année, ce qui représente une hausse de 4 %. La consommation n'a pas suivi le mouvement et est restée en deçà, en n'augmentant que de 2,7 % sur la même période. On n'aperçoit pas de changement en perspective, mais, au contraire, une aggravation de la tendance. Selon l'ICSG, les capacités de production entre 1998 et 2002 devraient s'accroître de 2,4 %, soit 1,4 million de tonnes en moyenne annuelle.

Seul un redressement économique général pourrait redonner vie au marché. Et encore faudrait-il qu'il soit suffisamment vigoureux pour absorber toutes les réserves entreposées dans les hangars du LME. Sur les sept derniers jours, elles ont bondi de 14 225 tonnes à 558 150 tonnes. On a une idée de leur énormité en les comparant aux 125 350 tonnes stockées au début de l'année 1997. L'effondrement des économies asiatiques a porté un coup sévère à la demande des câbles utilisés dans l'électronique ou des tuyaux dans le bâtiment. Alors que le Chili, chef de file de la production mondiale de cuivre, a mis 3,5 millions de tonnes de métal rouge sur le marché en 1998, le Japon, pas plus que les anciens Dragons, ne montre de signes de reprise. Considérant l'amoncellement de métal dans les entrepôts de Singapour, les négociants locaux ne seraient pas surpris si les cours tombaient jusqu'à 1 645 dollars la tonne.

Carole Petit

Marché international des capitaux : remaniements de portefeuilles

SUR LE MARCHÉ international des capitaux, l'attention est retenue par les emprunts en circulation bien plus que par les nouvelles opérations. *Certes, il y en a eu plusieurs ces* derniers jours, qui ont été d'ailleurs bien accueillies, tant en dollars que dans les grandes devises européennes. Toutefois, dans l'ensemble, *leur volume a été assez faible. Pour le* reste du mois, le calendrier est peu fourni. Quant à l'année prochaine, les inscriptions fermes sont encore rares.

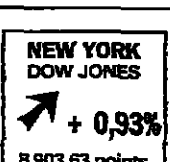
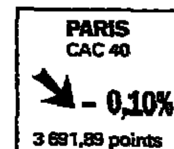
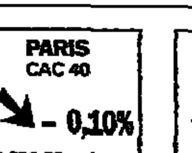
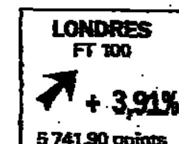
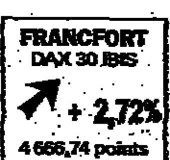
Cette situation s'explique en partie par les incertitudes de la conjoncture financière et politique. Mais des facteurs techniques jouent également un rôle, qui tiennent à l'arrivée de l'euro. *Les principaux investisseurs* internationaux souhaitent tous détenir des titres dans cette monnaie nouvelle. Or le fait est que l'euro est déjà bien représenté, en puissance, dans les portefeuilles. Beaucoup d'emprunts libellés aujourd'hui en francs français, en deutschemarks ou en florins néerlandais seront convertis dès l'année prochaine en euros, à des cours qui seront fixés le 31 décembre. Les investisseurs n'ont donc pas de raison de se précipiter. Il leur faut d'abord faire leurs comptes. C'est ici que les choses se compliquent. D'abord, la conversion n'est pas obligatoire (certains emprunts demeureront en monnaies nationales jusqu'à la fin de 2001). En outre, les émetteurs ont toute liberté de choisir le moment de la conversion. A supposer qu'un investisseur ait réussi à disposer des informations nécessaires, il risque d'être confronté à un second obstacle, celui de la liquidité de ses titres. Pourra-t-il, le jour venu, vendre ses obligations à un prix juste ? Il existe pour cela un marché bien organisé où, *toutefois, les échéances portent sur* des montants (correspondant à la valeur nominale des titres) exprimés en chiffres ronds. Un investisseur institutionnel qui veut se défaire *d'un paquet d'obligations de 10 millions* de francs français, par exemple, peut espérer obtenir aujourd'hui un prix qui reflète la qualité de la signature, la durée résiduelle des titres et leur taux d'intérêt. *Mais, une fois converti* en euros, le montant nominal de son paquet d'obligations ne sera *plus* qu'une fraction de ces 10 millions (en gros, un peu plus de 1,5 *million d'euros*) avec, *en réalité*, quatre chiffres après la virgule. Il est difficile de travailler à grande échelle avec des volumes de ce genre.

On comprend donc pourquoi beaucoup d'opérateurs cherchent à remanier leurs portefeuilles, à arrondir certains montants, et se soucient moins que d'habitude, en cette période de l'année, des nouvelles émissions. Quoi qu'il en soit, à part les Trésors publics dont les émissions ont lieu à des dates immuables, un seul emprunteur a confirmé son intention de lancer des obligations le plus tôt possible, en janvier. Il s'agit de Deutsche Telekom qui, en même temps ou presque qu'il convertira un long emprunt de 2 milliards de deutschemarks (un peu moins de 1 milliard d'euros), en augmentera l'encours directement dans la nouvelle monnaie. L'émetteur vise un volume total de 1,5 à 2 milliards d'euros. Le procédé permettra aux investisseurs qui ont participé à l'émission originale d'ajuster leur mise.

L'affaire a obtenu une large publicité. Elle commence à faire parler d'elle pour une autre raison, d'ordre fiscal. Le débiteur sera en réalité une société financière située aux Pays-Bas *dont l'entreprise allemande de télécommunications* garantira les obligations. Agir de la sorte, à partir de l'étranger, est caractéristique de ce qu'on appelle le marché euro-obligataire (l'euromarché). Le préfixe euro *ne se rapporte* pas à la monnaie commune. Il indique que l'opération échappe aux normes régissant les emprunts habituels, ceux qui sont émis sur les différents marchés intérieurs. *En particulier, le* revenu procuré par ces euro-obligations ne saurait être au départ diminué d'aucun impôt. Si jamais une retenue à la source était instaurée, le débiteur y remédierait, soit en compensant les porteurs, soit en remboursant immédiatement sa dette. Pour apprécier toute la portée de la transaction de Deutsche Telekom, il convient de la situer dans le contexte des efforts menés au sein de l'Union européenne pour parvenir à une harmonisation fiscale touchant les revenus des placements de capitaux. Les tentatives se multiplient pour supprimer ce qui reste de l'euromarché en Europe. Cela fait plusieurs mois, par exemple, qu'on ne peut plus lancer d'euro-émissions en francs français.

Christophe Vetter

Les marchés résistent au pessimisme des instituts de conjoncture

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
 – 1,47%	 + 0,93%	 – 0,10%	 + 3,91%	 + 2,72%
14 194,29 points	8 903,63 points	3 691,89 points	5 741,90 points	4 666,74 points

LES OPÉRATEURS n'aiment pas *le mélange des genres. Suivant de* très près la procédure de destitution du président américain Bill Clinton, ils ne se sont pas laissé in*fluencer par l'attaque aérienne sur* Bagdad. Les premiers missiles ont atteint la capitale irakienne dans la nuit du 16 au 17 décembre après la fermeture du marché à Wall Street. Toutefois, le lendemain, la réaction a été très mitigée, l'indice Dow Jones n'a progressé que de 0,97 %. Même le marché du pétrole, pourtant directement concerné par les troubles au Moyen-Orient, a conservé son calme. Après avoir grimpé à 12,36 dollars la veille de l'attaque, le baril de qualité WTI est revenu à 11,03 dollars le lendemain.

Pour les investisseurs, la publication des résultats des sociétés pour le quatrième trimestre 1998 a davantage compté. Si la banque d'affaires Goldman Sachs a subi une chute de 80 % de son bénéfice en raison de la crise financière, la Chase Manhattan Bank a prévenu *les analystes que son bénéfice* par action devrait être nettement supérieur à celui attendu. Les observateurs ont été d'autant plus surpris *qu'ils s'étaient habitués à une suc*cession de *profit warning*, ou mise en garde sur les résultats. A la fin de la semaine dernière, un tel avertissement avait fait chuter l'action du fabricant de jouets Mattel de 27 % en une seule séance. Et, mercredi 16 décembre, Minnesota Mining and Manufacturing était la neuvième société (sur trente) de l'indice Dow Jones à réviser en baisse ses prévisions. Malgré cela, le bilan hebdomadaire a fait ressortir une hausse de l'indice de 0,93 %, à 8 903,63 points.

Cette bonne tenue des marchés n'est pas du goût des experts de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Dans son dernier rapport, celle-ci s'inquiète du rebond des marchés financiers occidentaux après la crise boursière de l'été et *juge que ces derniers sont suréva*lués compte tenu des sombres perspectives de croissance économique pour l'année 1999.

En France, l'Insee a abondé dans le même sens (*Le Monde* du 19 décembre). Selon ses prévisions, l'activité ne progresserait que de 1,8 % en rythme annuel au premier semestre 1999. Cette estimation rend plus délicate la position du gouvernement, qui table toujours sur une croissance économique de 2,7 % pour l'année. Les investisseurs sont toutefois plus préoccupés, à l'heure actuelle, par les modalités pratiques du basculement des marchés financiers à l'euro au cours du week-end de fin d'année. Afin de limiter les risques de dysfonctionnement, les opérateurs ont réduit leurs interventions sur les marchés. Sur celui des actions, les intérêts se sont concentrés sur les grandes valeurs de l'indice CAC 40 (stable sur l'ensemble de la semaine) et sur les situations spéciales. La semaine a été marquée par une chasse aux valeurs décotées déclenchée par Vincent Bolloré, qui a acquis en Bourse 20 % du groupe Pathé. Elle s'est poursuivie par la banque d'investissement Warburg, qui a franchi en hausse le seuil des 10 % dans le capital de la holding CGIP pour forcer sa direction à réduire la décote de 33 % par rapport à l'actif net.

PRUDENCE À FRANCFORT

La Bourse de Francfort a aussi connu une semaine de calme relatif. *Les opérateurs sont restés extrê*mement prudents face aux évolutions imprévisibles du dollar. Les perspectives de croissance outre-*Rhin ne sont guère plus* rassurantes qu'en France. L'institut de conjoncture IFO a publié, en milieu de semaine, une prévision de 1,7 % pour 1999. En octobre, il envisageait encore une croissance de 2,3 %. Cette révision n'a pas semblé affecter les opérateurs, pour qui elle ne constitue pas vraiment une surprise, mais elle a, au contraire, renforcé l'espoir d'une baisse des taux en début d'année prochaine. Sur l'ensemble de la semaine, le marché allemand a bénéficié d'un mouvement de reprise, puisque l'indice Dax a gagné 2,7 % d'un vendredi à l'autre, mais l'essentiel de cette progression s'est produit au cours de la séance de mercredi, sous l'influence de la bonne tenue de New York et de Tokyo. Les investisseurs britanniques espèrent, eux aussi, un nouveau geste de la Banque d'Angleterre. *D'autre part, la publication jeudi* 17 décembre de l'indice des ventes au détail, en progression inattendue de 2,5 %, en rythme annuel, semble montrer que la conjoncture n'est peut-être pas aussi morose que les prévisions des instituts de conjoncture le laissent entendre. Ces deux phénomènes, à priori antagoniques, ont soutenu la tendance tout au long de la semaine. L'indice FT 100 de la Bourse de Londres a finalement gagné 3,6 %.

Au Japon, la Bourse de Tokyo, qui a cédé 1,47 % sur la semaine, a été fortement affectée par la publication de l'indice Tankan, qui traduit la confiance des chefs d'entreprise. De plus, l'annonce de la nationalisation de Nippon Credit Bank (NCB) a ravivé les inquiétudes relatives à la santé du secteur bancaire. La crainte d'une crise financière *continue de susciter* l'émoi des milieux d'affaires internationaux, comme l'a prouvé l'impact de la nationalisation de NCB sur le cours des valeurs bancaires internationales. Seule note optimiste, la publication, jeudi, de l'indice de production industrielle pour le mois d'octobre, dont le recul a été moins net que prévu, à 1,1 %, n'a pas permis de rassurer les opérateurs.

Enguérand Renault et Raphaël Kahane

DISPARITIONS

Philippe Bauchard

Un journaliste économique passionné

PHILIPPE BAUCHARD, qui fut notamment chef du service économique, financier et social de *L'Expansion* et directeur adjoint de la rédaction d'Europe 1, est mort jeudi 17 décembre, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Né le 15 décembre 1924 à Blois (Loir-et-Cher), Philippe Bauchard, après avoir obtenu une licence en lettres (histoire et géographie) et le diplôme de l'Ecole libre des *sciences politiques*, est entré dans la Résistance, dont il est médaillé. Chargé de mission au ministère de l'information en 1945, il sera chargé de mission en 1946 auprès du tribunal international de Nuremberg qui jugeait les criminels nazis, puis partira comme chargé de mission en Indochine, avant de travailler à l'Unesco.

Sa carrière de journaliste commence à *Paris-Presse*, au *début des années 50, avant qu'il* collabore à *Nouvelle Gauche*, au *Monde*, puis à *France-Observateur*, premier nom donné au *Nouvel Observateur*, tout en donnant des chroniques économiques à la RTF. En 1956, cet historien-géographe féru d'économie entre au journal *Les Echos*, comme chef des informations économiques et sociales ; il y préside la Société des rédacteurs.

Ce journaliste passionné et grand travailleur, cet homme de gauche convaincu, qui alliait la probité intellectuelle au nécessaire doute professionnel, rejoint ensuite le tout nouveau magazine *L'Expansion* comme patron du service économique, financier et social. Dès 1970, son goût pour la vulgarisation économique, son sens humain, la multiplicité des contacts qu'il *entretient dans les milieux politiques* et économiques ainsi que sa compréhension des attentes des lecteurs font de lui le très écouté conseiller de la direction du groupe.

UN PIONNIER

Philippe Bauchard a été aussi directeur adjoint de la rédaction d'Europe 1, *de 1981 à 1987, tout* en collaborant à l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*. Un entretien à bâtons *rompus en juillet* 1983 entre le président de la République, François Mitterrand, et ce journaliste chevronné, rapporté dans les colonnes de l'hebdomadaire de Georges Montaron, vaudra d'ailleurs à son auteur quelques démêlés avec la direction de la radio périphé*rique. Ce pionnier de l'introduc*tion de l'économie dans la presse et sur les ondes, qui participa régulièrement à la Semaine des intellectuels catholiques aux côtés de René Rémond, dirigera ensuite *La Lettre de l'Expansion*. Parallèlement, il assure des chroniques économiques à TF1, à France-Info, à RMC, à *La Dépêche du Midi* et des éditoriaux au *Progrès* de Lyon.

Bon connaisseur du Parti so*cialiste et de ses arcanes, expert* de la politique économique française et très au fait de la mécanique gouvernementale et de ses rouages, Philippe Bauchard a aussi écrit une dizaine d'ouvrages dont le ton et l'analyse tranchent avec l'idéologie dominante et dont l'actualité est toujours fondée sur une véritable compréhension de l'Histoire, parmi lesquels *La Mystique du Plan* (1963), *L'Economie au service du pouvoir* (1967), *Le Syndicalisme à l'épreuve* (1968), *Léon Blum* (1976), *La Guerre des deux roses* (1986), *Deux ministres trop tranquilles* (1994).

Yves-Marie Labé

Michel Parré

Un artiste à contre-courant des modes

LE PEINTRE Michel Parré est mort à Paris mardi 15 décembre des suites d'un cancer. Il était âgé de soixante ans.

Né à Saint-Denis en 1938, Michel Parré fait des études à l'Ecole des beaux-arts de Paris de 1955 à 1962 et, dès cette époque, participe au Salon de la jeune peinture qui, sous l'impulsion d'artistes révoltés comme lui, devait devenir, à partir de 1965, un lieu privilégié de la peinture politisée et de l'expression collective.

C'est de ce Salon, et de mai 68, que naît, en 1970, la Coopérative *des Malassis, dont Michel Parré* fait partie, avec Henri Cueco, Lucien Fleury, Jean-Claude Latil et Gérard Tisserand. Pendant près de dix ans, le groupe a réalisé, à contre-courant des modes, mais pas de l'actualité politique ou sociale, des peintures traitant de la société de consommation et des pouvoirs de l'argent. Ainsi des *Onze Variations sur* Le Radeau de la méduse *ou La Dérive de la société* pour la façade d'un supermarché de Grenoble-Echirolles (1974-1975). *« Parallèlement au travail collectif, j'ai continué mon plaisir solitaire, imperturbable, au grand jour. Aucune mystique dans tout ça »*, a dit Michel Parré dans un entretien en 1977. Ce vieil ami de Topor, qu'il connaissait depuis les bancs du lycée et avec qui il a plus d'une fois opéré au sein du groupe Panique, avait une *spécialité* : le détournement des contenus de la peinture classique par gonflements et déformations des figures. L'historien Jurgis Baltrusaitis, dans son livre *Anamorphoses ou perspectives curieuses* (version de 1984), a d'ailleurs parlé de son travail. Michel Parré ne vivait évidemment pas de sa peinture, qui a été peu exposée. Il a enseigné à l'Ecole des beaux-arts de Nancy, puis il a été en poste à l'inspection générale de l'enseignement artistique au ministère de la culture, avant d'être à nouveau professeur à l'Ecole des beaux-arts de Bourges. Bien que malade depuis un an, le peintre préparait ardemment deux expositions pour 1999, l'une au Musée de l'érotisme à Paris, l'autre au Musée des beaux-arts de Mulhouse.

Geneviève Breerette

■ **WILLIAM GADDIS**, romancier américain, est mort mercredi 16 décembre aux États-Unis. Il était âgé de soixante-seize ans. *(Lire page 26).*

NOMINATIONS

MOUVEMENT PRÉFECTORAL

Le conseil des ministres de mer*credi 16 décembre a procédé au* mouvement préfectoral suivant, sur proposition de Jean-Jack Queyranne, *ministre de l'intérieur par* intérim : **Jacques Barel**, préfet de la région Centre, préfet du Loiret, est placé *hors cadre en attendant* de présider une société d'autoroutes. **Patrice Magnier**, préfet de la région Alsace, le remplace dans le Centre. **Philippe Marland**, préfet des Alpes-Maritimes, devient préfet de la région Alsace et du Bas-Rhin. **Jean-René Garnier**, préfet de l'Isère, lui succède à Nice. **Alain Rondepierre**, préfet du Tarn, remplace Jean-René Garnier à Grenoble. **Michel Jau**, préfet hors cadre, va à Albi. **Franck Perriez**, *préfet des Côtes-d'Armor*, est placé hors cadre en attendant de devenir, provisoirement, conseiller du directeur général de l'administration du ministère de l'intérieur. **Jacques Barthélémy**, préfet de la Charente, va à Saint-Brieuc. **Marie-Françoise Haye-Guillaud**, préfet du Cher, part à Angoulême. **Bernard Tomasini**, préfet de l'Orne, est envoyé à Bourges. **Jean-Jacques Debacq**, préfet hors cadre, ancien conseiller de Louis Le Pensec au *ministère de l'agriculture* et de la pêche, est nommé à Alençon. **Jean-Claude Raynaud**, administrateur civil âgé de soixante-deux ans, devient préfet chargé d'une mission de service public.

[Né le 18 juillet 1938 à Paris, **Patrice Magnier** est affecté au ministère de l'intérieur à sa sortie de l'ENA, en mai 1966. Il est directeur du cabinet du préfet de la Corse en août 1966, de la Meurthe-et-Moselle en novembre 1969, sous-préfet de Provins en avril 1974, secrétaire général de la préfecture de la Réunion en mai 1976, sous-directeur des affaires politiques *au* secrétariat d'Etat chargé des DOM-TOM en juin 1980, sous-directeur des personnels et de la for*mation à la direction générale de l'administra*tion du ministère de l'intérieur en juin 1982. Il a été préfet des Alpes-de-Haute-Provence en août 1985, de la Dordogne en juin 1987, de l'Aisne en février 1990, et de la Loire en janvier 1992. Il a été nommé préfet de la région Auvergne en mai 1993. Il était préfet du Bas-Rhin, préfet de la région Alsace, depuis septembre 1996.]

[Né le 17 janvier 1947 à Saint-Florentin (Yonne), **Philippe Marland** est affecté au ministère de l'intérieur à sa sortie de l'ENA, en mai 1973. Il est directeur du cabinet du préfet de *la Sarthe en septembre 1973*, chef du cabinet du secrétaire général de la préfecture de la région parisienne en mai 1974 et directeur du cabinet *du préfet* des Yvelines en juillet 1974. Il effectue sa mobilité comme premier secrétaire à l'ambassade de France au Japon de juillet 1977 à août 1979. Il devient secrétaire général de la préfecture de l'Allier en août 1979, sous-préfet de Metz-Campagne en février 1982, secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie et dépendances en octobre 1982, sous-directeur des affaires sociales au cabinet du préfet de police de Paris, Guy Fougier, en février 1985. En mars 1986, il est nommé chef de cabinet d'Alain Juppé, alors ministre délégué au budget. En août 1987, *il devient sous-préfet de* Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Il est préfet adjoint pour la sécurité auprès du préfet du Rhône en dé*cembre 1992, préfet délégué pour la* sécurité et la défense auprès du préfet de Rhône-Alpes en mars 1993. Il est nommé conseiller pour les af*faires intérieures auprès du premier ministre*, Edouard Balladur, en avril 1993. Depuis juillet 1995, il était préfet des Alpes-Maritimes.]

[Né le 8 octobre 1938 à Brest, **Jean-René Garnier** est affecté au ministère de l'industrie, à sa sortie de l'ENA, en juin 1965. Il devient chef du cabinet du directeur des territoires d'outre-mer au ministère des DOM-TOM en mai 1966, directeur du cabinet du préfet du Gard en mars 1968, secrétaire général de la préfecture de la Guadeloupe en novembre 1970. Il est nommé conseiller technique au cabinet de Jacques Duhamel, ministre des affaires culturelles en jan*vier 1973, puis chef de cabinet de* Bernard Stasi, ministre des DOM-TOM, en février 1973. Il est chargé de mission au cabinet du préfet de Paris en juin 1974, sous-préfet de Fontenay-le-Comte (Vendée) en avril 1975, secrétaire général de la Polynésie française en mars 1976, secrétaire général de la préfecture du Finistère en août 1979. Il est directeur général des services de la Région Champagne-Ardenne de juin 1982 à 1987. Il est nommé préfet de Saint-Pierre-et-Miquelon en juillet 1987, préfet de l'Indre en décembre 1988, préfet des Pyrénées-Orientales en août 1990, préfet du Morbihan en janvier 1992. Il était pré*fet de l'Isère depuis août 1995.*]

[Né le 14 février 1947 à Paris, **Alain Rondepierre**, ancien élève de l'Ecole polytechnique, est affecté au ministère de l'intérieur à sa sortie de l'ENA, en juin 1973. Il est directeur du cabinet du préfet de l'Oise en août 1973, directeur du cabinet du secrétaire général de préfecture de la région parisienne en août 1984, secrétaire général de la préfecture de l'Orne en juin 1978, chef du bureau des répartitions financières à la direction générale des collectivités locales en avril 1980, sous-préfet de la Tour-du-Pin, en juin 1982, d'Istres en juin 1984, directeur de la logistique de la police au ministère de l'intérieur en octobre 1985, préfet de l'Indre en septembre 1990, préfet du Tarn en décembre 1993.]

[Né le 23 janvier 1951 à Paris, **Michel Jau** *est* affecté au ministère de l'intérieur à sa sortie de l'ENA en janvier 1978. Il devient directeur du cabinet de Georges Lemoine, secrétaire d'Etat chargé des DOM-TOM, en août 1985. Il fait sa mobilité comme consul général à Constantine en avril 1986. Il est chargé de mission au cabinet du président de la République, François Mitterrand, en juillet 1988, puis conseiller technique en janvier 1991. Il est nommé préfet chargé d'une mission de service public relevant du gouvernement et, parallèlement, haut-commissaire de la République en Polynésie française en janvier 1992. *Il devient président du conseil* d'administration de la Société concessionnaire française pour l'exploitation et la construction du tunnel sous le Mont-Blanc en juillet 1994. Il était conseiller du président de la SNCF depuis avril 1996.]

[Né le 21 octobre 1947 à Dijon, **Jacques Barthélémy** est affecté au ministère de l'intérieur à sa sortie de l'ENA, en mai 1974. Il devient directeur du cabinet du préfet de l'Yonne en août 1974, des Côtes-du-Nord en janvier 1976, sous-préfet de Nontron (Dordogne) en juin 1978, secrétaire général de la préfecture de la Haute-Loire en janvier 1979, chargé de mission pour les affaires économiques à la préfecture de la *région Ile-de-France en mars 1980, sous-préfet* de Libourne en mars 1982, d'Aix-en-Provence en septembre 1983, secrétaire général de la préfecture *des Bouches-du-Rhône en octobre* 1985, sous-préfet de Mulhouse en octobre 1986, préfet des Hautes-Alpes en janvier 1989, des *Landes en juillet 1991, de la Charente en août* 1994.]

[Née le 29 avril 1951 à Brest, **Marie-Françoise Haye-Guillaud** est *affectée au ministère* de l'intérieur, à sa sortie de l'ENA, en janvier 1974. Elle est directrice du cabinet du préfet de l'Oise en août 1976, sous-préfet de Châteaudun en février 1979, détachée à la Cour des comptes en juillet 1981. Elle est conseiller technique au cabinet de Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, en juillet 1983, secrétaire générale de la préfecture de l'Oise en octobre 1985 et du Val-d'Oise en novembre 1989. Elle est pré*fet du Cantal en octobre 1992, préfet du Cher* en juillet 1996.]

[Né le 31 octobre 1947 à Evreux, **Bernard Tomasini**, licencié *en sciences économiques*, commence sa carrière comme secrétaire général d'une société de joaillerie, en 1973. Il est président-directeur général d'une société de distribution de produits pétroliers en 1976, concessionnaire automobile en 1978. De mars 1983 à juin 1994, il est conseiller général RPR de l'Eure, et de mars 1992 à juin 1994, vice-président du conseil général. Il est candidat RPR aux législatives dans ce département en mars *1986 et en juin 1988. De mars 1993 à mai 1997*, il est suppléant de Jean-Claude Asphe, député RPR de l'Eure. En décembre 1987, Bernard Tomasini devient chef adjoint du cabinet de Charles Pasqua au ministère de l'intérieur. En mars 1992, il retrouve au Sénat Charles Pasqua, président du groupe RPR, dont il est chef de cabinet. En avril 1993, il est nommé chef de cabinet de Charles Pasqua, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire d'Edouard Balladur. Depuis mai 1994, il était préfet de l'Orne.]

[Né le 2 novembre 1952 à Nantes, **Jean-Jacques Debacq**, *titulaire d'un DESS de droit* public et de sciences politiques, commence sa carrière comme chargé de cours au Centre universitaire de Nantes. Il est *assistant* parlementaire de Louis Le Pensec, député (PS) du Finistère, de 1979 à 1981, puis chef de cabinet de Louis Le Pensec, ministre de la mer, de juin 1981 à mars 1983. Il est chargé de cours à l'université de Paris de 1982 à 1991. Il est élu conseiller municial (PS) de Donges (Loire-Atlantique) depuis mars 1983. Il est chef de cabinet de Guy Lengagne, secrétaire d'Etat chargé de la mer, de mars 1983 à janvier 1985, secrétaire général de la Société centrale du crédit maritime mutuel de janvier 1985 à mai 1988, conseiller spécial auprès du ministre de la mer, Louis le Pensec, de *mai 1988 à juin 1988, conseiller spécial puis di*recteur adjoint et directeur du cabinet de Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, de juillet 1988 à février 1993, date à laquelle il est nommé préfet, représentant du gouvernement à Mayotte. Placé hors cadre en janvier 1994, il est chargé de mission à l'INRA de juillet 1994 à juillet 1996. Il a été conseiller auprès du ministre de l'agriculture et de la pêche, Louis Le Pensec, de juin 1997 à octobre 1998.]

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Marie-Cécile THELLIER
et Pascal DUREAU
partagent avec
Chloé
la joie d'annoncer la naissance de

Félicité,

le 30 novembre 1998.

7, rue Pétel,
75015 Paris.

M. Christophe CUVILLIER
et Mme, née Katéri LOEB
ont la joie d'annoncer la naissance de

Jules,

le 1er décembre 1998.

234, rue Louis-Blériot,
92100 Boulogne.

– Avignon.

Francine et Daniel JACOBI
sont heureux d'annoncer l'arrivée de

Isaac, Emile
RAMEAU-JACOBI,

premier fils de
Yves RAMEAU
et Eva JACOBI,

né à Dijon, le 15 décembre 1998.

Anniversaires de naissance

– 20 décembre 1958.

« Tu es venue
l'après-midi crevait la terre
Et la terre et les hommes
ont changé de sens. »
Eluard.

Bon anniversaire,

Valérie !

Merci pour tous les soleils offerts.
Nous t'aimons.
Ninette, Roger,
Miguel, Clara, Juliette et Josette.

– Puisse leur majorité toute neuve n'apporter *que des joies aux premiers* jumeaux de notre vie.

Bon anniversaire !

Tatie-Marraine et tonton Philippe.

Décès

– Nicole Bauchard,
Pascal et Suzanne Bauchard,
Hélène et Pierre, Olivier Bauchard,
Denis et Geneviève Bauchard et leurs enfants,
Catherine Rouvière,
Nicolas et Elsa, Sophie et Laurent Trotignon,
Vincent et Alexandre,
ont la tristesse de faire part de la mort de

Philippe BAUCHARD,
journaliste,

le 17 décembre 1998.

L'incinération aura lieu dans la plus stricte intimité.

(Lire ci-dessus.)

– *Angers, Saint-Saturnin.*

Raymond Vauzelle,
son neveu,
Patrick Vauzelle,
son petit-neveu,
Ainsi que ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme BROUSTÉ,
née Madeleine DHERMY,
« Souris »,

survenu le 15 décembre 1998, à Angers, dans sa quatre-vingt-dix-huitième année.

Le recueillement du souvenir aura lieu le lundi 21 décembre 1998, à 13 h 30, au mémentorium du centre funéraire, avenue des Poiriers, à Montreuil-Juigné.

La famille vous invite à avoir une pensée pour sa nièce,

Laure VAUZELLE,

décédée à Paris, le 11 décembre 1998.

Cet avis tient lieu de faire-part.

9, rue Racine,
92120 Montrouge.

– M. Ulysse Fonta,
son époux,
M. et Mme Jean-Claude Fonta,
Nicole, Annie et Alain Fonta,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Fernande FONTA,
née BOURAS,

survenu dans sa quatre-vingtième année à *Cambo (Pyrénées-Atlantiques)*, le 17 décembre 1998.

Les obsèques auront lieu le lundi 21 décembre, au matin, à Anglet, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Famille Fonta,
34, rue d'Alexandre,
64600 Anglet.

– Sa famille,
Ses amis
ont la tristesse d'annoncer la mort de

Michel PARRÉ,
artiste peintre,

survenue le 15 décembre 1998.

Un dernier hommage lui sera rendu le lundi 21 décembre, à 10 h 15, devant le funérarium de l'hôpital Necker, 149, rue de Sèvres, Paris.

L'enterrement aura lieu dans l'intimité à Gouvernet (Drôme).

Cet avis tient lieu de faire-part.

(Lire ci-dessus.)

– Gilles, Clémentine, Léopold, Capucine
sont très tristes d'annoncer que

Virginie TAMAS-LEGRAND

s'est endormie paisiblement le 18 décembre 1998, à l'âge de trente et un ans.

Nous nous retrouverons, parents, amis, tous ceux qui l'aiment, pour une célébration en l'église de Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine), le lundi 21 décembre, à 14 h 30.

De la part des familles Legrand, Tamas, Quenardel.

Anniversaires de décès

– Une pensée pour

Thierry DESCAMPS,
éditeur et artiste,

décédé le 21 décembre 1997.

Nous l'avons tant aimé.

– Il y a un an, le 21 décembre 1997,

Basile GONDICAS

nous quittait.

Héro GONDICAS,
née CORBETI,

l'avait précédé le 22 juin 1996.

Nous rappelons ici leur souvenir.

Viviane KETCHEDJIAN,
née SEMERDJIAN,
professeur agrégé d'anglais
à la faculté de droit de Sceaux,
14 septembre 1942-21 décembre 1996.

Maman, Vanessa et Denis.

– Il y a quinze ans, le 20 décembre 1983, disparaissait

Pierre PLEUCHOT.

Une pensée de
Son épouse,
Ses enfants,
Ses petits-enfants.

Souvenirs

– Le troisième Noël sans toi.
A mon compagnon, le

docteur Jean-Louis FRASCA,

tué le 14 septembre 1996.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 h

Thèses

– Le 17 décembre 1998, à l'Institut d'études politiques de Paris, **Agnès Alexandre-Collier** a soutenu sa thèse de *doctorat en science politique sur* **« L'euroscepticisme au sein du parti conservateur britannique (1992-1997) ».**

Le jury, composé des professeurs Monica Charlot, Jacques Leruez, Pascal Perrineau et Jean-Claude Sergeant, lui a décerné la mention Très Honorable, *avec félicitations, à l'unanimité.*

– ***Mme Anne-Cécile Begot** a soutenu* avec succès, le vendredi 27 novembre 1998, une thèse de doctorat intitulée : **« La construction sociale d'une efficacité thérapeutique : perspective sociologique. Le cas de la science chrétienne et de l'antoinisme ».**

Devant un jury composé de MM. Jean Baubérot, *directeur d'études à l'EPHE* section des sciences religieuses, directeur de thèse ; M. Régis Dericquebourg, maître de conférence à Lille-III ; *Mme Claudine Hertzlich, directeur de* recherche au CNRS ; Mme Danielle Hervieu-Léger, directeur d'études à l'EHESS ; M. Jean-Paul Willaime, directeur d'études à l'EPHE, section des sciences religieuses.

Elle a été déclarée digne du titre de docteur de l'Ecole pratique des hautes études, sciences des *religions* avec la mention Très Honorable avec félicitations.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

– **Mlle Marie-Odile Charles** a soutenu avec succès le *samedi 12 décembre 1998*, à l'Ecole pratique des hautes études, section des sciences religieuses, en Sorbonne, une thèse de doctorat *intitulée* : **« Les cultes privés en Italie de la République au premier siècle de l'Empire ».**

Devant un jury composé de Mme Annie Dubourdieu, maître de conférence à l'université Paris-IV, docteur d'Etat ; MM. Pierre Guzzo, professeur, surintendant de Pompei ; Claude Lepelley, professeur à l'université de Nanterre ; Jean-Pierre Martin, professeur à l'université Paris-IV ; John Scheid, directeur d'études à l'EPHE et directeur de thèse.

Elle a été déclarée digne du titre de docteur de l'Ecole pratique des hautes études, sciences des religions, avec la mention Très Honorable avec félicitations.

– **M. Sébastien Fath** a soutenu avec succès, le jeudi 10 décembre 1998, à l'Ecole pratique des hautes études, section des sciences religieuses, en Sorbonne, une thèse de doctorat intitulée : **« L'implantation des Eglises baptistes en France de 1805/10 à 1945/50 ».**

Devant un jury composé de MM. Jean Baubérot, directeur d'études à l'EPHE, directeur de thèse ; André Encrevé, pro*fesseur à l'université Paris-XII* ; Yves Marie Hilaire, professeur à l'université Lille-Paris-III ; André Kaspi, professeur à l'université Paris-I ; Jean-Paul Willaime, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et directeur de thèse, et a été déclaré digne du titre de docteur de l'Ecole pratique des hautes études, sciences des religions, avec la mention Très Honorable avec félicitations.

SCIENCES Selon les démographes, la population de la Terre s'élèvera à neuf milliards d'individus en 2050. La moitié vivra sur un dixième des terres émergées ● HUIT CENT MILLIONS de personnes sont encore chroniquement sous-alimentées et deux milliards souffrent d'une nourriture carencée. L'écart se creuse entre pays indusrialisés et pays en développement, révèlent les dernières statistiques de la FAO ● LES BIOTECHNOLOGIES peuvent aider les régions en développement, mais leur coût est encore exorbitant. ● UN COLLOQUE international organisé récemment à Paris a tenté de dresser des lignes directrices de possibles actions nationales et internationales. ● L'EXTENSION des cultures légumières pourrait représenter une solution pour le Sahel. Malheureusement, indique l'agronome sénégalais Moussa Seck, elles sont freinées par les investissements qu'elles réclament.

Le génie génétique est mal adapté aux besoins agricoles du tiers-monde

Les variétés végétales transgéniques ont été créées avant tout pour le marché occidental. Sans rejeter a priori leur utilisation dans les pays en développement, il convient de prendre garde aux effets pervers qu'ils peuvent y avoir et ne pas négliger les autres solutions

LES PLANTES transgéniques satisferont-elles les besoins futurs d'alimentation des pays en développement ? C'est l'idée diffusée par les firmes commercialisant les organismes génétiquement modifiés (OGM). En juin, Monsanto publiait des placards publicitaires développant cet argument, indiquant que *« les biotechnologies offrent dans ce domaine de vraies solutions »*. De même, lors du colloque « Alimentation 2050 » qui s'est tenu au Palais du Luxembourg à Paris le 4 décembre, Axel Kahn, directeur scientifique adjoint de Rhône-Poulenc, estimait qu'il est *« très probable que la poursuite de l'amélioration génétique des variétés végétales permettra de relever* [les] *défis »* que représentent les besoins d'une production agricole croissante face à la limitation des terres disponibles et de l'usage des engrais. *« Parmi ces méthodes d'amélioration, le génie génétique devrait occuper une place significative »*, ajoutait-il.

L'inégalité alimentaire mondiale s'est accrue entre pays riches et pays pauvres

DISPONIBILITÉS ÉNERGÉTIQUES ALIMENTAIRES (DEA) JOURNALIÈRES

en calories par personne par jour (cal/jour)

- 3 200 et plus
- 2 600 à 3 199
- 2 000 à 2 599
- Inférieures à 2 000
- Pas de données

POURCENTAGE DES DIFFÉRENTS GROUPES D'ALIMENTS DANS LA DEA

Moyennes mondiales en %

PRODUITS D'ORIGINE VÉGÉTALE	CÉRÉALES	blé	20,2 %
		riz	20,9 %
		maïs	5,2 %
		mil et sorgho	2,5 %
		autres céréales	1,1 %
		total céréales	49,9 %
		racines et tubercules	5,1 %
		légumes et fruits	4,8 %
		légumineuses et graines	4,4 %
		sucre	8,6 %
		huiles et graisses végétales	8,3 %
		autres produits végétaux	3,0 %
PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE		[illegible]	[illegible]
		[illegible]	[illegible]
		œufs	1,1 %
		lait	4,3 %
		huiles et graisses animales	[illegible]

Selon la FAO, l'écart en disponibilités énergétiques alimentaires (DEA) par jour et par personne s'est encore creusé entre pays riches et pays pauvres entre 1994 et 1996. Alors que la moyenne mondiale est de 2 720 calories par jour et par personne (cal/jour). les pays industrialisés disposent en moyenne de 3 340 cal/ jour, et les régions les plus pauvres de 2 060 cal/jour.

UNE RÉSISTANCE INUTILE

En fait, la réponse est moins simple qu'il y paraît. Les variétés transgéniques aujourd'hui commercialisées ont été mises au point à l'intention des agricultures de pays développés. Ainsi, selon l'Isaaa, une association internationale des producteurs d'OGM, les plantes transgéniques résistant aux herbicides couvraient, en 1997, 54 % des 13 millions d'hectares cultivés en OGM dans le monde. Mais *« la résistance aux herbicides n'est que rarement utile dans les pays du tiers-monde, où le temps pour arracher les mauvaises herbes n'est pas un problème majeur »*, dit Marc Dufumier, professeur à l'Institut national d'agronomie Paris-Grignon.

Des recherches sont menées pour mettre au point des OGM spécifiquement adaptés aux besoins des pays en développement : résistance aux virus, gènes de résistance au froid, à la salinité ou à la sécheresse. *« On est très en amont. Peu de gènes de ces propriétés sont identifiés, et il y a encore beaucoup de chemin à faire avant de pouvoir les insérer dans des plantes de manière opérationnelle »*, constate Alain Weil, directeur scientifique adjoint du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD).

Une autre question est de savoir si ces futures innovations resteront dans le domaine public ou seront diffusées par les multinationales. En 1997, selon l'Isaaa, sur les 22 organismes qui diffusaient les 48 OGM disponibles, 20 étaient des corporations privées. Or ces firmes sont logiquement tournées vers les marchés solvables. Comme un problème de l'agriculture en développement est précisément de ne pas être – à l'exception des cultures d'exportation –, suffisamment solvable, son accès futur aux OGM n'est pas évident.

Paradoxalement, la transgenèse pourrait à court terme avoir un effet négatif, en touchant des produits dont le tiers-monde est l'unique fournisseur. Par exemple, on parvient maintenant à faire produire l'huile laurique – normalement extraite des noix de coco ou des palmiers – par du colza transgénique. Si cette substitution voit son coût diminuer, le marché de l'huile laurique risque d'échapper aux pays d'Asie et d'Afrique.

Par ailleurs, la focalisation sur les OGM tend à faire oublier qu'il y a d'autres solutions. En premier lieu, il existe encore des terres disponibles. *« Par exemple, la plaine littorale d'Amérique centrale, au très beau sol, est largement sous-exploitée*, souligne Marc Dufumier. *De même, l'Afrique australe dispose de grandes surfaces de terres non cultivées. »*

LA MAÎTRISE DE L'EAU

Ensuite, la maîtrise de l'eau est un paramètre primordial. *« Un scientifique ne voit pas de difficulté majeure à doubler le rendement agricole d'ici 2050*, a déclaré Guy Paillotin, président de l'Institut national de recherche agronomique, au colloque « Agriculture 2050 ». *Cela représente une croissance de 2 % par an. En revanche, le problème de l'eau disponible va se poser très vite. »*

De surcroît, l'augmentation de la production dans les pays en développement est possible par d'autres voies agronomiques que la transgenèse. Une méthode très productive consiste à associer arbres, cultures et élevage. *« Le problème des régions semi-arides est l'accroissement de la biomasse*, précise Marc Dufumier. *Dans le Sahel, un moyen de l'obtenir est d'utiliser l'acacia albida, un arbre aux racines profondes qui fixe l'azote, va chercher l'eau en profondeur, et abandonne ses feuilles à la saison des pluies, pendant laquelle on peut cultiver sous son branchage. »* De tels systèmes permettent des rendements élevés dans des régions densément peuplées comme chez les Serère du Sénégal, au Burundi, ou à Java. S'ils monopolisaient l'effort de recherche agronomique au détriment d'autres voies, les OGM pourraient là encore avoir un impact néfaste.

Enfin, la question de l'agriculture dans les pays en développement est largement économico-politique. *« L'hypothèse centrale selon laquelle la technologie est la source de la solution est beaucoup trop restrictive »*, dit Michel Petit, directeur du groupe Recherche et vulgarisation agricoles de la Banque mondiale. L'influence des politiques économiques sur l'activité agricole est essentielle, notamment la protection douanière des agricultures vivrières, ou son absence. En effet, explique Marc Dufumier, *« comme le rapport de productivité entre un agriculteur américain et un agriculteur de Casamance est de 100 à 1, les produits importés ont un prix très bas auquel les agriculteurs locaux ne peuvent faire face »*. La nécessité des réformes agraires dans des pays où la propriété foncière est très inégalement répartie constitue un autre levier de l'augmentation de la production.

Au total, *« l'argument du rôle des OGM dans le tiers-monde semble un alibi des firmes multinationales dans leur bataille avec les écologistes »*, résume Michel Griffon, économiste au CIRAD. Il est sans doute temps, sans rejeter *a priori* les OGM, de relativiser leur importance dans la solution des besoins futurs des pays en développement.

H. K.

Seul un gigantesque « plan Marshall » pourrait vaincre la malnutrition

COMMENT NOURRIR neuf milliards d'hommes en 2050 ? Comment les assurer du nécessaire sans porter atteinte à la biosphère ? A Paris, début décembre, le colloque « Alimentation mondiale 2050 », organisé par le *Rayonnement français et réalités* internationales, Aminter et Aptitudes, a tenté de répondre à ces questions.

Difficile de le faire lorsque l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) affirme que plus de 800 millions de personnes vivant dans les pays en développement sont chroniquement sous-alimentées. Difficile encore de trancher quand la FAO, toujours, constate, carte à l'appui, que l'écart en disponibilités énergétiques alimentaires s'est encore creusé entre pays industriels et pays moins avancés entre 1994 et 1996.

Vouloir s'interroger, deux ans plus tard, sur la situation qui prévaudra en 2050 alors qu'on ne parvient pas aujourd'hui à satisfaire les besoins des 6 milliards d'individus de la planète a quelque chose de pathétique. D'autant qu'*« il ne faut pas se satisfaire de l'affirmation rassurante selon laquelle les progrès de l'agriculture devraient être suffisants pour nourrir tous les hommes dans cinquante ans »*, a rappellé l'ancien ministre de la recherche Hubert Curien, président du colloque.

PRÈS DE 9 MILLIARDS EN 2050

Les données démographiques sont là pour rappeler cette urgence. A l'horizon 2050, la Terre devrait compter 8,9 milliards de personnes. *« L'Asie restera le continent le plus peuplé, avec deux tiers de l'humanité, et la moitié des habitants de la planète sera installée sur un dixième des terres »*, explique Jean-Claude Chesnais, directeur de recherche à l'Institut national d'études démographiques. *« En Afrique de l'Ouest, tous les Etats côtiers seront envahis par une urbanisation considérable »*.

Aussi, *« la pauvreté urbaine et son cortège de bidonvilles sont inéluctables et iront en s'accentuant »*. Une pauvreté amplifiée par les effets dévastateurs des catastrophes naturelles et des guerres qui minent, comme l'Afrique sub-saharienne le démontre hélas quotidiennement, la production agricole locale, entraînant des insuffisances alimentaires et des famines.

Pour *« bien »* nourrir les hommes, les femmes et les enfants en 2050, il faut leur offrir au moins de 2 200 à 2 400 calories par jour et par personne, dont 600 à 700 calories d'origine animale. *« Or, pour produire une calorie animale, il faut sept calories végétales. Ce qui donne une ration individuelle proche de 6 calories végétales par personne »*, précise François Monnier, ingénieur agronome. Sur cette base, 10 % peuvent provenir de l'élevage, de la pêche ou de la chasse. Restent à trouver 5 400 calories.

L'équation est simple. Pour nourrir correctement 6 milliards d'individus, il faut trouver *« 5 milliards de tonnes d'équivalent-grain (TEG). Or, actuellement, l'agriculture ne fournit que 3 milliards de TEG. »* Le constat est terrible. *« Deux milliards d'hommes ne mangent pas à leur faim et cela ne se remarque même pas. Mais en 2050, quand il faudra fournir 7,5 milliards de TEG, et multiplier la production agricole par 2,5 »*, il sera difficile d'ignorer ces faits.

LIMITES DE PRODUCTIVITÉ

On peut, certes, augmenter encore un peu la productivité agricole en Occident. La France, avec plus 100 quintaux de blé à l'hectare, atteint ses limites. D'autres peuvent progresser. Mais la meilleure solution consiste à se tourner vers le tiers-monde en l'aidant à multiplier sa production par trois ou quatre. Pour les chercheurs, il y a encore d'énormes marges de manœuvre. En Amérique latine, par exemple, de grandes zones de pampa peuvent être cultivées. La révolution verte peut être poursuivie et ses effets amplifiés par une autre, qui épargnerait l'environnement.

On peut encore faire appel à la science pour créer des variétés de plantes utilisant mieux les éléments minéraux, résistant aux maladies. On peut aussi jouer sur l'environnement en luttant contre le réchauffement planétaire et la désertification. On peut enfin mettre les biotechnologies à contribution. Mais cela implique de mener dès à présent *« une politique de recherche concertée et concernée »* ciblée sur la maîtrise de l'eau, la protection des sols, la biodiversité, le développement de produits d'origine animale dans les pays en voie de développement, et le transfert de technologies agricoles et de biotechnologies.

Guy Paillotin, président de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), se veut optimiste. *« On arrivera à nourrir l'humanité à l'horizon 2050*, pronostique-t-il. *Avec des efforts et des difficultés. »* Mais la technologie ne peut résoudre seule le problème alimentaire. Michel Griffon, chef du programme « Economie, politiques et marchés » au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), acquiesse en soulignant que si rien n'est fait au début du prochain siècle, un dixième de la population du globe continuera à souffrir de la malnutrition.

Aujourd'hui, *« la pauvreté et la famine ne constituent pas une menace géopolitique. Mais*, professe-t-il, *si, dans les dix premières années du XXI[e] siècle, elles le devenaient, les nations se décideraient peut-être alors à mettre en œuvre un gigantesque Plan Marshall de la pauvreté »*.

Christiane Galus

TROIS QUESTIONS À...

MOUSSA SECK

1 Vous êtes agronome et responsable du département Système et Prospective de l'association ENDA-Tiers-Monde, à Dakar. Les biotechnologies peuvent-elles résoudre les problèmes de production agricole du Sahel ?

Elles pourraient permettre une multiplication des semences de pommes de terre par culture de méristèmes, à un coût faible, en facilitant la culture. Les OGM pourraient être intéressants, par exemple, s'ils intègrent des gènes de résistance à la sécheresse. Mais ils ont un coût exorbitant, et demandent une culture technique qui n'existe pas encore en Afrique. De plus, le risque existe que les OGM suscitent le développement de pathologies végétales inconnues ou rares.

2 Le tiers-monde dispose-t-il d'autres solutions techniques ?

Dans le Sahel, les conditions d'environnement sont en fait beaucoup plus favorables à l'agriculture qu'on ne le pense. La région, très ensoleillée, est traversée de grands fleuves, qui sont une source d'eau abondante. La culture de légumes y atteint des résultats très satisfaisants, jusqu'à 60 tonnes par hectare. Si l'on développait la culture légumière, on augmenterait énormément et le revenu agricole, et la production globale.

3 Si ces résultats sont aussi prometteurs, pourquoi la « révolution légumière » ne s'impose-t-elle pas ?

Une barrière à l'entrée en production de légumes est le capital : l'investissement requis est plus important que pour les céréales classiques. Mais ensuite et surtout, les décideurs sont focalisés sur l'idée d'autosuffisance alimentaire, et privilégient les céréales, aux rendements très bas chez nous. L'autosuffisance n'est pas une fin en soi : on peut importer certains aliments, si l'on en produit d'autres avec un rapport meilleur.

Propos recueillis par Hervé Kempf

هكذا من الأصل

Nicolas Burtin, skieur dilettante, est désormais leader à temps plein de l'équipe de France

Le Français connaît un début de saison en demi-teinte

Le descendeur Nicolas Burtin, vingt-sept ans, s'est classé douzième de la première épreuve de Val Gardena (Italie), vendredi 18 décembre. Mais celui qui incarne la relève après les exploits de Luc Alphand et Jean-Luc Crétier espérait bien se racheter, samedi 19 décembre, à l'occasion de la deuxième course italienne. La moindre des choses pour celui qui fera bientôt figure de leader de l'équipe de France de ski alpin.

SKI

PRIVÉS de compétition pour cause de météo dans les Rocheuses canadiennes, à Whistler Mountain, frustrés par la piste tronquée tracée à Val d'Isère, les descendeurs ont gagné Val Gardena, dans les Dolomites, avec le sentiment de prendre, enfin, le grand départ de leur saison. Ils devaient disputer en Italie deux descentes consécutives, les 18 et 19 décembre. « *On verra les vrais* », assurait le champion olympique français, Jean-Luc Crétier, mal remis de son échec à Val d'Isère (*Le Monde* du 15 décembre).

« *Le meilleur arrive* », jubilait également l'autre grand descendeur français, Nicolas Burtin, dans l'aire d'arrivée de la vraie-fausse descente de Val d'Isère. Le jeune skieur de Flumet, près de Megève (Haute-Savoie), raffole de cette étape italienne de la Coupe du monde de descente : « *C'est à Val Gardena que j'ai réalisé mon premier résultat significatif en Coupe du monde : une huitième place en 1993.* » Vendredi 18 décembre, sur une piste très physique, glacée de haut en bas, Nicolas Burtin s'est classé seulement douzième, et premier Français, à 2 s 37 du Norvégien Lasse Kjus, vainqueur de la première descente de Val Gardena. Une nouvelle déception pour le grand espoir du ski français.

Pourtant, Nicolas Burtin savourait d'avance les délices de cette piste fétiche, ses dévers, ses nombreux sauts, son « *grand mur, toujours glacé* ». « *Le truc ultime,* explique-t-il, *c'est de skier sur de la glace vive, c'est de tailler des courbes et que ça ne décale pas d'un centimètre une fois que la carre est plantée. On a alors la sensation de maîtriser les éléments, de savoir qu'on est en dessus, de savoir qu'on peut faire ce qu'on veut.* »

Troisième de la Coupe du monde de descente 1997-1998, Nicolas Burtin connaît un début de saison en demi-teinte. À bientôt vingt-sept ans, il tarde à s'imposer définitivement dans la catégorie des grands descendeurs, même s'il a décroché sa première victoire la saison dernière à Kvitfjell, en Norvège, même s'il s'est classé trois fois deuxième, à Wengen (Suisse), Kitzbühel (Autriche) et Garmisch (Allemagne). Longtemps tenu pour un surdoué du ski, il ne parvient ni à confirmer le potentiel extraordinaire que ses entraîneurs avaient décelé dès ses débuts à Flumet ni à concrétiser tous les espoirs que le ski français avait placés en lui au lendemain de son inattendue sixième place dans la descente olympique de Lillehammer, en 1994.

« PAS DE REGRETS »

« *Je n'ai jamais été un grand travailleur* », dit-il de son air rieur, avec ce mélange de provocation et d'assurance qui a irrité plus d'un entraîneur, sans parler de ses coéquipiers, lassés des manières très indépendantes du jeune hédoniste : « *Je positive toujours, j'essaie de me persuader que je pense juste. Quoi que je fasse, j'essaie de me dire que c'est une bonne chose pour ce que je fais, que c'est bon pour le ski. Si je bois cinq bières un soir, je me dis que cela va me détendre et que je me sentirai mieux deux jours plus tard.* »

Gâté par le talent, le fils du fromager de Flumet s'est longtemps contenté du minimum. Le dilettante n'a reconnu que très tard les vertus de l'entraînement physique. « *Jusqu'à vingt-cinq ans, j'ai fait de la compétition sans jamais aller à la salle de musculation, sans faire de footing, sans rien faire.* » À l'entraînement, il n'a jamais brillé par son acharnement : « *Si cinq ou six descentes d'entraînement sont prévues et que, après trois descentes, j'estime que je n'ai plus rien à apprendre, je m'arrête. Je ne vais pas aller jusqu'à six pour faire plaisir au coach ou à mon technicien !* » « *Le gentil branleur* », l'avait surnommé Luc Alphand.

Trois blessures, trois saisons blanches et sèches à la suite des Jeux olympiques de 1994, ont à peine altéré ses convictions. Tout juste concède-t-il une condition physique un peu juste lors de son retour, en 1996, à Bormio (Italie), après ses deux premières blessures : « *J'étais au niveau zéro. Il y avait une bosse énorme et là, la réception s'est mal passée.* » Officiellement, Nicolas Burtin n'a donc « *pas de regrets* » : « *Ces trois saisons blanches, je ne m'en souviens plus. J'ai une mémoire sélective.* »

Ses entraîneurs, Michel Vion et Didier Bonvin, n'ont pas oublié, eux, les ravages de la « méthode Burtin ». « *Il a eu de la malchance avec ses blessures,* se souvient Michel Vion. *Il a ramé, il s'en est sorti mais lorsqu'il est revenu, il avait toujours ses défauts de jeunesse : un peu facile, pas très rigoureux.* » A l'été 1997, l'insolent s'est retrouvé à l'écart du groupe France. « *Tu peux t'entraîner avec nous mais on ne te doit rien, si tu skies mal, tu rentres chez toi* », lui a vertement fait savoir Michel Vion. L'éternel « *enfant terrible* » du ski français a été sommé de se contenter de l'épithète « *terrible* », et le « *coup de pied au cul* » a touché juste : « *Comme tous les champions, Nicolas est orgueilleux,* assure l'entraîneur de l'équipe de France. *Par défi, il a commencé à travailler, il s'est mis dans la peau d'un leader.* »

Depuis, Luc Alphand et Adrien Duvillard ont quitté le cirque blanc et Jean-Luc Crétier s'apprête à les imiter dès la fin de la saison en cours. Nicolas Burtin est prêt, dit-il, à endosser les responsabilités de leader de l'équipe de France : « *Qu'est-ce qu'on va me demander ? D'être devant, de gagner des courses ?* » Par exemple.

Eric Collier

Lasse Kjus s'impose, David Prétot tombe

Après avoir emporté la descente de Val-d'Isère, le 12 décembre, le Norvégien Lasse Kjus, vingt-sept ans, s'est imposé, vendredi 18 décembre, dans la première épreuve de Val-Gardena (Italie), s'emparant du même coup de la tête du classement général de la Coupe du monde de ski alpin. En 2 min 2 s 18/100, il a devancé les Autrichiens Werner Franz de 91/100 et Hermann Maier, le tenant de la Coupe du monde, de 1 s 10/100. En signant la 9e victoire de sa carrière, le vice-champion du monde et olympique de descente a aussi mis fin à la domination autrichienne. Le premier Français, Nicolas Burtin, a pris la douzième place, le champion olympique Jean-Luc Crétier, a fini, lui, 25e. La course a été interrompue prendant près de vingt minutes à la suite de la chute spectaculaire d'un autre Français, David Prétot. Parti avec le dossard n° 37, le Megevan David Prétot est tombé à grande vitesse après un saut à mi-course sur le bas de la piste très rapide et dure, créée artificiellement en l'absence de neige. Victime d'un léger traumatisme crânien et blessé aux deux genoux, il a été évacué vers l'hôpital de Bolzano.

Hilde Gerg sait aussi descendre comme une championne

L'ALLEMANDE Hilde Gerg, vingt-trois ans, championne olympique de slalom à Nagano (Japon), a gagné, vendredi 18 décembre, la descente de Coupe du monde de ski alpin de Veysonnaz (Suisse), devançant, en 1 min 41 s 13/100, la Suédoise Pernilla Wiberg (à 42/100) et l'Italienne Bibiana Perez (à 50/100). Au passage, elle signe sa cinquième victoire en Coupe du monde – il faut aussi y ajouter deux succès en combiné – mais la première en descente, après un début de saison mitigé marqué seulement par un podium en super-G (3e à Lake Louise, au Canada).

« *Je suis soulagée,* avouait-elle à l'arrivée. *C'est comme "un singe qui se décroche de mon dos" !* » « *Après mon titre olympique de Nagano, j'avais placé la barre trop haut,* reconnaissait-elle à l'arrivée. *Je voulais terminer dans les cinq premières de chaque course et c'était impossible, bien sûr. Alors, gagner ici, sur une piste aussi exigeante et dans une discipline – la descente – où je rêvais de m'imposer au moins une fois, c'est génial. Il faut dire que, avec une bonne technique, il est plus facile de gagner une descente aussi difficile.* »

Pernilla Wiberg, qui s'entraîne maintenant avec l'équipe norvégienne, a bien confirmé son retour parmi les meilleures skieuses du circuit et a montré qu'elle était toujours aussi polyvalente après ses 2e et 4e places des super-G de Lake Louise et de Val-d'Isère et après sa 4e place du slalom de Park City (Etats-Unis) en début de saison. La vice-championne olympique de descente 1998 revient pourtant de très loin. Elle s'était rompu les ligaments du genou droit à la fin de la saison 1997 et avait entamé l'année 1998 en se brisant deux côtes.

La surprise de la journée est venue de Bibiana Perez, qui, confirmant ses bons entraînements, s'est hissée pour la première fois sur le podium d'une descente. Sa meilleure performance jusque-là était une 4e place à Lake Louise, par deux fois, en 1995 et en 1996. Côté français, Régine Cavagnoud et Florence Masnada ont terminé 5e et 6e, mais Carole Montillet a dû se contenter de la 11e place et Mélanie Suchet du 21e rang. Quant à Nathalie Robert, à la 33e place, elle s'est blessée dans l'aire d'arrivée. Des examens pratiqués à l'hôpital de Sion ont révélé une fracture avec luxation du petit os de l'astragale, au pied gauche. – (AFP.)

Dopage : le rugby français met la créatine hors la loi

LE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY (FFR), Bernard Lapasset, a annoncé, vendredi 18 décembre, à Blagnac (Haute-Garonne), que la FFR prononcera un « *arrêt de travail* » pour tout joueur ayant été contrôlé « *avec un taux de créatine trop élevé* ». Bernard Lapasset, qui intervenait à l'issue d'un bureau fédéral, a précisé que la FFR allait, « *dans un premier temps* », prononcer cette sanction applicable lors des matches se déroulant en France, y compris ceux disputés dans le cadre de la Coupe du monde, à l'automne 1999. Aucun précision n'a été donnée concernant le taux de créatine autorisé ni sur les méthodes de contrôle de cette substance. « *J'avoue avoir été un peu surpris par la décision du Comité international olympique de ne pas classer la créatine dans la catégorie des produits dopants,* a expliqué Bernard Lapasset (*Le Monde* du 16 décembre). *En ce qui nous concerne, nous dénonçons l'utilisation de la créatine qui, selon une étude médicale du comité national olympique et sportif français, présente de réels dangers pour la santé des sportifs.* »

DÉPÊCHES

■ **AUTOMOBILISME : le gouvernement russe a approuvé, vendredi 18 décembre,** l'idée d'organiser un Grand Prix de formule 1, qui pourrait voir le jour en 2002 à Tula, dans la région de Moscou. La construction d'un circuit pourrait être financée par des investisseurs russes et étrangers.

■ **HANDBALL : le président du Nice HCA, Georges Rossi,** a téléphoné, jeudi 17 décembre, au président de la Fédération française (FFHB), André Amiel, pour lui annoncer son intention de déposer le bilan du club de handball, confronté à de grosses difficultés financières (*Le Monde* du 11 novembre). Cette décision fait suite à une délibération du conseil municipal de Nice, qui a confirmé, jeudi, qu'il n'accorderait aucune rallonge au club dont le passif est estimé à quelque 3 millions de francs. Par ailleurs, la FFHB a demandé au Nice HCA de se retirer du championnat de France de division 1.

■ **TENNIS : le Français Nicolas Mahut** a été battu par l'Espagnol Tommy Robrero (7-6 (7-2), 6-3), vendredi 18 décembre, en demi-finale de l'Orange Bowl cadet.

■ **VOILE : Isabelle Autissier (PRB), victime de la rupture** du rail de grand-voile, a rétrogradé de la 3e à la 4e place dans la deuxième étape, Le Cap-Auckland (6 884 milles), d'Around Alone, course à la voile autour du monde en solitaire avec escales, vendredi 18 décembre.

La voiture sans permis est en quête de respectabilité

Dédaignée, parfois méprisée, la « voiturette » a aussi ses fidèles

LA VOITURE sans permis, c'est le vilain petit canard. Quatre roues pour ce laideron pétaradant, paresseux et définitivement classé dans la catégorie des indésirables par les automobilistes, les *« vrais »*. N'en déplaise à ceux qui la méprisent, la *« voiturette »* ne mérite pas cette réputation calamiteuse.

Ses apparences sont trompeuses. Nombreux sont ceux qui, par exemple, sont convaincus que ces véhicules à deux places sont équipés d'un moteur électrique, ce qui est rarissime. Il suffit de tendre l'oreille au passage d'une Microcar, d'une Aixam ou d'une Ligier pour constater que le bruit de crécelle qu'elles produisent est celui d'un petit moteur Diesel.

Autre idée reçue ; la dangerosité. S'il arrive que, sur route, ces escargots que l'on découvre au dernier moment donnent quelques sueurs froides, les statistiques révèlent que, rapportés à la distance parcourue (4 600 kilomètres par utilisateur et par an, en moyenne), les sinistres impliquant des véhicules sans permis (auxquels sont heureusement interdites les voies rapides et les autoroutes) sont relativement rares. Cependant, les accidents sont plus graves à mesure que l'âge du conducteur s'élève, et l'on dénombre une vingtaine de tués chaque année.

« Il faut être très vigilant au volant de ces véhicules, mais ce ne sont pas des dangers publics, assure Claude Quéré, chargé du dossier à la Prévention routière. *Le problème vient de la différence de vitesse entre eux et les automobiles qui dépassent les limites imposées. »*

Le constructeur vendéen Microcar, filiale du chantier naval Jeanneau, prend tout de même la sage précaution d'offrir huit heures d'initiation à la conduite en auto-école à tout nouvel acheteur. Les constructeurs respectent la limite réglementaire de 45 km/h, mais les voiturettes sont, en réalité, pratiquement toutes modifiées lors de leur première révision pour atteindre 55, voire 60 km/h.

AMBIGUÏTÉ JURIDIQUE

Franchement, on ne criera pas au scandale. Ainsi *« débridée »*, la bestiole s'intègre beaucoup plus aisément dans le trafic routier. La voiture sans permis, marginale dans la jungle automobile – les espèces dominantes se chargent de le lui rappeler à grands coups de Klaxon –, est née vers la fin des années 70 d'une ambiguïté juridique ; il n'est inscrit nulle part qu'un cyclomoteur ne peut pas être un quadricycle. A condition de respecter de strictes contraintes réglementaires (un poids inférieur à 350 kg et un moteur dont la puissance n'excède pas 4 kilowatts, notamment), ces véhicules peuvent donc être conduits sans permis.

Chaque année, il s'en vend à peu près 10 000 en France, où le parc total est estimé à plus de 100 000 unités. Le marché européen (32 000 exemplaires par an) est en pleine expansion, surtout dans les pays du Sud.

Le profil-type des acheteurs est assez bien connu : il s'agit souvent de femmes dont l'âge moyen est proche de la soixantaine, résidant généralement en zone rurale. *« Nous répondons à un vrai besoin, surtout dans les localités où il n'existe plus de transports collectifs,* souligne Dominique Mathon, directeur de Microcar et président de l'Association européenne des fabricants de quadricycles (AFQUAD). *Des femmes n'ayant jamais conduit trouvent ainsi un moyen de transport autonome. »*

Les trois quarts des acheteurs ne sont pas titulaires du permis, et le reste est composé de personnes n'ayant pas pris le volant depuis fort longtemps. Un moment, des citadins retors s'entichèrent de ces voitures non immatriculées que l'on pouvait garer à peu près n'importe où, sans craindre la contravention. Rendue obligatoire à partir de 1992, l'immatriculation des voiturettes – *les cyclomoteurs* ne tarderont pas à s'y soumettre – a sonné le glas de cet usage opportuniste.

Aujourd'hui, apparaissent de nouveaux utilisateurs urbains : femmes pressées ou jeunes bourgeois âgés de seize à dix-huit ans qui se font offrir une voiturette en attendant l'âge de dix-huit ans. Les conducteurs frappés d'une suspension de permis sont peu nombreux, mais composent une clientèle fidèle.

POUR FORT POUVOIR D'ACHAT

Très en vogue parmi une population disposant d'un pouvoir d'achat non négligeable, la voiture sans permis s'est progressivement rapprochée des codes esthétiques et des standards du confort automobile. Très maniables, l'Ambra de Ligier et la Virgo de Microcar ressemblent à des petites cousines de la Twingo. La carrosserie est toujours en matériau composite, mais la ligne extérieure ne ressemble plus, comme autrefois, à une caisse à savon. Les pare-chocs ne sont pas seulement symboliques et les rétroviseurs sont parfois réglables de l'intérieur. *Nec plus ultra*, la version « Luxe » de la Virgo (plus de 75 000 francs, avec les options) propose même des sièges en cuir, la fermeture centralisée des portes par télécommande, les vitres électriques et une radiocassette de bonne facture. Soigné, l'habitacle n'est pas si éloigné de celui d'une voiture classique. La comparaison s'interrompt lorsque s'ébroue le petit « moulin » Diesel, terriblement bruyant et avec de drôles de sifflements de la transmission. Le freinage n'est pas ridicule mais, s'il faut vraiment s'arrêter en urgence, la voiture dévie invariablement de sa trajectoire à cause de son poids plume et de ses petites roues.

On ne peut, certes, demander à ces voitures produites en petite série et confrontées à de fortes contraintes réglementaires, des prestations équivalentes à celles d'une limousine. D'autant qu'elles pratiquent des vitesses raisonnables. Pour autant, il faut regretter que les voitures sans permis ne soient pas obligatoirement soumises à des *crash tests* avant d'être homologuées. La Ligier Ambra s'y est toutefois soumise, avec succès, en 1997.

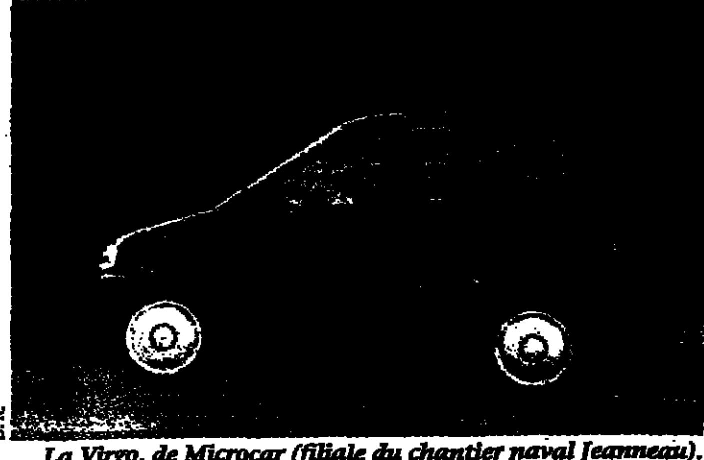
Jean-Michel Normand

★ Microcar Virgo (de 58 200 à 69 500 francs) ; Ligier Ambra 505 (à partir de 56 400 francs) ; Aixam Mac 300 cabriolet (36 000 francs).

Les Français visent l'Europe

Les trois principaux constructeurs français de voitures à deux places sans permis (Aixam, Microcar et Ligier) nourrissent de grosses ambitions exportatrices. Ces véhicules – bien connus en France, où 21 % des plus de 18 ans ne sont pas titulaires du permis de conduire, en Italie et en Espagne – visent les marchés allemand et britannique. A moins que, demain, les pays d'Europe du Nord soient autorisés par la réglementation communautaire à imposer l'obtention d'un permis.

Microcar vise 25 % du marché européen, alors que Ligier (qui exporte la majeure partie de ses 9 000 voitures fabriquées chaque année) s'intéresse en parallèle aux voiturettes pouvant être conduites avec un permis AT (qui impose une épreuve théorique). Plus lourds et plus puissants (15 kilowatts) mais moins chers, ces quadricycles pourraient tenter une clientèle urbaine. La Ligier *Dué (39 500 francs), qui sera commercialisée en décembre 1999, s'y* emploiera.



D. R.

La Virgo, de Microcar (filiale du chantier naval Jeanneau).

Le « Colsoft » nouvelle moquette du bitume

RODEZ
de notre correspondant

Il y a désormais sur la traversée de Gages, petit village de l'Aveyron proche de la préfecture Rodez, 600 mètres de bitume sur lequel voitures et camions roulent comme sur du velours. Sans bruit ou presque, grâce à un nouveau matériau réalisé par le groupe Colas, utilisant des pneus réduits en poudre que l'on intègre dans le bitume pour atténuer le bruit du roulement des pneumatiques sur la chaussée. Cette entreprise est française et implantée à Gages, localité coupée en deux par la RN 88, qui draine le flux de Lyon à Toulouse.

Selon ses concepteurs, ce nouveau matériau permet d'abaisser le niveau sonore de 70 %, soit la valeur de 5 décibels. *« Cent véhicules qui passent font le bruit de trente »*, explique Jean Vidal, chef de centre de la société dans le département. Récemment, le même revêtement a été posé dans quelques villes-tests du Sud (Montpellier et Béziers).

En 1995, déjà, l'entreprise avait reçu le Décibel d'or, attribué par le ministère de l'environnement. Le surcoût étant – selon Colas – négligeable, l'atout financier conjugué à l'argument environnemental devrait séduire les collectivités. *« On vend aux collectivités, pas aux usagers de la route »*, explique Jean Vidal, dont la société souhaite néanmoins que les administrés sauront réclamer les améliorations de la qualité de vie qu'offre le *« Colsoft »*.

Ce produit ne risque-t-il pas, comme ces enrobés drainants devenus de véritables patinoires au premier coup de gel, d'engendrer des effets pervers dans le domaine de la sécurité ? *« Le « Colsoft » est moins dangereux par temps de gel, mais notre propos ne se situe pas à ce niveau. Ce revêtement est destiné à traverser des agglomérations où la vitesse est limitée à 50 kilomètres à l'heure, en principe. »* Cette prudence bien comprise, associée à une route maintenant « moquettée », fait que, désormais, Gages dort sur ses deux oreilles.

Elian da Silva

DÉPÊCHES

■ **ÉDITION.** *L'Histoire mondiale de l'automobile*, ouvrage qui vient de paraître chez Flammarion, retrace l'évolution de ce moyen de locomotion depuis ses premiers balbutiements. Son auteur, Serge Bellu, rédacteur en chef du magazine *Automobiles classiques*, s'est aussi intéressé en détail à la place de l'automobile dans la société. Prix : 325 francs (332 pages).

■ **ENCHÈRES.** Devant plus de 2 500 amateurs réunis dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la porte Maillot, à Paris, les 64 voitures de collection ont été vendues le 14 décembre par l'étude Poulain-Le Fur. La plus grosse enchère (1 662 810 francs) a été atteinte avec une Bugatti Type 57 cabriolet de 1937. Une Renault 4 CV de 1956 a été adjugée 16 000 francs.

■ **AUDI.** Après trois années de carrière et plus d'un million d'exemplaires commercialisés, l'Audi A4 intégrera en février 1999 des modifications esthétiques (nouvelle grille de calandres et pare-chocs avant, protections latérales). Les suspensions seront améliorées et un nouveau système d'Airbag sera installé sur la nouvelle A4, disponible en France à la fin du premier trimestre.

■ **VOLVO.** Le groupe Volvo a décidé de constituer sa propre compagnie d'assurances en France. Volvo-Assurance, associé avec d'autres sociétés d'assurances (Commercial Union et Mondial Assistance, notamment), entend *« limiter au maximum la gêne liée à un accident »*.

■ **PRIX.** Le magazine *Echappement* et ses lecteurs ont sacré la Honda Integra Type R *« sportive de l'année 1998 »*. Le mensuel estime avoir récompensé le meilleur *« rapport prix/performances »*.

■ **GUIDE.** Le Guide 1999 du collectionneur moto vient de paraître aux éditions La Vie de la Moto (45 francs). Cet ouvrage regroupe d'utiles informations (formalités, adresses de clubs, de professionnels et de musées), ainsi qu'une cote complète des motos anciennes. Prix : 45 francs.

Vent fort et pluies soutenues

DIMANCHE, une dépression accompagnée de vents parfois violents et de pluies soutenues circule de la côte atlantique vers le golfe du Lion. La plupart des régions seront touchées par les pluies, et il neigera en montagne.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le vent du nord soufflera parfois fort sur la pointe bretonne avec des pointes à 100 km/h. Après les petites pluies du matin, le ciel devient variable. Les températures avoisineront 10 près de la mer, 5 à 7 dans les terres.

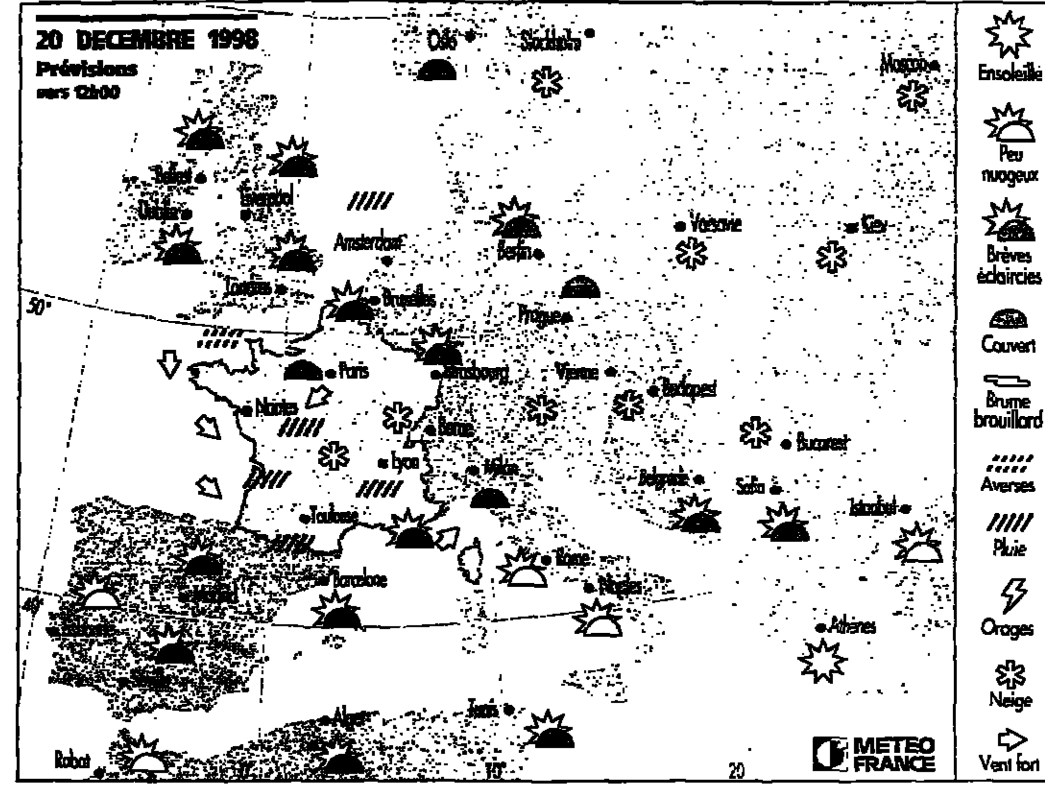
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – De l'Ile-de-France au Centre, après une matinée très nuageuse, des éclaircies se développent l'après-midi. Quelques gouttes ne sont pas exclues. Plus au nord, averses et éclaircies alternent. Les averses resteront cantonnées aux côtes l'après-midi.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Nuages nombreux, petites averses, éventuellement neigeuses par endroit. Tandis que les pluies cesseront l'après-midi de la Champagne à la Lorraine, des pluies, avec de la neige au-delà de 300 m, se produiront de la Bourgogne à la Franche-Comté au sud de l'Alsace.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le temps sera très agité avec des pluies soutenues et et des vents forts. Les rafales atteindront 100 à 120 km/h dans le golfe de Gascogne. Du Poitou-Charentes à la Gironde, les pluies cessent l'après-midi. Il neigera sur les reliefs.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur les reliefs, le temps sera hivernal, neigeux, venteux et frais. En plaine, on ne sera pas épargné par le mauvais temps avec des pluies qui pourront se produire à tout moment de la journée. Les températures baissent.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Après les nuages, de plus en plus nombreux au cours de la matinée, ce sont les pluies qui gagnent l'ensemble des régions l'après-midi. On ne dépassera pas 10 à 13° C.



PRÉVISIONS POUR LE 20 DECEMBRE 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	23/29 P	KIEV	-4/-2 *	VENISE	-1/6 N	LE CAIRE	11/18 S
				POINTE-A-PIT.	23/29 N	LISBONNE	8/16 N	VIENNE	1/4 *	MARRAKECH	7/18 S
				ST-DENIS-RÉ.	23/28 N	LIVERPOOL	0/3 N	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	15/26 S
				EUROPE		LONDRES	-2/3 S	BRASILIA	19/25 P	PRETORIA	16/27 P
				AMSTERDAM	2/5 P	LUXEMBOURG	-1/2 N	BUENOS AIR.	19/27 P	RABAT	9/16 N
FRANCE métropole		NANCY	0/4 C	ATHENES	7/14 S	MADRID	0/10 S	CARACAS	24/29 S	TUNIS	12/16 S
AJACCIO	7/13 N	NANTES	3/6 P	BARCELONE	5/14 N	MILAN	-2/3 C	CHICAGO	-4/3 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	6/11 P	NICE	5/12 N	BELFAST	-2/2 S	MOSCOU	-4/-2 *	LIMA	18/23 N	BANGKOK	24/30 N
BORDEAUX	5/10 P	PARIS	3/6 C	BELGRADE	-4/3 *	MUNICH	-4/4 N	LOS ANGELES	8/13 C	BOMBAY	18/31 S
BOURGES	1/4 P	PAU	5/10 P	BERLIN	-2/3 N	NAPLES	9/14 N	MEXICO	10/23 S	DJAKARTA	26/31 P
BREST	4/8 P	PERPIGNAN	6/11 C	BERNE	-4/1 N	OSLO	-8/-2 *	MONTREAL	-5/-1 N	DUBAI	19/27 S
CAEN	3/5 C	RENNES	4/7 C	BRUXELLES	0/5 S	PALMA DE M.	6/15 S	NEW YORK	7/10 C	HANOI	19/24 C
CHERBOURG	1/5 P	ST-ETIENNE	0/5 P	BUCAREST	-5/4 *	PRAGUE	0/3 C	SAN FRANCIS.	3/5 P	HONGKONG	19/22 C
CLERMONT-F.	1/5 P	STRASBOURG	1/5 C	BUDAPEST	-2/3 *	ROME	7/12 N	SANTIAGO/CHI	10/24 S	JERUSALEM	12/18 N
DIJON	0/3 P	TOULOUSE	5/9 P	COPENHAGUE	-3/2 N	SEVILLE	5/15 N	TORONTO	-4/1 N	NEW DEHLI	9/23 S
GRENOBLE	0/5 P	TOURS	2/5 P	DUBLIN	-2/3 N	SOFIA	-3/3 N	WASHINGTON	9/15 C	PEKIN	-4/8 N
LILLE	2/5 P	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	0/3	ST-PETERSB.	-5/1 *	**AFRIQUE**		SEOUL	-1/6 S
LIMOGES	1/5 P	CAYENNE	22/30 P	GENEVE	-5/-2 N	STOCKHOLM	-4/1 *	ALGER	5/17 N	SINGAPOUR	25/29 P
LYON	1/4 P	FORT-DE-FR.	25/28 P	HELSINKI	-5/0 *	TENERIFE	11/15 C	DAKAR	22/27 C	SYDNEY	22/30 S
MARSEILLE	5/11 C	NOUMEA	24/28 S	ISTANBUL	7/9 N	VARSOVIE	-1/4 *	KINSHASA	23/29 P	TOKYO	6/12 S

Situation le 19 décembre à 0 heure TU

Prévisions pour le 21 décembre à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **IRLANDE.** Jusqu'au 8 janvier, Ryanair met en service un vol supplémentaire à la mi-journée entre Paris-Beauvais et Dublin. Au total, quatre liaisons quotidiennes relient les deux villes (sauf le vendredi, maintenu à trois vols). Tarif aller-retour : 716 F en semaine, 916 F le week-end. Possibilité de parking gratuit à l'aérogare de Beauvais. Pour les passagers sans voiture, il existe des navettes de car de la porte Maillot à Paris (départs deux heures trente avant le décollage : 50 F par trajet). Réservations au 03-44-11-41-41.

■ **ÉTATS-UNIS.** Les compagnies aériennes Northwest Airlines et Continental Airlines viennent de signer une alliance instaurant notamment un accord de partage de codes sur la quasi-totalité de leurs liaisons nationales et internationales et mettant en commun leurs programmes de fidélisation aux Etats-Unis, en Amérique latine et en Asie.

PRATIQUE

Des anonymes pour répondre aux appels téléphoniques d'autres anonymes

« AVANT de vous suicider, téléphonez-moi. ». Par cette annonce parue dans le *Times* du 2 novembre 1953, le révérend Chad Varah inaugurait le premier service téléphonique européen destiné à venir en aide aux personnes en détresse. A la suite de l'initiative du prêtre anglican, fondateur des Samaritains, les permanences téléphoniques se multiplient, sous l'impulsion d'associations d'inspiration d'abord religieuse, puis sociale.

En 1960, 9 % de la population française possède le téléphone quand SOS-Amitié voit le jour à Paris. Né de la rencontre d'un pasteur (Jean Casalis) et d'un philanthrope – Georges Lillaz, propriétaire du Bazar de l'Hôtel de Ville –, le service devient rapidement œcuménique, avant de s'émanciper de toute tutelle confessionnelle. Et il se développe, au fil de l'accroissement de l'équipement téléphonique des Français. Avec dix postes d'écoute situés dans les plus grands centres urbains, SOS-Amitié reçoit, sur le plan national, 59 000 appels par an en 1969, 300 000 dix ans plus tard, où il dispose de trente-huit postes, et six cent mille aujourd'hui, alors que la Fédération compte quarante-huit centres répartis sur tout le territoire.

Près des combinés, 24 heures sur 24 et 365 jours par an, Catherine, Nicole, Gérard et quelque mille cinq cents autres bénévoles formés aux techniques d'écoute non directive se relaient, par tranches de quatre heures. Anonymes au service d'autres anonymes, tous sont persuadés qu'offrir aux appelants une oreille attentive peut les aider à mettre leur mal en mots et, peut-être ainsi, à entrevoir une issue à leurs difficultés.

Toutes ne sont pas dramatiques, même si la prévention du suicide reste l'objectif prioritaire, *« mais non exclusif »*, de l'association. En effet, contrairement à l'imagerie véhiculée par la troupe du Splendid dans *Le Père Noël est une ordure*, SOS-Amitié reçoit relativement peu d'appels qui peuvent manifestement être qualifiés de suicidaires, et quasiment aucun émanant de suicidants, c'est-à-dire de gens qui téléphonent le doigt sur la détente, ou après avoir ingurgité un stock de médicaments. C'est bien plutôt le malheur ordinaire qui conduit les appelants à composer le numéro de SOS-Amitié, qu'ils soient très isolés ou n'aient, dans leur entourage, personne à qui ils souhaitent se confier.

Puits sans fond, l'anonymat vaut protection contre tout risque de jugement, et la disponibilité des écoutants constitue un espace privilégié où parler de soi quand et aussi longtemps qu'on le veut, sans être interrompu par d'intempestifs *« eh bien, moi »* ou *« à ta place, je »*.

Problèmes sentimentaux et familiaux, difficultés sociales, ennuis de santé, dépressions ou troubles psychiatriques graves : les appels se suivent et ne se ressemblent pas, témoignant de la diversité de l'humaine condition et de la palette colorée de ses représentants. C'est dire que ne manquent au tableau ni les pervers ni les farfelus.

Très peu présents sur les lignes payantes de SOS-Amitié, les blagueurs – souvent d'âge tendre – sont, proportionnellement, plus nombreux à fréquenter le numéro vert créé, il y a dix ans, par la Croix-Rouge française. Mais pas *plus à Croix-Rouge Ecoute* qu'à SOS-Amitié, la véracité des discours qui leur sont tenus n'est une question qui taraude les écoutants, préoccupés de la seule vérité du moment. Et, précise le docteur Alain Chiapello, créateur de Croix-Rouge Ecoute, on ne veut en aucun cas, lorsqu'elle se présente, manquer l'occasion saisie par les enfants d'entrer en communication avec le monde des adultes, même si elle se manifeste sous forme de canular.

D'une ampleur évidemment sans commune mesure en termes de nombre de lignes et d'écou*tants, ainsi que de plages horaires* de fonctionnement (10 à 22 heures en semaine, 12 à 18 heures le week-end), Croix-Rouge Ecoute partage, avec SOS-Amitié, la même vocation généraliste de soutien psychologique par téléphone. Il s'agit d'un service d'écoute, et non de renseignement, et, si réponses il y a, c'est à chacun de trouver la sienne au travers de l'échange.

« Du moment que quelqu'un parle, il fait clair » : à l'instar de ce propos d'un enfant de trois ans rapporté par Freud, les services d'aide au téléphone constituent, *du seul fait d'exister, un puissant* anxiolytique. Dont certains n'hésitent pas à user et abuser : chaque année, près du tiers des 450 000 appels qui, à SOS-Amitié, débouchent sur une conversation – dans tous les autres cas, l'appelant raccroche sans parler – sont le fait d'habitués de la ligne.

Pour ces correspondants chroniques, SOS-Amitié est le petit cocktail de survie du matin et du soir, *« le moyen de s'assurer qu'il y a tout de même quelqu'un qui s'intéresse assez à eux pour leur donner du temps et même une véritable attention »*, explique Marie-Fernande Cabannes, *écoutante et rédactrice* en chef de la revue de la Fédération. Bien sûr, ces *« voix qui tendent la main »*, selon la formule d'une ancienne téléphono-dépendante, s'interdisent toute intervention pratique dans la vie de ceux qui les contactent, même s'ils peuvent parfois le souhaiter. Mais dans cette proximité paradoxale qu'autorise l'anonymat, les appelants peuvent se faire accompagner sur une voie permettant d'éclairer autrement leur situation. Et peut-être, au bout du chemin, réussir à se rebrancher sur de plus tangibles *relations*.

Caroline Helfter

Adresses

● **SOS-Amitié** (Ile-de-France) : 01-43-60-31-31 ; 01-46-21-31-31 ; 01-42-96-26-26 ; 01-60-78-16-16 ; service anglophone : 01-47-23-80-80. Autres numéros auprès de la Fédération (ou pages « Urgences » de l'annuaire).

● **Croix-Rouge Ecoute** : 0800-858-858 (10 à 22 heures la semaine, 12 à 18 heures le week-end, les 25 décembre et 1er janvier).

● A l'écoute 24 heures sur 24 : SOS-Suicide, 01-40-50-34-34 ; Suicide Ecoute, 01-45-39-40-00 ; SOS-Suicide Phénix, 01-40-44-46-45 (9 à 24 heures) ; SOS-Dépression, 01-45-22-44-44 ; SOS-Chrétiens à l'écoute, 01-45-35-55-56 ; SOS-Espoir, 01-43-70-69-26.

● **Livre** : *Ecouter l'angoisse*, sous la direction de Michel Montheil, L'Esprit du temps, 1997, 352 p., 150 F.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98303

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II							■				
III						■					
IV			■								
V				■					■		
VI		■						■			
VII										■	
VIII						■					
IX		■			■						
X								■			
XI							■				

HORIZONTALEMENT

I. Prend la *mer, mais* pas encore la Route du rhum. – II. Lieu de séjour et terrain vague. Mesure l'or et les gants de boxe. – III. Ouverture matinale. Répandu en Bourgogne. – IV. A moitié noir. Peut tout vendre, même son voisin. – V. La place des fidèles. Préparation pour le bomard. Saint normand. – VI. Fera de l'effet. Sa prise crée la dispute. – VII. Travailleur temporaire. – VIII. Intervalle. Difficile à digérer. – IX. Unique en son genre. Bien disposé. – X. Fait le trou. Dépôt en liquide. – XI. Somme pour récupérer. Reste du feu.

VERTICALEMENT

1. Poussent à travers champs. – 2. Assemblage de feuilles. Révolution. Vient d'avoir. – 3. Le cœur des choses. Fabrication instrumentale. – 4. Dans un ouvrage déjà cité. Comme des bouquets en cuisine. – 5. S'il existe, il est dans la Lune. Conjonction. – 6. Plus fort que le roi. Mer prise à contre-courant. Surface. – 7. Semée pour faire désordre. – 8. Bien tranquille. Titre ouvert à tous. – 9. Porté en soi. S'exprime vachement fort. – 10. Met en circulation. Ring démonté. – 11. Que l'on ne gardera pas pour soi.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98302

HORIZONTALEMENT

I. Non-inscrits. – II. Amateurisme. – III. TB. Enragées. – IV. Urémie. St. – V. Rat. Etudiée. – VI. Agées. Son. – VII. Leur. Fennec. – VIII. Lacis. Eve. – IX. Sieste. Cri. – X. En. Minerves. – XI. Rave. Tauern.

VERTICALEMENT

1. Naturaliser. – 2. Ombrage. INA. – 3. Na. Eteule. – 4. Item. Erasme. – 5. Nénies. Cti. – 6. Suret. Fient. – 7. Cra (cracra). Usés. Ea. – 8. Rigodon. Cru. – 9. Ise. Innervé. – 10. Tmèse. Evier. – 11. Sesterce. Sn.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

ÉCHECS N° 1823

TOURNOI ZONAL (Andorre, 1998)
Blancs : D. Garcia (Espagne).
Noirs : T. Miles (Angleterre).
Gambit-D. Défense slave.

1. Cf3	Cf6	19. Dç6+	Rf8
2. ç4	ç6	20. Fé3! (h)	Rg8 (i)
3. Cç3	d5	21. Cd5! (j)	Cxd5
4. d4	dxç4	22. Fxd5	Cb3
5. a4	Ff5	23. Fxb3	Txb7 (k)
6. Cé5 (a)	Ca6 (b)	24. Fç5!	Fh2+ (l)
7. f3 (c)	Cb4	25. Rxh2	Dé5+
8. Fxç4 (d)	é6	26. f4!	Dxf4+!
9. 0-0	Fd6 (e)	27. g3	Db8
10. Df3 (f)	Fg6	28. Fd6	Da7
11. Cxg6	hxg6	29. Fç5	Db8
12. h3	Fç7	30. Td8+	Dxb8
13. Td1	a5	31. Dxb7 (m)	Dd2+
14. é4 (g)	Cç2	32. Dg2	Dd3
15. d5!	éxd5	33. Dd5 (n)	Dé2+ (o)
16. éxd5	Cxa1	34. Dg2 (p)	Txh3+!
17. dxç6	Dé7	35. Rg1 (q)	Dé1+
18. çxb7	Tb8	36. abandon (r)	

NOTES

a) Pour construire, avec gain de temps, un centre puissant par f3 et é4. Une autre grande variante consiste en 6. é3, é6 ; 7. Fxç4, Fb4 ; 8. 0-0.

b) Ou 6..., é6 ; 7. f3, Fb4 ; 8. é4, Fxé4 ; 9. fxé4, Cxé4 ; 10. Fd2, Dxd4. Ou 6..., Cb-d7 ; 7. Cxç4 ; Dç7 ; 8. g3, é5 ; 9. dxé5, Cxé5 ; 10. Ff4, Cf-d7 ; 11. Fg2, Ta-d8.

c) Si 7. f3, Cf-d7! ; 8. Cxç4 (ou 8. Cxd7, *Fxd7 ; 9. é4, é5!*), *é5! ; 9. dxé5, Dh4+* ; 10. g3, Dxç4 ; 11. é4, Dç5.

d) Sans craindre 8..., Cç2+? à cause de 9. Dxç2, Fxç2 ; 10. Fxf7 mat.

e) Ou 9..., Fé7 ; 10. Dé2, 0-0 ; 11. é4, Fg6 ; 12. Td1, a5 ; 13. Cxg6, hxg6 ; 14. é5, Cd5 ; 15. Cé4, avec un net avantage aux Blancs (Geller-Gufeld, 27e championnat d'URSS).

f) 10. Dé2 est usuel : 10..., Fç7 ; 11. é4, Cxé4 ; 12. Cxé4, Dxd4 ; 13. Cxf7!, Rxf7 ; 14. Cg5+, Rf8 ; 15. Cxé6, Fxé6 ; 16. Dxé6, Cd5 ; 17. Ta3!, et les Blancs sont nettement mieux (*Siskin-Klaman, URSS, 1960*).

g) Les forces blanches sont concentrées sur la case d5, lieu de départ de leur attaque.

h) Menace 21. Fç5.

i) Si 20..., Dé5 ; 21. g3!, Txh3? ; 22. Ff4.

j) Plus fort que 21. Txa1.

k) Avec cette mini-combinaison, les Noirs regagnent un pion. Si 24. Dxb7 ?, Fh2+.

l) Forçant la suite, sinon la Tb7 est perdue.

m) Les Blancs ont obtenu une supériorité matérielle décisive.

n) Essayant, en crise de temps, de répéter quelques coups. 33. Fç2 ne laissait aucune chance aux Noirs.

o) Perdus, les Noirs tendent un ultime piège.

p) Dans lequel les Blancs se jettent tête baissée. Après 34. Rg1, Dé1+ (si 34..., Txh3? ; 35. Dxf7+, Rh7 ; 36. Dg8+, Rh6 ; 37. Dh8+ et 38. Dxh3) ; 35. Rg2, Dé2+ ; 36. Ff2, les Noirs peuvent abandonner.

q) Si 35. Rxh3, Dh5 mat !

r) Si 36. Df1+, Txg3+ ; 37. Rh2, Dxf1 ; 38. Rxg3, Dd3+ ; 39. Dxb3.

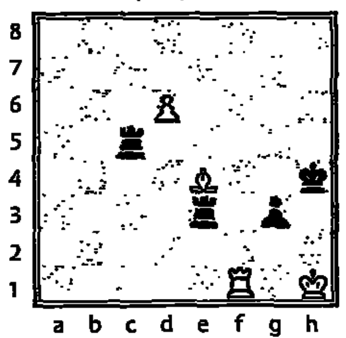
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1822
G. KASPARIAN (1928)

(Blancs : Ra4, Fé7, Pa6 et d5. Noirs : Ra8, Fg7, Pb7.)

1. d6, Fé5 ; 2. d7, Fç7 ; 3. Rb5, bxa6+ ; 4. Rç6, Fa5 ; 5. Ff6, Ra7 ; 6. Fd4+, Ra8 ; 7. Fb6, et les Blancs gagnent.

Si 3..., Ra7 ; 4. Fç5+, b6 ; 5. Fé7, Ra8 (5..., *Rb8 ; 6. Fd6!*) ; 6. Rç6.

ÉTUDE N° 1823
T. GORGIEV (1936)



Blancs (4) : Rh1, Tf1, Fé4, Pd6.
Noirs (4) : Rh4, Tç5 et é3, Pg3.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Les disques de l'année 1998 à offrir et à s'offrir

CLASSIQUE

Hanns Eisler réhabilité par le baryton Matthias Goerne

« PARLER aux hommes et exprimer au moyen de la musique les rapports qu'ils entretiennent est tout ce qui m'intéresse. Par contre, la description de l'aube, du midi et du crépuscule, voilà une chose que je laisse volontiers aux âmes romantiques, prêtes à s'exalter. Je ne rêve pas, je pense – même en temps que musicien. » L'auteur de ce manifeste esthétique et politique s'appelle Hanns Eisler, un compositeur autrichien né en 1898 et mort en 1962. La destinée de ce musicien se confond avec les bouleversements esthétiques et politiques du XX[e] siècle.

D'abord élève de Schoenberg, Eisler se rend vite compte que le langage prôné par ce dernier l'éloigne des gens. Il décide alors de se rapprocher des communistes et de la classe ouvrière, pour laquelle il compose des hymnes, des chœurs, des chansons qui font fureur sous la République de Weimar.

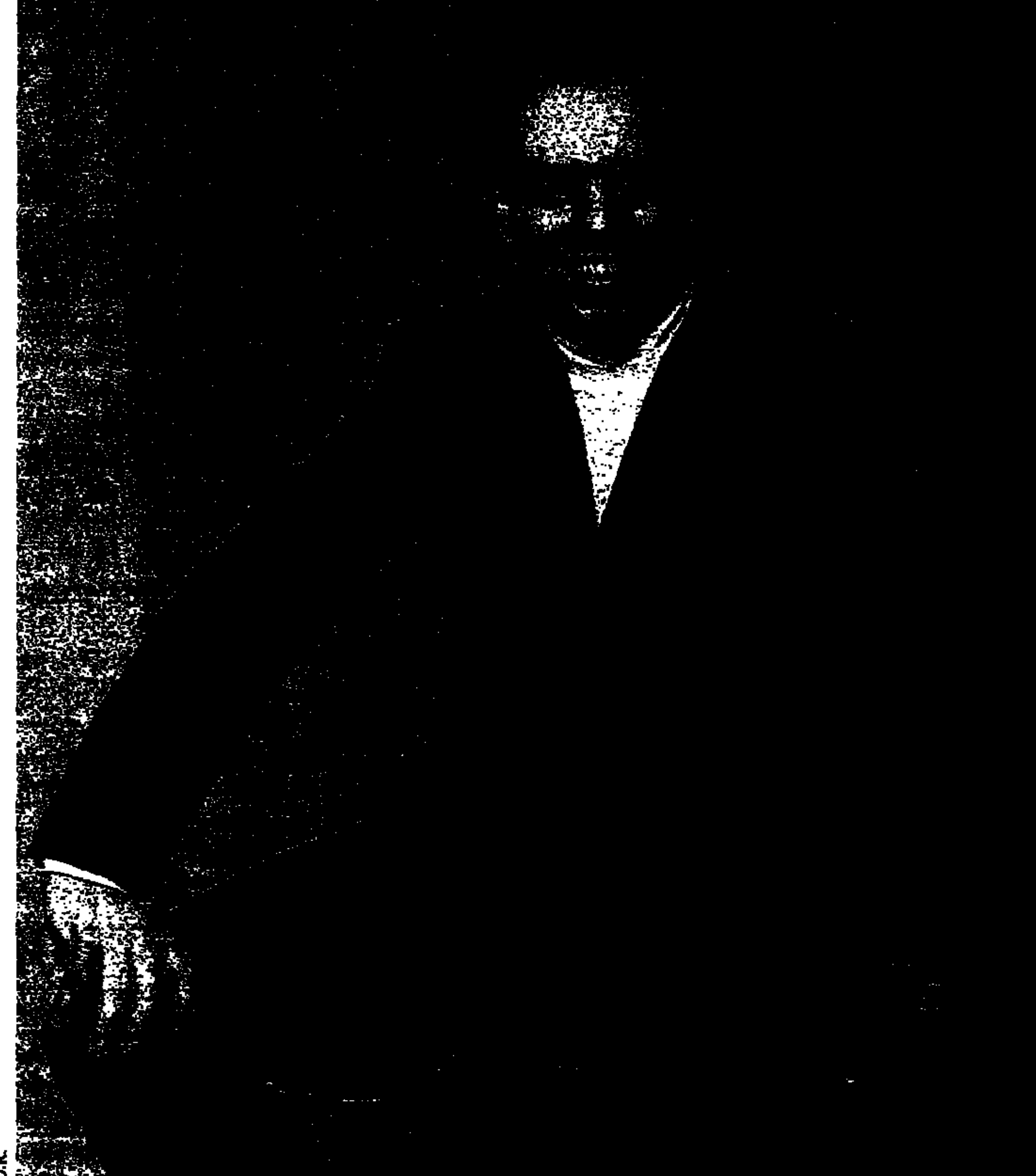
Rapidement, Eisler travaillera avec le dramaturge allemand Bertolt Brecht, sur la construction intellectuelle duquel il aura une grande influence. Membre du Mégaphone rouge, groupe d'agit-prop, Eisler donnait des concerts en compagnie de chansonniers devant des publics enflammés. Hitler arriva au pouvoir, et Eisler dut émigrer aux Etats-Unis, en 1937, après avoir séjourné en France, aux Pays-Bas et en Belgique. En 1946, il y est entendu par la commission McCarthy. A la question : *« Etes-vous communiste ? »*, Eisler répondit : *« Les communistes allemands étaient des héros. »* Le lendemain, il partit pour la République démocratique allemande, dont il composera la magnifique musique de l'hymne officiel… et où il ne tardera pas, dès 1948, a être mis à l'écart, puisque suspecté de formalisme. Au même moment, Jdanov tançait Chostakovitch et Prokofiev pour les mêmes raisons en URSS. La fin de l'existence d'Eisler fut une tragédie. Désillusionné, abandonné, Eisler devint alcoolique.

Le jeune baryton allemand Matthias Goerne est né dans l'ex-RDA et il a tenu à enregistrer le *Hollywood Liederbuch* d'Eisler. Il voit dans cette œuvre douloureuse sur des textes de Brecht, de Möricke, de Goethe, d'Eichendorff, de Pascal, de Hölderlin un cycle aussi important que *Le Voyage d'hiver* de Schubert.

Même si les deux œuvres sont incomparables (celle d'Eisler ne fonctionne pas sur une progression dramaturgique, mais juxtapose les atmosphères), le jugement de Goerne est juste. Et il fallait ce héros sincère, cette voix d'homme jeune, cette simplicité nue, un pianiste aussi oublieux de lui-même (Eric Schneider), pour recréer un cycle dont les textes terribles parlent du souvenir, de nostalgie, sont dominés par la tristesse, la mort, l'abandon.

Alain Lompech

★ ***Hollywood Liederbuch***, 1 CD Decca « Entartete Musik ».



D.R.

Matthias Goerne : un chanteur humble pour servir un cycle terrible.



JOHANN SEBASTIAN BACH
Fantaisie chromatique et fugue – Fantaisie et fugue BWV 944 – Préludes et fugues BWV 894, 999, 951 – Toccatas BWV 911 et 912
Pierre Hantaï (clavecin)

Quel claveciniste ose aujourd'hui ce jeu démoniaque, comme ivre de sa virtuosité ? Qu'il nous pardonne, mais Pierre Hantaï joue du clavecin en pianiste démiurge – moitié Horowitz, moitié Richter –, ce qui change évidemment de tant de ses confrères précautionneux, au toucher rêche, à la rythmique floue. *A. Lo.*

★ 1 CD Virgin « Veritas ».

SALOMONE ROSSI
Les Deux Âmes de Salomon
Ensemble Daedalus, Roberto Festa (direction)

Ce disque se trouve être empreint d'une aura, d'une atmosphère toute de beauté mélancolique extrêmement prenante. Salomone Rossi (*ca* 1570-*ca* 1630) fut compositeur de musique « mondaine » à la cour des Gonzague, mais aussi l'un des propagateurs d'une réforme du chant synagogal, opérée sans grands lendemains à la synagogue de Mantoue. Ces polyphonies syllabiques en hébreu, chantées aussi purement qu'elles le sont ici, touchent l'âme et le cœur. *Renaud Machart*

★ 1 CD Accent.

FRANÇOIS COUPERIN JEAN-PHILIPPE RAMEAU
Pièces de clavier
Marcelle Meyer (piano)

On peut adorer le clavecin ancien et ses spécialistes les plus inspirés et trouver chez la pianiste Marcelle Meyer (1897-1958) des joies sans équivalent. La firme Dante a eu la bonne idée de rééditer ses premières versions (1946) de certains Rameau et Couperin. *R. Ma.*

★ 1 CD Dante « Historical Piano Collection ».

JEAN HURÉ
Trois Sonates pour violoncelle et piano
Raphaël Chrétien (violoncelle), Maciej Pikulski (piano)

Jean Huré (1877-1930) serait-il l'auteur d'un triptyque essentiel et méconnu de sonates pour violoncelle et piano ? La saveur particulière de leurs thèmes (celui, tout simple et inoubliable de la *Sonate en fa majeur* (1906), écrite pour Pablo Casals, la beauté du finale contemplatif de la *Sonate en fa dièse* majeur (1909), la rigueur de leur construction, la densité de leur poésie en font des chefs-d'œuvre. Raphaël Chrétien et Maciej Pikulski jouent ces sonates avec une concentration et une émotion bouleversantes. *R. Ma.*

★ 1 CD Daphénéo.

HENRI DUTILLEUX
The Shadows of Time
Orchestre symphonique de Boston, Seiji Ozawa (direction)

Cette commande de Seiji Ozawa et de l'Orchestre symphonique de Boston est un magnifique condensé



de l'art d'Henri Dutilleux, maître de formes qu'il aura renouvelées, de l'orchestre symphonique, qu'il maîtrise aujourd'hui comme personne. *Pierre Gervasoni*

★ 1 CD Erato.

BENJAMIN BRITTEN
Trois suites pour violoncelle seul
Jean-Guihen Queyras (violoncelle)

Quelle musique fraîche, ludique et comme improvisée, avec ce fond de mélancolie indicible mêlée de joyeuse insolence. Le jeune Jean-Guihen Queyras signe l'une des toutes meilleures versions de ce triptyque : sonorité chaleureuse, inspiration de tous les instants, précision d'intonation. *R. Ma.*

★ 1 CD Harmonia Mundi-France Musique « Les nouveaux interprètes ».

JEAN SIBELIUS
Intégrale des symphonies
Orchestre de chambre de l'Europe, Paavo Berglund (direction)

Des deux premières symphonies marquées par le symphonisme coloré et épique de la fin du XIX[e] siècle à la construction en spirale de la *Septième Symphonie* en un mouvement, en passant par l'aphoristique *Quatrième*, Berglund et les musiciens de l'Orchestre de chambre de l'Europe renouvellent les lectures traditionnelles – et parfois admirables – de leurs devanciers. *A. Lo.*

★ Un coffret de 4 CD Finlandia/Warner.

JEAN WIENER
Improvisations au piano

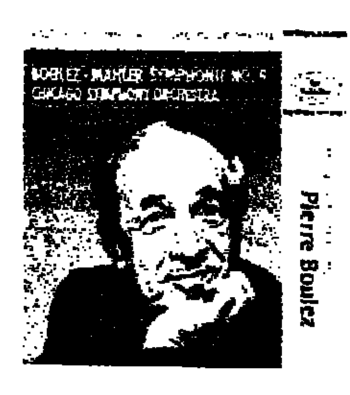
Wiener était un musicien d'une si haute stature que rien ne lui faisait peur. Il était à l'aise avec les chanteurs de variétés comme avec les œuvres de la seconde école de Vienne, qu'il fera connaître en France, avec le jazz comme avec Mozart. Ses improvisations traversent d'ailleurs deux siècles de musique avec une allégresse, une nostalgie admirables. Un tel homme manque à notre époque. Comment il enverrait balader les idéologues culpabilisateurs qui nous brouillent l'écoute ! *A. Lo.*

★ 1 CD INA « Mémoire Vive ».

GUSTAV MAHLER
Neuvième Symphonie
Orchestre symphonique de Chicago, Pierre Boulez (direction)

L'enregistrement de Boulez ne fait pas oublier Ancerl, Klemperer et Walter, mais la lecture allusive plus que dramatique du Français, d'une transparence instrumentale étonnante, est exemplaire et consubstantielle au chef-d'œuvre de Mahler. *A. Lo.*

★ 1 CD Deutsche Grammophon.



FRANZ SCHUBERT
Sonate en si bémol majeur D 960 – Klavierstücke op. posthume
Alain Planès (piano)

Planès, comme Rudolf Serkin avant lui, affronte le douloureux cheminement schubertien



en condamné. Son interprétation n'est pas belle : elle est vraie, de cette vérité difficile à entendre. *A. Lo.*

★ 1 CD Harmonia Mundi.

LES MAÎTRES DE L'ORGANETTO FLORENTIN AU XIV[e] SIÈCLE
Christophe Deslignes (organetto), Thierry Gomar (percussions)

Lorsqu'on voit l'instrument, on se demande bien ce que ce clavier réduit, ces quelques tuyaux vont bien pouvoir émettre comme son… Et le prodige se produit : l'instrument a des variétés de couleurs et d'attaques absolument faramineuses. *R. Ma.*

★ 1 CD Ricercar.

GIUSEPPE VERDI
La Traviata
Avec Ileana Cotrubas, Placido Domingo, Sherill Milnes, Chœur et Orchestre de l'Opéra d'Etat de Bavière, Carlos Kleiber (direction).

Rééditée dans un son splendide, cette interprétation est un étalon auquel devraient se mesurer les éditeurs de disques avant de publier un nouvel enregistrement d'un tube du répertoire. Il n'y a rien à dire d'un tel enregistrement si ce n'est qu'il est *La Traviata* de Verdi. De ces enregistrements qui peuvent bouleverser la vie de celui qui les découvre et se voit révéler l'essence même de la musique. *A. Lo.*

★ *Un coffret de 2 CD Deutsche Grammophon.*

LIVE IN ITALY
Œuvres de Caccini, Haendel, Mozart, Vivaldi, Rossini, Bellini, Bizet…
Cecilia Bartoli (mezzo-soprano) Jean-Yves Thibaudet (piano), Sonatori de la Gioiosa Marca

Cecilia Bartoli est une vedette et une artiste incomparable. Elle pourrait se contenter de chanter les grands rôles au Met, mais non. Bartoli veut faire de la musique baroque, et avec des instruments anciens. Elle peut encore raffiner sa manière dans Caccini, mais les gosiers baroqueux, falsettistes ou non, sont décoiffés au poteau dans Vivaldi ou Haendel. Bartoli prouve que sa virtuosité et sa musicalité, toujours mêlées, sont un frisson de tous les instants. *R. Ma.*

★ 1 CD ou une cassette vidéo Decca.

AMERICAN SONGS
Barbara Bonney (soprano), André Previn (piano)

Les *Dickinson* sont une sorte de miracle méconnu en France et un sommet de la musique vocale occidentale. Barbara Bonney ne se contente pas de chanter en artiste inspirée, elle a répondu à une interview où elle dit judicieusement ce qui fait la signature particulière de ce répertoire qu'elle chante magnifiquement. André Previn l'accompagne idéalement. *R. Ma.*

★ 1 CD Decca 455 511-2.

EDGAR VARÈSE
Intégrale de l'œuvre
Solistes instrumentaux et vocaux, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Riccardo Chailly (direction)

Il fallait à Varèse, visionnaire grand enfant, une interprétation qui sache fondre en une expression homogène technique futuriste et magie ancestrale. Personne avant Chailly n'avait osé ainsi nuancer la dimension moderniste du compositeur. *P. Gi*

★ Un coffret de 2 CD Decca.

ASTOR PIAZZOLA
Maria de Buenos Aires
Kremerata Musica

Un Letton (Kremer), un Norvégien (Glorvigen) et quelques Russes (Skharov, Posch…) permettent enfin à la musique de l'Argentin Piazzola de franchir de ridicules frontières : musique populaire, tango, opéra… La meilleure réalisation du non-conformiste Gidon au service de l'inclassable Astor. *P. Gi*

★ Un coffret de 2 CD Teldec.

ROCK

MASSIVE ATTACK
Mezzanine

En apparence, les constantes du son Massive Attack : lentes pulsations des infra-basses, raps avançant comme des guerriers dans l'épaisseur d'une jungle, effet rafraîchissant d'une voix féminine… Mais le troisième album du trio de Bristol fait aussi ressurgir les souvenirs de l'Angleterre post-punk. Froidures et guitares de leur adolescence, hommages revendiqués à The Cure, The Clash, Joy Division. Ce jeu entre sensualité caraïbe,



tension industrielle et neurasthénie blanche habite l'ensemble d'un disque que le groupe aura su magnifiquement retranscrire sur scène. *Stéphane Davet*

★ 1 CD Circa/Delabel.

PLASTIKMAN
Consumed

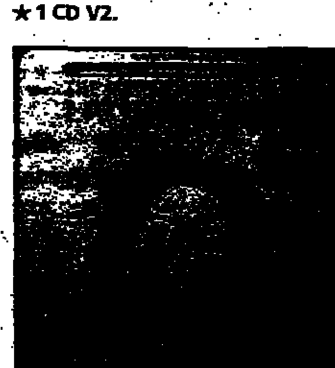
Capables de sets de DJ époustouflants, Richie Hawtin – *alias* Plastikman – a choisi sur ses albums de ne pas céder à la dictature du beat. Ou plutôt de marquer celui-ci par des silences et des souffles maladifs. Ce Canadien exilé à Detroit a adopté le minimalisme répétitif cher aux DJ de la « Motor city », mais il a insufflé à cette électronique janséniste une beauté décharnée, une noirceur méditative qui le singularise de la masse des producteurs de danse. *S. D.*

★ 1 CD Nova Mute/Labels/Virgin.

MERCURY REV
Deserter's Songs

Habitué aux défoulements psychotiques de ce groupe new-yorkais, on ne s'attendait pas à découvrir la beauté apaisée de *Deserter's Songs*. Un bouquet d'instruments féeriques – clavecin, harpe, hautbois, clarinette, scie musicale, mellotron… – a remplacé le kaléidoscope sonique, pour donner naissance à une sorte de folk-pop baroque. Ce charme intemporel, résonnant aussi d'une inquiétante étrangeté, a fait de cet album le « disque de chevet » de 1998. *S. D.*

★ 1 CD V2.



LAURYN HILL
The Miseducation of Lauryn Hill

Le succès phénoménal des Fugees tient en l'alchimie particulière de ses trois membres : les humeurs caraïbes de Wyclef Jean, l'arrogance hip hop de Pras Michel et la culture soul de Lauryn Hill. De leurs trois albums solos respectifs, on a particulièrement admiré celui de cette jeune chanteuse imprégnée d'une tradition – Curtis Mayfield, Donny Hathaway, Stevie Wonder… – à la fois politique et sensuelle, sentimentale et empreinte de religiosité. Dans un genre encombré par les paillettes et le sirop, une réussite. *S. D.*

★ 1 CD Small/Sony.

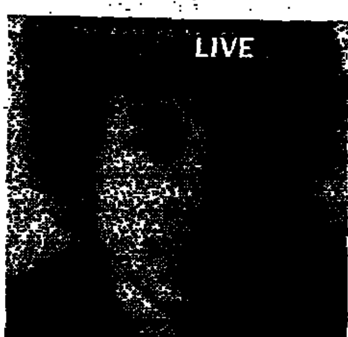
R. E. M.
Up

Réduit à un trio, R. E. M. en profite pour bousculer sa musique sans oublier de vieilles valeurs. Batterie et guitare souvent parties en vacances, les mélodies sont ravivées d'un piano [illegible]

d'un clavecin décharné, de cordes tendres, de cuivres étouffés et d'une électronique si désuète qu'elle en devient humaine. Chanteur à l'étrange charisme, Michael Stipe continue de doter l'introspection d'un mystérieux lyrisme. *S. D.*
★ 1 CD Wea.

BOB DYLAN
Live 1966
The « Royal Albert Hall » Concert

Un chapitre d'histoire (la querelle des Anciens et des Modernes, version folkeux contre rockers) en même temps qu'un manifeste d'indépendance artistique. Dylan joue son destin le 17 mai 1966 à Manchester. *Cet enregistrement*, qui fut longtemps un disque pirate



fort prisé, quitte enfin la clandestinité pour côtoyer les sommets déjà vertigineux de la discographie de son auteur. Le premier disque, acoustique, est un récital de poésie. Le second, électrique, présente le « Zim » en train de faire la révolution et essuyer les plâtres avec le futur Band, jusqu'à un *Like a Rolling Stone* ravageur et vengeur. Le verbe se fait rock. *B. Lt*
★ 2 CD Columbia/Sony.

BRUCE SPRINGSTEEN
Tracks

Ou le secret le moins bien gardé de la discographie du « Boss », puisqu'il y eut plus d'albums pirates consacrés à ces prises que de titres rassemblés dans ce coffret de quatre CD. En soixante-sixchansons, celui-ci révèle des inédits parfaitement finalisés que ce bourreau de travail, surtout à ses heures perdues, *a finalement écartés, plus quelques* faces B de luxe (*Janey Don't Lose Heart*). *Le deuxième CD confirme* que la rivière de 1980, loin d'être tarie, récelait d'autres diamants (le jubilatoire *Where the Bands Are*). *B. Lt*
★ 1 coffret de 4 CD Columbia/Sony.

JURASSIC 5
J5

En marge des productions standardisées, une nouvelle effervescence agite le hip-hop new-yorkais. Ce rap underground se nourrit d'ingrédients variés. Tension grinçante pour les X-Ecutioners, *black poetry* pour Company Flow ou Mos Def (écouter la compilation *Lyricist Lounge*), bonne humeur excentrique pour ces *Jurassic 5*, brillants héritiers des trouvailles mélodiques et formelles de De La Soul. Joviales, bondissantes, leurs rimes savent trouver les idées accrocheuses et les gimmicks instrumentaux qui feront siffloter leurs titres dans la rue comme sous la douche. *S. D.*
★ 1 CD Rawkus/P. L. A. S.

CALEXICO
The Black Light

L'une des révélations de l'année. Repérés chez Giant Sand ou OP8, le guitariste-bassiste Joey Burns et le batteur John Convertino ont concocté une envoûtante bande originale de film imaginaire : guitares surf ou espagnoles, sifflements *de* crotales, *bandonéon*, percussions ancestrales, trompettes de mariachis... Avec ses instrumentaux panoramiques planant *au-dessus de la Vallée de la* Mort, *The Black Light* s'adresse à la poussière et célèbre l'union des deux Californies, la basse et la haute, en se jouant de tous les clichés tex-mex imaginables. *B. Lt*
★ 1 CD Quarterstick/Labels.

SUPRÊME NTM
NTM

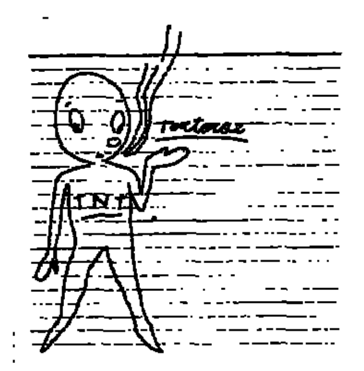
Mélange de punch rudimentaire et de trouvailles mélodiques, ce disque vibre d'une intensité qui manque à la plupart des concurrents de Kool Shen et Joey Starr. Le duo de Saint-Denis mixe avec bonheur revendications, intimisme et célébration hip-hop, en améliorant encore la technique de son flow, en fignolant l'efficacité explosive des *morceaux*. Dur comme la rocaille, insolent comme la racaille, incorrectement sexy, mais aussi capable de mélancolie comme sur l'émouvant *Laisse pas traîner ton fils*. *S. D.*
★ 1 CD Epic.

RUFUS WAINWRIGHT
Rufus Wainwright

Loin de l'austérité douce-amère des chansons de son père, Loudon Wainwright III, et de l'enracinement traditionnel des vocalises de sa mère, Kate McGarrigle, les chansons de ce jeune homme excentrique empruntent des chemins dépaysants. Rufus Wainwright mêle sophistication jazz, immédiateté folk, préciosité de cabaret et déchirements rock; passant avec beaucoup d'originalité de l'égarement mélancolique à une douce euphorie. L'un des plus beaux débuts de l'année. *S. D.*
★ 1 CD Dreamworks.

TORTOISE
TNT

Ce groupe de Chicago habille la *douce hypnose de la répétition* d'un enchevêtrement sonore, magnifique d'intelligence et de légèreté. La rigueur entêtante du krautrock, les troublantes expériences du dub s'aèrent d'une fluidité mélodique qui doit autant au jazz qu'à la musique hawaïenne, à la bossa nova qu'aux bandes originales d'Ennio Morricone. *S. D.*
★ 1 CD Thrill Jockey/Labels/Virgin.



TERRY CALLIER
Timepeace

Le *come-back* le plus imprévisible de l'année est celui de ce folksinger chicagoan, apparu au milieu des années 60, égaré comme programmateur-informaticien deux décennies plus tard. Sensuelle et cérébrale, sa musique, inqualifiable, vogue entre le folk intimiste de Nick Drake, la soul de Curtis Mayfield, l'âme du blues, l'esprit du jazz. *B. Lt*
★ 1 CD Verve/Polygram.

ELLIOTT SMITH
XO

Attendu au tournant après *Either/Or* (paru également en 1998), le Caliméro de l'Oregon a enrichi sa palette instrumentale (claviers, cordes, vibraphone) sans tomber dans le piège *de la surproduction. Toujours* traumatisées par l'album blanc des Beatles, ses chansons décrochent des mélodies inaccessibles, soufflées par une voix de tremble. *B. Lt*
★ 1 CD DreamWorks.

THE SMASHING PUMPKINS
Adore

Renonçant soudain à la surenchère bruitiste et aux distorsions grunge – mais pas à son sens aiguisé du glamour –, la troupe de Billy Corgan pare désormais sa mélancolie d'un dépouillement délicat. Raffinements romantiques, atmosphères brumeuses et chansons brillantes affirment leur cousinage avec la new wave britannique des années 80. *S. D.*
★ 1 CD Hut/Delabel.

Lucinda Williams, la « fille » de Hank

1998, année du reflux de la brit-pop et du retour de l'Amérique. Pas celle qui circule sur les autoroutes FM et s'affiche sur MTV. L'autre, *issue des profondeurs, qui emprunte* des chemins pierreux et fait crisser ses pneus sur le gravier. Citée par ses compatriotes de bon goût (Vic Chesnutt, Calexico) comme la voix et la plume de ce pays-là, Lucinda Williams livre avec *Car Wheels on a Gravel Road* son chef-d'œuvre. Sans forcément partager cette comparaison tant elle peut être paralysante, on comprend l'enthousiasme du producteur Joe Boyd lorsqu'il a qualifié l'objet de *« blonde on blonde des années 90 »*. Sœur d'âme de Dylan, Lucinda Williams a le goût des textes introspectifs et autobiographiques. *Car Wheels* a été encensé par la critique américaine (*Rolling Stone, Spin, Newsweek*) et ignoré dans nos contrées. Il n'est jamais trop tard.

Cette reconnaissance récompense en fait vingt ans de présence, par intermittence, depuis *Ramblin'On My Mind* (1979), disque rustico-acoustique de reprises de blues. *Car Wheels* est seulement le cinquième album de Lucinda Williams, quarante-cinq ans, fille d'un prof-musicien-poète. On la dit perfectionniste. *Cela s'entend : réfléchi*, senti, soigné, cet album a nécessité deux années de mise en route.

Il prouve que l'on peut encore enregistrer à Nashville sans chœurs ringards, *pedal steel* en roue libre et paroles chauvines. Graves ou légères, sensibles ou drôles, les histoires de Lucinda Williams ont été marquées à vie par la lecture de Flannery O'Connor. Elles touchent l'âme de la country, état d'esprit avant d'être un business, en convoquant le fantôme-fondateur, son homonyme Hank Williams (*Concrete and Barbed Wire, Lake Charles*). Mais *Car Wheels* est tout autant un grand disque de rock (*Drunken Angel, I Lost It*), de blues (*Can't Let Go*) et de folk (*Jackson*). La rencontre fantasmée sur la Highway 61 entre Hank Williams, Robert Johnson, Woody Guthrie et Elvis Presley.

Au cours de ce voyage musical (Mississippi, Louisiane, Arkansas, Georgie), la chanteuse est soutenue par une rythmique légère mais nerveuse, le souffle d'un orgue, des limbes d'accordéon et de mandoline, des guitares à ligne claire, des échos de slide. De sa voix nonchalante, elle ouvre son journal, celui d'une vie formée à la meilleure école de musique : la route et les bars les plus miteux de l'Amérique.


ALAN MESSER
Lucinda Williams : des chansons qui touchent l'âme de la country.

Bruno Lesprit

★ *Car Wheels on a Gravel Road*, 1 CD Mercury.

JAZZ

JOACHIM KÜHN, DANIEL HUMAIR, JEAN-FRANÇOIS JENNY-CLARK
Triple entente

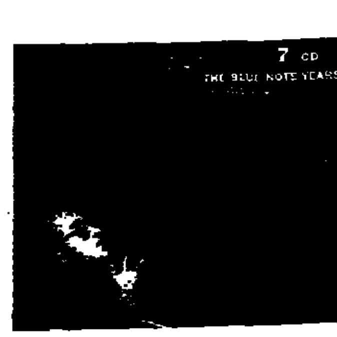
Le dernier disque de ce trio magique, l'un des derniers enregistrements de Jean-François Jenny-Clark (mort le 6 octobre). Tout concourt à faire de *Triple entente* une sorte de sélection compassionnelle. Or il s'agit d'un des plus beaux disques de trio *jamais* enregistré en jazz. Avec une puissance et une capacité de création instantanée qui laissent sans voix. Que Jean-François Jenny-Clark, le plus beau des contrebassistes depuis Scott LaFaro (et, accessoirement, le meilleur), s'y expose dans une énergie si souveraine est une question posée à la mort. *F. M.*
★ 1 CD Mercury/Polygram.

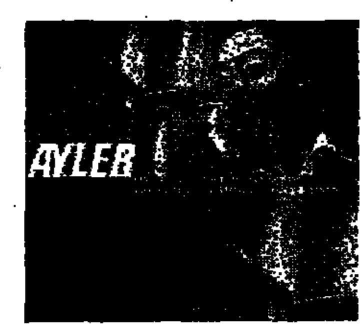
MICHEL PETRUCCIANI
Blue Note Years, Complete Recordings 1986-1994

Avec le producteur Jean-Jacques Pussiau (Owl Records), le pianiste Michel Petrucciani a enregistré certains *de ses plus beaux disques*, dont des solos entre ciel et terre. Avec Blue Note, il a connu le rêve américain, les rencontres prestigieuses (Eliot Zigmund, Jim Hall, Wayne Shorter, Roy Haynes, Gary Peacock). Un coffret rassemble ses sept enregistrements pour la compagnie américaine. *Si* la musique est souvent de très haute qualité jazzistique (son solo consacré à Duke Ellington est une merveille), il manque à l'opération de réemballage à l'économie un livret, même succinct, dans un souci de mise en perspective.

Sylvain Siclier

★ 1 coffret de 7 CD Blue Note/EMI.





ALBERT AYLER
Live in Greenwich Village

En fin du premier disque figure la version inoubliable de *Angels*.Inoubliable : elle revient en tête quand on s'y attend le moins, au Père-Lachaise, en haut de la tour Montparnasse, derrière un aérodrome, entre le cinquième et le sixième taureau d'une petite arène. Sunny Murray est aux tambours sur *Holy Ghost*. Albert était un ange et joue pour les anges (*For John Coltrane* ouvre le deuxième disque). *F. M.*
★ 2 CD Impulse !/Universal Music.

DEREK BAILEY, JOËLLE LÉANDRE
No Waiting

Pour débuter son futur grand catalogue de musiques improvisées, la jeune structure Potlatch lance une bombe : *le guitariste* Derek Bailey et la contrebassiste Joëlle Léandre, l'un et l'autre trop ignorés dans leurs pays d'origine (Grande-Bretagne et France). C'est de l'improvisation sur le fil ; cordes frottées, pincées, triturées avec des accélérations subites, sans les clichés du débordement sonore. Deux grandes personnalités pour un dialogue constant. *S. Si.*
★ 1 CD Potlatch.

ANDRÉ MINVIELLE
¡ Canto !

Chanteur lyrique, rappeur béarnais, scatteur gascon de la Compagnie Lubat, inqualifiable, poète démesuré, enfant très naturel de Bobby Lapointe et de Gilles Deleuze, de Dizzy Gillespie et d'Oum Khalsoum, André « Dédé » Minvielle est la plus belle invention de cette fin de siècle. Tous terrains, *toutes générations*, tous styles, on recommande *¡ Canto !* comme un cadeau : *« Et si c'était ça la vie, si on nous l'avait pas dit... »* *F. M.*
★ 1 CD Labeluz/Harmonia Mundi.

ARCHIE SHEPP
Mama Too Tight

Pour le portrait de Robert Thompson, pour Bob Thompson et pour le grand Archie, les années de feu (*Fire Music*) et la générosité des événements. Il se dégage d'un tel fracas un éclat violemment solaire qui met en joie. Ou qui effraie. Les réactions d'orfraie qu'a suscitées ici ou là cette réédition essentielle suffisent à justifier sa sélection. *F. M.*
★ 1 CD Impulse !/Universal Music.

DIVERS
The Blue Note Years

Un coffret qui regroupe sept doubles CD thématiques et chronologiques, *rétrospectifs de Blue* Note, la compagnie américaine fondée par Alfred Lion en 1939, *dont le son et les images sont devenus* des symboles du jazz après-guerre. Choix inattaquable pour les cinq premiers recueils (années 40 *jusqu'au milieu des années 70*) (Ike Quebec, Bud Powell, Horace Silver, Wynton Kelly, Art Blakey, Herbie Nichols, Thelonious Monk, Miles Davis, Sonny Rollins, Dexter Gordon, Jackie McLean, Donald Byrd, John Coltrane, Kenny Dorham, Ornette Coleman, Eric Dolphy, Sam Rivers, Herbie Hancock, Andrew Hill...). La période actuelle n'arrive que rarement à un tel état d'invention *et d'énergie liées* (John Scofield et Cassandra Wilson se détachent). Livret de photographies au grand format de Francis Wolff *et Jimmy Katz*. *S. Si.*
★ 1 coffret de 14 CD Blue Note/EMI.

LEE KONITZ, BRAD MEHLDAU, CHARLIE HADEN
Alone Together

Songs, du pianiste Brad Mehldau, le plus récent des cent vingt-quatre volumes que doit compter *The Art of the Trio*, *unanimement fêté ou* presque, a quelque chose d'un peu décevant. En revanche, ce trio d'occasion avec Lee Konitz et Charlie Haden (le temps d'un concert), un rien plus ancien, donne toute la mesure de Brad Mehldau musicien. Sans doute persillera-t-il désormais, comme l'exige le marché, comme le font ses congénères, les productions assurées (type *Songs*) d'un doigt de musique. *F. M.*
★ 1 CD Blue Note/EMI.



JOHN COLTRANE QUARTET
Classic Quartet, Complete Impulse ! Studio Recordings

Sous un emballage métallique un *peu froid, le suivi chronologique de* l'évolution, en studio, dans les locaux de Rudy Van Gelder, ●●●

La fée électricité de Miles Davis

MAI 1968 : Miles Davis invite une basse électrique dans son groupe de scène. C'est Gloria Lasso dans l'*Orfeo* de Monteverdi, ou peu s'en faut ! Le monde craque. Le trompettiste est le seul à savoir qu'il n'ira pas plus loin qu'avec son quintet. Sauter dans l'inconnu ne l'effraie pas. Miles essaie des claviers (Chick Corea, Joe Zawinul, Larry Young, Herbie Hancock), change de batteur, *compte nombre de femmes autour* de lui, les « Cosmic Ladies ». Elles l'influencent, le poussent, le transforment.

On dit de lui que l'envie de gloire et d'argent l'inspire. Cela joue. Mais, dans *In a Silent Way* comme dans *Bitches Brew* – « Le Brouet des sorcières », ou « des garces » (1969) –, c'est la méthode qui prime. « *Joue ce que tu ne sais pas jouer* », glisse-t-il à un John McLaughlin (guitare) terrifié. Les machines tournent. Il va à l'oreille de Dave Holland (basse électrique) : « *Oublie tout !* »

Quand on entend les prises inédites (*Yaphet, Cirrado, Feio, Take it or Leave it...*) de cette édition complète des séances *Bitches Brew* (août 1969 - février 1970), la fraîcheur, la force vive de l'invention, l'énergie collective, on reste sidéré. Miles n'a jamais été si bien et extorque à ses enfants prodiges ce qu'ils ne peuvent pas donner. Leur lègue un empire à chacun.

A la mort de Georges Marchais (qu'on n'attendait pas ici), un plus si jeune écervelé crut fin de noter que, dans les locaux du Colonel-Fabien, se répandit *« une musique de grande surface »*. Vérification faite (dans *Le Monde*), c'était Miles Davis. Autrement dit, une musique de très grande *surface*.

Francis Marmande

★ *The Complete Bitches Brew Sessions*, 1 coffret de 4 CD, Columbia-Legacy/Sony Music.


GUY LE QUERREC/MAGNUM
Miles Davis : « Joue ce que tu ne sais pas jouer. »

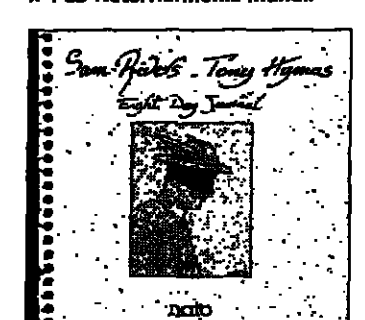
●●● du saxophoniste John Coltrane avec son quartette composé de McCoy Tyner (piano), Jimmy Garrison (contrebasse) et Elvin Jones (batterie). Coltrane quitte la *musique modale et les standards* pour avancer, à sa manière unique, dans le free. Sa quête est autant musicale (influences des cycles de l'Afrique ou de l'Inde spirituelle) que spirituelle. Il y a le grand œuvre *Love Supreme*, mais aussi les *First Impressions* en quartette, des thèmes éperdus, des envolées infinies, un bouillonnement constant. *S. Si.*

★ 1 coffret de 8 CD Impulse ! /Universal Music.

TONY HYMAS/SAM RIVERS
Eight Day Journal

Le compositeur et pianiste britannique Tony Hymas a écrit une suite musicale en huit parties pour le saxophoniste et compositeur américain Sam Rivers. Impressionisme du XIXᵉ, rock, post free des années 70, tango, musique de chambre contemporaine se rejoignent dans ce choral aux accents parfois mingusiens. Il y a des cordes aérées, *une troupe de vents brûlants*, l'Europe et l'Amérique qui se rencontrent, se comprennent et s'estiment. Pochette et dessins du livret par Moebius. *S. Si.*

★ 1 CD Nato/Harmonia Mundi.



STEPHAN OLIVA
Jazz'n (e)motion

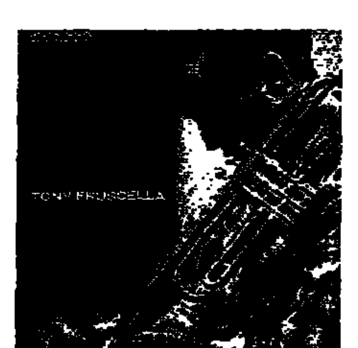
Le pianiste Stephan Oliva a construit une œuvre crépusculaire, étrange, qui met à nu et décompose les mélodies. On entend et l'on « imagine » *Rosemary's Baby, Vertigo, le Mépris, Touch of Evil, India Song...* dans un jeu de leurres et de fausses pistes d'une intense beauté. *S. Si.*

★ 1 CD RCA Victor/BMG.

GEORGE RUSSELL
The Jazz Workshop

La finesse et la science, à ce degré de pulsation, devraient rester discrètes, rares, comme un mot de passe ou un baiser. C'est d'ailleurs le cas. En dehors du monde du jazz où tout le monde sait, personne ne semble s'être aperçu de la présence sur terre de George Russell, pianiste, compositeur, directeur sans équivalent, génie du rythme, *ici avec Bill Evans, Art Farmer, Paul Motian...* *E M.*

★ 1 CD RCA Victor/BMG.



TONY FRUSCELLA
Tony Fruscella

Tony Fruscella est trompettiste. Il a joué avec certains grands (Lester Young, Stan Getz, Gerry Mulligan...), s'est détruit avec constance et rapidité, quitte le jazz avant ses trente ans et meurt à quarante-deux. Ce disque est son œuvre unique en leader partagée avec un autre quasi « inconnu », Phil Sunkel, trompettiste lui aussi, auteur de la plupart des thèmes du disque (*Muy, Raintree County, Old Hat...*) et arrangeur oublié sur la pochette de cette réédition. Commme le remarque Jacques Réda, Chet Baker n'est pas loin ; la west coast a ici des teintes pastel, une ambiance opaque. Pour beaucoup, ce *Tony Fruscella*, modèle de swing, sera une découverte inouïe. *S. Si.*

★ 1 CD Atlantic.

PIERRE BOUSSAGUET
Charme

Pierre Boussaguet détient, à la contrebasse, le secret d'un jeu en voie de disparition : le grand jeu, le génie de l'harmonie, le sens du placement (Ray Brown). Ce qui, vu son âge, est tout à fait surprenant. Les musiciens américains de la *grande époque (le saxophoniste* Johnny Griffin) le savent. Les autres aussi, qui n'osent pas s'y frotter. Disque exceptionnel pour la qualité du trio (Hervé Sellin au piano et Alvin Queen à la batterie) ; pour le traitement du répertoire ; pour la présence, juste avant de disparaître, de l'immense Guy Lafitte (au ténor et à la voix). *E M.*

★ 1CD Emarcy/Polygram.

FRANÇOIS CORNELOUP TRIO
Jardins ouvriers

Un groupe, avec la même assurance crâne que dans le rock, avec trois personnalités indissociables de la musique qu'elles font jaillir. François Corneloup, saxophone, Claude Tchamitchian, contrebasse et Eric Echampard, batterie. Dans les compositions de Corneloup on entend un appétit de vie, du lyrisme, *la flamme de l'action*, le tout idéalement partagé. Ce jazz-là part du free américain et européen pour être *pleinement celui* d'aujourd'hui. *S. Si.*

★ 1 CD Evidence/Harmonia Mundi.

CHANSON/MUSIQUES DU MONDE

Zebda, tourbillon festif à composantes multiples

ANNÉE ZEBDA, de Toulouse. *Dans les quartiers Nord, on a aussi* de l'imagination, du cran, des envies politiques. Zebda, un groupe *qui veut carburer à l'Essence ordinaire*, décrit avec humour ce que les rappeurs assassinent gravement. Groupe à composantes multiples – français pur souche, fils de Maghrébins –, Zebda (le lait de la vache, le beurre, en arabe) se refuse à penser qu'il n'existe aucun futur pour les mômes des cités. Ils le cherchent et croisent sur leur chemin de quartier des militants de la Ligue communiste révolutionnaire, qui essaient de redonner visage humain à des banlieues en perdition citoyenne. Ces derniers leur inspirent *Motivés*, disque collectif paru à la fin de 1997, et consacré aux chants révolutionnaires (dont *Motivés*, reprise très singulière du *Chant des partisans*). Le sous-commandant Marcos, le Che, les partisans italiens (*Bela Chao*, forcément) sont célébrés non pas en vertu du romantisme révolutionnaire, mais pour l'engagement, ce truc un peu passéiste qui manque tellement, aux yeux des Zebda, à la jeune génération, rappeurs compris, obnubilée par la puissance de l'argent (les BMW, Bernard Tapie...).

Essence ordinaire est joyeux, pas pessimiste, mais parfois cruel : *Je crois que ça va pas être possible* donne la mesure des galères subies par le jeune qui veut rentrer en boîte de nuit, trouver un emploi, ouvrir un crédit à la banque alors *qu'il s'appelle Mustapha*. Festifs, les Zebda concoctent un tourbillon de reggae, de raï, de raggamuffin, de chanson, qui est à l'image des banlieues françaises : mélangé. En tournée depuis de longues années – la dernière en date, pas cher, a été en partie soutenue par Tati –, Zebda défend l'idée que l'intégration s'est faite depuis longtemps. Et le groupe de piquer une crise lors du Mondial de football quand la France et ses politiques déphasés s'étonnent de ce qui est déjà parfaitement « *ordinaire* » et constitue « *l'essence* » même de la société française : les racines croisées.

Cela donne une chanson, simple, joyeuse, chantée avec l'accent du Midi : *On est chez nous, on est chez nous !* Les chanteurs, fils d'Algériens, les musiciens, enfants du pays toulousains, équilibrent le groupe entre l'urbain (la parole) et le paysan (les musiques, qui doivent aussi beaucoup à l'Occitanie). *Oualalaradime* fait décoller les danseurs comme un standard du raï mêlé au rayonnement d'une *cobla (fanfare catalane) du dimanche* matin. Et au final, tout comme les mariages en public de *1,2,3 Soleil* (Rachid Taha, Faudel, Khaled, album de concert chez Mercury), tout cela sonne extrêmement français.

Véronique Mortaigne

★ *Essence ordinaire*, 1 CD Barclay.



LUCILLE REYBOZ

Sept Toulousains pour l'engagement, « ce truc qui manque tellement à la jeune génération ».

MANU CHAO
Clandestino

Entre le Brésil et la Colombie, la Gallice et Boulogne-Billancourt, Manu Chao prend des notes sur l'état d'un monde saisi par la



« *foire aux mensonges* ». Profession de foi d'un citoyen de la planète (latine en particulier) délivrée en anglais, en espagnol, en français sur des musiques paresseuses et festives, le premier album solo de l'ex-Mano Negra (groupe dont le *best of* paru chez Virgin est aussi une belle idée de cadeau), est un collage de charme. *V. Mo.*

★ 1 CD Virgin

ALAIN BASHUNG
Fantaisie militaire

Fantaisie militaire s'est réchauffé d'émotions, imprégné des blessures du désespoir amoureux. Le spleen de Bashung a rêvé les mots justes, les musiques qui l'accompagnent s'émeuvent d'une belle gravité, grâce à la cohérence du duo formé par Edith Fambuena et Jean-Louis Pierot. Grâce aussi au mariage subtil entre machines futuristes et arrangements post-*modernes. En particulier*, les orchestrations de cordes dues à l'étrange génie de Joseph Racaille. *S. D.*

★ 1 CD Barclay

FABULOUS TROBADORS
On The linha Imaginot

Une voix, un tambourin : on connaissait le duo toulousain Fabulous Trobadors dans leur simplicité de rappers occitans. Ils ont pimenté leur propos aux machines électroniques, mais assez discrètement pour que jamais on n'évoque les noms de « *remix* », « *techno* » ou « production ». Ils défendent le droit de vivre au Sud, de taper sur les hommes politiques, de défendre *L'Omelette au pastis*, la convivialité, la poésie occitane, l'emploi, la dignité, et l'imaginaire. *V. Mo.*

★ 1 CD Mercury

JANE BIRKIN
A la légère

Premier album sans Serge Gainsbourg, *A la légère* est le brouillon de Jane Birkin chanteuse : l'avenir n'y est pas encore clairement tracé, il y a des ratages (*L'Autre Moi*, de Daho, *A la légère*, de Souchon-Voulzy), du post-Gainsbourg envoûtant (*Les Clefs du Paradis*, de Chamfort/Duval), des illuminations (*Les Avalanches*, de Miossec). Françoise Hardy, Gérard Manset, Nilda Fernandez ont aussi écrit pour elle. Elle les chante à sa manière, unique. *V. Mo.*

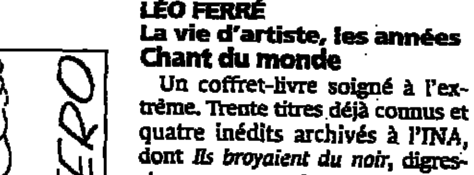
★ 1 CD Mercury

YANN TIERSEN
Le Phare

Yann Tiersen crée des atmosphères à partir d'une note de piano, d'un accord de mandoline su-diste, d'une envolée fugace de violon ou d'accordéon. Musiques cinématographiques, limpides, ouvertes au grand large, puis subite-*ment resserrées sur le son grêle* d'un piano-jouet, côtoient de vraies chansons (par Dominique A, Claire Pichet). *Le tout en* crescendo, pour attiser l'émotion. *V. Mo.*

★ 1 CD Labels/Virgin.





GERMAINE MONTERO
Chansons espagnoles, chansons de Prévert

Germaine Montero était tombée amoureuse de l'Espagne. Exceptionnelle (la voix, son positionnement qui soulignent l'intelligence de l'artiste), *cette femme de* théâtre chanta Prévert et Kosma, Bruant et Xanrof, et des paso doble, dont *La Chulona*, instant radieux dans la complexité du personnage. *V. Mo.*

★ 1 coffret de 2 CD RyM Musique/Podis

LES TÊTES RAIDES
Chamboultou

Les Têtes raides empruntent à toute la tradition française, musette et jazz band compris. Venus du rock électrique, ces sept inventeurs d'un nouveau classicisme ont passé un pacte avec l'acoustique, la fanfare, les bals et les loupiotes à faire tourner les têtes. Enfants de Brel, de Brassens et de Desnos, les Têtes raides inventent des textes absurdes, des slogans urbains (*« Il ya de la fissure dans les allures »*). *Chamboultou* a la nervosité de la révolte à venir. *V. Mo.*

★ 1 CD Tôt ou Tard/WEA

STÉPHANE BLOK
Le prince du sédentaire

Les chansons bien construites du Suisse Stéphane Blok s'appuient sur des arrangements prônant parfois la déconstruction. Blok est bien dans son époque, il en dégage cependant les travers et les maux, sans prôner le désengagement en vogue chez les jeunes chanteurs. Guitare, violon, cuivres, voix à la douceur contrôlée, chant *maritime, jazz festif, mélodies* intimistes. Champion dans la catégorie espoir. *V. Mo.*

★ 1 CD Boucheries Productions/PIAS.

LÉO FERRÉ
La vie d'artiste, les années Chant du monde

Un coffret-livre soigné à l'extrême. Trente titres déjà connus et quatre inédits archivés à l'INA, dont *Ils broyaient du noir*, digression amusante dans l'univers de Ferré. *Le livret de 63 pages* est sans doute le meilleur jamais inventé pour Ferré. *V. Mo.*

★ 1 coffret de 2 CD Chant du monde

EDDY MITCHELL
Intégrale studio, 1962-1996

Six mini-coffrets, avec pochettes originales et livrets thématiques, rassemblés en une somme (30 CD) retracent avec fidélité la carrière d'Eddy Mitchell : Eddy jeune soldat, Eddy *cinéma*, Eddy sans vanité. *V. Mo.*

★ 1 coffret de 30 CD Polydor

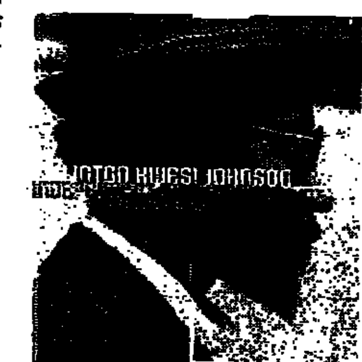
JEANNE MOREAU
Pour vous... mes plus belles chansons

Le livret est tout en photos, la compilation *(quarante titres)* bien faite. On y trouvera une *Rumba des îles* en duo avec Marguerite Duras, et même *Jeanne la française*, composée par Chico Buarque de Hollanda pour sa comédie musicale *Calabar*. *V. Mo.*

★ 2 CD Jacques Canetti/Musidisc

LKJ
More Time

Linton Kwesi Johnson a suivi une route militante droite comme la *dignité citoyenne* qu'il défend depuis *Dread Beat And Blood*



(1977) ou *Forces of Victory* (1979), albums fondateurs qui alimentent la compilation sortie dans la foulée de *More Time*, véritable traité de *dub poetry*. Les revendications politiques de ce chanteur-poète londonien d'origine jamaïcaine n'ont pas vieilli, ni sa musique, reggae, dub, drum n'bass, rap. *V. Mo.*

★ 1 CD LKJ Records/Island.

CHEB MAMI
Meli Meli

Cheb Mami signe sans aucun doute le meilleur album raï depuis longtemps. Dans *Bledi* éclate la nostalgie du paradis perdu – la terre algérienne, déchirée. *Azwaw*, interprété avec le Kabyle Idir, avec accents de cornemuses celtes (Patrick Molard), affirme l'unité algérienne et s'insurge avant l'heure contre l'élimination de la culture berbère par le pouvoir central. Voix d'or, production musicale soignée. *V. Mo.*

★ 1 CD Blue Silver/Virgin

YUSSEF SHETÂ et ABDEL GHAFFAR RAMADÂM
Songs of the Nile

Yussef Shetâ et Abdel Ghaffar Ramadâm font resurgir les *fêtes et* les contes du delta du Nil, où naquit la grande Oum Kalthoum. La chaleur des *voix*, le sérieux et le cocasse, l'esprit épique sont servis par le son doux de l'*arghul*, double



flûte en roseau, instrument roi en *Égypte*. Dans la même (excellente) collection, *The Magic of The Sufi Inshad*, du chanteur dévotionnel d'Assiout Sheikh Yasin Al-Tuhâmi, expose la déchirure et la passion de l'homme religieux. *V. Mo.*

★ 1 CD Long Distance/Arcade

AMINA ALAOUI
Alcantara

En rapprochant les répertoires arabo-andalou, hébraïque et chrétien de l'Andalousie médiévale, cette chanteuse marocaine exprime à sa manière un vrai message de tolérance. *Habillée* par la fine broderie d'Henri Agnel (guiterne, cistre, rebec...) et du percussionniste iranien Bijan Chemirani, son chant limpide grise et captive comme le vol d'un oiseau. *P. La.*

★ 1 CD Ethnic/Auvidis

BUSI MHLONGO
Urbanzulu

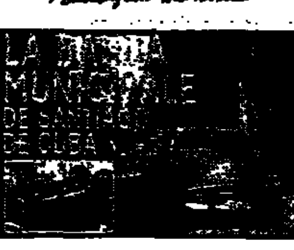
Originaire du Kwazulu-Natal, cette chanteuse au timbre conquérant s'inspire du *maskanda*, la musique tonique des mineurs zoulous. Enrichi par la présence d'invités bien choisis (Lokua Kanza, Sydney Thiam...), *Urbanzulu* est gorgé d'une *percutante* ferveur. *Patrick Labesse*

★ 1 CD Melt/Concord

BANDA MUNICIPALE DE SANTIAGO-DE-CUBA
Fanfare cubaine

En 1929, Compay Segundo jouait de la flûte dans la fanfare municipale de Santiago de Cuba. Depuis, il a fait carrière (dans les « anciens », on retiendra également *Quien sabe sabe* de l'Orquesta Aragon, chez Lusafrica/BMG). La fanfare, la *banda*, a continué sa vie, incorporant à son répertoire *Fina Estampa* du Brésilien Caetano Veloso ou *La Petite Cantate* de Barbara, tout en jouant Ernesto Lecuona, ici représenté par *La Comparsa*, superbe marche de carnaval, langoureuse à souhait sous les cuivres de cette harmonie rodée à tous les bals et à toutes les amours. *V. Mo.*

★ 1 CD Buda Records



FANFARE CUBAINE

ANGÉLIQUE KIDJO
Oremi

Entourée de Cassandra Wilson et Brandford Marsalis, la Béninoise Angélique Kidjo donne à *Oremi*, disque africain enfanté par le jazz et les tambours vaudous, un habillage soul. Elle livre ici sa vision de l'Amérique, en commençant par une interprétation marquée par l'Afrique, la *house* et le rock de *Voodoo Child*, de Jimi Hendrix. *V. Mo.*

★ 1 CD Island



CAFE NOSTALGIA
Te di la vida entera

Ce disque est conçu comme la bande son de *La Douleur du dollar*, roman de Zoé Valdès : les quatorze titres choisis par la romancière cubaine suivent les têtes de chapitre de son livre. Ils sont interprétés par le *Grupo Café Nostalgia*, orchestre de salsa qui anime la boîte du même nom, ouverte par un dissident cubain sur la calle Ocho. Le livret (62 pages) contient un texte de Zoé Valdès, des explications musicologiques. Une élégante version de *Mon manège à moi*, des thèmes de l'âge d'or de la musique cubaine (*Mieteme*, un boléro) ou encore *Be Carefull It's My Heart* d'Irving Berlin. *V. Mo.*

★ 1 CD Naïve

CAETANO VELOSO
Livro
Prenda Minha

Ces deux disques du Brésilien Caetano Veloso sont indissociables l'un de l'autre. *Livro*, réflexion musicale *sur les racines de l'art bahianais*, marie percussions de samba-reggae, des blocs de carnaval afro-brésiliens et balancements de la bossa-nova, un genre imaginé par un autre Bahianais, Joao Gilberto, et longtemps arrangé aux cuivres et aux violons. En public, *Prenda Minha* reprend la démarche à son début, grâce aux arrangement du violoncelliste Jacque Morellenbaum. En prime, des chansons de carnaval, une sublime version de *Meditaçao* de Tom Jobim. *V. Mo.*

★ 2 CD Verve, vendus séparément

ONDA SONORA
Red Hot + Lisbon

Quand, à Lisbonne, capitale de l'Afrique lusophone et du vague à l'âme, *la fine fleur de la musique brésilienne* rencontre ses complices d'Amérique du Nord (David Byrn, K.D. Lang, qui chante ici un classique *Fado Hilario*), cela donne un des meilleurs disques de l'année. Réjouissant, dansant (*Mulemba Xangola*, en trio avec les Brésiliens Marisa Monte, Carlinhos Brown et l'Angolais Bonga), *Onda Sonora* est un délicieux catalogue de styles : du rap (le Mozambicain General D), *de la techno* (le DJ brésilien de New York Soul Slinger avec le groupe acoustique cap-verdien Simentera), de la chanson (Madredeus), du rock (Smoke City), etc. Le tout au profit de la lutte contre le sida, comme tous les disques du Red Hot. *V. Mo.*

★ 1 CD Movie Play

ERIK MARCHAND ET LE TARAF DE CARANSEBES
Dor

Deuxième volet de l'expérience menée avec le Taraf (orchestre tsigane) de Caransebes, *Dor* confirme que l'austérité des *gwerzou* bretons cache l'émotivité, et que le *kan an diskan ne souffre pas de la compagnie de* la polka, de l'accordéon, du cymbalum, surtout par la grâce d'une des plus belles voix de Bretagne. *V. Mo.*

★ 1 CD RCA/BMG

PACO DE LUCIA
Luzia

Après plusieurs années de silence discographique, le retour attendu et réussi de l'un des personnages clés de la guitare flamenca, un de ceux qui ont profondément marqué l'évolution du flamenco. Virtuose sans excès, d'une invention aiguë, habité et aérien, son jeu provoque de vrais enchantements et ses compositions sont des moments de pur bonheur. *P. La.*

★ 1 CD Mercury

VIETNAM
Improvisations

Trân Van Khê, directeur de recherche au CNRS et principal interprète de ces pièces instrumentales enregistrées en 1973, se souvient d'une *époque où la musique traditionnelle* du Vietnam se nourrissait largement d'improvisations. Cette suite délicate sur trames ancestrales évoque avec justesse la sinuosité des états d'âme, entre nostalgie et sérénité. *P. La.*

★ 1 CD Ocora/Harmonia Mundi.

NOUVELLE-CALÉDONIE
Danses et musiques kanakes

Enregistrées entre 1993 et 1996 par Raymond Ammann, danses en rond, chants *ae-ae* du centre et nord de la Grande Terre, chants *ayoï* de Hienghène fêtent l'igname ou racontent les histoires du peuple. Les tambours à fente kanaks, les paquets de feuilles joués comme un instrument dans les îles Loyauté, le battoir d'écorce *jepa* ou *les bambous pilonnants montrent* les liens étroits de cette musique sauvegardée grâce aux revendications indépendantistes des années 80 avec un environnement de toute beauté. *V. Mo.*

★ 1 CD VDE-Gallo.

Haydée Alba, le tango en son âme

MAIS quel est donc ce peuple, les Argentins, capable d'inventer une danse connue du monde entier, toujours extrêmement vivante malgré ses airs de *has been*, et d'entretenir avec cette musique et ses interprètes des histoires d'amour qui n'en finissent pas ? Au début du siècle, des gens très pauvres, venus de villages italiens ou espagnols dans ce pays lointain pour y faire de l'or, se soûlaient au bordel en compagnie de miséreux autochtones de la pampa. *« De ces deux solitudes est né le tango »*, écrit Ernesto Sabato. Des brèves unions entre ces hommes privés d'épouse et les femmes faciles du port de La Bocca naquirent autant de bâtards. Carlos Gardel en était un, sans doute d'origine française, de Toulouse, débarqué sur les bords du *Rio de la Plata* à l'âge de trois ans avec sa mère. Tout comme Eva Peron, ou Hipolito Yrigoyen, premier président populiste de l'Argentine au début du siècle, tous deux bâtards, il pouvait incarner la revanche, le rêve de l'obscur, de l'illégitime.

Pour le dire, avec la hargne du tango, ils prirent des guitares et des flûtes, puis un piano, puis un bandonéon, et parfois, pour que les pièces tombent au fond des cours, un *organito*, un orgue de Barbarie. Mais si avant 1900, on dansait au son de l'*organito* à La Boca, l'instrument portatif fut détrôné par les orchestres de danse des années 20.

C'est pourtant lui qu'Haydée Alba a choisi pour simple accompagnement tout au long de *L'Epoque tango*, quinze titres qui forment une merveille, un étonnement, dont Haydée Alba, discrète Argentine installée en France, dit qu'elle l'a abordée avec *« avec la fraîcheur, la pudeur, le respect d'un enfant qui rentre dans un temple »*. Haydée Alba chante le tango avec son âme, avec une affectivité directe.

Elle a choisi son répertoire en fonction des possibilités de l'instrument à cartes perforées, et selon le potentiel émotif de chacun des quinze titres : du grand tango (*Yira-Yira de Discépolo, 1930, truffé* d'argot des voyous, *Tiempos Viejos*, de Romero et Canaro, 1926), des milongas de rêve (*A Don Nicador Paredes*, de Borges et Piazzolla, 1961), des chansons (*El dia que me quieras*, de La Pera et Gardel, 1935) et *Vengan a bailar*, signée par un ami français, Georges Moustaki. Il y a aussi une formidable valse, *Desde el alma*, dont la mélodie (composée en 1917 par Rosita Melo) étreint et bouleverse, servie avec une cruauté d'enfant blessée par Haydée Alba et l'orgue de Barbarie de l'atelier du Ludion, fabricant de limonaires à Toulouse, patrie de Gardel.

Véronique Mortaigne

★ *L'Epoque tango*, 1 CD Playasound/Auvidis



SUNSET FRANCE

Haydée Alba, seule avec un orgue de Barbarie.

ENFANTS

Une collection pour découvrir toutes les musiques

BERLIOZ ? CUBA ? Hip-hop ? Présenter aux enfants la musique sous tous ses aspects, des plus classiques aux plus actuels, reste depuis trois ans l'objectif visé par les seize livres-CD illustrés de la collection Gallimard Jeunesse : neuf sont sortis cette année. La conception d'ensemble, due à Paule du Bouchet, rejoint pour chaque tranche d'âge ce que la notion récente d'éveil ajoute à la formation musicale. Chaque volume fait appel au regard autant qu'à l'écoute, à la sensibilité autant qu'à l'intelligence.

Depuis cette année, les six à dix ans ont leur série spécifique, coproduite avec Erato : quatre volumes pour aller à la découverte des musiciens grâce à des récits originaux contant Berlioz, Bach, Mozart, Beethoven.

Les huit à douze ans, eux, se jettent sur les « Carnets de danse », coproduits par la Cité de la musique, avec deux titres dans le vent : *La Danse hip-hop*, par Christine Vernay, montrant les racines africaines ou brésiliennes et, musique à l'appui, les principales figures du break ou du smurf. *La Danse moderne*, par la Compagnie Beau-Geste, explique les rapports nouveaux entre le corps, le son et l'espace établis par les grands chorégraphes de ce siècle.

L'excellente collection « Musique d'ailleurs » offre, elle, aux enfants de sept à douze ans des repères pour la découverte du monde. *Anton et la musique cubaine*, par Emmanuel Viau, *raconte la vie d'un petit percussionniste*, et *Bama et le blues* celle d'un bluesman – des bords du Mississippi aux bars de Chicago –, mais peut-être de façon moins attachante que le remarquable *Willie et Louise*, de Patrick Verbecke (SM Arc-en-ciel). Une redécouverte à *faire pour les mamans avec leur* tout-petit sur les genoux, l'œil sur un Renoir ou un Matisse de l'album en écoutant une de ces vingt berceuses des grands musiciens, de Schubert à Poulenc et Stravinsky, la plupart enregistrées par Cathy et Philippe Biros dans un climat d'intimité familiale.

Anne Bustaret

★ *Neuf livres-CD illustrés Gallimard. 68 F à 118 F.*

OLIVIER TALLEC / GALLIMARD

Anton emmène les sept-douze ans aux Caraïbes.

MI UA, MI DUNA, MI TRNA, volume 3
Joan Francès Tisner

Comment transformer un collectage rigoureux en parcours réjouissant, tout en invitant les enfants du grand Sud-Ouest à cultiver leur patrimoine gascon en occitan ? Comptines, rondes du loup ou randonnées de bouc se colorent de dialogues blagueurs et roublards. *A. B.*

★ *CD Menestrers gascons. Distribué* par Scalen Disc. 111 F.

ÇA M'ÉNERVE
Michel Mazzilli
et Rémi Resse

A trois ou quatre ans, on voudrait des chansons pour tout : pour arrêter la pluie, pour les larmes, pour changer les haricots en frites ou même pour énerver son meilleur copain quand il chipe les Lego. Quand les grands vous mettent ça en musique et en spectacle pas tristes, avec des refrains et de drôles de bruits de voix qu'on peut faire aussi, c'est encore mieux ! *A. B.*

★ Cassette ou CD Auvidis. 90 F et 130 F.

LE GRAND BAL
Les Ours du Scorff

Bougons et rustiques d'apparence, ils roulent les R et tapent du pied sur le rythme *endiablé du violon qui mène* la danse. Rien de plus actuel pour ces musiciens bretons, rien de plus drôle que cet écolo qui ne sait plus s'il doit sauver la carotte ou le lapin ! Un bal qui laisse même le temps de se reposer en musique, bravo ! *A. B.*

★ Cassette ou CD Keltia Musique. 80 F et 140 F.

PETIT CHAT DÉCOUVRE LE MONDE
Claire Ubac et Régine Michel

Petit chat court après sa queue sur une musique pour flûte de Jolivet qui semble avoir été écrite pour lui et, quand il *s'aventure* hors de son panier, c'est au toucher, à l'odorat et à l'oreille qu'il se dirige vers le jardin. Ce joli livre-disque a été conçu pour les aveugles de deux à six ans ; avec eux les voyants apprendront à mieux écouter tout en soutenant une démarche originale. *A. B.*

★ Cassette ou livre-CD illustré Benjamins Média. 70 F et 100 F. Parc Euromédecine, BP 4 365, 34196, Montpellier Cedex 5.

CONTES À MAINS NUES
Compagnie du Mascaret

Lui collectionne les instruments du monde ; elle choisit, adapte et dit à merveille huit contes tchèques, arabes, bretons, lituaniens ou amérindiens. On y reconnaîtra un ours frère de notre Isengrin médiéval ; la droiture du bûcheron lituanien, l'amour de la nature de la petite Indienne seront récompensés comme chez nous, mais c'est ailleurs que les papillons sauvent la situation en faisant un pont de leurs ailes, ou que le soleil s'arrête pour écouter l'histoire du lion des sables. *A. B.*

★ CD Tintagel productions. 140 F + port. Caraillan 56430 Mauron.

FABULETTES AUX OISEAUX
Anne Sylvestre

Anne Sylvestre offre ses mots pour rêver ou observer les oiseaux et les chanter en comptines ou complaintes, chacun selon son âge. Avec Pef aux pinceaux pour le livre et François Rauber au pupitre. Anne Sylvestre a aussi sorti un disque pour les grands, *L'Arbre vert* (EPM), joli condensé de sa façon d'être, moqueuse et sentimentale, *pudique et mordante*. *A. B.*

★ Livre-CD illustré EPM/Adès. Distribué par Musidisc. 135 F.



PANTIN PANTINE
d'Allain Leprest et Romain Didier, raconté par Jean-Louis Trintignant

Une réalisation exemplaire : un conte musical écrit par des grands de la chanson pour les enfants d'une école à horaires aménagés et les jeunes instrumentistes de l'école de musique de Bourgoin-Jallieu ; un spectacle à l'Olympia, et déjà la partition est reprise par une dizaine d'écoles à travers la France. A l'écoute, les voix d'enfants sonnent vrai et juste, dans un style bien adapté à leurs possibilités par Romain Didier. C'est l'histoire pas claire mais sensible d'une paix et d'un deuil à faire dans une cour de récré où s'affrontent des bandes rivales. La présence de l'écolier mort dans l'esprit des enfants saura-t-elle donner un sens à leur vie ? *A. B.*

★ Livre-CD illustré Sony Music. 125 F.

HOP LÀ !
Gérard Delahaye

Suivi par un chœur d'enfants amusés, le chanteur breton expédie ses *Bigoudens vendre leurs crêpes à New* York, enseigne en dix leçons qu'un chien n'est pas un humain ou salue Gagarine depuis sa station Mir, *évoque* la soif de Théodore Monod dans son désert et se moque gentiment du plus vieux des Chinois. Adossées à la tradition orale, largement ouvertes à l'actualité mondiale, les chansons de Gérard Delahaye décloisonnent l'univers enfantin, sans jamais ennuyer petits ni grands avec un même bonheur d'écriture et d'interprétation. *A. B.*

★ CD Blue Silver. Distribué par Virgin. 75 F.

MOUMINE LE TROLL
de Tove Jansson,
réalisation Marguerite Gateau

Chez les Trolls, il se passe toujours quelque chose : bagarres, bousculades et farces, petites balades et grandes fêtes. *Au réveil du printemps*, il y a de l'excitation dans l'air encore frais et surtout de la magie sous les chapeaux ! Un grand classique de la littérature jeunesse dans une joyeuse mise en scène radiophonique. *A. B.*

★ Album-jeu + 2 CD Radio-France. 140 F.

DOUNYA
Fawzi Al-Aiedy

Partant de comptines et poèmes traditionnels dont il écrit ou arrange la musique, Fawzi Al-Aiedy ouvre les portes du monde (Dounya), riche des sensations de son enfance irakienne. Pour ces chants d'accueil ou de quête, berceuses ou jeux de doigts de Syrie ou de Palestine, d'Egypte ou du *Yémen, traduits et calligraphiés* comme autant de trésors, le chanteur s'entoure de percussions variées et de timbres rares servis par une prise de son superbe. Fawzi chante en arabe et invite deux mondes à se rencontrer. *A. B.*

★ CD illustré Adès. Distribué par Musidisc. 110 F.

POMMES D'AMOUR

Nul doute que Geneviève Schneider et une équipe du service de rééducation respiratoire de l'hôpital de Garches qui chantent en chœur la *Sambalélé* ou *Le petit cœur qui bat*, d'Henri Dès, ou encore *Salade de fruits*, d'Henri Salvador, ajoutent à leurs soins un fameux goût de vivre et de chanter. Un joli disque vendu au profit de l'Association française contre la myopathie. *A. B.*

★ CD Enfance et musique/DCVS. 140 F.

La mort de l'écrivain américain William Gaddis

Considéré par son premier éditeur comme un nouveau Joyce, le romancier avait fait scandale en 1955 avec « Les Reconnaissances », avant d'être plusieurs fois primé

Le romancier américain William Gaddis est mort, mercredi 16 décembre, des suites d'un cancer, à son domicile de East Hampton, à Long Island, au nord de New York. Il allait avoir 76 ans. Considéré par certains comme l'un des écrivains les plus importants de cette fin de siècle, l'auteur des *Reconnaissances* n'a écrit que quatre romans humoristiques et érudits mais a été récompensé deux fois par le National Book Award, tout en demeurant pratiquement inconnu d'un plus large public. Son dernier livre paru, *Le Dernier Acte*, est constitué en majeure partie de dialogues qui mettent *la langue dans tous ses états*.

WILLIAM GADDIS voulait que le lecteur se donne du mal pour le lire, presque autant de mal que lui, l'écrivain. Pour que s'instaurent *une collaboration*, un *jeu*, que chacun des deux participe à sa façon, des deux côtés de ce miroir sans tain qu'est la littérature, à la construction d'une même fiction. Il y a sans doute trop bien réussi. Le *New York Times* a annoncé sa mort en disant qu'il était *« l'auteur innovant d'une œuvre complexe et exigeante »*, scellant ainsi une réputation qu'il a toujours essayé de réfuter tant dans les entretiens qu'il a pu accorder que dans ses romans.

Bien sûr, il était un auteur *"complexe et exigeant"*, mais uniquement pour échapper à la monotonie, à la banalité, aux normes, au conformisme. Il pensait que si un romancier s'ennuyait en écrivant, le lecteur ne pouvait que s'ennuyer encore plus. Gaddis, pour s'amuser, pour exciter la curiosité, solliciter l'intelligence de l'autre, était capable de tout, du jeu de mots de potache à l'érudition la plus effarante : pour son dernier roman, *Le Dernier Acte*, il avouait avoir, sinon lu, du moins parcouru les quatre-vingt-quatre tomes de *l'Amjur (American Jurisprudence)*.

Il utilisait tous les ressorts du comique, plaçant ses personnages dans des situations grotesques, absurdes, délirantes, utilisant la rouerie des langages, tous les genres littéraires, de la parodie à la satire, *pour dégommer* les rouages des systèmes qu'il dénonçait en permanence, les aliénations d'une société à la dérive, autour de thèmes récurrents, l'argent, la corruption, la fraude, la religion, la non-communication, dans une perspective souvent plus artistique que politique.

Si tous les exégètes mentionnent ce talent humoristique, c'est en passant, sans s'y attarder, et lui, avec le temps, s'y était fait, comme à une aberration de plus, ne souhaitant plus être *« reconnu »* : il se savait apprécié par un petit nombre de gens lui vouant une admiration qui lui paraissait aussi extravagante que la foi dévoyée professée par les sectes religieuses qu'il fustigeait.


MARION ETTLINGER-OUTLINE/ACTE 2

Il était né le 29 décembre 1922, à Manhattan, et avait été élevé par sa mère, après le divorce de ses parents lorsqu'il avait trois ans. Il fit ses études à Harvard pendant la seconde guerre mondiale, mais en fut expulsé après une altercation avec la police. Il travailla alors deux ans au *New Yorker* comme *fact checker* (correcteur) avant de voyager pendant cinq ans, d'abord en Amérique latine, puis en Espagne, passant par Paris en espérant y retrouver l'esprit des années 20, mais déçu par *« l'arrogance des Français »*, il visita ensuite l'Afrique du Nord puis retourna à New York y terminer son premier roman, entrepris au début de son voyage, *Les Reconnaissances*, qui fut publié en 1955.

Son éditeur croyait avoir trouvé en lui *« un nouveau Joyce »*, mais les critiques furent terribles. Dans une série de trois articles parus dans le *New Yorker*, en 1962, sous le titre *« Fire The Bastards »*, un certain Jack Green en a recensé cinquante-cinq, ce qui est énorme pour un premier roman, toutes d'une violence rare.

Le jeune auteur – il a trente-trois ans – est effondré. Il ne comprend pas ce qui a pu susciter un tel acharnement, il rêvait de *« changer le monde »* et aurait été moins surpris *« de se voir attribuer le prix Nobel »*. Ce qui est aisé à comprendre, en revanche, c'est que le roman ait pu dérouter ses lecteurs : quelque mille pages, une bonne cinquantaine de personnages dont certains ne sont caractérisés que par un tic de langage, *« des ongles rouges »*, *« une écharpe jaune »*, et qui se croisent sur une période couvrant quelque trente années de Paris à New York, de l'Italie à l'Espagne ou à la Nouvelle-Angleterre, le tout truffé d'allégories, de citations voilées, de références, en particulier à la peinture de l'école flammande, et entrecoupé d'épisodes délirants – comme une interversion de cadavres aux conséquences jubilatoires ! De quoi effectivement être ahuri. Mais ce dont on taxe principalement le jeune romancier, c'est – tare fatale – d'érudition. De quoi effrayer n'importe quel lecteur.

Gaddis alors se tait, n'écrit plus, non pas, disait-il, parce qu'il a été touché au vif, mais parce qu'il a compris qu'il ne pourrait pas vivre de sa plume, qu'il s'est marié et qu'il a deux enfants. Pour faire vivre sa famille, il se tourne vers ce qu'il méprise : l'écriture alimentaire, commerciale. Il faudra attendre vingt ans pour qu'il publie un autre roman, en 1975 : *JR*.

OBSCUR

Avant même sa sortie, le roman est qualifié d'obscur, d'incompréhensible. Il ne se vendra pas plus que le précédent mais obtiendra le National Book Award. Le héros en est un petit garçon de onze ans qui, livré à lui-même, va devenir milliardaire en utilisant des cabines téléphoniques et des mandats postaux. Là encore, c'est avant tout le langage qui dérape car le livre – plus de mille pages – est presque uniquement constitué de dialogues où le lecteur est une nouvelle fois interpellé pour comprendre qui parle et à qui, chacune des voix en recouvrant ou en interrompant une autre.

William Gaddis, qui espérait encore que le lecteur allait comprendre *qu'il lui fallait* s'impliquer, qu'il aurait appris à se repérer à partir de ce qui était créé par le romancier, qu'il pouvait créer à son tour les personnages, va alors changer de registre et se livrer à un *« exercice »* avec un roman court, *Gothique Charpentier*, où les personnages, moins nombreux, sont plus aisément identifiables et où les ressorts dramatiques sont plus courants, *« les clichés habituels »* : un huis clos, une mort, une belle jeune femme négligée par son mari, un mystérieux étranger... et une sublime scène érotique. Pari quasi stupide, pari gagné : on parle enfin de lui et plus simplement. Et Gaddis obtient une bourse McArthur, en 1982.

Son dernier roman publié, *Le Dernier Acte*, va une fois encore remporter le National Book Award. C'est, sans doute, le plus abouti, le plus foisonnant de tous. On y retrouve des personnages déjà vus, tous encore pris aux pièges de la langue, de la drôlerie, de l'absurdité et du sentiment tragique de la vie.

Jusqu'à la fin, William Gaddis a travaillé à un autre livre intitulé *Agape*, sur le thème des pianos mécaniques. Il avait rêvé d'intervenir un jour en public, au Centre Georges-Pompidou à Paris, d'apparaître les mains sur le clavier et puis de se lever, laissant l'instrument continuer à jouer tout seul...

Martine Silber

Bibliographie en traduction française

■ *Les Reconnaissances (The Recognitions)*. Traduit par Jean Lambert, Gallimard, 1973.
■ *Gothique Charpentier (Carpenter's Gothic)*. Traduit par Marc Cholodenko, Christian Bourgois, 1988 et 10/18, 1993.
■ *JR* (JR). Traduit par Marc Cholodenko, Plon, 1993.
■ *Le Dernier Acte (A Frolic of His Own)*, traduit par Marc Cholodenko, Plon, 1998.

« Ceci ? Ressemble à un, qu'est-ce que c'est que ça »

Nous publions ci-dessous un extrait de JR, *paru en 1975 aux États-Unis.*

– Oui eh bien, non pas exactement, voyez-vous je me demandais juste si, quand vous dites que quelqu'un va prendre le contrôle, comment est-ce qu'ils...

VERBATIM

– Vous êtes encore sur cette boîte ? Prendre le contrôle, c'est tout.

– Mais alors qu'est-ce qu'ils, je veux dire est-ce que les gens qui avaient des obligations pourraient...

– Se refaire un peu de liquide, faire des cessions-bail et ce genre de choses, et liquider leurs comptes de capitaux propres, probablement des choses dedans qu'ils ont oublié qu'ils possèdent. La grandeur Bast, voilà la qualité qu'il faut faire passer dans votre musique, redonner leur grandeur à ces grands domaines publics, peupler les parcs nationaux de quelques-unes de ces bestioles on se débarrassera de toutes ces caravanes et boîtes de conserve et ces foutus gosses cradingues avec leurs cheveux et leurs drogues et leurs colliers et leurs motos bien sûr l'idée de Stamper est foutrement plus simple, dis, pourquoi pas les chasser. Avec des tranquillisants et des carabines à air comprimé mais ils n'ont pas l'instinct de survie qu'a un bon animal en pleine santé, s'allongent par terre pour vous chanter une chanson et il n'y a aucune compétition là-dedans.

– Oui eh bien votre téléphone oui peut-être qu'il vaut mieux...

– Ne bougez pas un instant oui... Shirley ? Si c'est encore Davidoff dites-lui juste de... qui ? Feriez mieux de me le passer oui attendez une seconde Bast, commencez à refuser de répondre à la presse vous voyez votre crédulité qui tombe en, allô ? Il se redressa d'un geste apparemment destiné à diriger l'attention sur le fouillis de diapositives qui n'allait pas plus loin qu'un livre sur le bureau là, Paris est une fête laissée ouverte à la page cent quatre-vingt-dix.

– Parlez de l'article dans Forbes ce matin je l'ai vu oui, tout a été démesurément exagéré cette histoire de richesse minérale fabuleuse et d'intérêts étrangers toute l'affaire est tribale, voulez la clé de la situation au Gandia elle est au Gandia ce docteur Dé est un Idi... non non juste Idi, i,d... trois premières lettres oui, tribu montagnarde là-haut dans la province du Uaso en ont après les Blaku depuis un millier d'années et ce Nowunda est un Blaku. Dé voit une occasion de se faire connaître fait courir des rumeurs de sécession le retrouvera probablement en train de flotter sur le ventre toute l'histoire finira d'elle-même, je connais l'Afrique... quand vous voudrez oui, au revoir... il se pencha de nouveau pour se débarrasser du téléphone. – Maintenant, monsieur. Où en étions-nous.

– Oh. Oui il y avait encore une chose que j'avais dit que je vous demanderais c'est une, je crois que c'est sous la serviette là...

– Ceci ? Ressemble à un, qu'est-ce que c'est que ça. Mesure de l'extension coronale, appliquez le mètre au sillon derrière la tête de l'organe et mesurez la distance autour...

– Non ce que je voulais dire c'était, c'est une, j'oublie exactement comment vous l'appelez c'est, la voilà...

– Pas besoin de ça je suppose n'est-ce pas... la longueur de papier calibré tomba dans la corbeille à papiers.

– Bien, ceci ?

– Oui là où c'est écrit Alberta et Western...

– Obligation, obligation série B savais pas qu'ils avaient émis une série A. Verrez jamais un centime là-dessus, déconnerais pas avec ces gens ils sont encore moins bien lotis que votre boîte Eagle, bien évidemment vous comprenez que je ne vous demanderais pas de faire quelque chose comme ça pour rien Bast.

– Quelque chose comme...

– Cette musique que vous faites pour nous oui, me donne une petite chance d'apporter ma contribution aux arts aussi n'est-ce pas, pourrait même vous rapporter cinq... et il s'arrêta, se mettant sur pied avec un regard du col au talon sur la silhouette penchée sur la serviette déchirée farfouillant dans des papiers, – pourrait même vous rapporter deux cents dollars que diriez vous de ça monsieur.

– Eh bien je...

– Content de pouvoir le faire, aider un artiste dans le besoin vous aurez besoin de celles-ci aussi... Il libéra ses deux mains pour remettre les diapositives dans leur boîte et tendit le bras pour atteindre un bouton, – Shirley ? Donnez à M. Bast une poignée de pouvoirs quand il sortira et, oui, vous voulez que j'ouvre un compte de gestion pour vos tantes ici alors, Bast ? Le garderai à mon nom leur évitera un tas d'embêtements...

SORTIR

PARIS

Carte blanche à Jacques Higelin
Que va-t-il inventer, Jacques Higelin, pour faire briller ces trois soirs où la Cité de la musique lui donne carte blanche ? Bien sûr, parmi les invités, il y aura Brigitte Fontaine et Areski, mais le reste est un mystère. Solitaire au Casino de Paris, tour à tour s'accompagnant à la guitare, au piano, à l'accordéon, en duo pendant l'été avec le percussionniste Dominique Mahut, va-t-il apparaître entouré de joyeux lurons ? D'un orchestre symphonique ? A capella ?
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Les 19, 21 et 22 décembre, à 20 heures ; le 20, à 16 h 30. Tél. : 01-44-84-44-84. 100 F et 160 F.

Sauvez Gaveau !
Quand la salle Gaveau aura retrouvé son décor originel – peinture gris perle, fauteuils d'acier et de bois recouverts de velours jaune maïs –, son parquet, elle redeviendra l'une des plus belles salles de concert au monde. Classée monument historique, mais propriété privée, cette salle doit prochainement bénéficier d'une rénovation. Les fonds manquant, quelques grands artistes ont accepté de jouer gracieusement.
Œuvres de Brahms, Haydn, Voustine, Mendelssohn. Orchestre philharmonique de Monte Carlo. Mstislav Rostropovich (violoncelle), Gidon Kremer (violon), Ilan Volkov (direction).
Salle Gaveau, 45, rue de la Boétie, Paris 8e. Mo Miromesnil. Le 19, à 20 h 30. Tél. : 01-49-53-05-07. De 250 F à 2 300 F (concert + souper et loge).

« Un air dans la tête »
Dans certains films, la musique s'est octroyé une telle place qu'elle en est vite venue à voler la vedette aux images. C'est le cas des sept films présentés à la Cité de la musique dans la série « Un air dans la tête » : *Laura* (Otto Preminger, 1944, musique de David Raskin), *La Panthère rose* (Blake Edwards, 1964, musique de Henry Mancini), *Le Roi et l'Oiseau* (dessin animé de Paul Grimault, 1980, musique de Wojciech Kilar), *Le Mépris* (Jean-Luc Godard, 1963, musique de Georges Delerue), *India Song* (Marie Duras, 1975, musique de Carlos d'Alessio), *Le Troisième Homme* (Carole Reed, 1949, musique d'Anton Karas), *Meurtre dans un jardin anglais* (Peter Greenaway, 1982, musique de Michael Nyman).
Cité de la musique, amphithéâtre du musée, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Du 19 décembre au 3 janvier. Tél. : 01-44-84-44-84. 35 F.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

L'Autre
de John Cromwell (Etats-Unis, 1 h 34).
Brute
de Maciej Dejczec (France-Pologne-Allemagne, 1 h 30).
Comme une bête
de Patrick Schulmann (France, 2 h 10).
Couvre-feu
d'Edward Zwick (Etats-Unis, 1 h 35).
L'Ennui (*)
de Cédric Kahn (France, 2 h).
Hades
de Stelios Haralambopoulos (Grèce, 1 h 30).
Karakter
de Mike Van Diem (Hollande, 2 h).
Le Prince d'Egypte
dessin animé de Brenda Chapman, Steve Hickner et Simon Wells (Etats-Unis, 1 h 39).
Le Prince de Sicile
de Jim Abrahams (Etats-Unis, 1 h 30).
La Route du sel
d'Ulrike Koch, (Suisse-Allemagne, 1 h 50).
Un soir après la guerre
de Rithy Panh (France-Cambodge, 1 h 48).
Victor pendant qu'il est trop tard
de Sandrine Veysset (France, 1 h 28).
West Beyrouth
de Ziad Doueiri (France-Liban, 1 h 45).
(*) Film interdit aux moins de 12 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

La Strada
de Federico Fellini, avec Giulietta Masina, Anthony Quinn, Richard Basehart. Italien, 1954, noir et blanc (1 h 40).
Action Ecoles, 5e (01-43-29-79-89) ; Mac-Mahon, 17e (01-43-80-24-81).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Emmanuel Pahud (flûte)
Marc Coppey (violoncelle)
Michel Dalberto (piano)
Œuvres de Prokofiev, Tanguy, Haydn, Debussy, Weber.
Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4e. Mo Châtelet. Le 19, à 17 heures. Tél. : 01-42-74-22-77. 95 F.
Jean Guillou (orgue)
Kiyoko Okada (soprano)
Œuvres de Bach, Mozart, Franck et Florentz. Festival d'art sacré.
Eglise Saint-Eustache, 2, rue du Jour, Paris 1er. Mo Les Halles, sortie rue Rambuteau. Le 20, à 16 h 30. Tél. : 01-44-70-64-10.
La Bayadère
Etoiles, premiers danseurs, corps de ballet et orchestre de l'Opéra de Paris. Vello Pähn (direction). Rudolf Noureev (chorégraphie).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11e. Mo Bastille. Le 19, à 14 h 30 et à 20 heures. Tél. : 08-36-69-78-68. De 50 F à 405 F.
Compagnie Quat'zarts
Catherine Berbessou : *A fuego lento.*
Les Abbesses (Théâtre de la Ville), 31, rue des Abbesses, Paris 18e. Mo Abbesses. Le 19, à 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77. 95 F.
Marilyn Manson
Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 19, à 20 heures. Tél. : 01-42-08-60-00.
Ludwig von 88, Brigada Flores Magon
Le Plan, rue Rory-Gallagher, 91 Ris-Orangis. Le 19, à 20 h 30. Tél. : 01-69-43-03-03. 80 F.
West Side Story
Palais des sports, porte de Versailles, Paris 15e. Mo Porte-de-Versailles. Le 19, à 15 heures et 20 h 30 ; le 20, à 15 heures. Tél. : 01-44-68-69-70. De 160 F à 300 F.
Jacques Haurogné
Ciné Théâtre 13, 1, avenue Junot, Paris 18e. Mo Lamarck-Caulaincourt. Les 19 et 20, à 15 heures. Tél. : 01-42-51-13-79. De 50 F à 80 F.
Francesca Solleville
Limonaire, 18, cité Bergère, Paris 9e. Mo Rue-Montmartre. Le 19, à 22 heures. Tél. : 01-45-23-33-33. Entrée libre.
Le Groupe Riche et Pauvre
avec la chanteuse Maya.
La Vieille Grille, 1, rue du Puit-de-l'Ermite, Paris 5e. Mo Monge. Le 19, à 20 h 30. Tél. : 01-42-72-29-61. 70 F.
Le Bal des familles
Glaz'art, 7-15, avenue de la Porte-de-la-Villette, Paris 19e. Mo Porte-de-la-Villette. Le 19, à 22 heures. Tél. : 01-47-46-05-27. 70 F.
Kadda Cherif Hadria
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. Le 19, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.
Teofilo Chantre, Pepe Felly Manuaku, Sam Mangwana
Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Mo Saint-Denis-Basilique. Le 19, à 20 heures. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F.

RÉSERVATIONS

William Sheller
Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 9e. Le 28 décembre, à 20 h 30. Tél. : 01-47-42-25-49. De 219 F à 305 F.
Louis Sclavis, Bernard Struber Jazztet
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Le 29 décembre. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

DERNIERS JOURS

22 décembre :
Peony Pavilion
de Tang Xianzu, mise en scène de Peter Sellars.
Maison de la culture, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Tél. : 01-41-60-72-72. De 70 F à 170 F. En chinois et en anglais, surtitré en français.
Le Corps et la ville, de Johan Van der Keuken : Bolivie
Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, Paris 7e. Tél. : 01-49-54-75-00. Entrée libre.

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

16.45 Plumes de cheval ■■
Norman McLeod (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 70 min). Ciné Classics

23.00 Berlin Express ■■
Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1948, N., v.o., 90 min). Ciné Classics

0.55 Tout ce que le ciel permet ■■
Douglas Sirk (Etats-Unis, 1955, 85 min). Arte

1.05 Germinal ■■
Yves Allégret (France, 1963, N., 105 min). Cinétoile

2.10 Evasion sur commande ■■
Jack Smight (Etats-Unis, 1968, v.o., 110 min). Ciné Cinémas

2.25 Mission : impossible ■■
Brian DePalma (Etats-Unis, 1996, v.o., 110 min). Cinéstar 2

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 Le Monde des idées. *Les Etats-Unis, l'Irak et Clinton.* Invités : Elias Sanbar, Ghassan Salamé. LCI

MAGAZINES

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 19 décembre 1948. Vers la Chine de Mao. Invité : Jean-Luc Domenach. Arte
19.30 Le Bazar de Ciné Cinémas. Invité : Stéphane Meunier pour son documentaire *Les Yeux dans les Bleus.* Ciné Cinémas
20.00 Thalassa. Jeux de mer. TV 5
20.35 Le Club. Avec Cédric Kahn. Ciné Classics
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Portraits et destins. Invités : Jean-Marie Rouart, Philippe Sollers, Laure Adler. Histoire
21.00 Faut pas rêver. Niger : Les salines du désert. France : Le train des pèlerins. Brésil : Le cirque Barque. Invité : Stéphane Freiss. TV 5
21.40 Metropolis. L.N.R.L., le retour. Weimar, capitale culturelle 1999. Arte
22.30 Strip-tease. J'englobe, j'adhère, j'envoûte. Bizness à la belge. France 3
22.55 T'as pas une idée ? Invité : L'abbé Pierre. Canal Jimmy
23.25 Union libre. France 2

DOCUMENTAIRES

18.35 Les Cent Premières Années du cinéma. [2/2]. Ciné Cinémas
19.00 Le Temps des cathédrales. Dieu est lumière. Odyssée
19.40 Les Grandes Batailles du passé. [7/28]. Azincourt. Planète
19.55 Mémoires d'ex. Du passé, faisons table rase : 1956 - 1989. Odyssée
20.05 *Le Temps des vendanges.* [7/8]. La dernière ligne droite. France 3
20.35 L'Hôtel en folie. [3/3]. Planète
20.35 Planète animal. Les royaumes de l'ours russe. TMC
20.45 ▶ L'Aventure humaine. Les Volcans sous la mer. Arte
21.05 Johann aux cheveux blonds. Odyssée
21.30 Planète Terre. L'Ouest américain [7/8] : Le temps des déchirures [1/2]. TMC
21.35 La Quête du futur. [16/22]. L'écologie planétaire. Planète
21.50 Marx Brothers. [2/2]. Côté cour, côté jardin. Ciné Classics
22.05 Jazz Collection. [3/12]. Louis Armstrong. Planète
22.20 Les singes-lions du Brésil. Odyssée
22.55 L'homme qui fabriqua le super-canon. Planète
23.00 Les Empereurs romains. *[3/6]. Néron : le pouvoir et la folie.* Histoire
23.45 Music Planet. Altman's Jazz 34. Kansas City. Arte
0.00 *Corpus Christi.* [7/12]. Judas. Histoire
0.35 Hôpitaux psychiatriques, la fin d'une institution. Planète

SPORTS EN DIRECT

20.00 Football. D1. Multifoot. Canal +
20.30 Motocyclisme. Guidon d'or de Bercy. Paris Première
20.40 Basket-ball. Pro A : Besançon - Cholet. Eurosport
22.30 Golf. Wendy's Three Tour Challenge. AB Sport

MUSIQUE

20.00 Fedosseiev dirige Roméo *et Juliette, de Tchaïkovski.* Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou. Mezzo
20.30 Le Barbier de Séville. *Opéra de Rossini.* Mise en scène. Dario Fo. Amsterdam 92. Par le Netherlands Chamber Orchestra, dir. Alberto Zedda. Mezzo
23.00 Noël anglais. Cathédrale St Edmundsbury. Avec Gerald Finley, baryton ; Aled Jones, soprano. Par le Farnaby Brass Ensemble et le Chœur du Royal College de musique de chambre, dir. David Willcocks. Mezzo
0.15 Porgy and Bess. *Opéra de Gershwin. Mise en scène.* Trevor Nunn. Par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Simon Rattle. France 3
0.35 Pet Shop Boys. Londres 97. Paris Première

TÉLÉFILMS

20.30 Des enfants dans les arbres. Pierre Boutron. Festival
20.35 Merlin. Steve Barron. TSR
20.50 La Femme du boulanger. Nicolas Ribowski. RTBF 1
20.55 Le Feu sous la glace. F. Decaux-Thomelet. France 3
22.25 La Dernière Fête. Pierre Granier-Deferre. Festival
22.40 Tamas et Juli. Ildiko Enyedi (v.o.). Arte
23.35 Docteur Jekyll and Mister Hyde. David Wickes. M 6

SÉRIES

19.45 La Vie à cinq. Défaillance. Téva
20.10 3e planète après le Soleil. Jolly Old St. Dick (v.o.). Série Club
20.40 *New York Undercover.* Double jeu. Echec et mat. 13ème Rue
20.50 Le Caméléon. La preuve par balle. M 6
20.55 Shogun. *[5 et 6/6].* Téva
21.00 Maximum Bob. L'ex-femme du juge (v.o.). Canal Jimmy
21.45 The Sentinel. *Une question de confiance.* M 6
22.13 High Incident. Acompte requis (v.o.). 13ème Rue
22.30 Orages d'été, avis *de tempête.* [9/9]. TV 5
22.40 Profiler. Point de rupture. M 6
23.55 Star Trek, Deep Space Nine. Le passager. Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● **18.00 Muzzik**
La Fille mal gardée
Dans une chorégraphie de Frederick Ashton *et sur une musique de* Ferdinand Herold, adaptée et dirigée par John Lanchbery au Royal Opera *de Covent Garden, cette production* du Royal Ballet est l'une des œuvres diffusées au sein de « 48 heures de ballet *classique et contemporain* ». Un ensemble exceptionnel, où sont notamment programmés le *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, *dans la version* romantique chorégraphiée par Rudolf Noureïev ; le *Roméo et Juliette* de Gounod, dans une chorégraphie de Kenneth McMillan, avec Allessandra Ferri et Wayne Eagling ; et *Le Lac des cygnes*, d'après Marius Petipa, par le Ballet du Kirov.

● **22.40 Arte**
Tamas et Juli
Comment voit-on l'an 2000 en Hongrie ? Si l'on en croit la cinéaste Ildiko Enyedi, qui défend ses couleurs dans la série « 2000 vu par... », tout commencera, et tout finira, hélas, au fond du trou. *Celui où* Tamas, jeune mineur amoureux, reçoit la lettre de sa fiancée, Juli, qui lui *donne rendez-vous pour cette nuit* (on est le 31 décembre), au moment où le contremaître l'avertit qu'il fera *partie de l'équipe de garde. Un long* retour en arrière, qui dure quasiment ce que dure le film, avive alors le terrible dilemme où se trouve le garçon, évoquant la relation mouvementée qu'il a jusqu'à présent entretenue avec sa petite amie. Comme on ne tarde pas à le comprendre, il s'agit pour le jeune couple du rendez-vous de la dernière chance. L'épilogue reprend alors l'action là où elle avait commencé, en cette dernière journée du siècle qui ressemble à une fin du monde désagréablement programmée. – *J. Ma.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.00 Sous le soleil.
19.00 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Drôle de jeu.
23.05 Les Trophées de la mode *et de la beauté 1998.*
1.20 Formule foot.
1.55 TF 1 nuit.

FRANCE 2

18.25 Le Réveil du volcan. Téléfilm. Graham Campbell.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Tapis rouge.
23.25 Union libre.
1.00 Journal, Météo.
1.25 Trafic à Singapour. Téléfilm. Rob Marchand.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Temps des vendanges. [7/8].
20.35 Tout le sport.
20.55 Le Feu sous la glace. Téléfilm. Françoise Decaux-Thomelet.
22.30 Strip-tease.
23.35 *Météo.*
23.37 L'Euro, mode d'emploi.
23.40 Soir 3.
0.00 Saturnales. Journal des spectacles.
0.15 Saturnales. Porgy and Bess. Opéra de Gershwin.

CANAL +

▷ En clair jusqu'à 20.00
18.25 Toonsylvania.
18.59 Jean-Luc et Faipassa.
19.00 Les Simpson.
19.30 Football. Multifoot. Championnat de D 1. *20.00 Coup d'envoi.*
22.15 Jour de foot.
23.00 Les Feebles ■ Film. Peter Jackson.
0.35 La Rançon. Film. Ron Howard (v.o.).
3.55 Grace of My Heart ■ Film. Allison Anders (v.o.).

ARTE

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 19 décembre 1948 : Vers la Chine de Mao.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. La Cour pénale internationale.
20.15 Cruellement vôtre. [5/6].
20.45 ▶ L'Aventure humaine. Les Volcans sous la mer.
21.40 Metropolis. L.N.R.L., le retour. Weimar, capitale culturelle 1999.
22.40 Tamas et Juli. Téléfilm. Ildiko Enyedi (v.o.).
23.45 Music Planet. Altman's Jazz 34.
0.40 Le Rock de la soucoupe volante. Court métrage. Enda Hugues (v.o.).

M 6

19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.45 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. La preuve par balle. 21.45 The Sentinel. Une question de confiance. 22.40 Profiler. Point de rupture.
23.35 Docteur Jekyll and Mister Hyde. Téléfilm. David Wickes.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Fiction. *Quand tu descendras du ciel*, de Howard Buten.
22.35 Opus. La pierre qui chante ou les instruments de la cathédrale de Chartres en concert.
0.05 Le Gai Savoir. *Michel Perrin, ethnologue.*

FRANCE-MUSIQUE

19.30 La Traviata. Opéra de Verdi. Donné en direct du Metropolitan Opera de New York, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Carlo Rizzi.
23.07 Présentez la facture. Invités : Pierre-Henri Xuereb, alto, Bernard Salin, luth. Autour de l'alto.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Picasso et la musique. Concert. Œuvres de De Falla, Satie, *Stravinsky*, œuvres traditionnelles, Poulenc, Milhaud.
22.00 Da Capo. Œuvres de Beethoven, Schubert, Mozart, Wolf.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

FILMS DU JOUR

18.05 Plumes de cheval ■■
Norman McLeod (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 65 min). Ciné Classics

18.10 Bananas ■■
Woody Allen (Etats-Unis, 1971, 80 min). Cinétoile

18.25 Quelques jours avec moi ■■
Claude Sautet (France, 1987, 130 min). Cinéstar 2

19.30 La Vie de château ■■
Jean-Paul Rappeneau (France, 1965, N., 90 min). Cinétoile

20.30 La Leçon *de piano* ■■■
Jane Campion (France - Australie, 1992, 120 min). Cinéstar 1

21.00 La Folie du roi George ■■
Nicholas Hytner (GB - EU, 1995, v.o., 110 min). Paris Première

22.30 Heroes ■■
Jeremy Paul Kagan (Etats-Unis, 1977, v.o., 110 min). Ciné Cinémas

22.35 Tucker ■■
Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1988, v.o., 110 min). Cinéstar 2

23.00 Gremlins ■■
J. Dante (EU, 1984, 110 min). RTL 9

0.15 Safe in Hell ■■
William A. Wellman (Etats-Unis, 1931, N., v.o., 70 min). France 3

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 21.10 Le Monde des idées. Les Etats-Unis, l'Irak et Clinton. Invités : Elias Sanbar, Ghassan Salamé. LCI
18.30 Le Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI. Invité : Louis Viannet. LCI
19.00 Public. Invité : Bernard Kouchner. TF 1

MAGAZINES

12.35 Arrêt sur images. *L'affaire Pinochet vue par la télévision* chilienne. Invités : Théo Saavedra, Marie-Noëlle Saget. La Cinquième
14.30 De l'actualité à l'Histoire. L'avenir des retraites. Histoire
15.30 Envoyé spécial, les années 90. Paroles de Nobel. Une voix pour les réfugiés. Invité : Stéphane Déli-Georges, *Philippe Chabasse.* Histoire
15.40 Les Globe-trotteurs. Invités : Laurent Joffrin, Manu DiBango, Maïtena Biraben, Laurent Ruquier. France 2
16.00 Le Sens de l'Histoire. Lucien Bodard, Lulu le Chinois. Invités : Olivier Weber, Jean-Luc Domenach. La Cinquième
20.00 20h Paris Première. Vincent Lindon. Paris Première
20.45 De l'actualité à l'Histoire. L'université, 30 ans après. Histoire
20.50 Zone interdite. Interdit aux moins de dix-huit ans ? *Les lutins du docteur* Williams. Le cœur d'un autre. M 6
21.45 Envoyé spécial, les années 90. La mafia des capucins. Avec Marie-Anne Matard-Bonucci. Dea Pérou. Avec Ruggiero Romano. Histoire
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Général nous voilà. Histoire
23.10 Le Week-end politique. LCI

DOCUMENTAIRES

17.00 Billie Holiday. Lady Day. *Paris Première*
18.00 Jazz Collection. [3/12]. Louis Armstrong. Planète
18.30 Couples légendaires. *Callas et Onassis.* La Cinquième
18.30 Les Empereurs romains. [3/6]. Néron. Histoire
18.30 Histoire de la BD. Manga ! Manga ! Odyssée
18.55 L'homme qui fabriqua le super-canon. Planète
19.00 La Magie Méliès. [1/2]. Odyssée
19.25 ▶ L'Odyssée bleue. Les larmes de Stefania. France 2
19.30 Corpus Christi. [7/12]. Judas. Histoire
20.15 Le Temps des vendanges. *[8/8]. Jour de paie.* France 3
20.15 Plans de vol. Les camions du ciel. Odyssée
20.30 Cités et merveilles. Nairobi. Téva
20.35 Hôpitaux psychiatriques, la fin d'une institution. Planète
20.40 Dans la nature avec *Stéphane Peyron.* Sumatra, l'empreinte des hommes-fleurs. Chine, de la rivière Li au pays Dong. Canal +
20.40 Arctique. Odyssée
21.10 La Dernière Reine d'Hawaï. Odyssée
21.30 Paul Gillon. Planète
21.55 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [1/12]. Planète
22.00 Sainte Thérèse au carmel. Odyssée
22.15 Soirée thématique. Voix de cristal, les petits chanteurs de Vienne. Arte
22.50 Alfonso Cabeza de Vaca, marquis de Portago. Planète
0.00 Sinasos, histoires d'un village déplacé. Histoire
0.05 Les Derniers Maharajahs. [2/2]. Planète

SPORTS EN DIRECT

13.30 Ski. Coupe du monde. Slalom géant messieurs. Eurosport
16.00 Equitation. *Show Jumping* international de Londres. Eurosport
19.00 Handball. Championnat d'Europe féminin. Finale. AB Sport
22.30 Golf. Wendy's Three Tour Challenge. AB Sport

DANSE

18.00 Spartacus. Chorégraphie de Youri Grigorovitch. Musique d'Aram Khachaturian. Par le ballet *du Bolchoï. Avec Irek Mukhamedov,* Natalya Bessmertnova. Dir. Alygis Shyuraitis. Muzzik
21.00 La Bayadère. Chorégraphie *de Rudolf Noureev.* Musique de Ludwig Minkus et John Lanchberry. Enregistré à l'Opéra de Paris, en 1994. Avec Isabelle Guérin (Nikiya). Dir. Michel Quéval. Muzzik
0.20 La Fille mal gardée. Chorégraphie de Frederick Ashton. Musique de Ferdinand Hérold. Enregistré à Covent Garden, à Londres, en 1981. Par le Royal ballet. Avec Lesley Collier (Lise). Dir. John Lanchberry. Muzzik

MUSIQUE

17.40 Maria Callas. Hambourg 1959. Mezzo
19.00 Maestro. Gloria in excelsis Deo. Par le Thomanerchor de Leipzig. Arte
20.30 Anne-Sophie Mutter. Théâtre des Champs-Elysées 98. Mezzo
22.50 Jazz Made in France. Claude Luter, Jazz à Vienne 96. Paris Première
23.50 Concert de la Wiener Hofmusikkapelle. *Œuvres de Fux, Salieri* et Schubert. Dir. Riccardo Muti. Arte

TÉLÉFILMS

17.15 Le Frère irlandais. Robin Davis [2/2]. Festival
19.00 Catherine Courage. *Jacques Ertaud* [3/3]. Festival
20.30 Johnny et les morts. Gerald Fox. Festival
20.40 Noël en péril. George Miller. Disney Channel
20.40 Au bout du rouleau. Gilles Béhat. 13ème Rue

COURTS MÉTRAGES

1.50 Star in the Night. Donald Siegel (EU, 1945, N., v.o.). France 3
2.10 Pony Express Days. B. Reeves Eason (EU, 1940, v.o.). France 3

SÉRIES

17.25 Equalizer. Dix-sept code zébra. 13ème Rue
17.35 Le Fugitif. Scandale immobilier. La Cinquième
18.55 Stargate SG-1. Le procès. M 6
19.00 Ally McBeal. The Attitude (v.o.). Drawing the Lines (v.o.). Téva
19.05 New York Undercover. Double jeu. 13ème Rue
19.35 Happy Days. Les joies de la campagne. Série Club
20.05 3e planète après le Soleil. Proud Dick (v.o.). Série Club
20.05 Zorro. La mort truque les cartes. Disney Channel
20.30 Townies. Townies (v.o.). Série Club
20.55 Julie Lescaut. L'Ecole du crime. TSR
21.00 Seinfeld. *La brûlure (v.o.).* Canal Jimmy
21.30 Dream On. SOS amitié (v.o.). Canal Jimmy
21.45 Homicide. Content d'être là. Série Club
22.20 L'Instit. Les Chiens et les Loups. Festival
22.35 Oz. Visites conjugales. Série Club
23.25 New York Police Blues. Une sombre histoire de boîte (v.o.). Canal Jimmy
23.35 *High Incident.* Acompte requis (v.o.). 13ème Rue

Le Monde publie chaque semaine, *dans* son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■■ Ne pas manquer.
■■■ *Chef-d'œuvre ou classiques*
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● **12.35 La Cinquième**
Du haut de la girafe
C'est la créature la plus singulière, la plus anachronique, la plus attachante et la plus gracieuse du règne animal. Mais aussi la plus *récalcitrante au cadre de la caméra*, pour cause de proportions hors normes. D'où la rareté des *documents consacrés à cette élégante* pacifique, aussi indépendante que sociable. Pour classique *qu'en soit le propos*, on ne boudera donc pas le plaisir de ce documentaire réalisé par Delphine Brémond (pour Marathon Productions), témoin de scènes rares de la vie des girafes au Kenya, pays richement pourvu de trois sous-espèces : les baringos, les réticulées, et les masaïs.

● **20.30 Série Club**
Townies
Les *townies* sont les habitants des petites villes des Etats-Unis, comme Gloucester, une bourgade de pêcheurs sur la côte est dans le Massachusetts, où tout se voit et tout se sait. C'est au Pelican Inn, une brasserie du port, que travaillent les trois townies de cette sitcom de Matthew Carlson : Carrie, une jeune fille sage qui vit chez ses parents et ne pense qu'à quitter ce bled où tout ce qu'elle touche sent le poisson ; Shannon, une femme *libérée qui* court après les hommes, de préférence jeunes, et Denise, mariée et déjà mère *de famille. L'intérêt de cette* série (quinze épisodes de 26 min. diffusés en version originale) ré*side dans la description* réaliste, assez inhabituelle pour une sitcom, de la vie quotidienne d'une *petite ville* de l'Amérique profonde. A signaler, dans le rôle de Shannon, la comédienne Jenna Elfman, l'héroïne de « Dharma et Greg », actuellement diffusé sur Téva, et dans celui de Carrie, Molly Ringwald, qui interprétait Claire Standish dans le film de John Hugues (1985), *Breakfast Club.* – *J.-J. S.*
★ Rediff. le mercredi à 23.30.

● **0.15 France 3**
Safe in Hell
A La Nouvelle-Orléans, une domestique est mise à la porte par la femme de son patron avec lequel elle avait une liaison. Elle croit avoir causé par hasard la mort de *celui-ci, venu l'importuner, et* s'enfuit avec un marin dans une île où se réfugient des déchets humains. Réalisé en 1931 par William Welman, encore un film très rare de la production sociale de la Warner Bros. Drame d'un réalisme puissant. – *J. S.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.10 Un tandem de choc.
15.05 Rick Hunter, inspecteur choc.
16.00 Pensacola.
16.55 Disney Parade.
18.00 Patinage artistique.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Flic ou voyou ■ Film. Georges Lautner.
22.55 Rue Barbare ■ Film. Gilles Béhat.
0.45 Je suis photogénique ■ Film. Dino Risi.

FRANCE 2

13.30 Vivement dimanche.
15.40 Les Globe-trotteurs.
16.40 L'Esprit d'un jardin.
16.45 Nash Bridges.
17.35 Une fille à scandales.
18.05 Stade 2.
19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.25 ▶ L'Odyssée bleue.
19.55 L'Euro.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Chouans ! Film. Philippe de Broca.
23.30 Le Monde est merveilleux.
1.05 Journal, Météo.
1.25 Musiques au cœur. Les découvertes de Musiques au cœur.

FRANCE 3

13.35 Les Quatre Dromadaires.
14.30 Un cas pour deux.
15.35 Sports dimanche.
17.45 Va savoir.
18.17 et 23.48 L'Euro, mode d'emploi.
18.20 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Le Temps des vendanges. [8/8].
20.50 Consomag.
20.55 Wycliffe. L'enfant de l'amour.
21.55 Derrick. N'est pas tueur qui veut.
23.00 York District. L'amour d'une mère.
23.45 Météo, Soir 3.
0.14 Cinéma de minuit. Cycle A la redécouverte de la Warner Bros.
0.15 Safe in Hell ■■ Film. William A. Wellman (v.o.).
1.25 Bugs Bunny.
1.50 Courts métrages. *Star in the Night. Pony Express Days.*

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 14.55
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Animaux, le cannibalisme en famille.
14.55 Le Prince, Shakespeare et moi. Téléfilm. Simon Curtis.
16.25 Invasion planète Terre. [14/22].
17.10 Babylon 5.
17.55 et 19.05 Flash infos.
17.58 Jean-Luc et Faipassa.
18.00 La Course au jouet. Film. Brian Levant.
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.20 Ça cartoon.
20.35 Dans la nature avec Stéphane Peyron. 20.40 Sumatra, l'empreinte des hommes-fleurs. 21.33 Chine, de la rivière Li *au pays Dong.*
22.27 L'Equipe du dimanche.
1.05 Le Fan ■ Film. Tony Scott (v.o.).
2.55 *Les Raisons du cœur* ■ Film. Markus Imhoof.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 Histoire des papes.
15.00 Civilisations en danger.
16.00 Le Sens de l'Histoire.
17.35 Le Fugitif.
18.30 Couples légendaires.
19.00 Maestro. Gloria in excelsis Deo.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Nick Knatterton. [8/8].
20.35 Soirée thématique. Voix de cristal, les petits chanteurs de Vienne. 20.40 Le Plus Beau Jour de ma vie. *Film. Max Neufeld.* 22.15 Enfants de chœur. Dans la vie et sur scène. 23.00 L'Or des anges. 23.50 Concert de la Wiener Hofmusikkapelle.
0.40 Metropolis.
1.40 Blue Note. [1/2].

M 6

13.25 Le Retour de Sandokan. Téléfilm. Enzo G. Castellari [1 et 2/4].
17.15 Rendez-vous secret. Téléfilm. Kieron J. Walsh.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6. Spécial Jésus.
20.35 et 1.00 Sport 6.
20.50 Zone interdite. Interdit aux moins de *dix-huit ans ? Les lutins du docteur* Williams. Le cœur d'un autre.
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub. *Les marques préférées des ados.*
23.20 Désirs fatals. Téléfilm érotique. Jean-Claude Daniel.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.30 Le Concert. Transcontinentales. Brad Meldhau : le piano jazz pour passion.
21.45 Laissez-Passer.
22.35 Atelier de création radiophonique. Voix parlée, chantée, bruissante. Avec François Marchandeau, Saadia Laouissi.
0.05 Radio archives. Michel Ange - L'émaille au genou.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu. Invité : Gérard Causé, alto.
20.30 C'était hier. Donné au Concertgebouw d'Amsterdam : Œuvres de Chopin, R. Schumann.
22.00 En musique dans le texte.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Le Barbier de Séville. Opéra de Rossini. Interprété par l'Ambrosian Opéra Chorus et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Claudio Abbado.
22.22 Soirée lyrique. Concert. Soirées musicales œuvres de Liszt, *Rossini, Cornelius.*

Le Monde
DIMANCHE 20 - LUNDI 21 DÉCEMBRE 1998

Les hommes politiques français critiquent l'intervention armée en Irak

LA QUASI-TOTALITÉ des dirigeants politiques français ont critiqué l'opération « Renard du désert », menée par les Américains et les Britanniques en Irak. La majorité plurielle a réagi plus nettement que le gouvernement lui-même. Après s'être démarqué, jeudi 17 décembre, de ses partenaires, en faisant une démarche auprès de l'ambassade américaine, François Hollande, premier secrétaire du PS, a accepté, vendredi 18 décembre, une réunion des partis de la majorité – Parti socialiste, Parti communiste, Mouvement des citoyens, Parti radical de gauche, Verts –, au siège du MDC, qui ont appelé à un rassemblement, samedi 19 décembre à 15 heures, place du Trocadéro à Paris.

Dans un communiqué commun, les partis de la majorité *« demandent la fin immédiate de l'intervention américaine en Irak »*, en reprochant aux Etats-Unis et à *« leur allié britannique »* de *« régler le problème irakien par la voie militaire au lieu de respecter les instances et la charte de l'ONU »*. *« Ces frappes compromettent les solutions politiques et diplomatiques pour résoudre les crises provoquées par les manœuvres répétées de Saddam Hussein et pour faire avancer la démocratie en Irak »*, indiquent les signataires, en demandant à la France de *« prendre une initiative diplomatique forte en faveur de la cessation immédiate des hostilités »*. En réclamant *« une réaction beaucoup plus forte »*, Robert Hue, secrétaire national du PCF, a jugé, sur France- Inter, la position des autorités françaises *« ambiguë »*.

M. Hue faisait allusion à la déclaration de Lionel Jospin qui, le 17 décembre, à Ottawa, où il était en visite officielle, avait affirmé que *« cela* [les frappes] *était devenu d'une certaine manière inévitable, mais inévitable ne veut pas dire nécessaire »*. Prenant soin d'indiquer qu'il s'était entretenu au téléphone avec Jacques Chirac – qui estimait, comme le ministre des affaires étrangères, que *« la responsabilité incombe clairement au président irakien »* – et Hubert Védrine, et que les autorités françaises défendaient *« une position commune »*, le premier ministre avait précisé qu'il avait été *« impossible de réussir »*, cette fois, *« une solution diplomatique »*. Renvoyant dos à dos la *« frustration américaine »* et *« l'irrationalité irakienne »*, M. Jospin avait parlé d'une *« situation que la France n'avait ni souhaitée, ni approuvée »*.

En précisant qu'une participation française à l'opération « Renard du désert » n'avait été *« en aucune façon envisagée »*, M. Jospin renvoyait au débat qui avait saisi le gouvernement lors de la crise de février, lorsque Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur, tempêtait contre *« la volonté de guerre de la diplomatie américaine »*. Le 19 février, lors d'une réunion de ministres, M. Jospin avait insisté sur la nécessité pour Saddam Hussein de respecter les résolutions des Nations unies. Privilégiant la seule *« issue diplomatique »*, il avait déjà indiqué que la France *« n'approuverait pas »* une intervention américaine, mais que tout serait alors affaire de *« graduation »*.

PRISE DE DÉCISION

Le PS est aussi embarrassé par l'engagement résolu de Tony Blair, dont le parti est membre de l'Internationale socialiste (IS), aux côtés des Américains. Pierre Mauroy, président de l'IS, a pris soin de désapprouver des *« frappes anglo-américaines »* qui posent *« le problème du processus de prise de décision dans un monde qui doit se fixer des règles claires d'intervention »*. La Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste) estime que M. Clinton *« vient de fournir la seule raison valable »* de sa destitution.

A droite, Alain Madelin, président de Démocratie libérale, juge *« regrettable »* que la communauté *« démocratique internationale »* n'ait pas été *« pleinement informée et associée à la décision »* américano- britannique, en qualifiant le président irakien de *« hors-la-loi international »*. Pour le porte-parole de l'UDF, Gilles de Robien, il n'était *« pas souhaitable de laisser les Etats-Unis seuls juges et seuls gendarmes du monde »*. Le RPR a mis aussi en cause *« un précédent dangereux et inadmissible »*. Le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, déjà favorable à l'Irak lors de la guerre du Golfe, a dénoncé, vendredi, à Marseille, une *« agression ignoble et délibérée »*.

Michel Noblecourt

A Toulouse, un policier blessé par balles près du quartier où a été tué le jeune Habib

Le ministre délégué à la ville, Claude Bartolone, a visité les lieux des récentes émeutes

TOULOUSE
de notre correspondant régional

Un policier a été blessé par balles, vendredi 18 décembre, vers 20 heures, dans le quartier toulousain de Bagatelle. Ce quartier est voisin de celui de la Reynerie, où de violents affrontements se sont produits, après que le jeune Habib eut été tué « accidentellement » lors d'une interpellation en flagrant délit de vol. Le policier a été atteint à l'épaule gauche et conduit à l'hôpital. Ses jours ne sont pas en danger.

Sa voiture de patrouille s'approchait d'une automobile qui venait d'être incendiée, au fond d'une impasse, quand les coups ont été tirés. L'auteur ou les auteurs du tir, à la carabine 22 long rifle, étaient dissimulés derrière des fourrés et se sont enfuis. Pendant toute la nuit, les forces de l'ordre ont ratissé le quartier, mais en vain. Les responsables de la police ont qualifié ces événements de *« véritable guet-apens »* et craignent qu'ils ne conduisent à une escalade de la violence. *« Les coups ont été tirés pour tuer »*, ont-ils déclaré.

Ce grave événement survient au terme de la visite du ministre délégué à la ville, Claude Bartolone, vendredi, dans les quartiers touchés. A la fin de sa visite, le ministre nous a déclaré que *« la délinquance s'est installée à Toulouse sans que l'on ait entendu ce qui s'y passait »*. Après être allé à l'écoute de jeunes, d'habitants et de policiers des quartiers de la Reynerie et de Bellefontaine, qui lui ont fait part, parfois vivement, de leurs doléances, M. Bartolone a eu, le soir, un entretien en tête à tête avec le maire de Toulouse, Dominique Baudis (UDF).

« Toulouse paye en quelque sorte la facture de sa réussite, elle donne l'impression d'une ville dont la réussite s'est arrêtée à certains quartiers », a confié M. Bartolone après cette entrevue. *« Il faudrait que les élus sachent se remettre en cause »*, a-t-il ajouté, remarquant que les emplois jeunes créés par la mairie étaient pour l'essentiel réservés au centre ville et que beaucoup de ceux qu'il avait rencontrés lui avaient dit : *« Enfin, on a quelqu'un à qui parler. »*

Visiblement exaspéré, M. Baudis, après avoir quitté prématurément la réunion avec les élus qui bouclait la visite de M. Bartolone, nous a déclaré : *« Le ministre et les socialistes ont une approche partisane qui n'est pas de mise dans cette situation. »* Il a estimé que la visite ministérielle avait pris *« une tournure désagréable »*. Alors que le ministre continuait sa visite, le maire a réuni au Capitole une délégation d'habitants venus témoigner de *« l'état de choc »* d'une population qui a vu des jeunes *« mettre le feu à son quartier »*.

« BESOIN DE PAROLES »

La vingtaine de jeunes et d'habitants que M. Bartolone a rencontrés à la Reynerie – choisis par le sous-préfet à la ville en tant que *« porteurs d'attitudes »* – n'ont pas ménagé leurs critiques. Aïcha, venue avec ses deux enfants, s'est étonnée qu'*« il n'y ait jamais rien eu alors que le problème existe depuis un moment »*. Le représentant de l'association des copropriétaires a demandé plus de *« mixité sociale »*. Quant aux quelques jeunes présents, ils ont réclamé *« des faits, pas des milliards »*. Peu impressionnés par le ministre et son aréopage, ils ont raconté crûment leur *« vie de merde »*, les interpellations *« à coup de gifles »* et leur immense *« sentiment d'injustice »* après la mort d'Habib.

M. Bartolone a beaucoup écouté et pris de notes, insistant sur *« l'égalité des droits et des devoirs »* et sur *« la justice qu'il ne faut pas confondre avec la vengeance »*. Très impressionné par *« le besoin de parole de personnes qui ne baissent pas les bras »*, le ministre s'est pris à rêver tout haut d'une police *« capable de mettre des prénoms sur des visages »*.

Ces événements constituent un baptême du feu pour le ministre délégué, nommé le 30 mars. Il a promis de revenir en février pour *« envisager ensemble une politique de la ville »*. Les jeunes de la Reynerie n'avaient pas été avertis de la visite de M. Bartolone. Cependant certains d'entre eux l'attendaient à sa sortie ; ils lui ont accordé le sursis : *« On va essayer de le croire. »*

Jean-Paul Besset

DÉPÊCHES

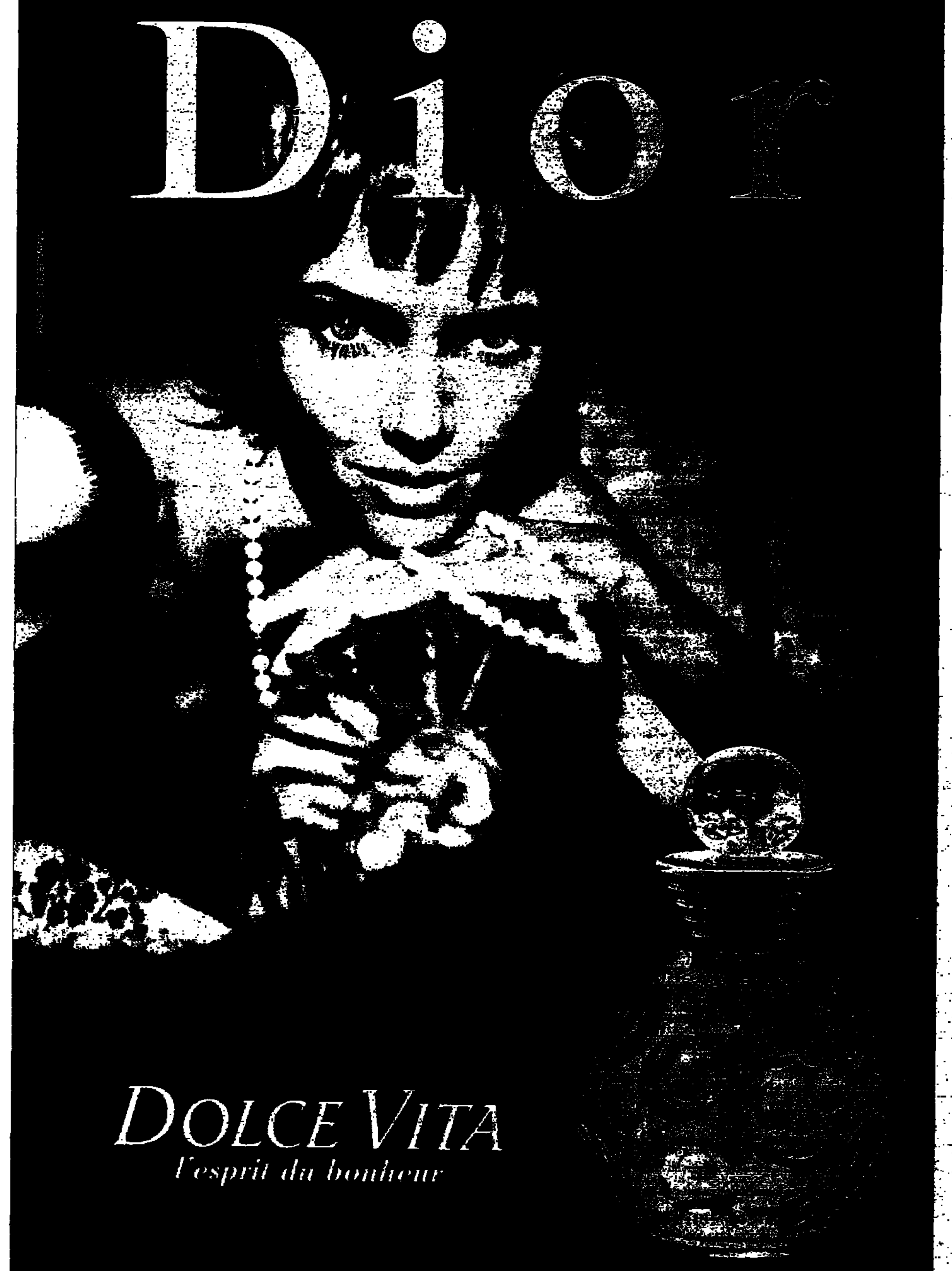
■ **JUSTICE : six policiers du commissariat de la Chaussée-d'Antin**, à Paris, dans le 9e arrondissement, et une femme considérée comme leur complice ont été condamnés, vendredi 18 décembre, par le tribunal correctionnel de Paris à des peines de prison avec sursis pour vol, recel et proxénétisme. Georges Cosimi, cinquante-sept ans, un inspecteur principal aujourd'hui révoqué, a été condamné à trente mois d'emprisonnement avec sursis. Il avait installé son amie au commissariat, où elle jouait le rôle de policier et recevait à l'occasion des objets volés par son amant, et loué un appartement pour une prostituée qui comptait parmi ses indicateurs (*Le Monde* du 16 novembre). Les cinq autres policiers, qui s'étaient servi dans les montres, magnétoscopes, appareils photos et sommes d'argent en espèces qui auraient dû être placés sous scellés, ont été condamnés à des peines allant de cinq mois à un an de prison avec sursis et à des amendes.

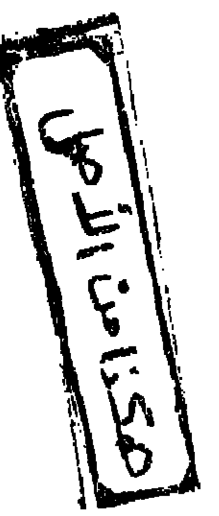
■ **RUSSIE : Sergueï Lissovski, baron du show-business**, de la publicité, et l'un des financiers de la campagne présidentielle de Boris Eltsine, a été inculpé, vendredi 16 décembre, pour fraude fiscale. En juillet 1996, il avait été arrêté alors qu'il sortait du siège du gouvernement russe avec 500 000 dollars en liquide, avant d'être relâché sans que l'affaire ne soit jamais expliquée. – *(AFP.)*

■ **VATICAN : le pape a annulé ses audiences**, vendredi 18 décembre, en raison d'une *« légère grippe »*, selon un communiqué publié par Joaquin Navarro-Valls, porte-parole du Saint-Siège. Jean Paul II souffre d'un syndrome parkinsonien et les remèdes pouvant réduire les conséquences de cette maladie ont des effets secondaires. Au cours de ses dernières apparitions publiques, le pape est apparu très fatigué, relançant ainsi les rumeurs sur une prochaine incapacité à lire lui-même ses discours ou à présider de grandes cérémonies (*Le Monde* du 16 décembre)

■ **MUSIQUE : l'Américain David Robertson** remplacera le Français Emmanuel Krivine, nommé en 1987 à la tête de l'Orchestre national de Lyon, à partir de septembre 2000, a annoncé, vendredi 18 décembre, Raymond Barre, maire de Lyon et député (app. UDF) du Rhône. Directeur musical de l'Ensemble InterContemporain depuis 1992, David Robertson, quarante ans, a déjà dirigé l'Orchestre national de Lyon ainsi que celui de l'Opéra national de Lyon et est régulièrement invité par les grandes formations symphoniques et les opéras.

Tirage du *Monde* daté samedi 19 décembre 1998 : 498 692 exemplaires 1 -





sé par balles
e jeune Habib

Pour les fêtes, Merlin joue l'enchanteur

avec Isabella ROSSELLINI et Sam NEILL

Merlin
vendredi 25 décembre
à partir de 20h50
TF1

MULTIMEDIA
Shopping sur le Net

Une sélection des meilleurs sites pour trouver et acheter des cadeaux originaux venus de France et d'ailleurs. Pages 32 à 34

DOSSIER
Le Noël des enfants

Sur toutes les chaînes, une avalanche de programmes pour la jeunesse. Films, dessins animés, émissions spéciales : notre choix. Pages 2 et 3



TELEVISION
Les écrans de la foi

Il y a cinquante ans, la télévision balbutiante retransmettait la première messe de minuit en direct. Enquête sur les émissions religieuses. Page 4

CINEMA
L'optimisme de Capra

« Milliardaire pour un jour » arrive à faire croire que clochards, policiers, gangsters et milliardaires peuvent se rassembler dans un même élan d'humanisme. Un miracle signé Capra. Page 22

Le Monde
TRM
TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

Du bonheur !

Paris Première
jeudi 24 décembre, 21.00

C'est la merveille de la semaine. Cinq heures de spectacle accompli, trépidantes d'humour et de virtuosité, bouclées dans les strass et les facéties de Bette Midler, *Diva Las Vegas*. De la joie en cascade, autour d'un genre cinématographique tout entier dédié au bonheur : la comédie musicale. Ouverture fracassante avec un classique du répertoire, *Ziegfeld Follies*. Un florilège de numéros chantés et dansés, assortis de sketches, signé par Vicente Minnelli, en 1945, en hommage aux productions de l'empereur du Broadway des trente premières années du siècle. Le meilleur suit avec *That's Dancing*, de Jack Haley Jr., étourdissant et formidable passage en revue de l'histoire de la danse représentée au cinéma.

En guides hagiographiques et protagonistes de cette légende dorée, Gene Kelly, Sammy Davis Jr., Mikhail Baryshnikov, Ray Bolger – que l'on retrouve dans une chute inédite du *Magicien d'Oz* – et Liza Minnelli. Du bal masqué géant célébrant la frénésie du charleston, improvisé par Ernst Lubitsch en 1926 dans *This is Paris*, à *La Fièvre du samedi soir* incarnée par John Travolta, c'est un véritable feu d'artifice de plaisir, où culmine la féerie kaléidoscopique des films musicaux de Busby Berkeley et la pléiade d'artistes qui ont fait la gloire des studios de la MGM dans les années 40 et 50. Au sommet de cette galerie de génies de la *tap dance*, Gene Kelly, et le plus élégant, le plus drôle, le plus inventif entre tous : Fred Astaire.

Valérie Cadet

SEMAINE DU 21 AU 27 DÉCEMBRE 1998

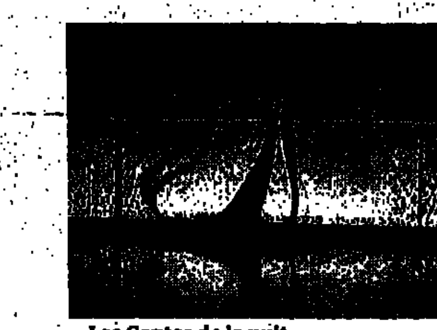
Compassion

Par Daniel Schneidermann

PROGRAMMES DE FIN D'ANNÉE

Des images plein la fête

Les enfants sont gâtés : conséquence de la multiplication des chaînes thématiques, une avalanche de programmes – dessins animés, bien sûr, mais aussi documentaires, films de cinéma et fictions – conçus pour eux envahissent les grilles en cette fin d'année. Une sélection établie par Sylvie Kerviel



Les Contes de la nuit

Ceux qui ont été émus par le splendide dessin animé *Kirikou et la sorcière*, sorti le 9 décembre sur grand écran, reconnaîtront peut-être dans le court métrage *Les Contes de la nuit* la touche subtile de Michel Ocelot, artiste du film d'animation. Des silhouettes élégantes dessinées d'un trait net, un beau jeu de contrastes ; des histoires intemporelles, inspirées par des contes anciens ou d'ailleurs, racontées avec intelligence. Le décor est un théâtre d'ombres chinoises où évoluent divers personnages, réalisés à la main avec des matériaux tout simples, du papier découpé et des feuilles d'aluminium. Le résultat est enchanteur. Le film s'inscrit dans une série de vingt épisodes, qui a remporté de nombreux prix mais n'a encore jamais été diffusée à la télévision française. Avis aux responsables des chaînes !

■ *Canal J, dimanche 27, 19 h 25.*

Les Minikeums

Les Bogoss Five sont de retour dans leurs habits de fête avec un nouveau tube : *C'est No-No-ël !* Des clips et des sketches tous les jours dans « Les Minikeums » pendant les vacances.

■ *France 3, du lundi au samedi de 7 heures à 10 h 30 (11 h 30 le 25 décembre).*

Snoopy

L'irrésistible Beagle accompagné des inséparables Woodstock, Linus, Charlie Brown et les autres, sont à la fois sur Canal J, qui diffuse la série d'animation tirée des albums de Charles Shulz, et sur Télétoon, qui offre à ses abonnés les longs métrages *Bon Voyage Charlie Brown*, et *Les Galères de Charlie Brown*.

■ *Canal J, du lundi au vendredi à partir du 21 décembre, 19 h 20. Télétoon, lundi 21, 13 h 50. Dimanche 27, 20 h 45.*

Castillo

Une série d'esprit médiéval en treize épisodes dont le héros est un jeune dragon doté d'une imagination débordante. Les personnages, fabriqués en pâte à modeler, portent des habits faits de feutrine, de laine et de papier et évoluent dans des décors réels. Superbe réalisation.

■ *Canal J, du lundi au vendredi à partir du lundi 21, 7 h 15 et 15 h 45.*

Insektors : Pas de Kadeaux pour noël

Impressionnant dessin animé réalisé en images de synthèse. Une création française plusieurs fois primée.

■ *Télétoon, mardi 22, 10 h 20, jeudi 24, et vendredi 25.*



Le Père Noël et son jumeau

Un drôle de conte de Noël adapté par Francis Nielsen d'un album de Grégoire Solotareff et Nadja, auteurs bien connus des jeunes lecteurs.

■ *La Cinquième, vendredi 25, 8 h 10.*

Les Souris des quatre saisons

Les personnages de ce délicieux film d'animation anglais à base de marionnettes sont fabriqués, peints et habillés à la main. Une merveille de minutie.

■ *TF 1, jeudi 24, 7 heures.*

La Première Neige de Noël

Une histoire tendre comme les aiment les tout-petits. Un pauvre caneton s'égare au cours d'une migration, et doit affronter de multiples dangers. Mais tout finit bien.

■ *Canal +, jeudi 24, 13 h 35.*

Iko, le tour du monde en quatre-vingts couleurs

A l'automne, la nuit tombe sur le pôle Nord, contraignant les Esquimaux à vivre pendant six mois dans la pénombre. Iko et sa petite sœur Ihou, qui rêvent d'une vie en couleurs, partent les chercher tout autour du monde. Un court métrage au graphisme soigné.

■ *Canal +, jeudi 24, 15 h 20.*

Génération Albator

Une émission « collector », clin d'œil aux vieux enfants qui ont grandi devant la télé. Au programme les premiers épisodes de trois séries cultes des années 80 : « Albator », « Capitaine Flam » et « Ulysse 31 », avec en cadeau un inédit du très controversé « Goldorak ».

■ *France 3, jeudi 24, 23 h 45 (rediff. dimanche 27, 17 h 00).*

Eugénio

L'histoire d'un clown qui a perdu son rire, fidèlement adaptée par Jean-Jacques Prunès du superbe album signé Marianne Cockenpot et Lorenzo Mattoti (Le Seuil Jeunesse). Un vrai tourbillon de sons et de couleurs.

■ *TF 1, vendredi 25, 7 h 00.*

L'Enfant au grelot

Un conte doux-amer dont le héros est le fils caché du Père Noël. Un très joli film (plusieurs fois primé) issu des studios Folimage et signé Jacques-Rémy Girerd, que l'on peut voir aussi actuellement sur grand écran.

■ *France 3, vendredi 25, 8 h 15.*

La Nounou

Un petit garçon esseulé se fabrique une nounou avec des chiffons et des bouts de ficelles. Rythmé par la musique de Glenn Miller, un film émouvant et splendide réalisé par le Russe Garri Bardine, génie de l'animation à base de pâte à modeler.

■ *Canal +, vendredi 25, 18 h 00.*

Ça cartoon

Pour Noël, Philippe Dana laisse sa place à Jamel. Au programme, deux Tex Avery inédits – *Quel petit cochon* et *Droopy en Alaska*, diffusés en vo sous-titrée. Et aussi Sylvestre, Titi, Tom, Jerry et Bugs Bunny.

■ *Canal +, vendredi 25, 20 h 00.*



Wallace et Gromit

Les célèbres créatures de l'ingénieux Nick Park reviennent à la télévision chaque année à Noël et on ne s'en lasse pas. Deux courts métrages réalisés par le roi de la pâte à modeler – *Un mauvais pantalon* et *Une grande excursion* – sont proposés dans « Ça tourne Bromby ».

■ *La Cinquième, samedi 26, 8 h 05.*

L'Œil du loup

L'histoire d'une amitié entre un enfant noir nommé Afrique et un vieux loup d'Alaska solitaire et borgne, qui apprennent à s'apprivoiser. Très belle mise en images du conte écrit par Daniel Pennac (éditions Nathan) réalisée par Hoël Caoussin.

■ *France 3, samedi 26, 7 h 00*

Flatworld

Des personnages de papier qui évoluent dans un décor en 3D : un dessin animé britannique très original, signé Daniel Greaves.

■ *Arte, dimanche 27, 20 h 15.*

COURRIER

Richard Virenque et Me Collard après la confrontation avec son soigneur, Willy Voet.

Et Mme Virenque ?

Dimanche 6 décembre, France 2, Journal de 20 heures : *« Voici les titres que nous allons développer »*, annonce Béatrice Schönberg en dodelinant de la tête à vous donner le mal de mer : *« Richard Virenque abandonne le cyclisme »* (suivent les autres titres). Et pendant cinq bonnes minutes on développe, on développe cette prime information car rien de plus important ne s'est passé dans le monde ce dimanche. Encore avons-nous de la chance car on n'arrive pas à joindre Mme Virenque, dont nous ne saurons jamais les réflexions.

Quelle tristesse et quelle déchéance quand on perd ainsi le sens des valeurs ! Et la présentatrice du journal n'est sans doute pas la seule responsable.

R. Geffré
Surgères (Charente-Maritime)

Indésirables

Je suis enseignante spécialisée auprès d'enfants malades et, à ce titre, j'interviens à leur domicile pour continuer leur scolarité. Ces enfants et ados sont atteints de cancer, et certains sont en phase terminale. Des places ont été proposées à une famille pour assister à l'émission « Les Enfants de la télé » (Case Production). Cette famille, très gentiment, m'a proposé d'offrir ces places aux ados qui, en fin de vie, ont des rêves que nous souhaitons réaliser, même si notre fonction de pédagogue est mise à mal dans ce cadre. A mon appel, quand j'ai contacté cette production, un refus de faire venir ces ados à l'enregistrement du 7 décembre a été verbalisé, alors même que je proposais que ces enfants soient hors champ de la caméra : « Cela va choquer notre public. »

A l'heure où tout le week-end on parle bienfaisance, philanthropie, appel aux dons à travers le « Téléthon », je suis révoltée que ces ados qui ne sont pas épargnés par la souffrance n'aient pas eu ce moment de bonheur. Il suffisait de peu. Bien sûr, quand on est déformé par la morphine et les corticoïdes sans cheveux par la chimio, on n'est pas *« soyez flash, colorés, lumineux »*.

Ce courrier, je l'envoie pour Romain, Claire, Christelle et tous les autres qui se battent contre la maladie, mais ne peuvent se battre contre l'obscurantisme et la bêtise. Dans mon intervention auprès de ces jeunes, je continuerai de dénoncer la bêtise humaine, surtout quand elle est institutionnelle.

Claudine Guilhem
claudine.guilhem@wanadoo.fr

Quelle langue pour le Web ?

Votre article intitulé « Un espéranto pour le Web » me fait penser au projet Distributed Language Translation (DLT), fondé précisément sur l'espéranto comme langue-pivot. Il s'était heurté au même obstacle financier alors qu'il était infiniment moins complexe à réaliser et d'autant moins coûteux. La Communauté européenne avait participé à son financement durant une période, mais un système autrement plus lourd et plus coûteux – Systran – lui a été préféré.

Donc le système DLT, sur lequel avaient travaillé des chercheurs de la firme néerlandaise BSO, est resté dans les cartons (il n'est pas dit qu'il n'en ressortira pas...) alors qu'il fonctionnait avec une langue-pivot qui offrait par ailleurs un avantage considérable : celui d'être une langue parlée, ayant tous les usages d'une grande langue.

Vu les problèmes qui se présentent pour onze langues seulement avec Systran, il est prévisible que bon nombre d'entre elles vont passer à la trappe et que celles des nouveaux adhérents ne seront plus prises en considération. Les dictionnaires les plus complets ne seront réalisés que pour les langues les plus parlées. Entre l'égalité proclamée des langues et la réalité, il existe un abîme qui fournirait un bon sujet de débats au moment où l'on parle des droits de l'homme...

Tout compte fait, apprendre l'espéranto demande peu de temps et d'effort, donc beaucoup moins de moyens financiers. C'est surtout plus efficace, plus sûr, ça ne tombe pas en panne et... c'est au point depuis longtemps ! Si bien que des étudiants le découvrent sur le Web : www.esperanto.net

Henri Masson
masson.esperantohm@club-internet.fr

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia*, 21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.

Le bon vieux temps d'« Au théâtre ce soir » !

Il fut un temps où, à la télé, on voyait du théâtre : « Au théâtre ce soir », une fois par semaine, si j'ai bonne mémoire. Actuellement, nous sommes sevrés de théâtre aussi bien sur les chaînes publiques que sur TF 1 et les autres.

Parfois une pièce sur TMC ou Paris Première. Il doit bien y avoir des pièces archivées : théâtre de boulevard ou du plus sérieux.

Et pourquoi ne pas passer des opérettes ? *Le Pays du sourire*, etc., qui firent jadis la renommée du Théâtre du Châtelet ? Nul doute que cela satisferait un grand nombre d'auditeurs.

Marcel Chapeland
Mâcon (Saône-et-Loire)

Musique ! Un vrai bonheur. L'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven, interprétée par Anne-Sophie Mutter, avec Lambert Orkis au piano. Mezzo programme ce concert exceptionnel enregistré en octobre au Théâtre des Champs-Elysées (en trois volets multidiffusés) les 20 (20 h 30), 21 (21 h 45) et 24 décembre (22 h 45). Pour les fondus du genre, deux soirées Offenbach sont diffusées par Muzzik, les 21 et 28 décembre, à partir de 21 heures. Au programme, *Les Brigands* (mis en scène par Alain Marcel) et *La Périchole* (Jérôme Savary).

CHRONIQUE

Compassion

Par Daniel Schneidermann

DANS le cadre de la saynète annuelle dite « Donnons des couleurs à l'hôpital », Bernadette Chirac visitait au « 20 Heures » quelques personnes âgées hospitalisées à Paris. Tout sourire, la suivait Aimé Jacquet, conférant à l'ensemble d'un tableau par ailleurs confus – Quelles « couleurs » ? Au bénéfice de qui ? Et quel lien avec la fameuse opération « Pièces jaunes » de la même Bernadette Chirac ? – le label indiscutable de « grande cause nationale ». Aimé Jacquet n'était pas sans rappeler le judoka David Douillet, partenaire de Bernadette Chirac dans sa précédente création, opération « Pièces jaunes », précisément. Pour que l'information des téléspectateurs soit complète sur les activités de Bernadette Chirac, TF 1 se fit ensuite un devoir de consacrer un long reportage à la visite à la Banque de France d'une classe d'écoliers, chargés de vérifier *de visu* que le tri des pièces jaunes était correctement effectué.

A la suite de quel casting Bernadette Chirac a-t-elle recruté Aimé Jacquet ? Quels sont ses points communs avec David Douillet ? Telles étaient les molles questions sans réponse que suscitait l'image, quand soudain une tache attira l'œil sur le tableau. Alors que l'épouse du président allait saluer les pensionnaires reconnaissantes, l'une d'elles refusa soudain sa main. Ce fut un refus fugace. Ce n'était pas une rébellion générale des bénéficiaires de l'opération. La même pensionnaire serra d'ailleurs de bonne grâce la main d'Aimé Jacquet. Mais son refus de serrer la main de Bernadette Chirac, appuyé d'un haussement d'épaule, fut assez ferme pour contraindre la visiteuse à passer à la suivante.

Le geste accrocha l'œil, tant il était à la fois inhabituel et subliminal. TF 1 et France 2, qui avaient choisi de conserver au montage l'image de cette rébellion anti-Bernadette, sans doute parmi bien d'autres possibles, eussent pu décider de la mettre en exergue, d'aller interroger la récalcitrante sur les raisons d'un si étrange refus. Cela eût pu constituer le point de départ d'une analyse critique de l'opération « Donnons des couleurs à l'hôpital » ou même, rêvons un peu, d'une amorce de réflexion sur le sens profond du déferlement périodique et hivernal de la compassion télévisée. Les chaînes eussent pu choisir, au contraire, de la couper au montage, pour conserver à la saynète sa cohérence immuable. Elles firent le choix du juste milieu, ni impertinence ni dissimulation : elles diffusèrent cette image, mais sans commentaire. Comme si personne, ni le journaliste qui avait « monté » le reportage ni le présentateur qui le « lançait », n'avait véritablement « vu » l'image. Pourtant, chacun était bien obligé de le voir, ce furoncle fiché au beau milieu du reportage. Myopathe, sidéen ou « pludémuni », comme les présentateurs désignent les pauvres dans leur langage, le bénéficiaire de la compassion télévisée se doit d'être soumis et reconnaissant. De voir tant de bienfaits pleuvoir sur lui, son œil ne peut être qu'humide. Pour avoir contrevenu à cette règle, un militant d'Act Up coula jadis la soirée annuelle du Sidaction. Cette fois, on n'en saurait pourtant pas davantage. On ne saurait jamais pourquoi cette vieille dame refusait de serrer la main de Bernadette Chirac. Ce refus était-il politique ? philosophique ? personnel ? Le mystère subsisterait.

Quelques soirs plus tard, l'époux de Bernadette Chirac, par ailleurs président de la République, sacrifiait lui aussi à ses obligations compassionnelles en allant rendre visite, lors de leur ouverture, aux Restaurants du cœur. Plutôt que d'assortir sa propre image à celle d'Aimé Jacquet, il avait trouvé un autre accessoire : un autocollant des Restos, apposé sur son anorak – un nouvel anorak, d'ailleurs, pour autant que les téléspectateurs puissent en juger, un anorak modèle « visite hivernale aux "pludémunis". » Et l'on restait rêveur, en regardant le chef de l'Etat et son autocollant, se demandant lequel de ces deux éléments de l'image donnait à l'autre sa garantie, lequel cherchait dans l'autre légitimation ou régénération, lequel, en un mot, estampillait l'autre, du chef de l'Etat ou de l'entreprise médiatico-caritative.

TF 1 nous avisa ensuite – mais sans montrer l'image – que le premier ministre, lui aussi, était venu goûter la soupe inaugurale des « restos ». Pas d'image ? PPDA se rattrapa in extremis en fin de journal, offrant à Jospin les honneurs du « rappel des titres ». Jospin, lui, ne portait pas d'autocollant, et ne semblait pas s'être procuré un nouvel anorak pour l'occasion. Pas d'autocollant, quasi ignoré des télés : je viens incognito, sans fla-flas, semblait nous dire une image *délibérément* modeste, vivant reproche à l'exubérance chiraquienne. Mais alors, pourquoi venir précisément le soir de l'ouverture, et pourquoi à la République, où traînaient les caméras ? Pourquoi pas le lendemain ou le surlendemain, et dans un autre « Resto » ?

L'ostensible contre le modeste : l'ensemble dégageait un certain fumet de « bataille pour le "20 Heures" » dont l'envoyée spéciale du *Monde*, Pascale Robert-Diard, livra les clés le lendemain, révélant que Chirac avait délibérément traîné sur place pour retarder l'arrivée de Jospin. L'ensemble dessinait aussi, de plus en plus nettement au fil des années, les nouveaux contours des pouvoirs exécutifs nationaux dans la future Europe du traité d'Amsterdam.

Dépossédés du pouvoir de battre monnaie ou de commander les troupes, malmenés par l'émergence du judiciaire – national et bientôt international – grignotés par les féodaux, contenus aux confins de la scène mondiale par la superpuissance américaine qui s'arroge seule le droit de déclencher le feu sur Bagdad, que reste-t-il aux infortunés dirigeants nationaux ? Le champ immense du compassionnel. Un télégramme de félicitations aux parents d'un otage libéré par des guérilleros lointains, une larme sur les enfants irakiens, un bol de soupe avec les pauvres. En un mot, nue et glaciale, la démagogie.

Myopathe, sidéen ou « pludémuni », le bénéficiaire de la compassion télévisée se doit d'être soumis et reconnaissant. De voir tant de bienfaits pleuvoir sur lui, son œil ne peut être qu'humide

Des images plein la fête

FICTION

Sam Neill et Isabella Rossellini, interprètes de *Merlin*, téléfilm aux effets spéciaux impressionnants inspiré par la légende des chevaliers de la Table ronde (le 25 décembre sur TF1).

Merlin

Inspiré par la légende des chevaliers de la Table ronde, un conte fantastique peuplé de dragons et d'individus aux pouvoirs magiques, à regarder en famille. Réalisé par l'Américain Steve Baron, ce téléfilm en deux parties (deux fois une heure trente) bénéficie d'une belle distribution : Sam Neill (*Jurassik Park* et *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*) joue un Merlin très charnel, sans barbe ni chapeau pointu ; Isabella Rossellini est une Nimue d'une beauté lumineuse ; et Miranda Richardson est parfaite dans le rôle de la maléfique Mab, reine des ténèbres. L'histoire de Merlin est racontée de manière un peu simpliste, mais les effets spéciaux, signés Jim Henson, sont impressionnants.

■ *TF 1, vendredi 25, 20 h 50.*

Zorro

Don Diego de la Vega (alias Guy Williams) est de retour. La série mythique des années 60, produite par Walt Disney, est diffusée sur M 6 en version française colorisée.

■ *M 6, du lundi au vendredi à partir du lundi 21, 20 h 10. Egalement sur Disney Channel en multidiffusion.*

20 000 lieux sous les mers

Les lecteurs de Jules Verne ne pourront qu'être déçus par la plate adaption, réalisée par l'Américain Rod Hardy, de son roman. Un jeune océanographe, désireux de trouver la mystérieuse créature supposée être à l'origine de naufrages inexpliqués, embarque sur un navire de guerre. Ce bateau est attaqué par le « monstre », en réalité un sous-marin, conduit par le capitaine Nemo. Dénuée de subtilité, cette version hollywoodienne (deux fois 90 mn) sent trop le carton-pâte. Mais peut-être donnera-t-elle envie aux plus jeunes de découvrir le livre ?

■ *M 6, mercredi 23, 20 h 50.*

DOCUMENTAIRES

L'Odyssée bleue

Stefania va-t-elle survivre ? L'histoire vraie d'un dauphin (femelle) qui se laissait mourir dans un bassin en Colombie et qui va redécouvrir la mer et la liberté. Un feuilleton animalier spectaculaire et émotionnel, qui raconte la difficile réadaptation d'un dauphin à son milieu naturel. Douze épisodes à rebondissements.

■ *France 2, chaque jour, à partir du dimanche 20 décembre, 19 h 25.*

Chroniques de l'Afrique sauvage

Histoires de famille dans le Masaï Mara, au fil des saisons. Drames, bonheurs, deuils, combats, migrations. Il y a Mary et son bébé rhinocéros, Willy l'éléphanteau, Douma la guéparde qui ne retrouve pas ses petits, N'Gaya, la girafe, qui panse ses blessures… Tant d'autres ! Rediffusion de la fameuse série (très anthropomorphique) sur les bêtes sauvages en Afrique. Douze épisodes.

■ *France 3, du lundi au vendredi à partir du lundi 21 décembre, 16 h 50, et le samedi à 17 h 20.*

Les bébés primates

Les itinéraires de trois bébés singes, des premiers pas à l'indépendance. Rencontre avec Bob le babouin d'Afrique, Mako le petit lémurien de Madagascar, et Naou l'orang-outan.

■ *Canal +, dimanche 27, 14 h 05.*

Passions d'enfants

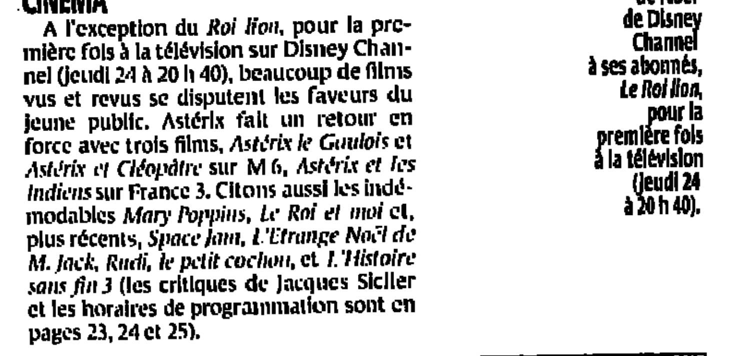
Sur un mode original, le conte documentaire, un voyage en six étapes à travers le monde, à la rencontre d'enfants passionnés de musique. Au-delà de la découverte d'un instrument, celle d'un pays et de ses traditions.

■ *La Cinquième, mercredi, jeudi et vendredi à partir du mercredi 23, 9 h 45.*

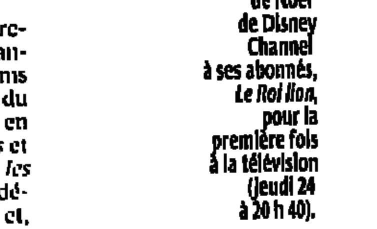
Rimpa Siva, une jeune Indienne jouant des tablas, confie son goût pour la musique dans « Passions d'enfants », une série documentaire qui nous emmène tout autour du monde.

CINÉMA

A l'exception du *Roi lion*, pour la première fois à la télévision sur Disney Channel (jeudi 24 à 20 h 40), beaucoup de films vus et revus se disputent les faveurs du jeune public. Astérix fait un retour en force avec trois films, *Astérix le Gaulois* et *Astérix et Cléopâtre* sur M 6, *Astérix et les Indiens* sur France 3. Citons aussi les indémodables *Mary Poppins*, *Le Roi et moi* et, plus récents, *Space Jam*, *L'Etrange Noël de M. Jack*, *Rudi, le petit cochon*, et *L'Histoire sans fin 3* (les critiques de Jacques Siclier et les horaires de programmation sont en pages 23, 24 et 25).



Cadeau de Noël de Disney Channel à ses abonnés, *Le Roi lion*, pour la première fois à la télévision (jeudi 24 à 20 h 40).





A C T U A L I T É

Les écrans de la foi

LE 24 décembre 1948, en dernière partie de soirée, l'audience est dérisoire : à peine quelques milliers de téléspectateurs. Pourtant, l'émission aura un retentissement considérable. C'est un des tout premiers grands moments de la télévision, alors confidentielle et balbutiante en France. Et cet événement historique pour le nouveau média, aux mains – comme la radio – d'un Etat laïque, est religieux... La messe de minuit est intégralement retransmise, en direct, depuis Notre-Dame de Paris. Dans la cathédrale, l'assemblée des fidèles, renforcée de curieux, est, peut-être, plus nombreuse que celle des téléspectateurs. Les objectifs des « actualités cinématographiques » et des photographes de presse sont braqués sur les étranges caméras du réalisateur Claude Barma et sur l'installation du présentateur et commentateur – écouteurs sur les oreilles, œil rivé sur l'écran de contrôle –, le Père Raymond Pichard, un dominicain et un pionnier, qui après avoir, en quelque sorte, porté le petit écran sur les fonts baptismaux, cette nuit-là, allait être le responsable des émissions télévisées catholiques pendant près d'un quart de siècle. Dans son sermon, l'archevêque de Paris, le cardinal Emmanuel Suhard, ne manque pas d'accorder sa bénédiction à la nouvelle *« technique »*, dont il mesure l'importance et l'avenir, avec un bel optimisme, dans une perspective – déjà – mondialiste : *« On peut dire, sans excès, que cette découverte géniale vient à son heure dans le salut du monde. Tout ce qui permet* "de prêcher l'Evangile à toute créature" *doit être cher aux chrétiens. Tout ce qui rassemble les individus et les peuples pour en faire une seule famille humaine concourt à la rédemption. C'est ce que fait la télévision : en étendant le champ de notre regard, elle élargit le champ de notre conscience et dilate notre cœur. »*

Pour marquer, à Noël 1998, le cinquantenaire de cet « avènement », la messe de minuit télévisée aura lieu une nouvelle fois à Notre-Dame de Paris. Dans son homélie, le cardinal Jean-Marie Lustiger se montrera-t-il aussi enthousiaste que son prédécesseur ? Un demi-siècle après, peut-on dire que la télévision a vraiment servi la religion, alors que la fréquentation des églises n'a cessé de diminuer ? Et cependant les programmes religieux n'ont cessé de se développer et de s'améliorer. Autre cinquantenaire : on célébrera, en octobre 1999, celui du premier rendez-vous régulier, catholique et cathodique, qui, incluant la messe dominicale, deviendra, en 1954, « Le Jour du Seigneur », aujourd'hui, la plus ancienne émission de la télévision française. Depuis, protestants, orthodoxes, juifs, musulmans et – dernièrement – bouddhistes ont rejoint les catholiques, le dimanche matin, de 8 h 30 à midi, sur France 2. Car, après les privatisations, en 1987, l'obligation tacite qui s'imposait auparavant à TF 1 est devenue « légale » pour la première chaîne du service public, s'inscrivant dans son « cahier des charges ». Celui-ci précise que *« le coût financier de ces émissions est pris en charge par* [France 2] *dans la limite d'un plafond fixé par* [son] *conseil d'administration »*. Certains s'offusquent encore de cette contribution d'un organisme étatique – des athées, gardiens d'une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat, tels les militants de la Libre Pensée, disposent, à la radio « publique », d'un « créneau » parmi les émissions religieuses de France-Culture, mais pas à la télévision.

Au Comité français de radiotélévision (CFRT), qui produit « Le Jour du Seigneur », on souligne que la contribution de France 2, de l'ordre de 13 millions de francs par an, n'est que partielle et que le budget de l'émission est complété par le CFRT, avec une somme d'une quinzaine de millions. Mandaté par l'épiscopat, le comité fonctionne grâce aux dons des fidèles. A France 2, ce n'est pas tant le coût de l'ensemble des programmes religieux (32 millions pour 1998) qui inquiète, que la faiblesse des audiences. Dans les couloirs, on va parfois jusqu'à parler de *« boulet »*, à propos de la *« tranche religieuse »*, en pensant aux points marqués, au même moment, par TF 1 qui sacrifie sans retenue au culte du ballon rond. Délégué spécialisé de la direction de France 2, Daniel Patte se contente de noter la soudaine baisse d'audience du « Jour du Seigneur » à la rentrée 1997, d'autant plus *« inexplicable »* qu'elle s'est produite aussitôt après l'immense succès des Journées mondiales de la jeunesse, à Paris, présidées par le pape et largement retransmises par les chaînes publiques. D'une moyenne de 16 % ou 17 % de parts de marché, on est passé à quelque 12 % ou 13 %. La qualité de l'émission ne semble pas en cause. Elle est grande. La partie magazine (reportages, documentaires, débats), fréquemment prisée, vient encore d'obtenir une récompense pour *Résistance et pardon*, magnifique témoignage de la foi d'une ancienne pianiste, mutilée par un tortionnaire nazi, qui a non seulement pardonné à ce dernier, mais a encore veillé à sa conversion. Jeune et nouveau responsable de l'émission, le Père Hervé Jegou – toujours un dominicain – envisage de modifier l'ordre du « Jour du Seigneur », en programmant la messe, qui enregistre la meilleure audience, à 10 h 30, avant les sujets magazine, afin de maintenir l'intérêt des téléspectateurs. Plusieurs essais, au cours des derniers mois, se sont avérés, dit-il, *« très encourageants »*.

Constatant notamment que le public des émissions religieuses n'est *« pas très jeune »*, Daniel Patte souhaiterait étendre les expériences œcuméniques en amenant les différentes confessions à mettre en commun leur temps d'antenne pour apporter, chacune, leur regard sur *« un sujet de société »*. Une telle collaboration est déjà particulièrement développée entre catholiques et protestants, coopération qui pourrait, par ailleurs, se prolonger dans un projet de chaîne numérique, diffusée par câble et satellite. Sachant que TF 1 a étudié une semblable initiative (elle paraît moins d'actualité à présent), que le judaïsme bénéficie déjà de deux chaînes de ce genre, et craignant l'apparition de « télévangélistes » à l'américaine, l'épiscopat caresse un pareil projet depuis des mois et le Père Jegou indique : *« Il serait difficile de nous engager seuls. »*

Francis Cornu

Le Père Raymond Pichard en répétition

WILLY RONIS

Le cinquantenaire de la première retransmission en direct d'une messe (de minuit) et celui, prochain, du « Jour du Seigneur » donnent l'occasion d'examiner le problème de la diffusion des émissions religieuses

■ *Messes de minuit, le 24 décembre :*
– TF 1, 23 h 55, en direct de la basilique Saint-Pierre de Rome.
– France 2, 23 h 45, présentée par Sœur Emmanuelle.

V I D É O

Coupe du monde, dernière

ESTAMPILLÉE événement n° 1 de l'année, la Coupe du monde de football aura été exploitée jusqu'à la lie. La vidéo n'aura pas été en reste, et profite des fêtes de fin d'année pour tirer ses derniers feux.

Après *Les Bleus champions du monde*, sorti début septembre et vendu à plus de 800 000 exemplaires, Seven-Sept, éditeur exclusif pour la France des images du Mondial, et TF 1 Vidéo, qui les distribue, terminent leur déclinaison du phénomène avec un coffret « collector », tiré à 15 000 exemplaires numérotés, appelé à devenir la pléiade de l'événement. La chose réunit sept cassettes, ce qui promet aux aficionados plus de quinze heures de football. Un *digest* des plus beaux moments et de tous les buts de la compétition, ainsi qu'un coup de projecteur sur les meilleurs joueurs, voisine avec – chauvinisme oblige – l'intégrale des sept matches de l'équipe de France, dont celui, bien sûr, de la finale. Pour faire bonne mesure, un T-shirt et un livret de photos-souvenir complètent l'objet du culte.

Longtemps annoncé puis différé pour cause de complexes problèmes de droits, *Les Yeux dans les Bleus*, diffusé deux jours après la finale sur Canal Plus, est enfin disponible en vidéo. Stéphane Meunier, qui a réalisé cet exceptionnel documentaire, a été le seul journaliste autorisé à suivre l'équipe de France 24 heures sur 24 pendant toute sa préparation et pendant toute la compétition. Journal de bord, album de famille de « Mémé » et de ses « boys », le film s'est accru de plus d'une heure entre sa première diffusion et sa commercialisation en cassette.

Il n'est pas sûr pour autant qu'il y ait gagné en impact et en émotions. Au-delà d'une trentaine de minutes d'images inédites, dont celles qui ont précédé la finale, était-il vraiment nécessaire d'insérer, comme pour illustrer les propos des joueurs, un certain nombre d'extraits de matches montés et mis en musique à la manière de clips ? Reste que ce document passionnant montre, et lui seul, la dimension humaine d'une aventure qui aura rassemblé, contre toutes les prévisions, la quasi-totalité de la population.

Olivier Mauraisin

AUTOUR DES BLEUS. Pour les aficionados, un coffret « collector » comprenant les sept matches de l'équipe de France et une version longue du document de Stéphane Meunier, les « Yeux dans les Bleus »

CANAL PLUS

■ Coupe du monde de football, *un coffret de sept cassettes VHS Secam couleur, 915 minutes. Seven-Sept, distribution TF 1 Vidéo, 535 F.*
■ Les Yeux dans les Bleus, *une cassette VHS Secam couleur, 160 minutes. Canal + Vidéo. 159 F. (Prix indicatifs.)*

D - R O M

Les jouets familiers se mettent aussi au virtuel

THE X-FILES, SAISON 4
« Trompez, leurrez, éludez » est toujours la devise des conspirateurs réunis autour de l'homme à la cigarette, auquel un épisode entier est consacré. Pour le reste, secte suicidaire, clonage et autres cogitations intellectuelo-scientifiques forment l'ordinaire de Mulder et Scully, un des rares couples qui durent à la télévision...
■ *1 coffret de 5 cassettes VHS, Secam, couleur, V.f. 1 030 min. 20th Century Fox, distribution PFC Vidéo. 550 F.*

ABSOLUTELY FABULOUS
Toutes les aventures délirantes et tout à fait « incorrectes » de Patsy et d'Edina se déclinent dans des coffrets parfumés à la giroflée, au lilas ou au magnolia. Qu'importe le flacon, avec ces deux *« fashion victims »* insurpassables, l'ivresse est garantie...
■ *3 coffrets de 2 cassettes VHS, Secam, couleur, v.o. 185 min chaque coffret. Warner Vision. 209 F le coffret.*

LES ROIS MAUDITS
Restaurée par l'INA, la saga de Maurice Druon, en son temps controversée par les puristes mais plébiscitée par le public, adaptée par Marcel Jullian et réalisée par Claude Barma, bénéficie d'une réédition intégrale. Autour de Georges Marchal en Philippe le Bel, on retrouve Geneviève Casile, Jean Piat, Hélène Duc ou encore Louis Seigner. Pour les nostalgiques de l'ORTF...
■ *1 coffret de 3 cassettes VHS, Secam, couleur. TF 1 Vidéo. 239 F.*

O. M.

(Prix indicatifs)

Le corps en éclats de rire

D - R O M

Les jouets familiers se mettent aussi au virtuel

Les poupées Barbie, les briques Lego, les Playmobil et Playskool continuent leurs aventures sur CD-ROM

BIENTÔT, l'électronique n'aura plus de secret pour Barbie. Mattel, l'éditeur de la célèbre poupée et numéro un mondial du jouet, a en effet annoncé, lundi 14 décembre, son intention d'acheter The Learning Company, deuxième éditeur américain de logiciels, bien implanté dans le secteur ludo-éducatif, entre autres. Sans forcément conclure des accords d'une telle envergure, les grands fabricants de jouets traditionnels profitent de la renommée de leurs produits pour les mettre en scène sur CD-ROM dans des aventures interactives et des activités créatrices. Aux Lego, aux Fisher Price et aux poupées Barbie s'ajoutent désormais les Playmobil et les Playskool.

PLAYMOBIL POUR LES FILLES

Laura, l'héroïne du premier jeu d'aventure en 3D de Playmobil Interactive, mène l'enquête dans l'univers familier d'une maison tout en rondeur comme les jouets de la marque. Elle veut découvrir ce qui chagrine chacun des cinq membres de sa famille et les aider à résoudre leur problème. C'est l'occasion de se confronter aux petits soucis de la vie et de trouver des solutions. Destiné en priorité aux filles de 6 à 10 ans, ce CD-ROM sera suivi d'un jeu d'aventure à la ferme pour les 4-7 ans dans lequel les enfants prendront les commandes d'un tracteur, trairont les vaches, iront à la pêche et ramasseront des pommes, puis de *Hype*, un titre d'aventure et d'action en 3D à paraître dans le premier trimestre 1999. Le héros, sur son fidèle dragon, doit trouver son chemin entre les diverses époques, éviter les pièges de ses ennemis et effacer sa propre légende.

■ *Alex à la ferme* et *Laura et le secret du diamant*, Playmobil Interactive/Ubi Soft, PC, 299 F chacun.

DES ATELIERS DE CRÉATION AUTOUR DE BARBIE

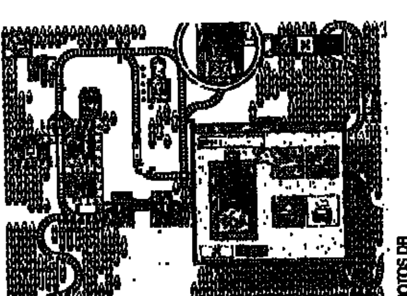
Styliste Créa-Bijoux permet aux enfants à partir de 8 ans de fabriquer de véritables colliers, bracelets et pendentifs. Après avoir combiné des formes et des motifs prédéfinis ou dessiné ses propres créations, l'apprentie styliste peut imprimer, avec une imprimante à jet d'encre, ses œuvres sur une feuille plastifiée transparente, qui est ensuite découpée et cuite au four traditionnel pour se solidifier. Des cordelettes, perles rondes, clips, etc., sont livrés avec le CD-ROM.

■ *Barbie Styliste Créa-Bijoux* et *Barbie Styliste Mode Super Cool*, Mattel Média, PC, 299 F chacun.

LEGO CONSTRUIRE SANS RISQUE

Les briques Lego et leurs petits personnages, hélicoptères, Jeeps, tracteurs, etc., s'animent à l'écran. *Lego Créator* les met en scène dans un univers en 3D. Mais le fabricant décline aussi sa marque dans des CD-ROM qui n'ont plus rien à voir avec le jeu qui fit sa notoriété. Comme un *Jeu d'échecs* de difficulté réglable, théâtre de petites scènes animées dans l'univers du western ou des pirates. Chaque prise est l'occasion d'une animation plein écran entre les différents personnages de l'échiquier. Ou *Lego Loco*, qui donne l'occasion aux parents de réaliser leurs fantasmes ferroviaires, construire des circuits, faire se croiser des trains et provoquer, moult accidents.

■ *Jeu d'échecs Lego* (6-12 ans) (320 F), *Lego Loco* (8-99 ans) (299 F), *Lego Creator* (à partir de 8 ans) (350 F), PC, Lego Media/Infogrames.



PLAYSKOOL LÈVE LES INTERDITS

Hasbro Interactive, créée en 1995, a déjà sorti une dizaine d'adaptations de jeux de société comme Monopoly, Risk, Trivial Pursuit, Yahtzee, etc. Reprenant deux personnages connus de sa gamme de jouets Playskool, la société s'adresse aux enfants de 3 à 7 ans.

Mr. Patate est un coffret de 5 activités, puzzles, coloriages, découpages, déguisements, jeux pour apprendre chiffres et lettres. *Joe Tonka*, le baroudeur des garages, se retrouve dans deux titres. Le premier donne l'occasion de piloter de gros engins comme des grues, des pelleteuses ou des hélicoptères pour assurer des missions de sauvetage; le second permet à l'enfant de réparer des voitures et d'accéder à tous les endroits délicieusement défendus d'un garage.

■ *Mr. Patate, Joe Tonka à la rescousse, Le Garage de Joe Tonka*, Playskool/Hasbro Interactive, PC/Mac, 299 F chacun.

FISHER PRICE ÉVEILLE AU VIRTUEL

Le fabricant de jouets Fisher Price a démarré depuis près d'un an deux collections: « Atelier de jeux » et « Prêts pour l'école », où chaque titre, réalisé pour une tranche d'âge bien précise (2-3 ans, 3-5 ans, etc.), propose des activités d'éveil à découvrir autour d'un thème: une animalerie, les cow-boys, le cirque... Pour Noël, le coffret *La Petite Famille* réunit deux CD-ROM dont l'un est spécialement conçu pour initier les tout-petits au maniement de la souris. Un tableau d'évaluation permet aux parents de suivre les progrès de leur progéniture.

■ Coffret *La Petite Famille* (249 F), *Les grandes aventures: La Ville des Cow-boys et La Forteresse* (199 F), *Atelier de jeux: La Maison des animaux* (199 F), Fisher Price, PC et Mac.

PHOTOS DR

Enquête réalisée par Agnès Batifoulier et Léopold Braunstein

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 20.40 ARTE

Le corps en éclats de rire

THEMA : GAG ! Du bonheur en version originale, avec « La Blonde et moi », de Frank Tashlin, et deux documents sur le genre, dont une formidable anthologie commentée, signée Claude-Jean Philippe

AU commencement était la peau de banane. La chausse-trape. La flaque d'huile amoureusement répandue sur le bitume, la baudruche crevée et l'arroseur arrosé. Le rire homérique naquit dans *L'Iliade*, au spectacle affligeant d'un boiteux hirsute servant l'ambroisie aux dieux alanguis. Premier gag olympien. Le gag réjouit à tout coup un public hilare. Il le change de son ordinaire, lui offre une appétissante tarte dont la crème reste les grandes comédies burlesques du cinéma muet américain. Le gag exploite une sémantique sans feux ni lieux dont on ne sait qui fut l'inventeur: miroir brisé, valse des chapeaux, course-poursuite, équivoque des sexes, tous ces motifs sont intégrés dans la trajectoire de chaque personnage comique qu'incarnaient, ou mieux: qu'*étaient* à l'écran Stan Laurel, Buster Keaton, Charlie Chaplin, Harold Lloyd et Max Linder.

Le documentaire de Claude-Jean Philippe revient sur l'extraordinaire rencontre de la commedia dell'arte, de la pantomime anglaise (qui laissa Baudelaire pantois à la fin du siècle dernier) et du music-hall avec le cinéma muet des trente premières années du siècle. Rencontre rien moins que fortuite: art du mouvement, privé du dialogue, le cinéma muet offre à ce comique visuel un médium idéal, en devenant l'art du cul-par-dessus-tête en accéléré, de la note burlesque. Il laisse une place majeure à la musique et aux bruitages, souvent proches de l'onomatopée.

Le montage des séquences, le défilement plus ou moins rapide des images servent un humour qui tire du rythme une grande partie de son efficacité. Voici Buster Keaton jouant au trampoline sous les fenêtres d'une grasse jeune femme et profitant du plus haut de sa trajectoire pour jeter des coups d'œil indiscrets et égrillards dans ses appartements. Sur un air de valse traînant, un parapluie ouvert ralentit à chaque fois sa chute, et du même coup la succession des images, jusqu'à la dissonance et l'impertinence finale – la chute, bien évidemment.

Visuel, le gag exploite donc principalement le mouvement du corps, premier foyer du burlesque. La comédie américaine le met en scène de deux manières: corps plastique de funambule, d'équilibriste, d'acrobate (le premier métier de Buster Keaton, expert ès saltos arrière), aérien, parfois à la limite de la déformation – veine exploitée plus tard par Tex Avery; mais aussi corps mécanisé et instrumentalisé dans cette société d'outre-Atlantique qui voit la naissance de la production en chaîne. Chaque acteur travaille à sa manière: Harry Langdon surprend tout particulièrement, éternel Pierrot Lune au visage étonné, qui trimbale dans le monde son personnage d'enfant mal grandi.

En organisant une succession d'extraits des comédies de l'époque avec un sens très sûr du montage et un commentaire discret mais toujours intelligent, Claude-Jean Philippe illustre le gag par l'exemple. Paresseux? Stimulant, au contraire, et parfaitement rythmé. Surtout, par-delà le plaisir absolu que l'on goûte et le fou rire qui risque de vous faire manquer quelques images, ce documentaire illustre parfaitement son titre: *Quand le rire était fou*. Car la grammaire rigoureuse qui régit la création des gags et leur enchaînement quasi hystérique permet à la folie, à l'onirique et à l'absurde de se développer, emportés par une délirante énergie.

Essoufflé par tant de brio, le téléspectateur peut trouver le second documentaire de la soirée, *Sur la piste du gag*, moins trépidant. En interrogeant, notamment, Pierre Tchernia, Pierre Etaix – qui fut le collaborateur de Jacques Tati – et Mel Brooks, Serge Bromberg espère saisir l'essence du gag, l'histoire de son évolution, les mystères de sa fabrication. Hormis les excellentes anecdotes et souvenirs des uns et des autres, on ne tire pas de ces entretiens toute la sève que l'on pouvait espérer.

Les sketches de Benny Hill et de Rowan Atkinson *(Mr. Bean)* illustrent les transformations et la continuité du gag, interrogent la place de ce genre dans le paysage télévisuel et posent la question de la vulgarité. Mais le sujet se prête moins au commentaire qu'à la démonstration, et ce film ne nous permet guère de découvrir des comiques actuels véritablement inédits et talentueux. On reste sur sa faim et l'on ne peut se retenir de demander encore et encore... des images.

Fabienne Dumontet

MERCREDI 23 DÉCEMBRE 21.00 CANAL +

Isabelle et Claude

SOIRÉE SPÉCIALE CHABROL/HUPPERT. Un cinéaste, une actrice. Sur ce thème qui a fait l'histoire du cinéma, Canal Plus boucle sa soirée à bon compte. Deux films et un documentaire d'une superficialité de bon aloi

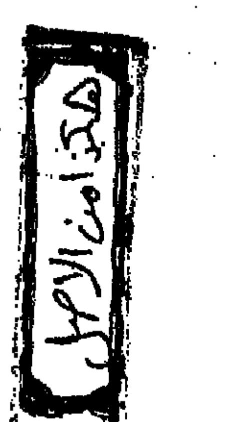
X. LAHACHE/CANAL+

VIOLETTE NOZIÈRE (1978), puis *Une affaire de femmes* (1988), *Madame Bovary* (1991), *La Cérémonie* (1995), *Rien ne va plus* (1997). Tels sont les cinq films qui ont réuni, jusqu'à aujourd'hui, Claude Chabrol et Isabelle Huppert. On est tenté de considérer, fût-ce *a posteriori*, que cette rencontre était inévitable. Entre l'ex-jeune Turc de la nouvelle vague, contempteur cruel des (bas) reliefs bourgeois, inlassable profanateur des mœurs provinciales, et l'actrice française la plus disposée à susciter l'inquiétude sous des dehors parfaitement lisses, quelque chose devait finir un jour par se nouer.

C'est chose faite en 1978 – d'emblée sous les auspices d'un bovarysme sanglant – avec *Violette Nozière*, qui confirme, un an après *La Dentellière*, de Claude Goretta, le talent de la jeune actrice et lui vaut un prix d'interprétation à Cannes. Huppert a alors vingt-cinq ans, Chabrol quarante-huit. Il pourrait être son père, et son père, Isabelle l'empoisonne, du moins dans ce film. Ils ne se reverront plus de dix ans, quitte à se retrouver pour ne plus se quitter. Que s'est-il donc passé? Il ne faudra pas compter, en tout cas, sur le *Portraits croisés* réalisé par Michel Pascal pour y répondre. Programmé entre la diffusion de *Rien ne va plus* et celle de *Madame Bovary*, ce documentaire n'explique rien, ne suggère rien, n'éclaire rien. Monté comme on coupe du bois, haché comme un clip, sans âme ni pensée, il trahit et son titre et ses personnages.

Lesquels, en feignant de se prêter à l'exercice sur le ton d'une amicale et joyeuse complicité, répondent au film ni plus ni moins qu'au niveau où celui-ci les sollicite. Celui d'une superficialité de bon aloi, où les choses sont exprimées avec d'autant plus d'aisance que rien d'essentiel ne se dit. Gageons qu'Huppert et Chabrol ne s'en trouvent pas plus mal, leur pudeur étant épargnée, et le mystère de leur liaison pas même effleuré.

J. Ma.



Ça, c'est palace !

Le parler-vrai des femmes en politique

De Tocqueville à PGP

MARDI 22 DECEMBRE 20.45 ARTE

Mélodie en sous-sol

L'ORCHESTRE SOUTERRAIN. Un documentaire plusieurs fois primé qui promène un regard chaleureux sur les musiciens du métro, dont beaucoup sont des exilés

A l'heure de pointe, dans la solitude hostile du métro surchargé, il suffit parfois de trois petites notes de musique pour illuminer le visage des voyageurs parisiens. Une documentariste néerlandaise, Heddy Honigmann, a parcouru avec sa caméra les espaces et la géographie humaine du métro : les couloirs, les quais, les voitures, les bancs ; les usagers pressés, les clochards installés pour la journée, les musiciens. Etrangère, elle porte un regard étonné sur un paysage devenu banal aux yeux des Parisiens.

A la station Opéra, Mario, Vénézuélien, joue d'une belle harpe qu'il a lui-même fabriquée. C'est là qu'il a rencontré sa femme, une chirurgienne colombienne qui, jouant elle-même de la harpe, s'était arrêtée dans le couloir de correspondance où travaille Mario. De leur côté, deux Roumains jouent du cymbalum et de l'accordéon dans les voitures, et l'on se demande qui, des musiciens ou des voyageurs, a l'air le plus épuisé. Quand ils ont fini leur parcours souterrain, ils sortent à la station Barbès-Rochechouart pour passer leurs instruments à d'autres Roumains qui jouent devant la bouche de métro. Pourquoi sont-ils ici ?, leur demande Heddy Honigmann. *« Pour gagner de quoi repartir en Roumanie »*, affirment-ils.

Au fil des entretiens avec une chanteuse malienne – une séquence permet d'écouter sa voix puissante –, un auteur-compositeur de Kinshasa, un joueur de violon arménien, plusieurs musiciens algériens, le film pénètre dans le Paris des artistes étrangers sans papiers ou en situation fragile. Une mélodie mélancolique s'échappe de leurs propos. Mario a acquis une certaine sagesse au fil de ses années d'errance en Europe et de sa fréquentation de ceux qu'il appelle *« les néo-nomades de la musique »*. En France depuis peu, les Algériens chantent *« cet exil qui nous ronge de l'extérieur »*, ajoutant : *« Si nous survivons, nous fêterons notre retour, nous fêterons les retrouvailles avec notre terre. »*

Catherine Bédarida

VENDREDI 25 DÉCEMBRE 21.50 ARTE

L'Œil était dans le plafond

LAST DANCE. Ultime œuvre programmée de la série « 2000 vu par... », ce téléfilm du Taïwanais Tsaï Ming-Liang est une perle d'humour et de désespoir

DANS la série « 2000 vu par... » – dix cinéastes requis d'illustrer par le biais du cinématographe le passage au XXI[e] siècle, on aura donc gardé le meilleur pour la fin. Ce meilleur s'intitule *Last Dance*, est sensuel comme du Leonard Cohen, givré comme du Franz Kafka, recroquevillé comme l'humanité devant l'aube mi-figue, mi-raisin de ce troisième millénaire qui s'avance. Cette chinoiserie fin de siècle est signée Tsaï Ming-Liang, soit l'un des plus talentueux jeunes auteurs d'une vague taïwanaise (Hou Hsiao-Hsien, Edouard Yang, Lin Cheng-Seng...), porteuse depuis quelques années de ce que le cinéma mondial offre de plus stimulant et de plus fascinant. Quatrième long métrage de l'auteur après *Les Rebelles du Dieu Néon* (1992), *Vive L'amour* (1994) et *La Rivière* (1996), la version cinéma de ce film, intitulée *The Hole*, a été présentée cette année en sélection officielle au Festival de Cannes et devrait faire ultérieurement l'objet d'une sortie en salles.

On peut toujours tenter d'en résumer l'argument. Une voix off, supposément sortie d'une télévision ou d'une radio, en dit l'essentiel au début du film, sur une image résolument noire. Il s'y agit, quelques jours avant l'an 2000, d'une grève annoncée du ramassage des ordures, d'une épidémie dévastant le pays, et des précautions qui s'ensuivent quant à l'usage de l'eau courante. Tout cela en vrac, posé avec quelque désinvolture en guise de préambule à ce qui suit, qui n'entretiendra qu'un rapport très lointain avec cet avertissement. Et ce qui suit tient en deux mots, deux corps, deux appartements. Dans celui du haut, un garçon, en sous-vêtements blancs. Dans celui du bas, une fille, en nuisette noire. Une fuite se déclare, faisant pleuvoir, comme vache qui pisse, de l'eau du garçon vers la fille. Des travaux commencent, qui ne finiront jamais. Un trou est creusé, qui ne sera jamais comblé.

Li Kang-Sheng — ARTE

La trame est mince, le dialogue inexistant, l'intrigue minimaliste, le plan fixe et comme stupéfait. Que d'émotion, que d'humour et de souffrance cependant ! Toute la force de ce cinéma consiste à les passer au crible d'un monde qui exsude l'angoisse, vidé de sa substance et peuplé d'individus minéralisés par la solitude. Ce petit théâtre des matières qui semble remonter à la malédiction du déluge n'en pose pas moins des questions urgentes : un homme et une femme peuvent-ils encore s'aimer aujourd'hui ? Plus encore, peuvent-ils devenir des personnages de cinéma, quand de toutes parts le couple boit la tasse et que la fiction prend l'eau ?

Le temps du glamour est loin, aussi loin que le suggèrent ces scènes récurrentes pastichant l'univers de la comédie musicale américaine. Mais peut-être suffit-il d'un trou dans le plafond pour qu'un regard s'immisce, qu'une larme tombe, qu'un bras se tende. Pour que le monde, de nouveau, s'enchante.

Jacques Mandelbaum

● C T U A L I T É

Un internaute chinois risque la prison à vie

EN juin dernier, lors de la visite de Bill Clinton en Chine, le secrétaire d'Etat américain au commerce, William Daley, déclarait devant les étudiants de Shanghaï : *« Je voudrais fortement dissuader les dirigeants chinois de contrôler Internet. »* Vendredi 4 décembre s'ouvrait, dans la même ville, le procès à huis clos de Lin Hai, un ingénieur informaticien de trente ans, accusé d'*« incitation à la subversion contre le pouvoir de l'Etat et le système socialiste chinois »*. Détenu depuis le mois de mars, Lin Hai risque la prison à perpétuité pour avoir communiqué 30 000 adresses e-mail d'internautes chinois à VIP Reference, un journal en lignes installé aux Etats-Unis. Le quotidien, qui distribue par courrier électronique des rapports sur l'activité des dissidents chinois et sur les droits de l'homme, à environ un quart du million d'internautes que compte la République populaire, est taxé de *« publication étrangère hostile »* par Pékin. *« La vérité est que VIP est la plus importante voix d'expression offerte au mouvement d'opposition politique en Chine*, se défend son rédacteur en chef, Richard Long. *Ce qu'a fait Lin Hai est parfaitement légal, mais les autorités* [chinoises] *ne respectent pas la loi. »* Pour Xiao Qiang, président de l'association Human Rights in China (HRIC), il ne fait pas de doute que l'arrestation de Lin Hai constitue *« une sérieuse violation des droits de l'homme »*.

Ce premier procès contre un « cyberdissident » met au jour le musèlement du Net pratiqué par Pékin. Selon la HRIC, le gouvernement communiste a fait appel à quelque cent cinquante experts informaticiens pour empêcher les Chinois d'accéder aux sites des organisations étrangères militant pour la défense des droits de l'homme, aux pages web de nombreux médias étrangers comme BBC, ABC ou Wired News, ainsi qu'à tous les moteurs de recherche de langue non chinoise. Par ailleurs, les pages contenant les mots *« Taïwan »*, *« dissident »*, ou *« Tibet »* sont automatiquement censurées.

Il n'en fallait pas moins pour déclencher les foudres de certains *hackers* (pirates informaticiens) américains. Non contents d'être parvenus à déconnecter plusieurs *firewalls* (serveur conçu pour protéger du piratage informatique un réseau connecté à Internet) mis en place par le pouvoir chinois, ils ont réussi à s'introduire dans un site gouvernemental qui explique aux internautes chinois à quels contenus ils peuvent légalement accéder. Les *hackers* de Cult of the Dead Cow (culte de la vache morte), qui avaient déjà infiltré le système informatique de la police pékinoise pour prévenir des opposants au régime de leur imminente arrestation, affirment avoir conçu un *plug-in* (petit module installé sur un navigateur pour lui apporter des fonctions supplémentaires) qui permettra aux internautes chinois de recevoir par e-mail les pages web censurées. *« C'est une chose que de contrôler et censurer des sites web, mais c'est beaucoup plus difficile de censurer le courrier électronique »*, affirme Oxblood Ruffian, ancien consultant des Nations unies et membre de Cult of the Dead Cow. La réaction de Pékin ne s'est pas fait attendre. Le *China Daily*, un quotidien pékinois publié en anglais, rapporte que le ministère de l'intérieur chinois vient de donner son feu vert à la création d'un département anti-*hackers*.



Détenu depuis le mois de mars, Lin Hai est actuellement jugé à huis clos pour avoir communiqué 30 000 adresses électroniques d'internautes chinois, à VIP Reference, une liste de diffusion sur les dissidents chinois et les droits de l'homme

Se démarquant des actions de sabotage des *hackers*, Digital Freedom Network (DFN), une organisation internationale promouvant l'usage d'Internet dans la défense des droits de l'homme, a lancé, avec douze autres organismes, une vaste campagne électronique. Il est demandé aux internautes d'envoyer, par e-mail, au gouvernement et aux médias chinois, une lettre réclamant la libération immédiate et sans condition de Lin Hai. Bobson Wong, le directeur exécutif de DFN, explique sa démarche : *« En impliquant les utilisateurs d'Internet, nous voulons faire comprendre au gouvernement chinois qu'il ne peut ni punir des gens parce qu'ils exercent leur liberté d'expression, ni censurer Internet. »*.

Le 17 décembre, Wang Toucai, un des leaders du mouvement de contestation de la place Tiananmen, devait à son tour être jugé dans le plus grand des secrets. Parmi les chefs d'accusation, il lui est notamment reproché d'avoir *« envoyé des e-mails pour contacter des dissidents dans des pays étrangers »*.

Stéphane Mandard

■ *come.to/dacanko*
www.hrichina.org
www.cultdeadcow.com
www.dfn.org
www.wired.com/news
et aussi :
www.epic.org
www.eff.org
www.freechina.net

VOS RÉACTIONS

Retrouvez sur Internet la rubrique multimédia de fin de semaine : http://www.lemonde.fr
Remarques, suggestions, critiques sur les articles des pages multimédias, exclusivement : écrivez à la rédaction de cette rubrique : tmr@lemonde.fr ou aux journalistes : Yves Eudes (eudes@lemonde.fr), Annie Kahn (kahn@lemonde.fr).
Le Monde en ligne, c'est aussi le Minitel (3615 LEMONDE) et CompuServe (GO LEMONDE et GO MONDEFOR).

RECHERCHE
Un nouvel annuaire de recherche propose une sélection de sites en prenant le parti de la qualité. Il offre ainsi un choix de thèmes jusqu'alors peu abordés, comme celui des handicapés ou des personnes âgées. Il est animé par une équipe de bénévoles qui propose une présentation commentée de chaque site, avec les points forts et les points faibles de chacun. Entièrement francophones, ces sites sont facilement accessibles à tous ceux qui souhaitent se familiariser avec le Net.
■ *www.cigloop.com*

CYBERACHATS
Un site destiné à tous ceux que le prix des micros effraie. Il propose une sélection d'ordinateurs d'occasion, de l'ordinateur de bureau au portable dernier cri, mais aussi des accessoires : joysticks, imprimantes et appareils photos numériques.
■ *www.micocyber.fr*

MONTAGNE
Les amoureux des hauts sommets, professionnels comme amateurs, peuvent se retrouver sur le site de Montagne. Salon virtuel, les exposants occupent une page, comparable à un stand, que les internautes viennent visiter. Par ailleurs, source d'informations sur tout ce qui se passe dans les cimes françaises, il permet aussi bien de se renseigner sur un festival de films que sur un sport de glisse.
■ *www.montagne.com*

Un internaute chinois risque la prison à vie

L'ORCHESTRE SOUTERRAIN … *LAST DANCE*

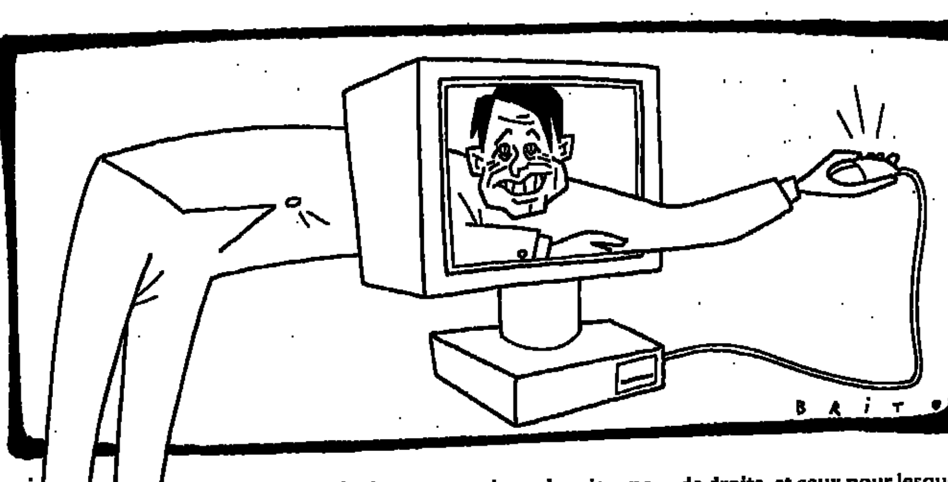
Mélodie en sous-sol L'Œil était dans le plafond

A C T U A L I T E

De Tocqueville à PGP

Démocratie libérale s'est lancé dans la constitution d'une bibliothèque numérique accessible sur le Web

Si Internet n'existait pas, Alain Madelin l'aurait sans doute inventé. A l'en croire, le réseau mondial, *« ouvert, horizontal et sans frontières »*, est un pur produit de la philosophie libérale, dans son esprit comme dans son fonctionnement. Très cyber, le président de Démocratie libérale (DL) s'est *« pleinement associé »* à la grève des internautes du 13 décembre contre France Télécom. Il est hostile à toute censure d'Etat, et préconise la libéralisation du cryptage pour garantir la confidentialité des correspondances : *« Cette exception française est sans objet. Nous ne sommes pas en guerre contre le reste du monde. »* On peut d'ailleurs télécharger sur le site Web de DL le célèbre logiciel de cryptage PGP, réputé inviolable et toujours interdit en France… DL a de nombreux projets sur le Net, en direction des militants et surtout du grand public. Le plus spectaculaire est sans doute la constitution d'une vaste *« base de données libérale »* qui sera mise en ligne progressivement au cours des prochains mois. En premier lieu, la documentation accumulée par Alain Madelin et ses équipes successives depuis une quinzaine d'années, empilée dans 40 m³ de cartons, est en cours de numérisation. Il s'agit d'une opération de longue haleine, car, une fois cette tâche accomplie, il faudra trier les documents pouvant être affichés sur le Web sans problèmes de droits, et ceux pour lesquels une autorisation de l'auteur sera nécessaire…



D'autre part, les militants se sont lancés dans la numérisation d'une partie de la bibliothèque privée d'Alain Madelin, qui contient une centaine d'ouvrages écrits par des auteurs libéraux français du XIXᵉ siècle : Tocqueville, Benjamin Constant, Jean-Baptiste Sée, mais aussi des penseurs très peu lus de nos jours, comme Frédéric Bastiat, un des pères de la pensée libérale moderne, reconnu comme tel dans les pays anglo-saxons, qu'il est grand temps de se réapproprier. Selon Bruno Walter, responsable du projet, le but est de *« rappeler aux Français que notre pays est l'un des berceaux de la pensée libérale »*.

Cette fois, pas de problèmes de droits, car ces œuvres sont tombées dans le domaine public. En revanche, il a été décidé de saisir l'intégralité des ouvrages à la main, car le scannage de livres anciens s'avère impraticable. En outre, les volontaires doivent indexer les textes, qui seront enrichis de moteurs de recherche par mots-clés et par thèmes. Si le courage des militants ne faiblit pas, une première tranche d'une vingtaine d'ouvrages devrait être mise en ligne prochainement.

Yves Eudes

■ *www. democratie-liberale.asso. fr*

L'Europe fait sa fête

Du 19 au 21 mars 1999, l'Europe célébrera le réseau mondial. Toutes les initiatives sont les bienvenues

Célébrer le Web dans l'Europe entière, telle est l'ambition de l'Internet Fiesta. Après le succès rencontré en France par la Fête de l'Internet aux premiers jours du printemps 1998, qui avait déclenché des manifestations d'une ampleur inattendue dans tout le pays, l'Europe a décidé de se mettre au diapason. A la suite des recommandations lancées lors d'une réunion interministérielle des Quinze, le projet s'étend désormais à l'ensemble des Etats membres. L'idée reste la même : permettre, à tous ceux – pays, association, entreprise, voire internaute… – qui ignorent encore comment fonctionne la Toile, de se mettre au moins une fois en rapport direct avec le réseau mondial. Toutes les manifestations sont les bienvenues. La philosophie du mouvement est de laisser avant tout la place aux initiatives spontanées. La Commission européenne participe sans prendre pour autant la tête de l'opération. Les organisateurs de la manifestation refusent une organisation pyramidale, et souhaitent que chacun se trouve associé à égalité *« à l'image de ce qui se passe sur la Toile »*. Un site a été créé afin d'informer le public sur les différentes manifestations, mais aussi pour permettre à ceux qui le désirent de créer leur propre événement, et de se mettre facilement en relation avec d'autres organisateurs de projets similaires en Europe. Certaines initiatives sont déjà connues : différentes organisations non gouvernementales à but éducatif autrichiennes veulent animer un lieu de rencontre, et l'*Internet Society* (ISOC) saisit cette occasion pour créer un chapitre en Wallonie.

Vincent Delègue

■ *www. internet-fiesta. org*
■ *www. isoc. org*
■ *www. fete-internet. fr*

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 12.35 LA CINQUIÈME

Le parler-vrai des femmes en politique

LE PARCOURS DES COMBATTANTES. Numéro spécial de l'émission « Arrêt sur images », une enquête d'Annick Cojean en deux volets sur les pérégrinations d'une vingtaine de Françaises en politique. Une première

On les regarde, on les écoute, on ne s'émeut pas un instant. Puis on s'étonne. Et on s'inquiète de cet étonnement. Deux fois cinquante-deux minutes de télévision pendant lesquelles on ne voit et n'entend que des femmes, qui s'expliquent sur leur vie politique : pourquoi est-ce si inhabituel ? Sans doute parce que, sur ce sujet, d'ordinaire seuls les hommes sont à l'image, ou peu s'en faut. Oui, la France, sans que l'on sache exactement pourquoi, se classe à l'avant-dernière place des pays de l'Union européenne pour la proportion de femmes ayant des responsabilités politiques. Juste avant la Grèce.

Quel est alors, dans ce singulier pays, le propos de ce numéro spécial d'« Arrêt sur images » en deux volets, consacré à une enquête d'Annick Cojean, grand reporter au *Monde*, sur les femmes en politique ? Au lieu de disserter sans rien montrer, comme on le fait souvent, Annick Cojean a voulu donner à voir la réalité : offrir, comme en un kaléidoscope, des paroles de femmes, des passions partagées, des volontés, des victoires, des défaites, des parcours. Une vingtaine de femmes se racontent, leurs propos alternent, le montage opère de subtils rapprochements de discours.

> Oui, la France, sans que l'on sache exactement pourquoi, se classe à l'avant-dernière place des pays de l'Union européenne pour la proportion de femmes ayant des responsabilités politiques. Juste avant la Grèce

Le plus frappant, d'emblée, est que la ligne de partage droite/gauche (l'extrême droite et l'extrême gauche ne sont pas représentées) ne se marque pas de la même manière que chez les hommes. Est-ce la difficulté du combat qui a rendu ces femmes plus nuancées, moins ancrées dans la langue de bois ? Peut-être. A travers leur détermination, leurs hésitations, leurs admirations et leurs indignations, on comprend qu'elles ne croient pas à un progrès « linéaire » de la condition des femmes. On avance à petits pas, on recule, on repart.

Un jour de décembre 1974, une femme qui incarne à jamais le courage en politique, monte à la tribune de l'Assemblée nationale. Des députés font leur courrier, d'autres lisent. Simone Veil, ministre de la santé, copieusement injuriée depuis des semaines, défend la loi sur l'interruption volontaire de grossesse. Elle est calme, inébranlable. Elle veut convaincre. Elle gagne. On croit que quelque chose est acquis pour toujours, un certain respect.

Près de vingt ans plus tard, la première femme à exercer la fonction de premier ministre de la France va faire sa déclaration de politique générale. Elle se dirige vers la tribune, on entend des huées. *« Chaque fois que j'ai pris la parole, c'était sous les injures »*, se souvient Edith Cresson. *« C'était l'événement le plus révélateur du machisme et de la vulgarité »* de la vie politique française, renchérit Marie-George Buffet, actuelle ministre de la jeunesse et des sports (PC). *« Je connais des hommes qui ont bien plus failli »* qu'Edith Cresson, conclut une adversaire politique, Françoise de Panafieu (RPR), *« et il fallait tous les éliminer… »*.

Françoise de Panafieu, sans en être dupe, a participé à une autre défaite des femmes, celle dites des *« juppettes »* : douze femmes dans le premier gouvernement d'Alain Juppé en 1995, photographiées ensemble autour du premier ministre, utilisées comme gadgets de féminisation avant d'être liquidées au bout de quelques mois : *« Une image du XIXᵉ siècle »*, constate Martine Aubry, actuelle ministre de l'emploi et de la solidarité (PS), *« c'était humiliant pour toutes les femmes. »* Comment en sortir ? Pas facile. La parité imposée ? Il faut sans doute s'y résoudre, disent-elles, bien qu'on ait longtemps cru pouvoir *« y arriver sans ça »*. Quolibets, remarques sur l'apparence physique, clichés – *« des affectives incadrables »*, des *« incontrôlables »* –, XIXᵉ siècle à tous les étages, en effet, ponctué par l'inévitable Christine Boutin (UDF).

Pourtant, ces deux heures laissent un sentiment de victoire : on y fait des découvertes heureuses, notamment celle de Marylise Lebranchu, une ministre (PS, commerce et artisanat) peu présente dans les médias, et même si Ségolène Royal, ministre déléguée à l'enseignement scolaire (PS), répète trop souvent *« en tant que femme »*, on voit enfin que DES femmes peuvent parler au pluriel, sans incarner LA femme éternelle, toujours ramenée à sa supposée « nature ».

Josyane Savigneau

■ *Diffusion du second volet, dimanche 3 janvier à 12 h 30.*

MERCREDI 23 DÉCEMBRE 20.50 FRANCE 3

Ça, c'est palace !

HORS SÉRIE. Avec « Un été au Grand Hôtel », Jean-Christophe Rosé livre une chronique douce-amère de la vie d'un hôtel de luxe

L'idée n'est pas nouvelle, mais elle est toujours fascinante et révélatrice. Cet été, Jean-Christophe Rosé a promené sa caméra dans l'Hôtel Normandy, un des palaces de la côte normande, pour y raconter la vie quotidienne des clients et des employés. Laissant parler les personnages et filmant en instantané les rituels du personnel sans aucun commentaire, le réalisateur livre par petites touches impressionnistes cette chronique de la vie d'un palace de luxe. Témoin et voyeur, le téléspectateur se délecte de situations et d'images parfois surréalistes, comme cette vache « posant » sur la plage pour l'affiche du prochain Festival du cinéma américain de Deauville.

Mais il y a surtout les clients. Bichonnés, dorlotés à l'extrême et forts de leurs positions, ils exigent, réclament, grognent contre un personnel – obéissant mais non soumis – très attentif à leurs petites manies. C'est avec une certaine tendresse que l'on suit cette vieille dame, veuve et visiblement aisée, se faire coiffer dans sa chambre, commander son verre de vin pour le repas et refusant du s'asseoir à sa table de restaurant avec quelqu'un derrière son dos. *« Cela vient des Allemands »*, confie-t-elle avec une jolie pointe d'accent yiddish. Il y a aussi celle qui se plaint de bruits en pleine nuit *« en provenance du plancher »*, ou ce jeune homme de bonne famille qui n'aime pas la soupe aux carottes.

Dans ce bal des casse-pieds, chacun vit avec ses habitudes, ses joies et ses (petites) peines. Monde clos qui ne contemple rien d'autre que son nombril, la clientèle composée de princes riches, de petits parvenus et de stars en goguette, ignore tout ce qui se passe dans les soutes de ce grand paquebot posé à quelques mètres de la plage. Et, pourtant, il s'en passe de belles, qu'est allé dénicher Jean-Christophe Rosé. La réunion du directeur de l'hôtel avec quelques-uns de ses employés à propos du manque de personnel ou du linge qui s'entasse prend toute sa saveur avec le défilé de chômeurs sous les fenêtres du palace. Les deux mondes se regardent sans se comprendre. Le contraste est facile, et pourtant cruel. C'est la grande force de ce documentaire et de son réalisateur, qui a su, entomologiste du réel, glaner sur le vif des petits riens pour mettre à nu la comédie humaine.

Daniel Psenny

■ *A voir également, sur la chaîne Voyage, Le Danieli de Venise, premier des douze documentaires de la série « Mémoire de palaces », consacrée aux hôtels mythiques de la planète (mercredi 23, 19 h 5) ; sur La Cinquième, l'Hôtel Savoy à Londres dans la série « Les Grands Hôtels » (samedi 26 à 15 h 30).*

مكذا من الأصل

LUNDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. A la charge.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Règlements de comptes.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Dessins animés. Salut les Toons.
7.25 Disney club Noël. La chambre folle.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 TF 1 Jeunesse. Teddy et Annie ; Dad'x ; Hé Arnold ; Beettleborgs.
10.40 Hooker. Série. Bienvenue à Hollywood.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. R comme réveillon. Invité : Philippe Braun.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Huîtres et ouverture.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Les prédictions de Jessica.
15.35 La loi est la loi. Série. Portrait d'un assassin.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Tout feu tout flamme.
18.25 *Pluto Dingo. Jeu.*
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

UN AMOUR DE COUSINE

Téléfilm. Pierre Joassin. Avec Véronique Genest, Pierre Arditi (120 min). 847886

Une femme arrive à Paris pour commencer une nouvelle vie. Elle sauve un homme du suicide. Il lui propose de la loger.

22.50

CÉLÉBRITÉS

Magazine présenté par Alexandra Bronkers. Invités : Elizabeth Teissier, Patrick Fiori, Allan Théo. Les décolletés de stars ; Les plus beaux réveillons de Noël ; Inès Sastre ; Le chapelier officiel de la reine d'Angleterre ; Le bal des débutantes ; Les studios Harcourt ; David Douillet (80 min). 906773

0.10 Culture. Magazine (35 min). 2450551
0.45 TF1 nuit, Météo.
1.00 Le Groom. Téléfilm. Paul Racer. Avec Renaud Ménager (75 min). 1669087

2.15 L'Orchestre de Poitou-Charentes. Concert. 3.05 et 4.00, 5.05 Histoires naturelles. 4.30 Musique (25 min).

France 2

5.10 L'Odyssée bleue. Les larmes de Stefania. (rediff., 30 min). 4581247
5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 16.50 Un livre, des livres. *Les Chats*, de Tomi Ungerer.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 DKTV Stars.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.30 Consomag. Magazine.
13.55 Derrick. Série.
15.00 Soko. Série. Cascadeurs.
16.00 La Chance aux chansons. Juke-box party [1/2].
16.45 et 19.50 L'Euro.
16.55 Agaguk ■ Film. Jacques Dorfmann (1992, 110 min). 8677334
18.45 Le Ballon d'or.
19.25 L'Odyssée bleue. Le chant du dauphin. Documentaire (25 min). 877841
19.54 *Au nom du sport.*
19.55 Le Père Noël est arrivé.
20.00 Journal, Météo.

20.55

L'ALLÉE DU ROI

Téléfilm. Nina Companeez. Avec Dominique Blanc, Didier Sandre. [1 et 2/2] (260 min). 84341995

Issue d'un milieu misérable, la jeune Françoise d'Aubigné monte à Paris en compagnie de celle qui l'a recueillie, Madame de Neuillan, sa marraine. Introduite dans les brillants salons parisiens où elle est moquée au début, la jeune femme commence une prodigieuse ascension sociale au terme de laquelle, devenue Madame de Maintenon, elle épousera en secret le roi Louis XIV. D'après l'œuvre éponyme de Françoise Chandernagor.

1.15 Journal, Météo.
1.35 L'Exil du roi Béhanzin. Film. Guy Deslauriers. Avec Delroy Lindo (1994, 85 min). 8153782
3.00 Histoires courtes. *Last Man Out.* Court métrage.

3.20 Sentier d'ombres. Documentaire. 3.45 24 heures d'infos, Météo. 4.10 Stade 2. Magazine (rediff., 60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
10.40 Fame. Série. [1/2] Les nouveaux.
11.30 A table ! Terrine de foie gras poêlé.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.27 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
13.30 Chisum ■ Film. Andrew V. McLaglen. Avec John Wayne (1970, 110 min). 9400778
15.20 Des légendes et des hommes. Le duel de la Manche. Documentaire (30 min). 3268686
15.50 Blake et Mortimer. L'énigme de l'Atlantide.
16.45 Chroniques de l'Afrique sauvage. Mères courage. Documentaire [1/12] (60 min). 4616537
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Giorgio De Chirico : métaphysique 1888-1919*, de Paolo Baldacci.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 *Météo.*
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

20.50

LA DERNIÈRE SÉANCE

Magazine présenté par Eddy Mitchell.

20.55 Les Survivants de l'infini ■ Film. Joseph Newman (1955). Avec Rex Reason (95 min). 8698599
Deux savants américains sont emmenés de force sur la planète Metaluna, où l'on cherche de nouvelles armes de guerre.
22.40 Soir 3, Météo.
23.05 La Maison des sept péchés ■ ■ Film. Tay Garnett (1940, N., v.o.). Avec Marlène Dietrich, John Wayne (85 min). 9732204
Film d'aventures, dynamique, truculent, où Marlène se parodie tout en vampant John Wayne.
0.30 Alfred Hitchcock présente. Série. *A Crime for Mothers.* Ida Lupino. Avec Claire Trevor (N., v.o.).
1.00 Strip-tease. Magazine (rediff., 55 min). 7291700

1.55 Un bel di... Documentaire. Making of *Madame Butterfly* (60 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Médecine : l'autisme. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 8. 6.45 Au cœur d'Okavango. [3/26] Le prix du progrès. 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; Astro ferme ; Caillou ; Le petit Basile ; Little Lulu. 8.15 Les Ecrans du savoir. La Légende des sciences ; Allo la Terre ; Un drapeau pour quoi faire ? ; Kilomètre delta. 10.20 Les Géants du siècle. L'homme et ses droits. 11.20 La Saga des Nobel. [3/13] La communication. 11.45 *Alf.* La première fois. 12.15 *Le Rendez-vous.* 12.40 et 18.00 100 % question. 13.10 Portrait d'une génération pour l'an 2000. Judith. 13.25 Sur les grandes avenues. La Cinquième Avenue. 14.20 Wampi Misamera, les gens de Gambia. 15.15 En juin, ça sera bien. 16.10 100 personnalités présentent 100 films. Invitée : Françoise Arnoul.

16.15 French Cancan ■ ■ Film. Jean Renoir. Avec Françoise Arnoul (1954, 105 min). 5190773
Un patron de cabaret montmartrois découvre une petite blanchisseuse et veut en faire la vedette de son spectacle.

18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Un langage pour les dauphins.

Arte

19.00 Nature. A travers le temps ; Le train allemand à grande vitesse ICE ; L'écologie du temps ; Le retour de Przewalski.
19.45 *Météo, Arte Info.*
20.15 Reportage : L'Archevêque d'Athènes. Stellos Kouloglou (25 min). 717995

20.40

VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS ■ ■

Film. Frank Capra (1938, N., v.o.). Avec James Stewart, Jean Arthur (125 min). 4498166

Le patriarche d'une extravagante famille refuse de vendre sa maison à un milliardaire qui ne vit que pour l'argent. Le fils du milliardaire est épris d'une des petites-filles du vieil homme.

22.45 La Chambre. Court métrage. Jeff Balsmeyer (1992, v.o., 10 min). 7848170

22.55

MILLIARDAIRE POUR UN JOUR ■ ■

Film. Frank Capra (1961, v.o.). Avec Glenn Ford, Bette Davis (135 min). 7739605

Ce dernier film de Frank Capra est la reprise de sa comédie Lady For a Day, *qui avait connu un grand succès en 1933. Capra s'est retourné sur son passé, sa propre mythologie et l'idéalisme de l'époque rooseveltienne.*

● Lire notre article page 22.

1.10 Court-circuit. Courts métrages. *Quest.* Tyron Montgomery ; *Des majorettes dans l'espace.* David Fourier ; *Serveur, s'il vous plaît !* Marc Marriott (30 min). 6275377
1.40 Eclipse. Bartabas. Spectacle équestre enregistré en 98 (rediff.).
2.40 Bartabas à New York. Documentaire. Michel Le Bayon (rediff., 20 min). 1030613

M 6

6.10 et 2.30 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.55 M 6 express.
8.05 et 9.35, 10.05 Boulevard des clips.
9.05 M 6 boutique.
10.25 et 5.30 Fan de (rediff.).
11.05 Les Anges du bonheur. Série. La terre promise.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les nouveaux pouvoirs de Jean-Pierre.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. L'homme oiseau.
13.30 Un Noël inoubliable. Téléfilm. Alan Myerson. Avec Cynthia Gibb (105 min). 5796155
15.15 Manimal. Série. Episode pilote.
16.30 Détectives en herbe. Téléfilm. Linda Shayne. Avec Bradley Pierce (95 min). 4488179
18.05 L'Île au trésor ■ Film. Byron Haskin. Avec Bobby Driscoll (1950, 105 min). 6548334
19.50 La Minute de l'euro. Magazine.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Zorro. Série. *Le seigneur Zorro.*
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Politiquement rock.

20.50

SIDEKICKS

Film. Aaron Norris (1992). Avec Chuck Norris, Jonathan Brandis (115 min). 282605

Un champion d'arts martiaux entre dans la vie d'un adolescent faible et asthmatique, qui s'évade avec des rêves cinématographiques.

22.45

L'HUMANOÏDE

Téléfilm. Philip Saville. Avec Charles Dance, Philip Madoc (150 min). 4091247

Fruit de la fécondation d'une femelle gorille par du sperme humain, le premier bébé hybride, nom de code HO7, doit être éliminé lorsque le gouvernement ordonne l'arrêt de cette expérience secrète. Son « créateur » ne l'entend pas ainsi...

1.15 Jazz 6. Magazine. Dee Dee Bridgewater et le trio de Ray Brown : hommage à Ella. Invité : Henri Texier.

3.30 Des clips et des bulles. Magazine (rediff.). 3.50 Fréquenstar. Magazine. Patricia Kaas. 4.40 Ras Mohamed National Parc. Documentaire (rediff.). 5.05 Culture pub. Magazine (rediff., 25 min).

Noël sur le Net

panier d'antipasti en pots
Italystore
78 400 L
www.italystore.com

patinette à frein
Kettler
100 $
www.cybershop.com

sorbetière à manivelle
White Mountain
139,99/159,99 $
www.cybershop.com

boîte-repas
12,95 $
www.mcphee.com

pendentif égyptien
Faucon d'Horus
4 350 F
www.museumgate.com

collier indien d'Amazonie
en plumes et graines
55 $
www.oldbeads.com

horloge à pile (25 cm)
Wallace & Gromit
189 F
www.cinestore.com

tapis clavier électronique géant
FAO Schwartz
58 $
www.faoschwartz.com

savon monoï
parfumé chèvrefeuille (100 g)
Tahiti Shop
13 F
www.tahitishop.com

marionnette
plante carnivore
23,95 $
www.gate.cruzio.com

AUTRES ADRESSES

■ www.yahoo.com/Business_and Economy/Companies/Shopping_Centers/Online_Shopping
répertoire de sites de boutiques
■ shopguide.yahoo.com
réalisé en partenariat avec Visa ; nombreuses adresses de sites comparatifs
■ www.swiss-knife.com
couteaux en tous genres
■ www.brooksbrothers.com
les chemises du célèbre fournisseur pour yuppies
■ www.geocities.com/SoHo/Square 310
pour collectionneurs de baskets d'occasion ; toutes les marques, toutes les années, odeur facultative
■ www.mcphee.com
cadeaux rigolos et farfelus
■ www.monnaiedeparis.fr
Bijoux, bronzes, entre autres
■ www.galeries-versailles.com
produits de luxe
■ www.galeriegaultier.com
signé Jean-Paul Gaultier
■ www.cadeauxdumonde.com
artisanat d'Afrique, d'Asie, etc.
■ www.lemonde.fr
la librairie électronique du Monde
■ www.chapitre.com
tous les livres francophones, même les introuvables
■ www.amazon.com
livres
■ www.CDnow.com *disques*





CADEAUX

Noël sur le Net



Rosy la vache en bois, Printemps, 269 F, noel.printemps.fr

sac de soirée, Christian Lacroix, 616,57 F, www.galerieslafayette.com

blouson en jean, APC, 750 F, www.apc.fr

bordeaux supérieur, château Sablière Fongrave, 239,70 F les 6, www.rouge-blanc.com

broche feuille de chêne en métal doré, Iñès de la Fressange, 501,57 F, www.galerieslafayette.com

affiches sur papier Cie des wagons-lits, 146 F www.cadeau.fr

plateau de fromages divers label, 690/750 F, www.fromages.com

Si les magasins bondés vous font horreur, ou si vous devez envoyer un cadeau bien français à l'autre bout du monde, ou au contraire souhaitez offrir un cadeau exotique, ou typiquement américain, anglais, japonais, australien, à un habitant de la France profonde, Internet peut être d'un grand secours, en cette veille de fête. D'autant que les délais de livraison peuvent être très courts, la plupart des entreprises de vente sur le réseau faisant appel à des transporteurs express (UPS, Federal Express) pour l'acheminement des colis.

Nous avons privilégié les objets en vente sur le réseau mais difficilement trouvables en France (comme ce clavier musical, exclusivité du célèbre magasin de jouets new-yorkais FAO Schwartz), ou à l'inverse des produits français mal distribués en dehors des frontières. Certains sites tirent aussi profit de la nature interactive du réseau, comme la Coutellerie du Petit Chêne à Lausanne, qui propose de sélectionner le couteau suisse de ses rêves, en faisant son choix de lames, tire-bouchon et autres instruments contondants, dans un catalogue illustré en ligne. Les sites comparatifs offrent aussi la possibilité de trouver le site qui propose le meilleur prix pour un produit donné. En revanche, les systèmes d'aide au choix, faisant des propositions de cadeaux à partir d'un profil plus ou moins élaboré du destinataire, ne se sont pas multipliés. Trop ou pas assez restrictifs, ils ne donnaient certes que rarement des réponses pertinentes. On trouve souvent mieux en faisant son marché au gré de son inspiration, en se baladant de site en site. Question de temps et de tempérament !

Car le choix est vaste. Selon la société d'études Datamonitor, il existerait 4 000 sites commerciaux sur Net, dont 340 français. De quoi satisfaire les clients les plus difficiles, les amateurs de produits rares. De plus en plus de consommateurs se sont d'ailleurs laissés tenter. Les acheteurs de cadeaux de Noël sur Internet dépenseront cette année 2 milliards de dollars, prévoit le cabinet d'analyse américain Cyber Dialogue, soit trois fois plus que l'an passé. En outre, nombreux (neuf millions selon la même source) sont ceux qui préféreront acheter en magasin après s'être renseignés sur le Web. Nous n'avons retenu ici que les sites de ventes de produits pouvant être offerts en cadeaux, en excluant les matériels et logiciels informatiques, considérant que leurs amateurs avaient moins besoin de conseils que les autres. Nous nous sommes également assurés que les entreprises retenues étaient à même de recevoir des paiements en devises étrangères et de livrer dans plusieurs pays.

Annie Kahn et Anne-Laure Quilleriet

Canal +

6.35 Donkey Kong. Série. Invisible.
▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 2.54 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série.
7.55 La Bande du week-end.
8.10 Le Vrai Journal.
9.00 Black Dju, vos papiers. Film. Pol Cruchten (1997, 75 min). 1880711
10.15 Le Ciel sur la tête ■ Film. Yves Ciampi (1964, 110 min). 8221334
12.05 Spin City. Série.
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Série. Nagasaki.
13.35 La Rançon. Film. Ron Howard (1997, 120 min). 1233624
15.35 1, 2, 3 soleils. Concert. Avec Faudel, Rachid Taha, Khaled (85 min). 1373957
17.00 Y'en a marre ! Série. Je t'aime, moi non plus.
17.15 Le Cygne et la Princesse 2 ■ Film. Richard Rich (1997, 70 min). 9760402
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Pas si vite.

20.40

SPACE JAM

Film. Joe Pytka (1996). Avec Michael Jordan, Bugs Bunny (85 min). 9513082
Bugs Bunny et ses amis doivent gagner un match de basket pour ne pas être embarqués par des extraterrestres transformistes.

22.05

SECRETS DU CŒUR ■

Film. Montxo Armendariz (1996). Avec Carmelo Gomez, Charo Lopez (105 min). 3287889
23.50 Boxe hebdo (85 min). 9970537
1.15 Football. Championnat d'Angleterre (18e journée) : Charlton Athletic - Aston Villa.
2.55 City of Crime ■ Film. John Irvin (1997, v.o., 95 min). 60019006
4.30 Les Feebles ■ Film. Peter Jackson (1989, v.o., 95 min). 6801532
6.05 Les Enfants boxeurs. Documentaire (30 min). 8063648

9.45 La Cinquième
KILOMÈTRE DELTA
En Martinique, l'île lointaine. Des élèves du lycée Joffre de Montpellier sur les traces de leurs aïeux. Dans ce volet, Sabrina, seize ans, découvre le parcours de sa grand-mère Angelina, arrière-petite-fille d'esclave.

LA CINQUIÈME

Câble et satellite

TV 5
20.00 Envoyé spécial. Les nouvelles spiritualités. (120 min). 99548228
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 La Vie à l'endroit. Fous amoureux de la tour Eiffel (95 min). 89102247
0.05 Grand tourisme.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Furie ■ Film. Brian DePalma (1978). Avec Kirk Douglas, John Cassavetes (120 min). 5760624
22.40 L'Or de Curly Film. Paul Weiland (1994). Avec Billy Crystal, Jack Palance (115 min). 28318978
0.35 Un cas pour deux. Mort suspecte (60 min).

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Mireille Darc.
20.55 L'Emeraude tragique ■ Film. Andrew Marton (1954). (105 min). 31425978
22.40 Miracle sur la 34e rue Film. Les Mayfield (1994). (115 min). 71074083
0.35 Douce France. Suivez le guidon. L'amnésique adoucit les mœurs (55 min).

Planète
19.45 Bébé génération plus.
20.35 Lockerbie, dix ans après.
21.35 City Life, une semaine à Varsovie.
21.55 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [12/42]. En guerre [2/2] : de Piave à Vittorio Veneto.
22.25 Des bateaux et des hommes. Le *Princesse-des-Mers*, transporteur de brut (55 min). 50618599
23.20 7 jours sur Planète.
23.45 Sur les traces de la nature. Babouins du Cap (35 min).

Odyssée
20.25 Voyage au cœur du règne animal.
21.10 Les Chevaux du Qatar.
22.00 Histoire de la BD. Manga ! Manga !
22.30 Arctique. Une nouvelle destination.
23.00 La Magie Méliès. [1/2] (70 min). 500229082

Histoire
19.30 Il était une fois... la France. Sinasos, histoires d'un village déplacé (60 min). 507656624
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Il était une fois... la France. Molière [5/5] (60 min). 507241586 21.45 Débat. Invités : Roger Duchêne, Armelle Héliot (60 min). 501600112
22.55 Histoire, le film : Le Colosse de Rhodes ■ Film. Sergio Leone (1960). Avec Rory Calhoun (125 min). 532820605

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Cheb Mami.
20.59 Soirée Elizabeth Taylor.
● Lire page 26.
21.00 Hôtel international ■ Film. Anthony Asquith (1963, v.o.). Avec Elizabeth Taylor, Richard Burton (120 min). 3055228
23.00 Elizabeth Taylor. Portrait (70 min). 7974570
0.10 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva
20.00 Téva interview.
20.30 Téva cuisine. Terrine de lapin aux pistaches. Roulé grand-mère.
20.55 Mayerling ■ Film. Terence Young (1968). Avec Omar Sharif (135 min). 502823606
23.10 Téva beauté.
23.40 Comment se débarrasser de son patron ■ Film. Colin Higgins (1980). Avec Jane Fonda, Lily Tomlin (115 min). 506879044

Festival
20.30 Bonheur d'occasion. Téléfilm. Claude Fournier. Avec Marilyn Lightstone (130 min). 28594112
22.40 La Femme abandonnée. Téléfilm. Edouard Molinaro. Avec Charlotte Rampling (95 min). 44031976
0.15 L'Enfant du secret. Téléfilm. Josée Dayan. Avec Caroline Silhol (95 min). 23906483

13ème Rue
19.20 Equalizer. Prisonniers du passé.
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion.
20.40 Les Naufragés du 747 ■ Film. Jerry Jameson (1977). Avec Jack Lemmon (120 min). 504320131
22.40 Courts au 13. *Forte tête. Légitime défense. Mosquito. Le cimetière des éléphants.*
23.00 Lexx : Tout doit mourir. Téléfilm. Rainer Matsutani [3/4] (90 min). 508827711

Série Club
20.15 Happy Days. C'est dur la vie.
20.35 American Studio.
20.50 Models Inc. Jardins secrets.
21.35 University Hospital. Une étrange maladie.
22.25 Bugs. Bombe au mercure.
23.10 Buffy contre les vampires. La métamorphose de Buffy.
0.00 Agence Acapulco. Je me souviens.
0.45 Hôtel de police. Protection rapprochée (55 min). 5368939

Disney Channel
20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Super Noël Film. John Pasquin (1995). Avec Tim Allen, Judge Reinhold (90 min). 616131
22.10 Zorro. La situation se complique.
22.35 Les Dauphins, avec Robin Williams (55 min). 7160570
23.30 Thunder Alley. Pauvre Harry.
0.00 Le Retour de Sherlock Holmes. Le retour (50 min).

Canal J
17.55 T'es qui, toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ. Magazine.
20.00 Fraggle rock.
20.25 Parker Lewis ne perd jamais. Le dernier repas (35 min).

Canal Jimmy
21.00 Souvenir. Retiens la nuit, Johnny et l'enfant (24/12/76).
21.55 Y a pas que Jimmy dans votre vie.
22.05 New York Police Blues. Une sombre histoire de boîte.
22.50 Mad Max 3, Au-delà du dôme du tonnerre Film. George Miller et George Ogilvie (1985). Avec Mel Gibson, Tina Turner (110 min). 63357334
0.40 From New York to Paris. Harlem Gospel Singers (65 min). 84761646

Voyage
19.55 Alex Taylor et son abécédaire. V... comme Vomit.
20.05 Suivez le guide. Thaïlande, Inde, Chypre et Malte (115 min). 503897402
22.00 Sur la route. Inde, les danses.
22.30 Le Livre d'or de « L'Heure de partir ». Les meilleurs moments (60 min). 500079402
23.30 Bernard Chabbert et son abécédaire.
23.35 Long courrier. Eldorado : Québec.
0.30 Sur la route. Les Indiens Cunas de Panama [2/2].
1.00 Circum. Jérusalem (60 min). 508973990

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
11.30 et 17.00 Ski. Coupe du monde (90 min). 180181
20.00 Yoz Mag.
21.00 Equitation. Jumping de Londres (120 min). 344537
23.00 Eurogoals. Magazine (90 min). 704998

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Série. *La Vie de Berlioz.* [5/6] (60 min). 76241421
21.45 Anne-Sophie Mutter. *Sonates nos 7 et 10* de Beethoven. Enregistré en 1998. Avec Lambert Orkis, piano (60 min). 18713421
22.45 Harmoniques. Debussy.
23.15 Concours de piano Van Cliburn (90 min). 32890060

Muzzik
19.30 Les Nouveaux Innovateurs de la musique classique. Concert enregistré en 1996. Improvisations sur Mozart et Gershwin. Avec Bobby McFerrin ; Chick Corea ; Yo-Yo Ma ; Edgar Meyer ; Mark O'Connor ; Marcus Roberts (90 min). 500065773
21.00 Soirée Offenbach. *Les Brigands.* Par l'Orchestre de la Suisse Romande, dir. John Miner. (135 min). 509099280 23.15 *La Périchole.* Par l'Orchestre de la Suisse Romande, dir. Marc Soustrot. (175 min). 509078781

MCM
19.30 L'Intégrale. Spécial Serge Gainsbourg.
20.30 Netflash.
20.45 Journal de la musique.
21.00 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. (v.o.).
23.30 Replay (30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Celebrity Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Superock (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.15 Prête à tout ■ ■ Film. Gus Van Sant (1994). Avec Nicole Kidman. *Comédie.* 22.05 L'Ecran témoin. La télé rend-elle fou ? Invités : René Thierry ; Marc Oschinsky ; Philippe Genion. 23.25 Lundi sports Magazine. 23.55 Journal (25 min).

TSR
19.30 Journal. 20.05 Goldeneye ■ Film. Martin Campbell (1995). Avec Pierce Brosnan. *Aventures.* 22.25 The Sentinel. Harcèlement. 23.10 La Femme Nikita. Sacrifice. 23.55 NYPD Blue. Salade russe (45 min).

BBC Prime
19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Gary Rhodes. Magazine. 20.00 Citizen Smith. The Hostage. 20.30 The Goodies. For Those in Peril on the Sea. 21.00 A Fatal Inversion. Téléfilm. Ruth Rendell [1/3]. Avec Douglas Hodge. 22.00 World News. 22.30 Home Front. Magazine. 23.00 Top of the Pops 2. Magazine. 23.45 The O Zone. Magazine. 0.00 Shadow of the Noose. Série (60 min).

22 DÉCEMBRE

M A R D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le prince charmant.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Action.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Dessins animés. Salut les Toons. La grande chasse de Nanook.
7.25 Disney club Noël. La chambre folle.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 TF 1 Jeunesse. Dessins animés.
10.40 Hooker. Série. Descendez Hooker.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Le carpaccio de saumon à la crème au caviar.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Le chapon.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. La recette de Jessica.
15.35 La loi est la loi. Série. Témoins à charge.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Justice pour tous.
18.25 Pluto Dingo. Jeu.
19.05 Le Bigdil. Jeu.

20.50

ALLAN QUATERMAIN ET LA CITÉ DE L'OR PERDUE

Film. Gary Nelson (1986). Avec Richard Chamberlain, Sharon Stone (115 min). 270445

Une parodie d'Indiana Jones aux effets spéciaux pauvrets.

22.45

HIGH SECRET CITY

Vive les grenouilles. Série. Avec Tom Skerritt, Kathy Baker (50 min). 2741984

23.35 Chicago Hope. Une mauvaise journée. Série (45 min). 9583984

0.20 Jeudi 12. Téléfilm. Pascal Vidal. Avec Pascal Légitimus, Marie Laforêt (75 min). 4460033

1.35 TF1 nuit, Météo. 1.50 Reportages. Touche pas à mon nain ! (rediff.). 2.15 Johanna. Téléfilm. Hermann Zschoche. Avec Deborah Kaufmann, Stefan Reck. 3.45 Très

France 2

5.10 L'Odyssée bleue. Le chant du dauphin (rediff., 35 min). 34871484
5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 DKTV Stars. Magazine.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.30, 23.00 Un livre, des livres. *Médinas*, de Jean-Marc Tingaud.
12.15 et 19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série.
15.00 Soko. Série.
15.50 Tiercé. En direct.
16.05 La Chance aux chansons [2/2].
17.05 La Fête à la maison. Série. Joyeux Noël.
17.35 La Guerre des boutons, ça recommence. Film. John Roberts (1994, 105 min). 8008209
19.25 L'Odyssée bleue. La survivante.
19.45 et 1.10 L'Euro.
19.50 Au nom du sport.
19.55 Laurent Gerra.

20.55

SOIRÉE BOND... JAMES BOND

20.55 Vivre et laisser mourir ■ Film. Guy Hamilton (1973). Avec Roger Moore, Yaphet Kotto (125 min). 3413193 *James Bond se retrouve dans une île des Caraïbes où une secte se livre à des rites vaudous.*

23.05 Bouche à oreille.
23.10 Les Diamants sont éternels ■ Film. Guy Hamilton (1971). Avec S. Connery (120 min). 6118174 *Sean Connery allait laisser son rôle à Roger Moore dans le film suivant.*

1.15 Journal, Météo.
1.35 Les Eaux dormantes. Film. Jacques Trefouel. Avec Philippe Caroit (1992, 90 min). 1770033

3.05 Cerro Torre. Documentaire. 3.30 Aventures en montgolfière. Documentaire. Crocodile ballon. 3.45 24 heures d'info, Météo. 4.05 Mission Eurêka. Série. Plus haut vers les étoiles (55 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
10.35 Fame. Série. [2/2] Les nouveaux.
11.30 A table !
11.52 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.30 Bandolero ■ Film. Andrew McLaglen (1968, 105 min). 9474358
15.15 Des légendes et des hommes. Le fils du capitaine Nemo. Documentaire (30 min). 3298377
15.45 Tom-Tom et Nana.
15.55 Blake et Mortimer. Série. SOS Météores.
16.50 Chroniques de l'Afrique sauvage. Le désir et la faim. Documentaire [2/12] (55 min). 9430822
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Ecosse, carnet de bord d'un pêcheur d'images*, de Patrick Mahé et Philip Plisson.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kouij de 20 heures.

20.50

SI ON CHANTAIT, DE L'OPÉRETTE AU MUSIC-HALL

Divertissement (125 min). 31954261

Extraits des grands moments de music-hall, et de célèbres opérettes.

23.05 Soir 3, Météo.

23.25

MADAME BUTTERFLY ■ ■ ■

Film. Frédéric Mitterrand (1995, v.o.). Avec Ying Huang, Richard Troxell (130 min). 6081193

Très belle et très sensuelle transposition de l'opéra de Puccini. Frédéric Mitterrand a réussi un accord parfait de la musique, du chant, du jeu de théâtre et de la mise en scène cinématographique. La malheureuse histoire d'amour de la petite geisha prend ici une dimension psychologique et passionnelle, qui émeut profondément. Les interprètes sont, en tout point, remarquables.

1.35 Tex Avery. Dessins animés (80 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéotours de thermodynamique. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 8. 6.45 Au cœur d'Okavango. [4/26] Au nom de la liberté. 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; Astro ferme ; Caillou ; 7.30 Le petit Basile ; Little Lulu. 8.15 Les Ecrans du savoir. La Légende des sciences ; 9.15 Allo la Terre ; L'Œuf de Colomb ; Kilomètre delta. 10.25 Les Mystères de l'Asie centrale. Documentaire. 11.20 La Saga des Nobel. [4/13] Du Vaccin à l'antibiotique. 11.55 Alf. Sans aucune importance. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 18.00 100 % question. 13.15 Portrait d'une génération pour l'an 2000. Lee. 13.30 La Fabuleuse histoire de Heidi. Documentaire. 14.25 Il était une fois l'Atlantide. Documentaire. 15.25 En juin, ça sera bien. 16.20 100 personnalités présentent 100 films.

16.25 Garçon ! ■ ■ Film. Claude Sautet. Avec Yves Montand (1983, 95 min). 168764 *Le chef de rang d'une grande brasserie parisienne, vieux célibataire, a de nombreuses aventures sentimentales mais doit affronter l'âge et la solitude.*

18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Métier, pisteur.

Arte

19.00 Archimède. Sur les traces des Celtes ; Le Prince et son Tombeau ; Ces plantes qui guérissent ; L'Union fait les forces ; Portrait de Luigi Luca Cavalli Sforza.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Le Mufti de Marseille. Ramdame Issaad et Redouane Belayachi (1998, 30 min). 280174

20.45

LA VIE EN FACE : L'ORCHESTRE SOUTERRAIN

Documentaire. Heddy Honigmann (1997, 60 min). 4440448

● Lire notre article page 6.

21.45

SOIRÉE THÉMATIQUE : GOSPEL

GOD'S OWN RHYTHM

21.50 On My Way to Heaven. The Spirit of Gospel. Documentaire. Régine Abadia et Joseph Licidé (1998, 95 min). 8102193

23.25 Soundies. Quatre courts métrages musicaux des années 40 : The Deep Rivers Boys : *Shadrack* ; The Jubalaires : *Noah, Preacher and the Bear* ; Sister Rosette Tharpe : *Lonesome Road*.

23.35 Le Gospel selon Al Green. Film documentaire. Robert Mugge (1985, 100 min). 8832209

1.15 Le Plus Beau Jour de ma vie. Film. Max Neufeld (1957). Avec Michael Ande (rediff., 95 min). 6828217

M 6

6.00 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.55 M 6 express.
8.05 et 9.35, 10.05 Boulevard des clips.
9.05 M 6 boutique.
10.25 Plus vite que la musique (rediff.).
11.05 Les Anges du bonheur. Série. L'hymne à la joie de Beethoven.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les nouveaux pouvoirs de Jean-Pierre.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série.
13.30 L'Enfer blanc. Téléfilm. Christian Duguay. Avec Neil Patrick Harris (105 min). 9091367
15.15 Manimal. Série. Un enjeu d'importance.
16.10 Croc-Blanc. Série. Hors piste.
16.45 Rudi, le petit cochon. Film. Peter Timm (1997, 105 min). 8889667
18.30 Astérix et Cléopâtre ■ ■ Film. René Goscinny et Albert Uderzo (1968, 84 min). 7898261
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Zorro. Série. Le passage secret.
20.35 La Famille Touvabien.

20.50

L'HISTOIRE SANS FIN III

Film. Peter MacDonald (1995). Avec Jason James Richter (105 min). 102398

Le père du garçon se remarie. En butte à une bande de voyous, Bastian se réfugie à la bibliothèque et retrouve son livre favori.

22.35

EXTRALARGE

Magie noire. Série. Enzo G. Castellari. Avec Bud Spencer, Dionne Warwick (110 min). 1828483

Sous l'emprise d'un maléfice, une jeune femme se donne la mort dans la voiture de son ex-petit ami qui est soupçonné du meurtre... XL s'intéresse de près aux adeptes du vaudou...

0.25 Zone interdite (rediff.).

2.10 Culture pub (rediff.). 2.30 Fan de (rediff.). 2.55 Jazz 6. Dee Dee Bridgewater et le trio de Ray Brown : hommage à Ella. Invité : Henri Texier (rediff.). 4.05 Les îles Philippines. Documentaire. 4.35 Fréquenstar. Magazine. Marc Lavoine. 5.20 Projection privée. Magazine (rediff., 40 min).

● Dimanche 14.00 France-Culture
L'usage du monde

LE SRI LANKA. – Des sons, beaucoup de sons, des bruits, des musiques, des couleurs et des parfums, un magnifique environnement sonore... C'est ainsi qu'apparaît l'île légendaire de Ceylan, à travers le reportage de Patrick Cazals diffusé en deux parties, les dimanches 27 décembre et 3 janvier.

La première partie « Colombo et les arcanes du Sri Lanka », dessine le visage de la capitale à travers ses différents quartiers : Sea Street, la rue des bijoutiers, une des principales industries locales, Moratuwa, le bidonville et les hôtels de luxe du quartier du fort. Portrait assombri par la présence constante de la police à la recherche des terroristes, les Tigres tamouls, revendiquant l'indépendance.

La deuxième partie « Pèlerin au Sri lanka » étudie à travers les nombreux lieux de pèlerinage, les liens étroits entre religion, culture et histoire dans ce pays qui compte 70 % de bouddhistes, 15 % d'hindouistes, chrétiens et musulmans se partageant les 15 % restant. – *A. Cr.*

FM Paris 93,5 ou 93,9

D I M A N C H E

27 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. 7.15 La Vie ensemble. Le curé de Saint-Eustache. Avec l'abbé Bénetto. 7.30 Cultures d'Islam. Suite alépine. Avec Julien Jalal Weiss. 8.00 Foi et tradition. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. L'Union Rationaliste. 10.00 Messe. Célébrée en direct de la chapelle de la Maison Massabielle, à Saint-Prix.

11.00 L'Esprit public.
12.00 De bouche à oreille. La cuisine de pénurie.
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. Le Sri Lanka. Colombo et les arcanes du Sri Lanka.
15.30 Fiction. *Salvador, l'enfant, la montagne et la mangue*, de Suzanne Lebeau.
16.45 Nuits magnétiques (rediff.) La photo, c'est de la bombe ! Une expérience photographique en prison.
17.30 Pierrot en robe de plaisir (rediff.). Avec André Véron, Guy Urbain, Annie Perrier-Robert, Jean de Panacio, Joël Clerget, Philippe Grombert.
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse. Propositions pour un réveillon tout musique.
20.30 Le Concert. Rock. Enregistré au lors du dernier Festival Inrockuptibles, au Divan du Monde. Mercury Rev.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du Jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. Concert antarctique et Aubade acoustique. Avec Jean Bollery, Pierre Constant.
0.05 Radio archives. Yvette Guilbert ou la passante émerveillée.

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Les Mauvais Coups*, de Roger Vailland ; 2.30 La boîte de Pandore : Fanch Michelet ; 3.04 Jules Mougin ; 4.04 Radio photo 1 ; 6.30 Georges Duby.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages. 9.07 L'Atelier du musicien.

10.00 Polyphonies. *Le Messie* (1ère partie), de Haendel, par Les Arts Florissants, dir. William Christie.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. 1. Les envols d'Europe. 2. Europe à Berlin. Le point sur les Comedian Harmonists.
13.06 L'Autre Histoire. *Il était une fois* (actes 2 et 3), de Zemlinski, par le Chœur et l'Orchestre de la Radio danoise, dir. Hans Graf ; *Il re* (fable en trois tableaux, extraits), de Ponchielli, par le Chœur et l'Orchestre de Saint-Pétersbourg, dir. Stanislav Gorkovenko.
15.00 La Tribune. *Orphée aux enfers*, de Offenbach.
17.30 Concert. Donné le 27 août, salle Gabriel, au Carrousel du Louvre, par le Quatuor Amati, Willi Zimmermann et Katarzyna Nawrotek, violons, Nicolas Corti, alto, Claudius Herrmann, violoncelle : *Quatuor à cordes K 589*, de Mozart ; *Quatuor à cordes en sol mineur*, de Debussy ; *Quatuor op. 96 Américain*, de Dvorak.
19.07 Comme de bien entendu. Gérard Caussé, alto.
20.30 C'était hier. Donné le 10 janvier 1994, au Victoria Hall, à Genève. Valses de Vienne, valse de Paris. *La Chauve-souris*, ouverture, de J. Strauss ; *L'Or et l'Argent*, de Lehar ; *Der Opernball : Im chambre séparée*, de Heuberger ; *Rêve de valse : leise, leise, ganz leise*, de Oscar Strauss ; *Feuerfest*, de Josef Strauss ; *Bahn frei !*, de Eduard Strauss ; *Auf Ferienreise*, de Josef Strauss ; Œuvres de Lehar : *Giuditta : Meine Lippen ; Paganini : Liebe, du Himmel* ; Œuvres de Offenbach : *La Belle Hélène*, ouverture ; *La Grande Duchesse de Gerolstein : Dites-lui qu'on la remarqué ; Vous aimez le danger, Ah ! que j'aime les militaires* ; *Amours et printemps*, de Waldteufel ; *L'Amour masqué : J'ai deux amants*, de Messager ; Œuvres de Oscar Strauss : *Trois valses : Je t'aime quand même ; C'est la saison d'amour* ; *La Périchole : Tu n'est pas riche, tu n'est pas beau*, de Offenbach, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan, Felicity Lott, soprano.
22.00 En musique dans le texte. La chronique de Gérard Pesson. Entre les lignes, CD et livres pour les fêtes. La rubrique de l'invité. *Théodore Gouvy* (1819-1898) : un centenaire.
23.07 Transversales. 1. Les Magiciens de la Terre. Voix de femmes pour la paix dans le monde, invité : Hugo Zemp. Les danses du monde 2. Le Jazz, probablement. So Long Miles, hommage à Miles Davis.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Elisabeth Leonskaïa, piano. 16.30 La Nuit de la Musique de chambre. Concert. Nuit de la musique de chambre. Tedi Papavrami, violon, François Salque, violoncelle, Paul Meyer, clarinette. Enregistré le 29 mai, au Centre culturel de Bergerac. *Sonate pour violon et violoncelle*, de Ravel ; *Trio avec clarinette op. 114*, de Brahms ; *Sonate pour violoncelle et piano*, de Poulenc. 18.00 Sinfonia. Œuvres de Mozart, Haydn, R. Schumann, Mendelssohn, Rimski-Korsakov.

20.00 Don Pasquale. Opéra de Donizetti. Interprété par le Chœur Ambrosian et l'Orchestre Philharmonia, dir. Riccardo Muti, S. Bruscantini (Don Pasquale), M. Freni (Norina), L. Nucci (Dottor Malatesta).
22.05 Les Soirées... (suite). *Le médecin malgré lui*, opéra de Gounod, par l'Orchestre lyrique de l'ORTF, dir. J.C. Hartemann ; *Don Procopio* (opéra bouffe en deux actes), de Bizet, par l'Orchestre lyrique, dir. B. Amaducci.
0.00 Les Nuits.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures. 5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 5.45 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.24 A la croisée des régions ; 6.50 Le Journal des sports. 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Mayer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sens (Laurent Ruquier). 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos). 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.06 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15 Synergie (J.-L. Hees). 19.20 Le téléphone sonne (A. Hédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). 20.10 Zinzin (P. Bertrand et H. Pauchon) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir (Bernard Lenoir) ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques). 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (S. Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.
5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe 1. 6.00 Europe - Matin (C. Delay et V. Parizot) ; 6.15 et 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 6.16 et 6.55 Journal économique de Gabriel Milesi ; 7.15 L'Interview de Laurent Guimier ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique de J.-J. Gombeaud ; 8.20 L'Interview de J.P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45 et 18.20 Scoops du Monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse (A. De Tarlé). 10.30 Bérangère Bonte ; 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal en direct d'André Dumas. 12.45 Karl Zéro. 13.30 Le Journal des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 17.00 Jeux de l'info (Thierry Lecamp). 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Y. Kulig). 22.30 Europe Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarlé). 23.00 Daniel Schick. 1.00 Rediffusions (Y. Calvi et I. Pelletier).

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.
5.00 RTL-Matin (Stéphane Bouduocq) ; 5.47 et 6.47 Sports 5-6 ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (P. Robuchon et S. Arsinoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (H. Béroud et C. Reblère) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger. 7.50 L'Invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (Isabelle Morini-Bosc). 8.30 Réveillons de rêve (Nagui et Julien Coubert) (Lu au Je) : R comme Rêves (Voyages), T comme Trésor, L comme Luxe ; (Ve) Stop ou encore spécial Noël (Eric Jean-Jean). 13.30 Spécial Disneyland Paris (Vincent Perrot). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (P. Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; (Me) La semaine politique de Jean-Marie Colombani ; 18.45 Mégasports ; 18.30 Concert d'un soir (Eric Jean-Jean) (Ve). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 22.30 RTL-Soir (Fabrice Lundy). 23.30 La Veillée de Noël. 0.00 Les Nocturnes (G. Lang, J.-F. Johann et L. Richebourg).

Sélection du week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, 5.50 L'agenda des brocantes, 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait 5.00Samedi matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Maillot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 8.48 Philo... j'aime, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud). 11.00 Cinéfilms (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mots de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (D. Cheissoux, M.-L. Veyret, J. Morzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain). 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier). 20.10 Questions pour l'Histoire (J. Favier, M. Jullian, J.-F. Chiappe). 21.00 Ascenseur pour le jazz (J. Delli Fiori). 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière) : L'égyptologue Violaine Vanoyeke. 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Dona). 2.00 Zone de turbulences (L. Lavige).

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens : Les odeurs dans la maison, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière) : Gaston et Sylvie Le Nôtre, 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Boulin), 8.30 Inter-presse, 8.45 L'Europe au quotidien, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier) : Serge Lama. 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel). 12.00 Zappening (Kathleen Evin) : Barbara Hendricks . 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut) : Les sirènes existent-elles ? 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss). 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers) : Le nouvel an à Madère. 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel). 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Breham). 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin). 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France dirigé par Seiji Ozawa ; Gershwin. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Extérieurs Jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctilinque (Brigitte Kernel).

هكذا من الأصل

VENDREDI 25 DÉCEMBRE

● Samedi 15.30
Radio-Classique

Des œuvres et des hommes

Le *Concerto pour violon* de Beethoven reste l'un des piliers du répertoire romantique, une référence, un bloc de marbre isolé par sa stature même, tandis que ceux de Mendelssohn, de Brahms, de Sibelius ou de Tchaïkovski l'emportent plus facilement dans la faveur des interprètes et du public. Certains ne seraient pas loin d'admettre ce qu'écrivait le *Journal viennois des théâtres* après la création, le 23 décembre 1806. *« Le Jugement des connaisseurs est unanime : ils reconnaissent à cette œuvre certaines beautés, tout en avouant que le contexte semble souvent décousu et les interminables répétitions de quelques passages communs pourraient aisément lasser. »* L'accueil avait été assez froid, peut-être à cause de l'insuffisance du soliste Franz Clement. Le fait est que Beethoven dédiera finalement son concerto à Stephan von Breuning. Par la suite, les exécutions restèrent rares et Beethoven entreprit de transposer l'œuvre pour piano et orchestre : cet *opus 61* bis, dont on pourra écouter le mouvement lent et le final, ne manque pas de panache. C'est Mendelssohn qui devait réhabiliter le *Concerto pour violon* en le confiant à Joszef Joaquim, qui, en 1844, avait tout juste treize ans. Beethoven avait écrit une cadence pour le premier mouvement, ce qui n'empêcha pas Joaquim d'en composer une autre, plus gratifiante peut-être, et après lui Fritz Kreisler, qui a ses partisans. On a beaucoup exagéré la place occupée par les timbales dans le premier mouvement : leur intervention à découvert dans les mesures initiales et surtout leur emploi dans la nuance *piano* leur confèrent un statut d'instrument à part entière, mais de là à en faire les rivales du soliste...

Gérard Condé

FM Paris 101,1

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. Rituels de table dans la culture judéo-chrétienne [5/5].

9.05 Foi et tradition.

9.30 Service protestant.

10.00 Messe de Noël.

11.00 Tire ta langue. Traduire la Bible lorsque Dieu s'exprime en français...

12.00 Panorama. Noëls masqués. Avec Yvonne de Siké (*Poupées*) et (*Masques*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Noëls masqués ; 13.30 Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Princesses d'ivoire et princes de nacre*, de Jean Lorrain [5/5]. 14.02 Musiques pour demain. Spécial Noël avec le Chœur Accentus. 15.00 Un livre, des voix. Jacques-René Doyon (*Le Pèlerin d'amour*). 15.30 Questions d'époque. Poupées et masques : une anthropologie des rites et de la fête en Europe. 16.30 A voix nue (rediff.). Georges Simenon [5/10].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. Les nouvelles tendances de la gastronomie française. Invités : Jacques et Laurent Pourcel, restaurateurs. Sur le grill : Terroir et authenticité. Avec André Daguin. Témoin : Christian Menanteau.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Monteverdi, les chemins de la modernité en musique [5/5].

20.30 Agora. Valérie-Angélique Deshoulières et Vérane Partensy (*Effets de neige : l'épopée à l'épreuve du froid*).

21.00 Black and Blue. Six individualistes de la trompette : Henry Red Allen, l'insoumis.

22.10 Fiction. *Le Poncho de Hualicho*, de Grégorio Manzur.

22.30 Soirée gospel. Hearts Of Soul. Avec Tori, Janiece Jamison, Michael Robinson, Theos Allen.

0.05 Du jour au lendemain. Marianne Alphand (*Pascal, tombeau pour un ordre*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Nuit de Noël.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Tes yeux de larmes bleues*, de Michel Decoust. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La musique du silence. *Conte original de Noël*, de Jean-Gabriel Nordman, lu par Elisabeth Tamaris.

9.30 Le Temps des musiciens. Invités : PEF, dessinateur et Pierre Constant. *Y a-t-il un os dans la Flûte ?* Un conte à rêver debout. Œuvres de Mozart, Clementi, Rossini.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Le jazz et la parano du succès.

12.36 Déjeuner-concert. Toulouse les orgues. Donné le 2 octobre, à la cathédrale de Toulouse, par la Maîtrise de Radio France et la Symphonie du Marais, dir. Toni Ramon. Œuvres de Bertran.

14.00 Les Après-midi. Œuvres de Haendel, Roussel, Martinu.

15.00 Il Tabarro. Opéra de Puccini. Donné en direct du Concertgebouw d'Amsterdam, par le Chœur de la Radio des Pays-Bas et l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Riccardo Chailly, Juan Pons (Michel), Stéphanie Friede (Giorgetta), José Cura (Luigi), Sergio Bertocchi.

16.00 Les Après-midi (suite). Œuvres de Puccini, Ponchielli.

16.30 Figures libres. Casanova. Les années sombres. 17.00 Noël, ça s'improvise. Concert. Donné en direct et en public du studio Sacha Guitry, à Radio France. Avec : Eric Le Guen, François Castiello, Franck Tortiller, Guilenne de Lassus, Vincent Courtois.

19.00 Scène ouverte. Spécial Noël. Invités : Jacques Pessis, Jérôme Savary.

20.00 Concert franco-allemand. Concert enregistré le 15 décembre et transmis simultanément sur les radios de Leipzig, Sarrebruck et Francfort, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de la Radio de Leipzig, dir. Fabio Luisi : *L'Enfance du Christ*, de Berlioz.

22.30 Musique pluriel. *Tes yeux de larmes bleues*, de Decoust ; Œuvres contemporaines pour la jeunesse : *Cronache animali* (extrait), de Campogrande ; *Le Voyage en Norvège*, pour flûte et piano, de Gabus.

23.07 Jazz-club. La chanteuse Spanky Wilson avec Philippe Milanta, piano, Bruno Rousselet, contrebasse et Michel Denis, batterie.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Les grands interprètes hongrois. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Grieg, Berwald, Smetana, Bruch, Dvorak.

18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Concerto BWV 1041*, de Bach, par l'Academy of Ancient Music, dir. Andrew Manze ; *Sonate en si bémol majeur*, de Quantz, B. Kuijken, flûte, Bob Van Asperen, clavecin. 20.40 La Famille Erdödy. *Concerto pour piano n° 15 K 450*, de Mozart, par The English Chamber Orchestra, dir. Murray Perahia, piano ; *Quatuor à cordes L'Empereur op. 76 n° 3*, de Haydn, par le Quatuor Festetics ; *Symphonie op. 68*, de Pleyel, par le London Mozart Players, dir. Matthias Bamert ; Œuvres de Beethoven.

23.00 La Chauve-souris. Opérette de J. Strauss fils. Interprété par le Chœur de l'Opéra de Munich et l'Orchestre d'Etat de Bavière, dir. Carlos Kleiber, Julia Varady (Rosalinde), Lucia Popp (Adele), Ferry Gruber (Le docteur Blind).

1.00 Les Nuits de Radio-Classique.

SAMEDI 26 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière.

8.00 Les Vivants et les Dieux. Symboles et religions. Yoga et christianisme. Avec Joseph-Marie Verlinde, prêtre.

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. La métamorphose de la laïcité. Avec Marcel Gauchet, rédacteur en chef de la revue Débat, René Rémond, de l'Académie Française.

10.00 Voix du silence. Vieillir dans l'immigration. Avec Gilles Desrumeaux, Marie-Hélène Lechien, monsieur Charchari, monsieur Kerika, Philippe Brault.

10.40 L'île déserte. Alain Rey, fondateur du dictionnaire Le Robert, spécialiste linguistique.

11.00 Grand angle. C'est la vie, ça l... C'est la vie. Avec Jean-François Deniau, Clément Pichaud, Pierre Sansot, Gilles Thomas, Jean-Paul Tréguer, Muriel Paiisson, Nicole D., René Simon, Fernande, Claudine, Rosa.

12.00 Projection privée. Eric Zonca pour La Vie rêvée des anges.

12.45 Séance tenante. Les films de la semaine.

13.30 Les Idées en revue. Spécial Jean Starobinsky, Homme de revues. 14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. *Petites Bibles pour mauvais temps*, de Liliane Atlan [4/4]. 14.30 Carrousel. François Place, auteur, illustrateur (*Du pays de Jade à l'île Quinookta - Atlas des géographes d'Orbae*). 15.00 Le Bon Plaisir de... Tony Gatlif. Avec Frédéric Goupil, Denis Mercier, Alain Weber, Jacques Megne, Romain Duris, Jacques Malaterre, Claude Orange.

17.00 Leonor Fini (rediff.).

18.35 Profession spectateur. Carrefour : C'était hier déjà. Avec Frédéric Ferney et Jean-Pierre Léonardini. Premières loges : Eclipse, de Bartabas. Avec Eric Vigner, Eric-Emmanuel Schmitt. Une sélection de spectacles.

20.00 Fiction. *Jeanne heureuse*, de Claude-Henri Buffard.

22.35 Opus. Un du Golden Gate Quartet : Orlandus Wilson.

0.05 Le Gai Savoir. Colette Mechin, éthnologue.

1.00 Les Nuit de France-Culture (rediff.). Entretiens avec Peter Klasen ; 2.44 Paul Valéry (*Questions du rêve*) ; 3.14 Poésie de la Grèce moderne : Ritsos ; 3.55 A chacun son credo ; 5.22 Aristote, le maître de ceux qui savent.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. Musique autrement. Les marionettes de Salzbourg. Journal de la pratique musicale amateur. Opération Pommes d'amour, avec l'association Enfance et Musique. A vous de jouer. La chorale Opus 57 de Freyming-Merlebach (Moselle), dir. Norbert Ott. 8.40 Un fauteuil pour l'orchestre. 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir... Invité : Frédéric Mitterand.

11.00 Sur un plateau. Emission enregistrée le 11 décembre 1998. La Framboise frivole, Cédric Tiberghien, piano, Ariane Dubillard, chant.

12.30 Ondes de choc. Les musiciens de rue.

13.06 Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Concert donné à l'Opéra Berlioz-Le-Corum, par l'Orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg, dir. Yuri Temirkanov : *Concerto pour violon et orchestre n° 1 op. 26*, de Bruch ; Œuvres de Beethoven : *Concerto pour violon, violoncelle et piano op. 56* ; *Concerto pour piano et orchestre n° 4 op. 58*.

15.00 Les Imaginaires. De Guillemette Laurens. Enregistré le 7 décembre.

17.30 Concert. Donné le 7 décembre, salle Olivier Messiaen, à Radio France. Traditionnel de l'Inde du nord avec Ram Narayan, sarangi.

19.07 A l'Opéra.

19.30 Concert UER. Donné en direct de l'Opéra de Flandres, à Anvers. *Vénus et Adonis*, de Blow, Daniel Mobbs (Adonis), Nancy Argenta (Cupidon), Juliet Schieman (Bergère / Grâce) ; *Didon et Enée*, de Purcell, par l'Orchestre Il Fondamento, dir. Rene Jacobs, Lynne Dawson (Didon), Rusell Smythe (Enée) ; *Erosion* (Singspiel pour trois sopranos, trois violoncelles, trois pianos, trois flûtes et percussion), de Rotman, par l'Ensemble Sinfonietta Nova, dir. Hans Rotman, Monique Krüs (Rita), Carolin Masur (Eva), Willemijn Van Gent (Edna), Wieland Wagner, percussion.

23.07 Présentez la facture. Invités : Claude Ribouillault, Nicole Monetta. Instruments insolites.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. Valses françaises. 15.30 Des œuvres et des hommes. *Le Concerto pour violon*, de Beethoven. 17.30 Les 8e Rencontres européennes de jeunes musiciens Juventus. Concert Enregistré le 13 juillet, au Théâtre municipal de Cambrai. *Deux romances op. 94*, de R. Schumann, F. Leleux, hautbois, A. Schoonderwœrd, piano ; *Sonate op. 117*, de Fauré, A. Gerhardt, violoncelle, A. Madzar, piano ; œuvres de Brahms, Debussy, Bizet, Pécou. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Mozart, Field.

20.00 Les Soirées. Concert. Albert Roussel, compositeur. *Fervaal, prélude*, de D'Indy, par la Symphonie Columbia, dir. T. Schippers : Œuvres de Roussel : *Divertimento*, C. Cantin, flûte, M. Bourgue, hautbois, M. Portal, clarinette, A. Wallez, basson, A. Cazalet, cor, P. Rogé, piano ; *Festin de l'araignée*, par l'Orchestre national de France, dir. G. Prêtre ; œuvres de Ravel, Roussel, Martinu, Roussel.

22.00 Da Capo. *Suite n° 1 BWV 1007*, de Bach, J. Starker, violoncelle ; *Concerto n° 2*, de Mendelssohn, par l'Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy, R. Serkin, piano ; *Quatuor n° 3*, de Brahms, par le Quatuor Smetana ; *Symphonie n° 6*, de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Karel Ancerl.

0.00 Les Nuits.

MARDI 22 DÉCEMBRE

Canal +

6.35 Donkey Kong. Série.
▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 23.38 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi. Magazine.
7.30 Teletubbies. Série.
8.00 L'Œil du cyclone.
8.25 La Semaine des Guignols.
9.00 Je ne vois pas ce qu'on me trouve ■ Film. Christian Vincent (1997, 90 min). 888884
10.30 Pas si vite. Magazine.
10.40 La Mémoire à fleur de peau. Téléfilm. J. Sanger (108 min). 8346090
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Série. Union.
13.35 Secrets du cœur ■ Film. M. Armendariz (1996, 105 min). 8357025
15.20 et 1.50, 6.20 Surprises.
15.25 Les Enfants virtuoses de Harlem.
16.25 C'est ouvert le samedi.
16.50 Pour l'amour de Roseanna. Film. Paul Weiland (1997, 95 min). 1730261
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

SERGENT BILKO
Film. Jonathan Lynn (1996). Avec Steve Martin, Dan Aykroyd (90 min). 752716
Un sergent américain a transformé sa section de réparation de véhicules en tripot clandestin. Mais la base risque d'être fermée et il y a une inspection.

22.10

LA COURSE AU JOUET
Film. Brian Levant (1996, v.o.). Avec Arnold Schwarzenegger (88 min). 9049803
Comédie burlesque.

23.40 Jerry Maguire ■ Film. Cameron Crowe (1997, v.o., 130 min). 9930735
1.55 Carambolages ■ Film. Marcel Bluwal (1963, N., 85 min). 84763304
3.20 Le Jour de la bête ■ Film. Alex De la Iglesia (1997, v.o., 100 min). 7852255
5.00 Basket-ball. Championnat Pro A (19e journée) : Antibes - Asvel (100 min).

UPI/CORBIS/SIPA PRESS

20.45 Mezzo
LES VARIATIONS GERSCHWIN
Que représente George Gerschwin aujourd'hui ? Au-delà des célébrations du centenaire de sa naissance, Pierre Bouteiller et Philippe Collin ont enquêté auprès des jeunes musiciens de la Cité de la musique.

Câble et satellite

TV 5

20.00 La Nouvelle Tribu. Téléfilm. Roger Vadim (1/2). Avec Marie-Christine Barrault, Ludmila Mikaël (90 min). 13718551
21.30 Grands gourmands. Magazine.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Bouillon de culture. Tête à tête avec Jean-Paul Belmondo (90 min). 42718882
0.00 Viva. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Chercher la femme.
20.15 Friends. Celui qui retrouve son singe.
20.40 Cléopâtre ■ ■ Film. Joseph Mankiewicz (1963). Avec Elizabeth Taylor, Richard Burton (220 min). 72574311
0.20 Confessions érotiques.

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Mireille Darc.
20.55 Le Roi des rois ■ Film. Nicholas Ray (1961). Avec Jeffrey Hunter, Siobhan McKenna (165 min). 88601445
23.40 Ça marche comme ça.
23.45 Sud (95 min). 87208280
1.20 Douce France (60 min). 68813120

Planète

20.10 Tout Spirou.
20.35 Muhammad Ali, au-delà du ring (60 min). 4244223
21.35 Histoire de l'aviation. [7/7]. Le mur du son (1945-1960) (60 min). 3989342
22.35 Occupations insolites.
22.45 Bébé génération plus.
23.35 Lockerbie, dix ans après (60 min). 8622377
0.35 City Life, une semaine à Varsovie.
0.55 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [12/42]. En guerre (2/2) : de Piave à Vittorio Veneto.
1.25 Des bateaux et des hommes. Le Princesse-des-Alcis transporteur de brut (60 min). 87231236

Odyssée

20.30 La Jungle de verre. Tous conformes.
20.55 Global Family VIII. L'histoire du bernard-l'ermite.
21.25 Légendes vivantes d'outre-mer. Les boutres aux senteurs.
21.50 Le Royaume de l'Atlantique. Au cœur des abysses.
22.45 Incertain Père Noël.
23.35 Les Chevaux du Qatar (55 min). 500853396

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Mille et une vie. Les Empereurs romains. [4/6]. Hadrien, le voyageur (117-138 après J.-C.) (60 min). 507218358
21.45 Corpus Christi. [8/12]. Pâque (60 min). 501404984
23.00 Méditerranée. [11/12]. Venise, l'empire des marchands (60 min). 509021882
0.00 Conférences de presse. 31 janvier 1964 (3/3) (60 min). 502870138

Paris Première

20.00 20h Paris Première. Invitée : Jane Birkin (60 min). 1388445
21.00 Mado ■ ■ Film. Claude Sautet (1976). Avec Michel Piccoli, Ottavia Piccolo (125 min). 27189193
23.05 Michel Legrand. Concert enregistré au Royal Festival Hall de Londres, en 1984 (65 min). 83578174
0.10 La Belle Hélène. Opéra bouffe d'Offenbach. Solistes : Anne Barbier, Fernand Fedronic (110 min). 50473236

Téva

20.00 Téva interview.
20.30 Téva santé.
20.55 La Vie à cinq. La prédiction (50 min). 502757464
21.45 Ally McBeal. The Dirty Joke (v.o.). Boy of the World (v.o., 70 min). 507188975
23.15 Téva éducation.
23.45 La Loi de Los Angeles. Le collectionneur. Fiscalement vôtre (90 min).

Festival

20.30 L'Instit. Tu m'avais promis (100 min). 78648445
22.10 La Veuve Rouge. Téléfilm. Edouard Molinaro. Avec Françoise Fabian, Roger Dumas [1/2] (95 min). 44916613 [2/2] (95 min). 71073551

13ème Rue

19.20 Equalizer. Jeux dangereux.
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion.
20.40 Vanishing Son. Combattre pour survivre [1/4] (93 min). 504735377
22.13 Danger réel. Catastrophes aériennes, pourquoi ?
23.00 Galactica. Voyage dans le temps (50 min). 507416667
23.50 Les Indésirables. [4/4] (50 min). 507385087
0.40 Hollywood, royaume de l'illusion. Maquillage (30 min).

Série Club

20.10 Happy Days. Richie ira-t-il à Venise ?
20.40 Murder One, l'affaire Rooney. Chapitres VI et VII.
22.10 Cadillac Blues. Chassé-croisé.
22.55 King of the Hill. Luanne's Saga (v.o.).
23.15 Docteur Katz. Everybody's Got à Tushy (v.o.).
23.40 Scanner. Magazine.
23.55 Paire d'as. Double Pair.
0.45 Hôtel de police. Ascendant balance (50 min). 5853439

Disney Channel

20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Aladdin ■ Film d'animation. John Muskers (1992, 90 min). 274223
22.10 Zorro. Un escrimeur chanceux.
22.35 Les Loups, avec Timothy Dalton (50 min). 2286700
23.25 Thunder Alley.
0.00 Le Retour de Sherlock Holmes. Le mystère d'Abbey Grange (50 min). 710885

Canal J

18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.
20.00 Droopy show.
20.05 Zorro.
20.30 Tex Avery.
20.35 Freakazoid.

Canal Jimmy

21.00 Seinfeld. La librairie.
21.30 Maximum Bob. L'ex-femme du juge.
22.20 Chronique de la route.
22.25 Fallen Angels. Une bonne petite épouse.
23.00 Star Trek. *La Nouvelle Génération* Tapisserie (v.o., 50 min). 67281551 *Deep Space Nine.* Qui perd gagne (v.o., 45 min). 84144844
0.35 Voitures de légende. Mercedes (60 min). 81191948

Voyage

19.55 Christine Bravo et son abécédaire. P... comme Playa del Carmen.
20.05 Suivez le guide. Ecosse et Bretagne (110 min). 505863445
21.55 Alex Taylor et son abécédaire. V... comme Voruit.
22.00 Sur la route. Aldabra.
22.30 Le Livre d'or de « L'Heure de partir ». Les meilleurs moments (60 min). 500030280
23.30 Michel Polac et son abécédaire. K... comme Karakakoua.
23.35 Long courrier. Pays mayas.
0.30 Sur la route. Les châteaux d'Ecosse.
1.00 Circum. Les loups à notre porte (60 min). 506877762

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 et 20.00 Eurogoals.
18.30 Trial. Masters de Paris-Bercy.
20.40 Basket-ball. Pro A : Le Mans - Limoges (140 min). 9503209
23.00 Football. Coupe du monde 1998 (120 min).

Mezzo

19.30 Noël russe. (60 min). 49942764
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Les Variations Gershwin.
21.55 Harmoniques. Beethoven.
22.05 Seiji Ozawa dirige Beethoven. *Symphonie n° 8 en fa majeur.* Par l'Orchestre symphonique de Boston.
22.45 Histoire de la symphonie. Tchaïkovski. [5/6] (90 min). 74383918
0.15 Fedosseiev dirige Tchaïkovski. *Roméo et Juliette.* Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou (22 min).

Muzzik

21.00 Pictures on the Edge. *Pictures at an exhibition.* 21.55 *Le Boléro* de Ravel. Par l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit.
22.15 Leonard Bernstein. *Sérénade pour violon et orchestre.* Avec Dmitri Sitkovetski, violon. Par l'Ensemble de Stuttgart, dir. Wilhelm Keitel.
23.00 Kiri Te Kanawa. Royal Albert Hall 1994. Avec l'Orchestre symphonique de Londres et le Chœur Maori, dir. Stephen Barlow et André Previn (120 min).

MCM

19.30 L'Intégrale. Oasis.
20.30 Netflash.
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. (v.o., 30 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Celebrity Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 François Pirette. 21.15 L'Instit. A quoi ça sert d'apprendre ? 22.55 Télécinéma spécial. Magazine. 23.45 Les Trophées olympiques. Magazine. 0.05 Journal (25 min).

TSR

19.30 Journal. 20.05 Le Dernier Miracle. Documentaire. 20.45 Super Noël. Film. John Pasquin (1995). Avec Tim Allen. Comédie. 22.20 Miracle en mer, le sauvetage de Tony Bullimore. Documentaire. 23.15 Verso, Best of 98. Magazine. 0.10 Millennium. Les chouettes (45 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Home Front. Magazine. 20.00 Chef ! Série. 20.30 Next of Kin. The Cub Mistress. 21.00 A Fatal Inversion. Téléfilm. Ruth Rendell [2/3]. Avec Douglas Hodge. 22.00 World News. 22.30 The Antiques Show. Magazine. 23.00 Soho Stories. Magazine. 23.40 The Sky at Night. Magazine (20 min).

MERCREDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le grand doute.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Drame.
6.43 et 6.53 Météo.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 Jeunesse. Dessins animés. Salut les Toons.
7.25 Disney club Noël.
8.20 TF 1 Jeunesse.
10.45 Hooker. Série. La reconversion de Stacy.
11.40 Une famille en or. Jeu.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Astuces pour le repas de Noël.
13.00 Journal, Météo.
13.50 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.40 Extrême limite. Dérapage contrôlé.
15.10 Cache cash. Film. Claude Pinoteau (1994). Avec Aurélien Wilk, Joséphine Serre (90 min). 113266
16.40 Joyeux Noël Willy Woof. Téléfilm. Maria Theresia Wagner. Avec Simon Glöckihofer, Ulrich Pleitgen (105 min). 8052878
18.25 Pluto Dingo. Jeu.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo, Météo des neiges.

France 2

5.10 L'Odyssée bleue (rediff.).
5.35 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 DKTV Stars.
10.50 et 13.50, 17.10 Un livre, des livres. *Noël baobab*, de Clothilde Bernois et Sophie Mondésir.
10.55 Flash d'information.
11.00 et 13.40 L'Euro.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série.
14.55 Soko. Série. Complot.
15.50 La Chance aux chansons. Noëls de toujours [1/2].
16.45 La Fête à la maison. Série. Cadeau de Noël.
17.15 Ladyhawke, la femme de la nuit ■ ■ Film. Richard Donner (1984, 125 min). 8522686
19.25 L'Odyssée bleue. Un nouvel horizon.
19.50 et 20.50 Tirage du Loto.
19.54 Au nom du sport.
19.55 *Le Père Noël est arrivé.*
20.00 Journal.

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. L'île de Noé ; Les Contes du chat perché ; Le Livre des vertus ; Le Monde secret du Père Noël ; Les Malheurs de Sophie.
10.35 Famé. Série. Bonjour Israël.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Le Tour du monde en 80 jours. Téléfilm. Buzz Kulik. Avec Pierce Brosnan [1/2] (155 min). 34203607
16.00 Blake et Mortimer. Série. Le piège diabolique.
16.50 Chroniques de l'Afrique sauvage. [3/12] La mort de Simba. Documentaire (55 min). 9334694
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Le Petit Roger : encyclopédie universelle*, de Philippe Geluck.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 *Le Kouij de 20 heures.*
20.35 Tout le sport.

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Le monde à la carte : l'Océanie. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 9. 6.45 Au cœur d'Okavango. [5/26] Un être détestable. 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; Astro ferme ; Caillou ; Le petit Basile ; Little Lulu. 8.15 Les Écrans du savoir. La Légende des sciences ; Allo la Terre ; Le Père Noël ; Le Sapin de Noël ; 9.25 Appel de la mer : Cap vers l'île d'Ouessant ; Passions d'enfants : Espagne. 10.25 Les Fils du vent. Compagnie les Arts Sauts. 11.20 La Saga des Nobel. [5/13] Les semeurs de paix. 11.55 Alf. Briser la glace. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 18.00 100 % question. 13.15 Portrait d'une génération pour l'an 2000. Manu. 13.30 Planète océan. Le cycle de la vie.

14.25 Un hiver de chiens. Documentaire. *Nicolas Vanier dispute la plus difficile course de chiens de traîneaux du monde : la Yukon Quest. 1 600 km entre le Canada et l'Alaska, à parcourir en douze jours.*

15.25 En juin, ça sera bien. 16.30 Les enquêtes du commissaire Maigret. Série. La vieille dame de Bayeux. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Opération outardes.

Arte

19.00 Connaissance : Le Thé, un plaisir noir et vert. Documentaire. Edith Gerhards (1997, 45 min). 62255
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Le Barde russe. Documentaire. Arne Wasmuth (1998, 30 min). 652694

M 6

6.00 et 2.00 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.55 M 6 express.
8.05 et 9.35, 10.05 Boulevard des clips.
9.05 M 6 boutique.
10.25 et 3.00 Sports événement.
11.05 Les Anges du bonheur. Série. Un bon prof.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Mère l'Oie.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Souvenirs.
13.30 Désiderla et le prince rebelle. Téléfilm. Lamberto Bava. Avec Franco Nero. [1 et 2/2] (220 min). 25299217
17.10 Brigade des anges. Téléfilm. Philippe Pouchain et Yves Riou. Avec Antoine Herbez (90 min). 6667694
18.40 Astérix le Gaulois ■ Film d'animation. Ray Goossens (1967, 74 min). 2562365
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Zorro. Série. Drames au monastère San Gabriel.
20.35 La Famille Touvabien. *Magazine.*
20.40 Politiquement rock.

20.55 (TF 1)

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Présenté par J.-P. Pernaut. C'est la fête. Invitée : Sophie Thalmann. Le cirque de Moscou ; Les peintres des vitrines ; L'économie d'une guinguette ; Home service, les fêtes à domicile (140 min). 3321169

23.15

52 SUR LA UNE

Magazine présenté par Jean Bertolino. Les traqueurs de chance. Marion Desmarres et Thierry Fournet (60 min). 2153588

0.15 Minuit sport (30 min). 65417
0.45 Les Divas. La nuit en fête. Concert avec Céline Dion, Mariah Carey, Gloria Estefan, Aretha Franklin, Shania Twain. Enregistré au Beacon Theater, à New York, le 14 avril 1998 (70 min). 3184182

1.55 TF1 nuit, Météo. 2.10 8e district. Série. Pères et fils. 3.30 Très pêche. La pêche à la mouche. 4.20 et 5.00 Histoires naturelles. 4.50 Musique *Concert (10 min).*

20.55 (France 2)

DAVID

Téléfilm. Robert Markowitz. Avec Nathaniel Parker, Sheryl Lee [1 et 2/2] (190 min). 81789304

Après avoir triomphé du géant Goliath, le berger David, héros de tout un peuple, succède à Saül, premier roi du peuple hébreu, lorsque celui-ci se suicide. Son amour pour Bethsabée, avec laquelle il entretient une relation adultérine et qui est enceinte de lui, va lui faire commettre l'irréparable...

0.05 Journal, Météo.
0.30 Un soleil pour l'hiver. Téléfilm. Laurent Carceles. Avec Patachou, Philippe Caroit (90 min). 3306183 *Le soir du réveillon de Noël, un mannequin-vedette se rend chez des amis, qui l'ont convié à dîner, accompagnée d'une mendiante rencontrée dans la rue.*

2.00 Chrétiens orientaux (rediff.). 2.30 Présence protestante (rediff.). 3.00 Mission eurêka. Série. 3.45 24 heures d'info, Météo. 4.05 Délirenlair. Documentaire (rediff.). 4.20 Outremers (55 min).

20.50 (France 3)

HORS SÉRIE

Un été au Grand Hôtel. Magazine présenté par Patrick de Carolis (100 min). 441410 *L'hôtel Normandy de Deauville.*

● Lire notre article page 7.

22.40 Soir 3, Météo.

23.00

INTÉGRALES COULISSES

Les sales gosses. Documentaire (55 min). 38435 *Les Sales Gosses pastichent à l'envi leurs glorieux aînés.*

23.55 Eddy Mitchell à Bercy. Concert enregistré en 1997 au POPB (75 min). 4687323 *L'intégral du récital "Rock and Blue".*
1.10 Tex Avery. Dessins animés. Red not Rangers ; King Size Canary ; Dixieland Droopy ; The House of Tomorrow ; Little Rural Riding Hood ; One's Cab Family (60 min).

20.45 (Arte)

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : LE SECRET D'ÉVITA, LE VOYAGE EN SUISSE

Documentaire. Frank Garbely (1998, 50 min). 2642588

21.35 Les Cent Photos du siècle. *Le Baiser de l'hôtel de ville*, Robert Doisneau (1950).

21.45

MUSICA : LE LAC DES CYGNES

Ballet de Tchaïkovski. Enregistré à Berlin et transmis simultanément sur France-Musique. Par la Staatskapelle de Berlin, dir. Daniel Barenboïm. Chorégraphie de Patrice Bart d'après Marius Petipa et Ivanow, par le Corps de ballet du Staatsoper Unter den Linden. Avec Steffi Scherzer (Odette/Odile), Oliver Matz (Siegfried). Enregistré en janvier 1998 (160 min). 80304507

0.25 La Femme aux deux visages ■ ■ Film. George Cukor (1941, N.). Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas (85 min). 1738811 *Rediffusion du vendredi 18 décembre.*
1.50 D'un Blériot l'autre. Documentaire. Christian Cascio (rediff., 60 min). 8475521

20.50 (M 6)

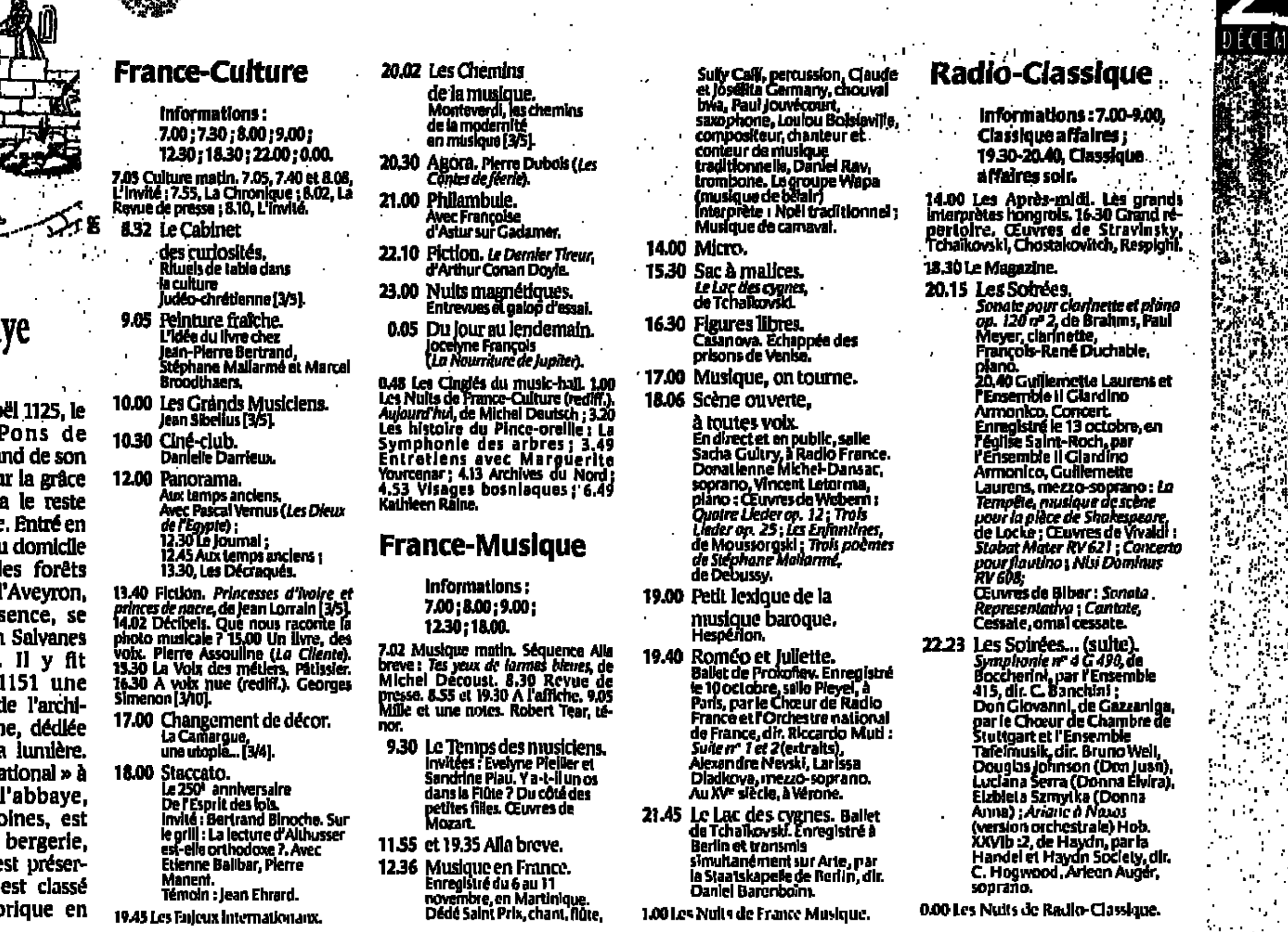
20 000 LIEUES SOUS LES MERS

Téléfilm. Rod Hardy. Avec Patrick Dempsey, Michael Caine [1 et 2/2] (205 min). 90788149

La frégate Abraham Lincoln *est envoyée par le fond par un monstre marin contre lequel le feu de ses canons s'est révélé impuissant. Trois rescapés du naufrage se retrouvent chevauchant « sur le dos d'un bateau sous-marin »,* Le Nautilus, *commandé par le capitaine Nemo. D'après Jules Verne.*

0.15 L'Heure du crime. Série. Les douze coups de minuit (50 min). 8634569 *Cinq ans après avoir dévalisé la banque dans laquelle ils travaillaient, cinq complices se préparent à partager le butin.*
1.05 Les Aventuriers de l'extrême. Documentaire. Namasté, Chantal Maudult (55 min). 1370521

3.25 Fréquenstar. Pierre Palmade (rediff.). 4.15 Flamenco on the Rocks. Concert. 5.10 Des clips et des bulles (rediff.). 5.35 Turbo. Magazine (rediff., 25 min).



● Jeudi 21.00
RCF

Noël à l'abbaye de Sylvanes

La nuit de Noël 1125, le seigneur Pons de l'Héras, brigand de son état, fut touché par la grâce divine et consacra le reste de sa vie à la prière. Entré en religion, il avait élu domicile dans la vallée des forêts (Sylvanes) dans l'Aveyron, qui, par sa présence, se métamorphosa en Salvanes (lieu du salut). Il y fit construire en 1151 une abbaye, fleuron de l'architecture cistercienne, dédiée au silence et à la lumière. Devenue « bien national » à la Révolution, l'abbaye, vidée de ses moines, est transformée en bergerie, seule l'abbatiale est préservée. L'ensemble est classé monument historique en 1854.

En 1974, André Gouzes, frère dominicain, musicologue et enfant du pays, entreprend de lui redonner vie. Rejoint par une équipe de bénévoles, il restaure l'abbaye (lauréat du concours Chefs-d'œuvre en péril 1991) et construit une aile pour recevoir les visiteurs et les stagiaires qui viennent désormais nombreux dans cette abbaye transformée en centre de rencontres et de formation artistique spécialisé dans le chant sacré.

Cette année, Radios-Chrétiennes en France (RCF) a choisi de passer Noël dans ce lieu magique. Interrogé par Thierry Lyonnet au cours de l'émission « Grand témoin », le père André Gouzes qui animera la veillée de Noël et dirigera également la chorale, racontera l'histoire de cette rénovation intimement liée à son amour de la musique.

Armelle Cressard

Veillée de Noël et messe de minuit, le jeudi 24 à partir de 21 heures. Emission « Grand témoin » avec le Père André Gouzes, le mardi 22 à 20 h 45, rediffusion, le vendredi 25 à 10 h 30. Radios-Chrétiennes en France (RCF) : 165 fréquences en France et en Belgique. Diffusion sur bouquet numérique TPS.

MERCREDI **23 DÉCEMBRE**

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. Rituels de table dans la culture judéo-chrétienne [3/5].
9.05 Peinture fraîche. L'idée du livre chez Jean-Pierre Bertrand, Stéphane Mallarmé et Marcel Broodthaers.
10.00 Les Grands Musiciens. Jean Sibelius [3/5].
10.30 Ciné-club. Danielle Darrieux.
12.00 Panorama. Aux temps anciens. Avec Pascal Vernus (*Les Dieux de l'Egypte*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Aux temps anciens ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Princesses d'ivoire et princes de nacre*, de Jean Lorrain [3/5]. 14.02 Décibels. Que nous raconte la photo musicale ? 15.00 Un livre, des voix. Pierre Assouline (*La Cliente*). 15.30 La Voix des métiers. Pâtissier. 16.30 A voix nue (rediff.). Georges Simenon [3/10].

17.00 Changement de décor. La Camargue, une utopie... [3/4].
18.00 Staccato. Le 250e anniversaire De l'Esprit des lois. Invité : Bertrand Binoche. Sur le grill : La lecture d'Althusser est-elle orthodoxe ?. Avec Etienne Balibar, Pierre Manent. Témoin : Jean Ehrard.

19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Monteverdi, les chemins de la modernité en musique [3/5].
20.30 Agora. Pierre Dubois (*Les Contes de féerie*).
21.00 Philambule. Avec Françoise d'Astur sur Gadamer.
22.10 Fiction. *Le Dernier Tireur*, d'Arthur Conan Doyle.
23.00 Nuits magnétiques. Entrevues et galop d'essai.
0.05 Du jour au lendemain. Jocelyne François (*La Nourriture de Jupiter*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Aujourd'hui*, de Michel Deutsch ; 3.20 Les histoire du Pince-oreille ; La Symphonie des arbres ; 3.49 Entretiens avec Marguerite Yourcenar ; 4.13 Archives du Nord ; 4.53 Visages bosniaques ; 6.49 Kathleen Raine.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Tes yeux de larmes bleues*, de Michel Découst. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Robert Tear, ténor.

9.30 Le Temps des musiciens. Invitées : Evelyne Pieiller et Sandrine Piau. Y a-t-il un os dans la Flûte ? Du côté des petites filles. Œuvres de Mozart.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.36 Musique en France. Enregistré du 6 au 11 novembre, en Martinique. Dédé Saint Prix, chant, flûte, Sully Cally, percussion, Claude et Josélita Germany, chouval bwa, Paul Jouvécourt, saxophone, Loulou Boislaville, compositeur, chanteur et conteur de musique traditionnelle, Daniel Rav, trombone. Le groupe Wapa (musique de bélair) interprète : Noël traditionnel ; Musique de carnaval.
14.00 Micro.
15.30 Sac à malices. *Le Lac des cygnes*, de Tchaïkovski.
16.30 Figures libres. Casanova. Echappée des prisons de Venise.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Donatienne Michel-Dansac, soprano, Vincent Leterme, piano : Œuvres de Webern : *Quatre Lieder op. 12 ; Trois Lieder op. 25 ; Les Enfantines*, de Moussorgski ; *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé*, de Debussy.
19.00 Petit lexique de la musique baroque. Hespérion.
19.40 Roméo et Juliette. Ballet de Prokofiev. Enregistré le 10 octobre, salle Pleyel, à Paris, par le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France, dir. Riccardo Muti : *Suite n° 1 et 2* (extraits), Alexandre Nevski, Larissa Diadkova, mezzo-soprano. Au XVe siècle, à Vérone.
21.45 Le Lac des cygnes. Ballet de Tchaïkovski. Enregistré à Berlin et transmis simultanément sur Arte, par la Staatskapelle de Berlin, dir. Daniel Barenboïm.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Les grands interprètes hongrois. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Stravinsky, Tchaïkovski, Chostakovitch, Respighi.

18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 2*, de Brahms, Paul Meyer, clarinette, François-René Duchable, piano. 20.40 Guillemette Laurens et l'Ensemble Il Giardino Armonico. Concert. Enregistré le 13 octobre, en l'église Saint-Roch, par l'Ensemble Il Giardino Armonico, Guillemette Laurens, mezzo-soprano : *La Tempête, musique de scène pour la pièce de Shakespeare*, de Locke ; Œuvres de Vivaldi : *Stabat Mater RV 621 ; Concerto pour flautino ; Nisi Dominus RV 608 ;* Œuvres de Biber : *Sonata Representativa ; Cantate, Cessate, omai cessate.*
22.23 Les Soirées... (suite). *Symphonie n° 4 G 490*, de Boccherini, par l'Ensemble 415, dir. C. Banchini ; Don Giovanni, de Gazzaniga, par le Chœur de Chambre de Stuttgart et l'Ensemble Tafelmusik, dir. Bruno Weil, Douglas Johnson (Don Juan), Luciana Serra (Donna Elvira), Elzbieta Szmytka (Donna Anna) ; *Ariane à Naxos* (version orchestrale) Hob. XXVIb :2, de Haydn, par la Handel et Haydn Society, dir. C. Hogwood, Arleen Augér, soprano.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

JEUDI **24 DÉCEMBRE**

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. Rituels de table dans la culture judéo-chrétienne [4/5].
9.05 Les Jeudis littéraires. Qu'est-ce qu'une biographie ?.
10.00 Les Grands Musiciens. Jean Sibelius [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. Angèle de Foligno, mystique franciscaine, du XIIIe siècle.
12.00 Panorama. Des fureurs et des anges. Avec Pierre Eyt et Nicolas Jean Sed pour les œuvres complètes de Henri de Lubac (*Le Drame de l'humanisme athée*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Des fureurs et des anges ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Princesses d'ivoire et princes de nacre*, de Jean Lorrain [4/5]. 14.02 Musiques à voir. Le Roman de Renart, opéra pour enfants. 15.00 Un livre, des voix. Jean-Marie Rouart (*Bernis le cardinal des plaisir*). 15.30 Le Front des sciences. La domestication des animaux sauvages. 16.30 A voix nue (rediff.). Georges Simenon [4/10].

17.00 Changement de décor. La Camargue, une utopie... [4/4].
18.00 Staccato. Le bicentenaire de la naissance de Mickiewicz. Invité : Michel Maslowski. Sur le grill : Gombrowicz avait-il raison de récuser l'héritage de Mickiewicz ? Avec Jean-Pierre Salgas, Michel Maslowski. Témoin : Christophe Rutkovsky.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Monteverdi, les chemins de la modernité en musique [4/5].
20.30 Agora. Roland Oberlé (*Noël, l'Avent et Après...*).
21.00 Lieux de mémoire. Les Contes de Perrault.
22.10 For intérieur. Emile Shoufani, curé de Nazareth.
23.00 Nuits magnétiques. Eau à la bouche, films au cœur.
0.00 Messe de minuit. Célébrée en direct de la cathédrale Notre-Dame de Paris.
1.15 Conte. Le Marchand d'années, de Georges Léon.

2.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La radio à l'œuvre ; 3.30 Boece ; 4.54 *L'Echange*, de Paul Claudel ; 6.46 A propos de Gunnar Ekelof, poète suédois.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Tes yeux de larmes bleues*, de Michel Découst. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Robert Tear, ténor.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Jacques Henry. Y a-t-il un os dans la Flûte ? Tenue maçonnique. Œuvres de Mozart.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Le jazz et la parano du succès.
12.36 Déjeuner-Concert. Donné le 9 novembre, au Palais Garnier, Thomas Hampson, baryton, Wolfgang Rieger, piano : Œuvres de Schubert : An die Leier D 737 ; Der entsühnte Orest D 699 ; Der zürnenden Diana D 707 ; Fahrt zum Hades D 526 ; Gruppe aus dem Tartarus D 583 ; etc. Œuvres de Mahler.
14.00 Les Après-midi. Festival des Arcs. Donné le 7 août, au Chapiteau. *Camerata oscura*, de Sheller ; Œuvres de Bernstein : *La Bonne Cuisine ; Trouble in Tahiti*. 15.30 Œuvres de Roussel, Weber, Stravinsky, Martinu.

16.30 Figures libres. Casanova. Vagabonsages à travers l'Europe. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, musique ancienne. France Musique fête Noël. Les orgues de Vinça et de l'Isle sur Têt. Enregistré en public, les 18 et 19 décembre, à Perpignan. Jean-Christophe Revel, orgue, Laurent Pie, carillon : *Musiques catalanes.*

19.00 Que sont les bergers devenus ?
20.00 Noël pour tous. Avec : Dominique Boutel ; Anne-Charlotte Rémond ; Laurent Valero.
21.00 Dans un bruit de grelot. Conte d'Alain Gerber. Lu par Daniel Kenigsberg.
22.00 Veillée catalane. Concert. Enregistré en public, le 20 décembre, à la Chapelle des Rois de *Majorque, à Perpignan.* Chants traditionnels de Noël, Gérard Jacquet, Gérard Zucchetto, Père Figueres et Gisela Bellsola, voix, Gérard Meloux, guitare, luth, oud. Chants de troubadours catalans et occitans, par l'Ensemble Saurinmunda, etc.

0.00 Dans les étoiles. 1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Les grands interprètes hongrois. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de W.F. Bach, Haendel, Giardini, Haydn, Beethoven, R. Schumann. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. Œuvres de Mendelssohn : *Les Hébrides*, ouverture, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. P. Maag ; *Romances sans paroles op. 30 n° 6 et op. 38 n° 5*, par la Rondo Capriccioso, N. Magaloff, piano. 20.40 Les Grands Interprètes hongrois. Concert. *La Pie voleuse*, ouverture, de Rossini, par la Symphonie de Chicago, dir. Fritz Reiner ; Œuvres de Mozart : *Marche K 237 ; Contredanses K 610 et 123 ; Landlerische K 606*, par la Cta Academica du Mozarteum de Salzbourg, dir. S. Vegh ; *Concerto pour cor n° 1 op. 11*, de R. Strauss, par l'Orchestre de Cleveland, dir. George Szell, Myron Bloom, cor. Œuvres de Brahms, J. Strauss fils.

22.32 Les Soirées... (suite). Œuvres de Stradella, Dall'Abaco, Heinichen, Vivaldi, Balbastre, J.P. Brosse, Charpentier. 0.00 Les Nuits.

L U N D I — 21 DÉCEMBRE

● Mardi 18.06
France-Musique
Scène ouverte

Les miniatures de Webern

Quand j'avais fait entendre les douze sons de la gamme chromatique, j'avais l'impression que tout était dit », se souvenait Anton Webern en pensant aux années qui précédèrent la guerre de 1914 durant lesquelles les musiciens de l'école de Vienne montraient une prédilection pour les œuvres aphoristiques. « *Webern renferme tout un roman dans un soupir* » avait écrit Schönberg à propos de *Bagatelles* pour quatuor à cordes de son disciple. Pourtant cette avidité de Webern à se saisir des trouvailles de son maître pour les radicaliser agaçait l'auteur du *Pierrot lunaire* ainsi qu'il le nota dans son *Journal de Berlin*. En outre, comme il s'inquiétait des limites de ces haïkaïs sonores, il engagea fermement son ancien élève à s'attaquer à des formes plus longues. En mai 1914, Webern fut donc fier d'annoncer la mise en route d'une *Sonate* pour violoncelle et piano dédiée à son père, dont le manuscrit du premier mouvement fut retrouvé après sa mort. Le style échevelé, d'un lyrisme extrêmement tendu, au bord de la rupture, offre une sorte de condensé des excès d'*Elektra*. Mais voici qu'ayant déjà bien conçu le second mouvement, Webern jeta sur le papier les *Trois pièces opus 11* pour violoncelle et piano, plus brèves encore que tout ce qu'il avait écrit. Penaud comme jamais, il s'excusa auprès de Schönberg en affirmant que, s'il n'avait pas obéi à l'urgence de l'inspiration, quelque chose aurait été irrémédiablement perdu. La guerre, dit-on, l'empêcha de finir la sonate. Mauvaise raison, car les *Trois pièces* sont infiniment mieux « trouvées ». Pourtant il avouera plus tard : « *Je ne les aime pas. Elles sont trop difficiles à jouer et trop difficiles à écouter.* »

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. Rituels de table dans la culture judéo-chrétienne [1/5].

9.05 Permis de construire. La nuit urbaine et l'éclairagisme d'architecture.

10.00 Les Grands Musiciens. Jean Sibelius [1/5].

10.30 Les Lundis de l'Histoire. Les catholiques dans la guerre 1939-1945. Avec Renée Bédarida, Michèle Cointet, René Rémond, etc.

12.00 Panorama. Armes russes. Avec Jacques Catteau pour la traduction de Correspondances, de Dostoïevski ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Armes russes ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Princesses d'ivoire et princes de nacre*, de Jean Lorrain [1/5]. 14.02 Tours de chant. Chansons pour enfants et jeunes publics. 15.00 Un livre, des voix. Pascal Lainé (*Il ne s'est rien passé*). 15.30 Mémoire d'hommes. Vivre avec des dieux en Egypte ancienne et Archéologie des azulejos, passé maure et renaissance chrétienne portugaise. 16.30 A voix nue (rediff.). Georges Simenon [1/10].

17.00 Changement de décor. La Camargue, une utopie... [1/4].

18.00 Staccato. Les Musulmans en France. Invitée : Chantal Saint-Blancat ; Sur le grill : Intégration des Musulmans en France. Avec Pierre-Patrick Kaltenbach, le père Christian Delorme. Témoin : Soheib Bencheikh, Imam de Marseille.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Monteverdi, les chemins de la modernité en musique [1/5].

20.30 Agora. Bernard Nantet (*L'Invention du désert. Archéologie au Sahara*).

21.00 Le Grand Débat. La science et le sacré [1/2]. En collaboration avec *Le Monde*. Avec Marc Leclerc, Hubert Reeves, Denis Vialou, Jean-Michel Madamé, Jean-Didier Vincent.

22.10 Fiction. *Des Kanaks à Paris*, de Didier Daeninckx.

23.00 Nuits magnétiques. L'Inde à Paris [1/2].

0.05 Du jour au lendemain. Werner Spies (*Mode d'emploi. Artistes de notre temps*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Alan Stivell ; 2.00 *Etre sans son père*, de Anton Tchekhov ; 4.10 Entretiens avec Marguerite Yourcenar ; 5.22 *Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar ; 6.01 L'Inceste. Du procès à la réparation symbolique.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Tes yeux de larmes bleues*, de Michel Decoust. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Robert Tear, ténor.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Michel Noiray. Y a-t-il un os dans la Flûte ? Le dragon tout feu tout flamme. Œuvres de Mozart, Hahn.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Le jazz et la parano du succès.

12.36 Déjeuner-Concert. Œuvres de Bach, Beethoven, Brahms.

14.00 Les Après-midi. Festival de Sablé. Donné par Les Menus Plaisirs du Roy, dir. Jean-Luc Impe. *La Provençale*, de Mouret. 14.30 Œuvres de Gounod, Martinu, Stravinsky, Tansman, Roussel.

16.30 Figures libres. Casanova. La jeunesse de Casanova, les premières amours. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, Jazz. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. Le quintette d'Olivier Renne, batterie.

19.00 Le Vocabulaire des musiques traditionnelles. Hindoustanie (Inde).

19.40 32e Festival de musique de la Chaise-Dieu. Concert donné par le Gabrieli Consort and Players, dir. Paul McCreesh : Première vêpres pour l'annonciation de la Vierge Marie. Œuvres de Gabrieli, anonymes, de Rigatti, Grandi, Monteverdi, Banchieri, Finetti, Cavalli, Marini, Fasolo.

21.45 150e Anniversaire de l'abolition de l'esclavage à la Réunion. Œuvres de Essyad, un texte de Boris Gamaleya.

23.07 Le Bel Aujourd'hui. Cycle Pierre Boulez. Œuvres de Boulez, Kurtag.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Les grands interprètes hongrois. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Brahms, Bruch, Mendelssohn, Dvorak. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Concerto pour piano en sol*, de Ravel, par l'Orchestre de Cleveland, dir. Pierre Boulez. 20.40 Mallarmé, les secrets de son jardin musical. Concert. *Ode funèbre BWV 198* (1re partie), de Bach, par la Chapelle Royale, dir. P. Herreweghe, I. Schmithüsen, soprano, C. Brett, alto, H. Crook, ténor, P. Kooy, basse ; *Concerto pour harpe op. 4 nº 6*, de Haendel, par The English Concert, dir. Trevor Pinnock, Ursula Holliger, harpe. Œuvres de De Sainte Colombe, Marais, Janequin, Des Prés, Guilmant, Boëly, Widor, Luigini, Elgar, Sarasate, Schubert, Beethoven.

22.50 Les Soirées... (suite). *Pli selon pli*, de Boulez, par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Pierre Boulez, Phyllis Bryn-Julson, soprano.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

M A R D I — 22 DÉCEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. Rituels de table dans la culture judéo-chrétienne [2/5].

9.05 Archipel science. Les dirigeables.

10.00 Les Grands Musiciens. Jean Sibelius [2/5].

10.30 Le Temps des sciences. Controverses autour d'un objet singulier : le téléphone.

12.00 Panorama. Sous le béton, la fleur. Avec Rudy Ricciotti (*Pièces à conviction*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Sous le béton, la fleur ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Princesses d'ivoire et princes de nacre*, de Jean Lorrain [2/5]. 14.02 Musiques du monde. Noël en compagnie de quatre musiciens chaleureux. 15.00 Un livre, des voix. Louise Lambrichs (*A ton image*). 15.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. La divorce à la tunisienne : L'exception arabe. 16.30 A voix nue (rediff.). Georges Simenon [2/10].

17.00 Changement de décor. La Camargue, une utopie... [2/4].

18.00 Staccato. Quand les femmes s'emparent de l'Histoire. Invitée : Geneviève Fraisse. Sur le grill : Bourdieu et les femmes. Avec Gérard Mauger. Témoin : Michèle Perrot.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Monteverdi, les chemins de la modernité en musique [2/5].

20.30 Agora. Pascal Vernus (*Dieux de l'Egypte*).

21.00 Poésie studio. Philippe Delaveau.

22.10 Mauvais genres. Tronchet (*Houppeland*).

23.00 Nuits magnétiques. L'Inde à Paris [2/2].

0.05 Du jour au lendemain. Marc Petit (*La Compagnie des Indes*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Joseph Bernhaupt ; 1.57 Etre sans père, de Anton Tchekhov ; 4.02 Entretiens avec Marguerite Yourcenar ; 5.03 André Boucourechliev.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Tes yeux de larmes bleues*, de Michel Decoust. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Robert Tear, ténor.

9.30 Le Temps des musiciens. Invité : Jean-Claude Malgoire. Y a-t-il un os dans la Flûte ? Les héros sont fatigués. Œuvres de Mozart.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Le jazz et la parano du succès.

12.36 Déjeuner-Concert. Concert. Festival d'Ile-de-France. Donné le 16 octobre, à l'Orangerie de Breteuil, par la Nachtmusique : œuvres de Stumpf, Mozart.

14.00 Les Après-midi. Festival de Sablé. Donné le 29 août, au Centre culturel de Sablé, par Les Menus Plaisirs du Roy, dir. Jean-Luc Impe. *La Fille mal gardée*, de Favart. 14.30 Œuvres de Janacek, Bartok, Brod, Martinu.

16.30 Figures libres. Casanova. Un castrat à Ancône, un philosophe en France. 16.06 Scène ouverte, découvertes. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France. François Salque, violoncelle, Claire Désert, piano. Œuvres de Debussy, Maratka, Webern, Chostakovitch.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte découvertes. François Salque, violoncelle et Claire Désert, piano.

19.00 Jazz, suivez le thème. The Night Has a Thousand Eyes.

19.40 Prélude.

19.45 Portrait de Philippe Hersant. Concert donné par l'Orchestre national de France, dir. Michiyoshi Inoue, Jian Wang, violoncelle : *Aztlan*, de Hersant ; *Le Mandarin merveilleux*, de Bartok ; *Concerto pour violoncelle et orchestre nº 2*, de Hersant. 21.00 Concert donné par l'Ensemble Ader : *Hommage à Schumann pour clarinette*, alto et piano, de Kurtag ; Œuvres de Hersant : *Cinq miniatures pour flûte et alto*, Jean-Luc Menet, flûte ; *Trio pour violon, violoncelle et piano* ; *Trio pour violon, cor et piano op. 40*, de Brahms ; *Lebanslauf*, de Hersant, Marie Mc Laughlin, soprano.

22.30 Musique pluriel.

23.07 Le Dialogue des muses. Jordi Savall, chef d'orchestre, gambe.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Les grands interprètes hongrois. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Bizet, Lalo, Saint-Saëns, Ravel, Debussy. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Quintette pour guitare et cordes nº 7 G 451*, de Boccherini, par le Quatuor Artaria, R. Savino, guitare. 20.40 Carl Maria von Weber. *Symphonie nº 1*, de Weber, par l'Orchestre Philharmonia, dir. C.P. Flor ; *L'Enlèvement au sérail* (la scène finale), de Mozart, par le Chœur de l'Opéra d'Etat de Dresde et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Josef Krips ; *Quatuor P 116*, de Haydn, par le Quatuor Sonare ; Œuvres de Weber : *Concertino pour clarinette op. 26*, par la Staatskapelle de Dresde, dir. Herbert Blomstedt, S. Meyer, clarinette. *Ouverture d'Ondine*, de Hoffmann, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. L. Zagrosek ; Œuvres de Weber, Wagner.

22.43 Les Soirées... (suite). Œuvres de Bach, Bruckner.

0.00 Les Nuits.

22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 20 - Lundi 21 décembre 1998

M E R C R E D I — 23 DÉCEMBRE

Canal +

6.35 Donkey Kong. Série.
▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.22 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi. Magazine.
7.30 Teletubbies. Série.
7.55 Ça cartoon.
8.50 Le Journal du cinéma.
9.00 Le Tour du monde de Sadko ■ ■ Film. A. Ptouchko (1952, 85 min). 1737878
10.25 Meego. Série.
10.50 Notre-Dame de Paris. Téléfilm. Peter Medak. Avec Salma Hayek (98 min). 8834014
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Série. Equilibre.
13.35 Capitaine Nemo aux Bahamas. Documentaire.
14.00 La Dinde folle. Téléfilm. Jimmy Mulville. Avec Kevin Whately (75 min). 8110607
15.15 Mon beau sapin. Court métrage.
15.25 Décode pas Bunny.
15.55 Toonsylvania. Série.
16.15 C+ Cléo.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 L'Année du cinéma.

21.00

SOIRÉE SPÉCIALE CHABROL - HUPPERT
● Lire notre article page 5.
21.01 Rien ne va plus ■ ■ Film. Claude Chabrol (1997). Avec Isabelle Huppert, Michel Serrault (100 min). 3814410
Méfaits et mésaventures d'un tandem d'escrocs (une jeune femme, un sexagénaire), de la Suisse aux Caraïbes.
22.40 Portraits croisés. Documentaire. Jean-Pierre Devillers (25 min). 163897
23.05 Madame Bovary ■ ■ ■ Film. Claude Chabrol. Avec Isabelle Huppert (1990, 137 min). 1790149
1.25 Twin Town ■ ■ Film. Kevin Allen (1997, v.o., 95 min). 72014434
3.00 Football NFL.
5.05 Marabunta, l'invasion souterraine. Téléfilm. Jim Charleston et George Manasse. Avec Mitch Pileggi (89 min). 2174219

ARTE

21.45 Arte
MUSICA
Le Lac des cygnes.
Dans une réalisation d'Alexandre Tarta, le ballet en deux actes de Tchaïkovski, chorégraphié et mis en scène par Patrice Bart, avec Daniel Barenboïm dirigeant l'Orchestre du Staatsoper de Berlin.

Câble et satellite

TV 5

20.00 La Nouvelle Tribu. Téléfilm. Roger Vadim. Avec Marie-Christine Barrault, Ludmila Mikaël [2/2]. (90 min). 13812323
21.30 Grands gourmands.
22.00 Journal. (France Télévision).
22.29 Cycle cinéma africain
22.30 A la recherche du mari de ma femme ■ Film. Mohamed Abderrahman Tazi (1993). Avec Bachir Skirej, Ahmed Taïb El Alj (90 min). 11087174
0.00 Quartier Tam Tam. Court métrage. Mohamed Damak.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Vive la polka.
20.15 Friends. Celui qui retrouve son singe.
20.40 Seule contre l'injustice. Téléfilm. Chuck Bowman. Avec Linda Gray (100 min). 7306255
22.20 Ciné express. Magazine.
22.30 Platoon ■ Film. Oliver Stone (1986). Avec Tom Berenger, Willem Dafoe (110 min). 87278878
0.20 Un cas pour deux. Machination diabolique (60 min). 9524250

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Mireille Darc.
20.55 Blanche. Feuilleton [9, 10 et 11/11] (145 min). 88272507
23.20 Pistou.
23.45 C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule Film. Jacques Besnard (1975). Avec Bernard Blier (95 min). 87102092

Planète

19.45 André Previn, de la musique au rire.
20.35 En attendant les extraterrestres...
21.25 Tout Spirou.
21.55 Muhammad Ali, au-delà du ring (60 min). 3976878
22.55 Histoire de l'aviation. [7/7]. Le mur du son 1945 - 1960 (55 min). 50589120
23.50 Occupations insolites.
0.05 Bébé génération plus (50 min). 40367660

Odyssée

19.55 Himalaya. A la rencontre des Dhimal.
20.50 L'Ile Maurice, perle de l'océan Indien (55 min). 501173878
21.45 Plans de vol. Les camions du ciel.
22.15 Le Temps des cathédrales. Les nations s'affirment (55 min). 501849385
23.10 Sainte Thérèse au carmel. (60 min). 501713976

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Les Transportés.
21.40 Il était une fois... le monde. L'Albanie d'Enver Hoxha (65 min). 580197507
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Portraits et destins. Invités : Jean-Marie Rouart, Philippe Sollers, Laure Adler (60 min). 508270174
0.00 Alain Decaux raconte... L'impératrice Eugénie (15 min).

Paris Première

20.00 20h Paris Première. Invité : Pierre Arditi.
21.00 Paris modes. Spécial sapins de noël.
21.55 Paris dernière (60 min). 3976236
22.55 Portishead. Saint-Malo 1998.
23.25 Nuit d'humour à Cannes 86. Avec Pierre Desproges, Sylvie Joly, Jango Edwards...
0.25 Rive droite, rive gauche.
1.25 Le Canal du savoir. Tiepolo l'Européen (55 min).

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva beauté.
20.55 Téva documentaire. Diana : All You Need Is Love (95 min). 505953830
22.30 Téva déco.
23.00 La Loi de Los Angeles. Avis de tempête Un garçon nerveux (90 min)

Festival

20.30 Danny, le champion du monde ■ Film. Gavin Millar (1989). Avec Jeremy Irons, Samuel Irons (110 min). 64053897
22.20 La Vie de Marianne. Téléfilm. Benoît Jacquot. Avec Virginie Ledoyen [1/2] (95 min). 68415491 [2/2] (90 min). 13328463

13ème Rue

19.20 Equalizer. Que justice soit faite !
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Les cascadeurs.
20.40 Liaison maléfique. Téléfilm. Deryn Warren. Avec Mark Hammill (90 min). 502960584
22.10 New York Undercover. Double jeu. Echec et mat.
23.40 Hollywood, royaume de l'illusion. Effets techniques.
0.05 Danger réel. Catastrophes aériennes, pourquoi ? (45 min).

Série Club

20.10 Happy Days. Le drame de Ralph.
20.40 Homicide. Un gamin infernal.
21.30 Two. Dangereuse randonnée.
22.15 Oz. In excelsis Deo.
23.00 3e planète après le Soleil. Jolly Old St. Dick (v.o.).
23.25 Townies. Townies (v.o.).
23.50 Paire d'as. Pour le meilleur.
0.40 Hôtel de police. Massages (55 min).

Disney Channel

20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Aladdin et le roi des voleurs ■ Film d'animation (90 min). 807033
22.10 Zorro. La chute de Monastorio.
22.35 Les Tigres avec Bob Hoskins.
23.25 Thunder Alley.
0.00 Le Retour de Sherlock Holmes. Le rituel Musgrave.
0.50 SOS Polluards (25 min).

Canal J

18.00 Rocko.
18.15 Nos pires amis.
18.25 A la carte.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.
20.00 Tilda l'intrépide.
20.25 Sabrina (35 min).

Canal Jimmy

21.00 Star Trek, la nouvelle génération. Tapisserie (50 min). 52887507
21.50 Vélo. Magazine.
22.25 Friends. Celui qui tombe des nues (v.o.). Celui qui a été très maladroit (v.o.).
23.15 The New Statesman. La brebis galloise (v.o.).
23.50 The Comic Strip. More Bad News (v.o.).
0.45 New York Police Blues. Une sombre histoire de boîte (v.o., 45 min). 96339705

Voyage

19.55 Jacques Meunier et son abécédaire. M... comme métro.
20.05 Suivez le guide. San Francisco et Jérusalem (110 min). 505787217
21.55 Christine Bravo et son abécédaire. P... comme Playa del Carmen.
22.00 Sur la route. Les Tangka du Tibet.
22.30 Le Livre d'or de « L'Heure de partir ». Les meilleurs moments (60 min). 500095830
23.30 Carnets du bourlingueur. Safari photo en Afrique.
23.35 Long courrier. Aventures africaines : Maroc.
0.30 Sur la route. Les Wayanas et Galibis de Guyane. [1/2].
1.00 Long courrier. Visages de Grenadine (60 min). 508844434

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

19.00 Dojo.
20.00 Fléchettes américaines (120 min). 239258
22.00 Boxe. Poids lourds.
23.00 Sport de force. Championnats du monde par équipes.
0.00 Football. Coupe du monde 1998 (120 min).

Mezzo

19.50 Seiji Ozawa dirige Beethoven. *Symphonie nº 8 en fa majeur*. Par l'Orchestre symphonique de Boston, dir. Seiji Ozawa.
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Chico Buarque (55 min). 28891878
21.40 Salsa opus 4. [4/5] (65 min). 63939149
22.45 Ballet du Kirov. *La Fleur de pierre*. Musique de Prokofiev. Par le ballet du Kirov. Par l'Orchestre du Théâtre Maryinsky, dir. A. Viljumanis (120 min). 43349033

Muzzik

20.10 Friedrich Gulda. *Paradise Dance Party*. Avec les Paradise Girls.
20.45 Le Journal de Muzzik.
21.00 The Tale of a Manor. Musique de Jan Sandström. Par le ballet royal suédois (80 min). 508458168
22.20 Encore. Concert. 10e Concours international de piano Van Cliburn.
23.00 Jouer avec le feu. 10e Concours Van Cliburn (95 min). 505791859
0.35 Schubert. *Messe en sol majeur*. Par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. Franz Rockenbauer.

MCM

19.30 L'Intégrale. Bashung.
20.30 Netflash.
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 1.00 MCM Tubes.
21.30 Replay.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. L'amie d'enfance (v.o.).
23.30 Le Mag. Alanis Morissette.
0.00 MCM Session (60 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Celebrity Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 et 23.50 Journal. 20.15 Au nom de la loi. Magazine. 21.25 Un Noël pas comme les autres. Téléfilm. Tom McLoughlin (1996). Avec Shelley Long. 23.00 Concert de Noël. Enregistré au Palais royal de Bruxelles, le 17 décembre 1998.

TSR

19.30 Journal. 20.05 Prix Zénith. « Le rêve de vos vingt ans ». Magazine. 21.45 Columbo. Tu retourneras poussière. 23.05 Les Piccard dans les airs et sous les mers. Documentaire [1/5]. 0.05 Nash Bridges. Les garçons et les filles (45 min).

BBC Prime

20.00 The Goodies. For Those in Peril on the Sea. 20.30 To the Manor Born. Série. 21.00 A Fatal Inversion. Téléfilm. Ruth Rendell [3/3]. Avec Douglas Hodge. 22.00 World News. 22.30 Global Sunrise. Documentaire (90 min).

J E U D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le pardon.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. A l'écoute.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Souris des quatre saisons.
7.25 Disney club Noël. La chambre folle.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 TF 1 Jeunesse. Teddy et Annie ; Dad'x ; Joyeux Noël petits Moonkys.
10.40 Hooker. Série. Croix de bois, croix de fer.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Les langoustines croustillantes au basilic.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les traditions de Noël.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour.
14.45 Arabesque. Série. Vol au-dessus d'un nid de coquins.
15.35 La loi est la loi. Série. Meurtre en noir & blanc.
16.40 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Joyeux Noël.
18.25 Pluto Dingo. Jeu.
19.05 Le Bigdil. Jeu. Spéciale Père Noël.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.50

EN ATTENDANT LE PÈRE NOËL

Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault avec Nathalie Simon. Invités : Pierre Perret, Tarkan, Allan Theo, Jane Fostin, Menelik, Dave, Steps, Mélanie Cohl (115 min). 349569

22.45

CONCERT

ANDRÉ RIEU *ET L'ORCHESTRE* JOHANN STRAUSS
Enregistré au Zénith, à Paris (70 min). 230637
23.55 Présentation des fêtes de la Nativité.
0.00 Messe de minuit. Célébrée en direct depuis la Basilique Saint-Pierre de Rome, par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.
1.50 Avocat d'office. L'amour piégé. Série. Bernard Stora. Avec Marlène Jobert.

3.25 Très chasse. Spécial sanglier. 4.15 et 5.05 Histoires naturelles. 4.45 Musique (20 min).

France 2

5.15 L'Odyssée bleue.
5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.35 Un livre, des livres. *Rodin*, de Ruth Butler.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 et 19.50 L'Euro. Que signifie le symbole euro ?
9.30 DKTV Stars.
10.50 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.50 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série.
15.00 Soko. Série.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. [2/2].
16.50 Kung Fu. Série. Un Noël shaolin.
17.40 Allô maman, c'est Noël. Film. Tom Ropelewski (1993, 100 min). 3083144
19.25 L'Odyssée bleue. L'île de l'espoir (25 min). 296873
19.54 Au nom du sport.
19.55 Le Pire Noël est arrivé.
20.00 Journal.

20.50

UN NOËL DE RÊVES

Présenté par Gérard Klein. Invités : Ophélie Winter, Filip des 2 Be 3, Inès de la Fressange, Guy Montagné (130 min). 31838808

Cinq vedettes et six enfants ont la possibilité de réaliser chacun un vœu.

23.00

SPÉCIAL THÉÂTRE DE BOULEVARD

Proposé par André Halimi (45 min). 28078
23.45 Présentation.
● Lire notre article page 7.
Coup d'envol du cinquantenaire des émissions religieuses.
0.00 Messe de minuit. En direct de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Homélie du cardinal Jean-Marie Lustiger. Avec l'Orchestre Sinfonietta, dir. Philippe Neri (85 min). 8231835

1.25 La Crèche sauvage. Documentaire. 2.20 Evidentia. Ballet. 3.40 Portraits d'artistes contemporains. Louis Cane, artiste peintre. 4.10 Mission Eurêka. La décision (55 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. L'Ile de Noé ; Les Contes du chat perché ; Le Livre des vertus ; Le Monde secret du Père Noël ; Les Malheurs de Sophie.
10.35 Pame. Série. Dur combat.
11.30 A table !
11.50 Consomag. Magazine.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.27 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
13.30 Le Tour du monde en 80 jours. Téléfilm. Buzz Kulik. Avec Pierce Brosnan [2/2] (150 min). 4244087
16.00 Blake et Mortimer. Série. L'affaire du collier.
16.55 Chroniques de l'Afrique sauvage. La grande migration. Documentaire [4/12] (50 min). 7330821
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *La Vie de château*, de Juliette Benzoni.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo, Météo des neiges.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

20.50

ASTÉRIX ET LES INDIENS

Film. Gerhard Hahn (1994). Avec les voix de Roger Carel, Pierre Tornade, Henri Labussière (80 min). 786892

Inspirée de deux albums, La Grande Traversée *et* Astérix légionnaire.

22.10

LE GRAND BÊTISIER DU MONDE

Divertissement présenté par Gérald Dahan et les Six Clones (70 min). 1914818

Un florilège de situations cocasses diffusées dans le monde...

23.25 Soir 3, Météo.
23.40 Génération Albator. Albator 84. Episode nº 1 ; Ulysse 31. Episode nº 1 ; Capitaine Flam. Episode nº 1 ; Goldorak. *Goldorak contre Great Mazinger.*

1.25 Tex Avery. Miss Glory ; I love to Singa ; Uncle Tom's Bungalow ; Little Red Walking Hood ; The Isle Of Pigno Pongo ; Johnny Smith and Poker Huntas ; A day at the Zoo (60 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de mathématiques. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 9. 6.45 Au cœur d'Okavango. Devine qui vient pour Noël ? 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; Astro ferme ; Caillou ; Le petit Basile ; Little Lulu. 8.15 Les Ecrans du savoir. La Légende des sciences ; Allo la Terre ; 9.25 Histoire des religions ; Passions d'enfants. 10.25 Citeaux, les silences de la vie. Documentaire. 11.20 La Saga des Nobel. Les pèlerins de l'Orient. 11.55 Alf. Heureux ensemble. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 18.00 100 % question. 13.15 Portrait d'une génération pour l'an 2000. Frédérique. 13.30 Les Géants du siècle. L'image et le rêve. 14.30 Noël, Noëls. 15.25 En juin, ça sera bien. 16.20 100 personnalités présentent 100 films. Invité : Pierre Richard.
16.25 Le Jouet ■ Film. Francis Veber. Avec Pierre Richard (1976, 95 min). 440499
Comment un journaliste au chômage devient le jouet humain d'un gosse de milliardaire. Première réalisation de Francis Veber sur un scénario de comédie satirique.
18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. La Reine du lagon.

Arte

19.00 Voyages, voyages : Liban. Documentaire. Frédéric Laffont (1998, 45 min). 83415
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Le Bâtisseur d'églises. Documentaire. Waldemar Borek (1998, 25 min). 139927

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : JACK LONDON

20.45 L'Appel de la forêt ■ Film. Ken Annakin (1972). Avec Charlton Heston, Michèle Mercier (100 min). 133250
22.25 Jack London. L'enfant rebelle du rêve californien. Documentaire. Michel Viotte. Scénario. Michel Le Bris. (45 min). 8479818
23.10 Le Vaisseau fantôme ■ ■ Film. Michael Curtiz (1941, N., v.o.). Avec Edward G. Robinson, Ida Lupino (90 min). 7684705
Adapté par Robert Rossen d'après un roman de Jack London, Le Loup des mers, *ce film est un des plus étranges et des plus méconnus de Michael Curtiz ; une parabole sur la vie, le danger, le despotisme et la mort. Avec des acteurs fabuleux.*
0.40 Bloody Olive. Court métrage belge. Vincent Bal (1996, 10 min). 7468187
0.50 Ninotchka ■ ■ ■ Film. Ernst Lubitsch (1939, N., v.o.). Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas (rediff., 105 min). 28758832
2.35 Ernest et la lumière. Court métrage danois. Anders Thomas Jensen et Thomas Vilium Jensen (1995, 15 min). 1874274
2.50 Tous les jours sauf Noël. Court métrage français. Philippe Locquet (1997, 10 min). 8714458

M 6

6.00 et 3.20, 8.05, 9.35, 10.05 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
10.25 Des clips et des bulles.
11.05 Les Anges du bonheur. Série. Dans la lumière.
11.55 Météo, Météo des neiges.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Adorable Jean-Pierre.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le combat.
13.30 La Romance de Noël. Téléfilm. Sheldon Larry. Avec Olivia Newton-John (105min). 6140201
15.15 Manimal. Série.
16.10 Croc-Blanc. Série. Le talisman.
16.40 La Légende de Bigfoot. Téléfilm. Art Camacho. Avec Ross Malinger (105 min). 9009270
18.25 Les Douze Travaux d'Astérix ■ Film. René Goscinny et Albert Uderzo (1976, 89 min). 8900502
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Zorro. Série. Le fantôme du monastère.
20.30 La Famille Touvabien.
20.35 Météo des neiges.
20.40 Politiquement rock. Magazine.

20.50

LE NOUVEL AMOUR DE COCCINELLE

Film. Robert Stevenson (1974). Avec Helen Hayes, Ken Berry (100 min). 231892

Ce film des productions Disney croulant sous les bons sentiments est affligeant sur le plan cinématographique.

22.30

LE VOYAGE MAGIQUE AU PAYS DU ROI ARTHUR

Téléfilm. Mel Damski. Avec Keshia Night Pulliam, Michael Gross (100 min). 6397288

A la suite d'une chute de cheval, une fillette se réveille à la cour du roi Arthur, qui la nomme « maître-magicien » au grand dam de Merlin et Mordred...

0.10 L'Invité de Noël. Téléfilm. Jud Taylor. Avec Connie Sellecca (100 min). 1697962
1.50 Extralarge. L'épée du Samouraï. Avec Bud Spencer (90 min). 4318545

PORTRAIT

Transmettre sa passion

Anne-Charlotte Rémond, enseignante devenue productrice à France-Musique, raconte son itinéraire

« J'adore la radio ! » Anne-Charlotte Rémond, la productrice-déléguée de « Sac à malices » l'affirme avec une fraîcheur gourmande, à l'image de cette émission pédagogique et légère destinée aux jeunes auditeurs de France-Musique mais suivie par tous ceux qui veulent en savoir plus sur les musiques popularisées par les indicatifs ou les publicités. La radio... quelle radio ? *« France-Inter, naturellement, et France-Musique aussi. »* L'ordre du classement étonne de la part d'une musicienne – qui a fait ses classes au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) : histoire de la musique, esthétique, analyse (elle a eu son prix dans la classe de Claude Ballif en 1982 avec *L'Enfant et les Sortilèges*), musicologie – d'une pianiste titulaire d'un certificat d'aptitude de culture musicale et qui a enseigné tout cela pendant quinze ans dans les Ecoles de musique et conservatoires de la région parisienne.

France-Inter, vraiment ? *« Mais il y a des émissions formidables sur Inter. J'aime les reportages, j'aime entendre des gens qui me parlent sur tous les sujets. Ce n'est pas tellement la musique que je cherche à la radio. Je me suis mise à l'écouter régulièrement quand j'ai commencé à faire beaucoup de trajets en voiture. Quand j'étais petite, je déchiffrais au piano tout ce que je trouvais, j'avais mes disques, mais mes parents n'ouvraient guère le poste que les soirs d'élection présidentielle. »*

> « J'avais besoin d'un public et je ne me voyais pas donner des leçons toute ma vie »

Mais alors pourquoi parler des musiques à la radio ? *« C'est en enseignant que je me suis rendu compte que ma spécialité n'était pas tant le piano que la faculté de faire partager mon enthousiasme. Dans les cours, ce que j'aimais le mieux c'était transmettre. J'avais besoin d'un public et je ne me voyais pas donner des leçons toute ma vie. J'ai donc écrit à Claude Samuel, qui était alors directeur de la musique à Radio-France, que l'on pouvait faire à l'antenne des choses qui tiennent autant du théâtre (on se met en scène vocalement, au micro) que de la pédagogie. Il m'a invitée à suivre une formation : comment présenter un concert, écouter les applaudissements avant de prendre la parole, bâtir une émission, mener un entretien. »*

Rapidement intégrée à l'équipe de France-Musique, on lui confie d'abord des programmations pures et dures dans les séries « Ainsi la Nuit » puis « Papillons de nuit », où elle s'amuse à glisser des poèmes en guise de liaisons. Dans le magazine du matin, c'est elle qui est chargée de poser de petites colles aux auditeurs : ils doivent donner sur carte postale des réponses personnelles témoignant de la qualité de leur écoute plus que de leur érudition. Anne-Charlotte voudrait bien faire du reportage, parler de ses contemporains. Contemporain, vous avez dit contemporain ? Justement, il y a une émission sur la musique contemporaine, « Musique Pluriels », qui n'attend qu'une productrice dévouée et compétente.

A. MERCIER/RADIO FRANCE

Elle en prend pour six mois, comme on dit à l'armée, mais ne se plaint pas et c'est elle qui sera choisie, après le départ de Thierry Beauvert, pour animer « Matinales », le magazine quotidien de 7 heures à 8 h 30. *« A force de revenir tous les matins, j'avais l'impression d'une vraie continuité avec les auditeurs. Chaque semaine, par exemple, je diffusais une interprétation différente d'une œuvre et les gens choisissaient ; ils m'écrivaient à propos de cela et d'autre chose, une sorte de dialogue s'est ainsi instauré au fil des mois. Ça a duré un an et demi, en 1995-1996. Mais c'est lourd de trouver chaque jour une heure de musique qui convienne à l'atmosphère du matin. »*

Nouvelle aventure avec les flashes d'actualité de « Dépêche Notes » : une vingtaine d'interviews par semaine, des reportages. Elle apportait de la matière, mais ne participait pas au montage. *« Ce n'est pas vraiment mon truc »*, reconnaît-elle après coup. « Sac à malices » en tout cas la comble depuis septembre 1997. L'idée de partir de musiques que tout le monde a dans l'oreille pour en dévoiler les rouages, de choisir le chœur de *Nabucco* pour aller vers des versions plus classiques de Byrd ou de Charpentier du psaume 136, *La Pavane* de Fauré pour en faire écouter d'autres, l'enchante. La *Symphonie du Nouveau Monde* appelle les chansons américaines traditionnelles, l'ouverture de *Guillaume Tell* évoque aussi bien la *Fantastique* que *Tristan*. *« Le but est que les gens écoutent mieux. Le livre de Léonard Bernstein,* La Question sans réponse, *m'a frappée. J'avais déjà tenté de m'en inspirer au conservatoire de Pantin, avec Mozart et Bartok, devant un auditoire de non-spécialistes. C'est très différent d'un cours d'analyse, car je dois me demander ce qu'ils perçoivent, me mettre à leur place et me soucier d'abord de ce qui peut leur apporter quelque chose. L'intérêt de la radio, c'est que l'on peut faire entendre directement ce dont on parle. Cela demande un gros travail de montage, mais j'ai la chance d'avoir Claire Lagarde comme chargée de réalisation ; elle est musicienne aussi et on se comprend au quart de tour. Elle surveille même mon expression et, quand elle trouve mon langage un peu trop familier, elle me reprend. »* L'émission connaît un gros succès auprès des enseignants... Ils réclament des cassettes.

Gérard Condé

■ *« Sac à malices », le mercredi à 15 h 30. FM Paris 91,7 ou 92,1.*



Transmettre sa passion

TF1 France 2 France 3 La Cinquième M6

Une sélection de documentaires

Arte

JACK LONDON, L'ENFANT REBELLE DU RÊVE CALIFORNIEN

Michel Le Bris (1995, 46 min).

Son rêve : mener une vie de cheval sauvage. Voilà ce que raconte ce Jack London *signé Michel Le Bris (écrit en 1995 pour la collection « Un siècle d'écrivains »), proposé dans le cadre d'une soirée thématique. Propriétaire de son premier navire à quinze ans, alcoolique à seize, London s'embarque pour son premier voyage. Ayant pris le goût de la route, il passe de train en train, puis décide d'étudier et se jette dans les livres comme dans une aventure. Pionnier de la ruée vers l'or, il en rapportera 4 dollars et sa plus grande richesse : sa vocation d'écrivain. Socialiste à sa manière, il part dans les bas-fonds de Londres d'où il tirera* Le Peuple de l'abîme. *Pressé par ses dettes, il écrit sans compter, et publie* L'Appel de la forêt. *Enfin reconnu, il dépense sa fortune pour sa ferme et son bateau. Ruiné et détruit par la morphine, il écrit encore* Croc Blanc. *Le 22 novembre 1916, Jack London meurt et entre dans l'Histoire. Il avait quarante ans. – V. De.*

Diff. : jeudi 24 décembre à 22 h 25.

Paris Première

ELIZABETH TAYLOR, PORTRAIT INTIME

Pat Shields (1975, 70 min).

Nul n'a oublié la belle Cléopâtre, la croqueuse d'hommes et de diamants, le monstre sacré, pur produit de la grande machine hollywoodienne. C'est pourquoi ce portrait (diffusé dans le cadre d'une soirée consacrée à l'actrice, à la suite du film d'Anthony Asquith, Hôtel International*), réalisé par Pat Shields en 1975 et présenté par Peter Lawford, surprend quelque peu. Aucune exploitation de ses mariages ou de ses amours tumultueuses, pas un mot sur ses dépressions ou ses nombreuses cures de désintoxication ; le réalisateur lui ayant enlevé ses oripeaux, on découvre une bonne actrice et une femme finalement plutôt sympathique. Peter Lawford interroge ses proches, et des grands noms du cinéma – Vincente Minnelli, Rock Hudson, Richard Brook – qui ont travaillé avec elle. C'est un peu long, surtout que chacun sert les compliments d'usage. Dieu merci, de nombreux extraits de films illustrent les propos. Citons spécialement la succession de plans sur le regard de l'actrice. Ah ! le charme électrique de ses yeux… – A. Cr.*

Diff. : lundi 21 décembre à 23 heures.

Planète

EUROPE IMAGES INTERNATIONAL

ALFONSO CABEZA DE VACA, MARQUIS DE PORTAGO
Philippe Alfonsi (1998, 55 min). [2/2] La fin des seigneurs.

ANDRÉ PREVIN, DE LA MUSIQUE AU RIRE
Gillian Greenwood (1998, 50 min). *Portrait du chef d'orchestre et compositeur, illustre héros de Hollywood.*

BÉBÉ GÉNÉRATION PLUS
David Hickman (1994, 50 min).

DES BATEAUX ET DES HOMMES
Jean-François Delassus (1998, 55 min). Le *Princesse des mers*, transporteur de brut.

LES DIGGERS DE SAN FRANCISCO
Céline Deransart, Alice Gaillard et Jean-Pierre Zirn (1998, 55 min).

EN ATTENDANT LES EXTRATERRESTRES…
Dan Curtis (1991, 50 min).

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Jean Cazenave (1975, 60 min). [8/28] Orléans 1429.

HISTOIRE DE L'AVIATION
Daniel Costelle (1977, 55 min). [7/7] Le mur du son 1945 - 1960.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XX[e] SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 30 min). [12/42] En guerre [2/28 : de Piave à Vittorio Veneto.

JAZZ COLLECTION
Jean-Noël Cristiani et Gérald Arnaud (1996, 55 min). [4/12] John Coltrane.

LOCKERBIE, DIX ANS APRÈS
Murdoch Rodger (1997, 60 min).

MUHAMMAD ALI, AU-DELÀ DU RING
Martin Davidson (1996, 60 min).

OCCUPATIONS INSOLITES
Fairbanks (1957, 15 min). [67/71]. Fairbanks (1938, 15 min). [68/71].

OPÉRATION SIMPSON BAY
Jean-Pierre Moscardo (1996, 85 min). *Un scandale immobilier aux Antilles néerlandaises.*

POUR L'AMOUR DES CROCODILES
John Stainton (1992, 50 min). [4/10].

LA QUÊTE DU FUTUR
David F. Oyster (1994, 30 min). [17/22] L'avenir du travail.

QUI SERA LE PROCHAIN PAPE ?
Leanne Pooley (1997, 50 min).

RÉJANE DANS LA TOUR
Dominique Cabrera (1993, 20 min). *Portrait d'une désespérée, dans une cité de la banlieue parisienne.*

ROCAMADOUR, LES MONTGOLFIADES
Luc Marescot (1997, 30 min).

SEUL CONTRE SADDAM
Shelley Saywell (1995, 55 min). *Le difficile combat pour les droits de l'homme d'un dissident irakien, exilé en Iran.*

LES SPLENDEURS NATURELLES DE L'EUROPE
Jean-Marc Dauphin (1992, 50 min). [2/12] Les grandes curiosités naturelles de l'Europe [1/2].

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1995, 35 min). [22/32] Les babouins du Cap.

TOUT SPIROU
Jean-Loup Martin (1995, 30 min).

Odyssée

ARCTIQUE
Brando Quilici (30 min). L'avenir de l'Arctique.

ARCTIQUE
Brando Quilici (30 min). Une nouvelle destination.

LES CHEVAUX DU QATAR
(50 min).

LA DERNIÈRE REINE D'HAWAÏ
(55 min). *A la fin du XIX[e] siècle, la monarchie hawaïenne s'effondre sous le joug de l'Oncle Sam.*

ÉTOILE DE NOËL
(40 min). *Enquête sur le phénomène astronomique qui a attiré les rois mages vers Bethléem.*

GLOBAL FAMILY VIII
Tatsuo Nakane (25 min). L'histoire du bernard-l'ermite.

HIMALAYA
Bobby Chettri, Narayan Shrestha, Deepa Gautam et Sushman Gautam (55 min). A la rencontre des Dhimal.

HISTOIRE DE LA BD
(30 min). Manga ! Manga !

L'ILE MAURICE, PERLE DE L'OCÉAN INDIEN
(55 min).

INCERTAIN PÈRE NOËL
(50 min).

LA JUNGLE DE VERRE
Daniel Percival (25 min). Tous conformes.

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Benoît Ségur et Vincent Grémillon (30 min). Les boutres aux senteurs.

LA MAGIE MÉLIÈS
Jacques Mény (1997, 70 min). [1/2]. *Le cinéma selon Méliès, une variation de l'art des magiciens.*

LES MÉTIERS : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Michel Gaurial (30 min). Le facteur de violes et la santonnière.

PLANS DE VOL
(25 min). Les camions du ciel.

LE ROYAUME DE L'ATLANTIQUE
(60 min). Au cœur des abysses.

SAINTE THÉRÈSE AU CARMEL
(60 min). *Le quotidien d'une religieuse carmélite morte à l'âge de vingt-quatre ans, sainte Thérèse de Lisieux.*

LE TEMPS DES CATHÉDRALES
Roger Stephane et Roland Darbois (1978, 55 min). Les nations s'affirment.

TRADITIONS DE NOËL
(30 min). *Les traditions de Noël varient considérablement d'un pays européen à l'autre.*

VOYAGE AU CŒUR DU RÈGNE ANIMAL
(45 min). La vie secrète des pieuvres.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Alfonso Cabeza de Vaca, marquis de Portago	14.15	17.20	18.35	20.35	0.30	7.50	22.55
André Previn, de la musique au rire	15.25	18.25	19.45	21.40	7.00	8.55	0.00
Bébé génération plus	19.45	22.45	0.05	7.25	11.20	13.20	9.20
Des bateaux et des hommes	22.25	1.25	8.05	10.05	14.00	16.00	12.00
Les Diggers de San Francisco	8.00	11.00	12.20	14.15	18.10	20.35	16.35
En attendant les extraterrestres…	16.15	19.15	20.35	22.35	7.55	9.50	0.50
Les Grandes Batailles du passé	7.00	10.00	11.20	13.20	17.15	19.35	15.35
Histoire de l'aviation	18.35	21.35	22.55	0.50	10.10	12.05	8.05
L'Histoire de l'Italie au XX[e] siècle	21.55	0.55	7.40	9.35	13.30	15.30	11.30
Jazz Collection	9.25	12.25	13.45	15.40	19.35	22.00	18.00
Lockerbie, dix ans après	20.35	23.35	0.55	8.15	12.15	14.10	10.10
Muhammad Ali, au-delà du ring	17.35	20.35	21.55	23.50	9.10	11.10	7.05
Occupations insolites	15.10	18.15	19.30	21.30	1.25	8.45	23.50
Occupations insolites	19.30	22.35	23.50	1.50	11.10	13.05	9.05
Opération Simpson Bay	0.20	8.20	9.35	11.35	15.30	17.25	13.50
Pour l'amour des crocodiles	11.10	14.15	15.30	17.30	21.25	23.50	19.50
La Quête du futur	8.55	11.55	13.15	15.15	19.10	21.30	17.30
Qui sera le prochain pape ?	10.20	13.25	14.40	16.40	20.35	23.00	19.00
Réjane dans la tour	1.45	9.45	11.05	13.00	16.55	18.55	15.20
Rocamadour, les Montgolfiades	12.55	16.00	17.15	19.15	23.10	6.30	21.35
Seul contre Saddam	12.00	15.00	16.20	18.15	22.10	0.35	20.35
Les Splendeurs naturelles de l'Europe	13.25	16.25	17.45	19.40	23.40	7.00	22.00
Sur les traces de la nature	23.45	7.50	9.05	11.05	15.00	16.55	12.55
Tout Spirou	17.05	20.10	21.25	23.25	8.45	10.40	6.40

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
Arctique	16.40	19.30	13.55	15.40	0.35	12.50
Arctique	22.30	19.00	16.05	13.30	21.05	12.20
Les Chevaux du Qatar	21.10	23.35	10.50	12.10	20.10	14.20
La Dernière Reine d'Hawaï	10.55	13.40	15.15	16.40	23.40	19.00
Etoile de Noël	14.30	16.55	18.35	0.15	19.30	23.05
Global Family VIII	19.00	20.55	12.15	16.10	18.30	22.35
Himalaya	18.05	15.30	19.55	21.55	13.15	23.50
Histoire de la BD	22.00	0.30	11.45	13.05	19.00	15.10
L'Ile Maurice, perle de l'océan Indien	11.50	14.35	20.50	22.50	16.20	10.55
Incertain Père Noël	12.45	22.45	14.25	19.25	17.15	21.50
La Jungle de verre	13.35	20.30	16.35	19.00	22.50	18.05
Légendes vivantes d'outre-mer	17.35	21.25	19.30	18.30	23.15	18.30
La Magie Méliès	23.00	11.30	17.05	20.15	14.10	16.10
Les Métiers : Provence-Alpes-Côte-d'Azur	14.00	16.25	19.00	21.25	18.00	15.40
Plans de vol	17.10	18.30	21.45	10.50	12.50	0.45
Le Royaume de l'Atlantique	19.25	21.50	0.10	11.15	15.25	13.20
Sainte Thérèse au carmel	15.10	12.40	23.10	17.30	10.55	19.55
Le Temps des cathédrales	0.10	17.35	22.15	14.45	11.55	20.55
Traditions de Noël	16.10	20.00	13.25	23.45	21.35	11.50
Voyage au cœur du règne animal	20.25	10.45	12.40	14.00	22.05	17.20

	Di
Chasseurs de papillons	10.50
La Montagne des prières	11.15
Tant que les cheminées fumeront	12.05
Légendes vivantes d'outre-mer	12.35
Delacroix, le voyage au Maroc	13.05
Histoire de la BD	13.30
Les Secrets du sommeil	14.05
Wallenberg, autopsie d'une disparition	14.55
Toros de Camargue	15.50
Les Forçats chinois et le Marché allemand	16.45
Cités océaniques	17.15
Volcan de glace	18.00
L'Homme, mon pire ennemi	18.30
La Magie Méliès [2/2]	19.00
Plans de vol	20.05
Les Métiers : Provence-Alpes-Côte-d'Azur	20.30
Le Temps des cathédrales	21.00
Kirghizstan, entre désespoir et prospérité	21.55
Les Amants royaux	22.45
Un travail de chien	23.40
Global Family VIII	0.25

22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 20 - Lundi 21 décembre 1998

22 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 27 - Lundi 28 décembre 1998

24 DÉCEMBRE — J E U D I

Canal +

6.34 et 12.28, 0.14 Pin-up.
6.35 Donkey Kong. Série.
► En clair jusqu'à 9.00
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série.
8.00 Bunny et ses amis.
8.05 Meego. Série.
8.25 Making-of du Prince d'Egypte.
8.55 Flash d'information.
9.00 Sergent Bilko. Film. Jonathan Lynn (1996, 90 min). 812786
10.30 L'Année du cinéma.
10.45 Vive la république ! Film. Eric Rochant (1997, 103 min). 6149786
► En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les Mots ont des visages. Série.
13.35 La Première Neige de Noël. Dessin animé.
14.00 Surprises.
14.10 Le Cygne et la Princesse 2 ■ Film. Richard Rich (1997, 70 min). 4998463
15.20 Iko, le tour du monde en 80 couleurs.
16.10 Jerry Maguire ■ Film. Cameron Crowe (1997, 135 min). 9785418
► En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.

20.40

DRÔLES DE PÈRES
Film. Ivan Reitman (1997). Avec Robin Williams, Billy Crystal (95 min). 374237
Une jeune femme, dont le fils adolescent fait une fugue, alerte deux anciens amants en faisant croire à chacun qu'il est le père.

22.15

LES TROIS TÉNORS
José Carreras, Luciano Pavarotti et Placido Domingo. Avec l'Orchestre de Paris. Enregistré au Champ-de-Mars, à Paris, le 10 juillet 1998 (119 min). 1080298

0.15 Pour l'amour de Roseanna. Film. Paul Weiland (1997, v.o., 95 min). 7703922
1.50 Hockey NHL. Boston - Philadelphie.
4.50 Scrooge ■ Film. Brian-Desmond Hurst (1951, 80 min). 3330545
6.10 Les Simpson. Série. Pour l'amour de Moe (24 min).

FRANCE 3

1.25 France 3
SPÉCIAL TEX AVERY
Pour clore le réveillon de Noël dans les éclats de rire, un formidable florilège du génial inventeur de Droopy. De *Miss Glory* à *A Day at the Zoo*, sept bijoux désopilants choisis par Patrick Brion.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Petit. Téléfilm. Patrick Volson. Avec Julian Gutierrez, Stéphane Audran (90 min). 13889095
21.30 Grands gourmands.
22.00 Journal (France Télévision).
22.35 XX[e] Festival mondial du Cirque de Demain.
23.30 Bon week-end. Invités : Jane Birkin, Eric Cantona, Jacques Villeret et Hervé Palud… (55 min). 87614298
0.30 Soir 3 (France 3).
0.55 Message royal.
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Un Noël dans le train. Miracle dans la rue des ormes.
20.40 Derrick. La bicyclette (70 min). 21337960
21.50 Caroline in the City. Le Noël de Caroline.
22.15 Dingue de toi. Première rencontre.
22.40 Friends. Celui qui cassait les radiateurs. Celui qui fait démissionner Rachel.
23.35 Un conte de Noël ■ Film. Bob Clark (1984). Avec Peter Billingsley (90 min). 6300818

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Mireille Darc.
20.55 Christine. Film. Pierre Gaspard-Huit (1958). Avec Romy Schneider, Alain Delon (100 min). 31365163
22.35 Paroles d'enfants. Invités : six enfants âgés de huit à dix ans (65 min). 55014298
23.40 Vœux œcuméniques.
0.00 Messe de minuit (70 min).

Planète
20.35 Alfonso Cabeza de Vaca, marquis de Portago. [2/2] (55 min). 87216811
21.30 Occupations insolites.
21.40 André Previn, de la musique au rire.
22.35 En attendant les extraterrestres…
23.25 Tout Spirou.
23.50 Muhammad Ali, au-delà du ring (60 min). 1730873

Odyssée
20.15 La Magie Méliès. [1/2] (70 min). 504280280
21.25 Les Métiers. Provence-Alpes-Côte-d'Azur.
21.55 Himalaya. A la rencontre des Dhimal (55 min). 501611602
22.50 L'île Maurice, perle de l'océan Indien.
23.45 Traditions de Noël.
0.15 Etoile de Noël (45 min).

Histoire
20.15 La Saga des marques. La Samaritaine. Invité : Louis Bergeron.
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Les Derniers Jours d'Herculanum. Film. Gianfranco Parolini (1962). Avec Susan Paget (120 min). 504269078
23.00 De l'actualité à l'Histoire. L'université, trente ans après (60 min). 502675386

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Guy Bedos.
20.59 Soirée comédie musicale.
● Lire page 1.
21.00 Ziegfeld Follies ■ ■ ■ Film. Vincente Minnelli (1945, v.o.). Avec William Powell, Judy Garland (110 min). 48823347
22.50 That's Dancing ! ■ ■ Film. Jack Haley Jr (1984, v.o.). Avec Gene Kelly, Fred Astaire (105 min). 48579163
0.35 Bette Midler. Diva Las Vegas 97 (90 min). 53537767

Téva
20.30 Une maman formidable. Joyeux Noël.
20.55 Trois places pour le 26 ■ ■ Film. Jacques Demy (1988). Avec Yves Montand (110 min). 504817182
22.45 Mayerling ■ Film. Terence Young (1969). Avec Catherine Deneuve (130 min). 500578434
0.55 Téva documentaire. Diana : All You Need Is Love (85 min). 509921090

Festival
20.30 L'Orange de Noël. Téléfilm. Jean-Louis Lorenzi. Avec Sophie Aubry (135 min). 28435416
22.45 Un soleil pour l'hiver. Téléfilm. Laurent Carcélès. Avec Patachou, Philippe Caroit (100 min). 13301453
0.25 Adhémar ou le jouet de la fatalité ■ ■ Film. Sacha Guitry (1951, N.). Avec Fernandel, Andrex (105 min). 60950293

13ème Rue
19.20 Equalizer. Le jour de la corde.
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Les cascadeuses.
20.40 Spartacus ■ ■ Film. Stanley Kubrick (1960). Avec Kirk Douglas (185 min). 528042892
23.45 Nuit de Noël pour femme adultère. Court métrage. Robert Zemeckis (1989). Avec Lindsay W. Barry.
0.10 L'Assassinat du Père Noël ■ ■ Film. Christian-Jaque (1941, N.). Avec Harry Baur (100 min). 546822090

Série Club
19.30 Mission impossible. Le commandant.
20.20 Happy Days. Joyeux Noël.
20.45 Buffy contre les vampires. Le puzzle.
21.30 FX, effets spéciaux. La traque.
22.15 Highlander. Immunité diplomatique.
23.00 Tout le monde aime Raymond. Le plus beau des deux.
23.25 3[e] planète après le Soleil. Proud Dick (v.o.).
23.50 American Studio.
0.05 Paire d'as. Quand le destin s'en mêle.
0.50 Hôtel de police. Charité bien ordonnée (55 min). 7182818

Disney Channel
20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Le Roi lion ■ Film d'animation (1994, 85 min). 1750144
22.05 Festival Disney.
0.10 Doug.
0.30 Timon et Pumbaa.
0.55 Soul Man, un pasteur d'enfer (35 min).

Canal J
17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.50 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.
20.00 Tilda l'intrépide.
20.25 Sabrina (35 min).

Canal Jimmy
21.00 Turk 182 ! Film. Bob Clark (1985). Avec Timothy Hutton, Robert Urich (95 min). 88038786
22.35 Portrait. Magazine.
22.45 Memphis Belle ■ Film. Michael Caton-Jones (1990, v.o.). Avec Matthew Modine, Eric Stoltz (110 min). 97869106
0.35 Souvenir. Retiens la nuit, Johnny et l'enfant (50 min). 12147126
1.25 Seinfeld. La brûlure (v.o., 25 min).

Voyage
20.05 Suivez le guide. Maroc et Roumanie (110 min). 605734980
21.55 Jacques Meunier et son abécédaire. M… comme métro.
22.00 Sur la route. Indonésie, Cuba.
22.30 Le Livre d'or de «L'Heure de partir ». Les meilleurs moments (60 min). 600083908
23.30 Le Voyageur d'images. Bornéo.
23.35 Long courrier. Spécial Palaces : le Danieli de Venise.
0.30 Sur la route. Les Wayanas et Galibis de Guyane. [2/2].
1.00 Long courrier. Aventures africaines (60 min). 506811106

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
17.00 Sumo. Fukuoka Basho.
18.00 Roller skating. Roller in-line de Paris-Bercy.
19.30 Automobilisme. Rétrospective de la saison 1998 de 4X4 en Islande.
20.00 Football. Magazine (120 min). 734067
22.00 Boxe. Championnat IBO.
23.00 Bowling. Coupe du monde.
0.00 Jeux olympiques d'hiver. Patinage artistique (120 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Les Quatre saisons. Enregistré à Lille. Par l'Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casadesus. Avec Véronique Sanson, etc. (120 min). 69876388
22.45 Anne-Sophie Mutter. Portrait. Alan Benson (60 min). 64769873
23.45 Anne-Sophie Mutter. *Sonates n[os] 4, 6 et 8*, de Beethoven. Avec Lambert Orkis, piano (60 min). 11137340

Muzzik
19.30 Irene Altoff, la grande mademoiselle (90 min). 500042989
21.00 Master Peter's Puppet Show.
21.30 Beethoven. *Octuor en mi bémol majeur, op. 103.* Par les solistes de la Philharmonie de Berlin.
22.00 Le Journal de Muzzik.
22.15 Jazz à Antibes 1990. Enregistré à Antibes - Juan-les-Pins, le 27 juillet 1990, lors du XXX[e] Festival international de jazz.
23.15 L'Africaine. Opéra de Meyerbeer. Solistes : Placido Domingo, Shirley Verret (195 min). 547837057

MCM
19.30 L'intégrale. Texas.
20.30 Netflash. Magazine.
20.45 Journal de la musique.
21.00 MCM Tubes. Spécial Nuit de Noël (510 min). 16935057

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Celebrity Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Message royal. 19.40 Journal. 20.20 Maman, j'ai encore raté l'avion. Film. Chris Columbus (1992). Avec Macauley Culkin. Comédie. 22.20 Le Pays de Noël. 23.20 Chants de Noël. Concert enregistré au Palais des beaux-arts de Bruxelles. 23.45 Interview de sœur Emmanuelle. 0.00 Messe de minuit (65 min).

TSR
19.30 Journal. 20.05 Temps présent. Magazine. 21.40 Allô maman, c'est encore moi. Film. Amy Heckerling (1990). Avec John Travolta. Comédie. 23.00 Veillée de Noël. 0.00 Messe de minuit (60 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Frank Sinatra, Voice of the Century. Documentaire. 21.00 Miss Marple, the Mirror Crack'd From Side to Side. Téléfilm. Avec Joan Hickson. 23.00 Carols From King's. Chants de Noël (65 min).

هكذا من الأصل

VENDREDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le mystère.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Aline.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse.
7.30 Disney club Noël.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 TF 1 Jeunesse.
10.30 Disney 98, Kid.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Le foie gras de canard, truffes et céleri-rave en cocotte.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Charcuterie Midi-Pyrénées.
13.00 Journal, Météo.
13.35 Les Charlots font l'Espagne. Film. Jean Girault (1972). Avec Jean-Guy Fechner (95 min). 8208187
15.10 L'Etoile filante. Téléfilm. Blair Treu. Avec Katherine Heigl (85 min). 2131274
16.35 Les Nouvelles Aventures de Croc-Blanc. Film. Ken Olin (1994). Avec Scott Bairstow (110 min). 3078187
18.25 Pluto Dingo. Jeu.
19.05 Le Bigdil. Jeu. Spéciale super dotation.
20.00 Journal, Météo, Tiercé.

20.50

MERLIN
Téléfilm. Steve Barron. Avec Sam Neill, Helena Bonham Carter, Isabella Rossellini, Rutger Hauer, Martin Short [1 et 2/2] (175 min). 58835851
Une version américaine de la légende de Merlin l'enchanteur.

23.45

AZNAVOUR
Concert enregistré au Palais des Congrès, à Paris, en 1997 (95 min). 7784787
Charles Aznavour interprète ses plus grands succès : Hier encore, J'm'voyais déjà, Mes emmerdes, La Bohème, Les Images de la vie...

1.20 TF1 nuit, Météo.
1.35 Concert de Noël. Eglise Saint-Etienne-du-Mont.
3.00 La Révolte des pendus. Téléfilm. Juan Bunel. Avec Jean-François Stévenin, Elena Sofia Ricci [1/3].

4.15 et 5.05 Histoires naturelles. 4.45 Musique (20 min).

France 2

5.05 L'Odyssée bleue.
5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.50 L'Euro. L'Euro concerne-t-il les départements d'outre-mer ?
8.35 Amoureusement vôtre.
9.00 Orthodoxie.
9.30 Chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
11.00 Messe.
12.00 Bénédiction Urbi et Orbi.
12.30 La Crèche de Notre-Dame. Documentaire (20 min). 28729
12.50 et 19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Les Misérables ■ Film. Jean-Paul Le Chanois. [1 et 2/2]. Avec Jean Gabin, Bernard Blier (1957, 190 min). 74218980
17.00 Tiercé. En direct.
17.20 La Tulipe noire ■ *Film. Christian-Jaque.* Avec Alain Delon (1964, 120 min). 6182361
19.25 L'Odyssée bleue. Un chant venu des profondeurs.
19.54 Au nom du sport.
19.55 Laurent Gerra.
20.00 Journal.

20.50

DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES
Trains de luxe en Asie. Documentaire (95 min). 408309
22.25 Un livre, des livres. *Le Monde Roman,* de Joan Sureda.
22.30 Ciné-club.

22.45

LE GUÉPARD ■ ■ ■
Film. Luchino Visconti (1963). Avec Burt Lancaster, Alain Delon (175 min). 45835309
Après le débarquement de Garibaldi en Sicile, en 1860, un vieil aristocrate prend conscience de la fin de sa classe et assure l'avenir de son neveu par un mariage bourgeois. Visconti a peint lucidement l'évolution historique et le déclin de ces grandes familles nobles pour lesquelles son cœur battait. Tiré d'un roman de Giuseppe Tomasi de Lampedusa.

1.40 Rediha au Zénith. Caravane ; Palimpsest. 2.40 La Dernière nuit des promenades. Proms 96. 4.00 Sur les traces des rennes. Documentaire. 4.50 Mission Eurêka. Un jeu dangereux (50 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. L'Ile de Noé ; Les Contes du chat perché ; Le Livre des vertus ; etc.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
12.50 Sur un air d'accordéon.
13.27 Keno. Jeu.
13.30 L'Homme des Folies-Bergère ■ Film. Marcel Achard. Avec Maurice Chevalier (1935, N., 85 min). 1640187
14.55 La Perle noire ■ Film. Richard Thorpe (1953, 95 min). 8460080
16.30 Blake et Mortimer. Série. Les trois formules du professeur Sato.
17.25 Chroniques de l'Afrique sauvage. L'héritage [5/12] (55 min). 930767
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Lettres à un jeune peintre,* de Rainer Maria Rilke et Balthus.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo, Météo des neiges.
20.05 Le Kouij de 20 heures.
20.35 Tout le sport.

20.50

6E FESTIVAL INTERNATIONAL DU CIRQUE DE MASSY
Spectacle présenté par Sergio. Le Jury est présidé par Fabienne Thibeault (100 min). 498922
22.35 Soir 3, Météo.

22.50

LES BORNES DE L'AVENTURE
Emission spéciale présentée par Laurent Bignolas. Depuis l'Espace Moulin-Rouge (85 min). 888380
Créées par l'Institut Géographique National (IGN), les Bornes de l'aventure récompensent, chaque année, les meilleurs aventuriers sur terre, sur mer et dans les airs. Un hommage sera également rendu à Eric Tabarly, Chantal Mauduit, Eric Escoffier et Patrick de Gayardon, disparus en 1998.

0.15 Le Grand Bêtisier du monde, par Gérald Dahan et les Six Clones (rediff.).

1.30 Bugs Bunny. Dessins animés (45 min).

La Cinquième

5.27 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours d'anglais. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 10. 6.45 Au cœur d'Okavango. A la recherche du Père Noël. 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; *7.40* Astro ferme ; Caillou ; Le petit Basile ; Little Lulu ; Le Père Noël et son jumeau ; Wallace et Gromit. 9.15 Bêtes de télé. Rhonda le raton et Edgar l'ours. 9.50 Passions d'enfants. Rimpa Sivia, princesse des tablas. 10.20 Pour l'amour des loups. Documentaire. 11.20 La Saga des Nobel. [7/13] Les outils de la médecine. 11.55 Alf. Il faut les faire rire. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 18.00 100 % question. 13.15 Portrait d'une génération pour l'an 2000. Malcolm. 13.35 Les Trésors de la Terre. L'ambre et les perles. 14.35 Immortelle Lassie. Documentaire.

15.50 Le Roi et Moi ■ Film. Walter Lang. Avec Deborah Kerr, Yul Brynner (1956, 130 min). 34118090
En 1862, une jeune veuve anglaise engagée comme gouvernante des enfants royaux du Siam s'emploie à faire un gentleman du souverain. Chorégraphie originale.

18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. La Vie secrète des coatis.

Arte

19.00 Tracks. No Respect ; Tribal : Moyen Age ; *Dream :* Bruce Springsteen ; Vibrations : Les Cacophonistes ; Backstage : Le Rock satanique ; Future : Millenium Bug ; Live : le Rap du Père Noël.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes : Jacques-Louis David. Documentaire. Alain Jaubert. 1799, une révolution à l'antique : *Les Sabines* (1996, 30 min). 609106

20.45

LE LIVRE DE LA VIE
Téléfilm dans la collection « 2000 vu par... » Hal Hartley. Avec Martin Donovan, P.J. Harvey (Etats-Unis) (1998, 65 min,). 614477
New York, aéroport JFK le 31 décembre 1999. Jésus débarque avec son assistante, la belle et mystérieuse Magdalena. Il se laisse attendrir par les paumés new-yorkais, et tente de renégocier les termes de l'Apocalypse.

21.50

LA DERNIÈRE DANSE
Téléfilm dans la collection « 2000 vu par... » Tsai Ming-Liang. Avec Yang Kuei-Mei, Lee Kang-Sheng (Taiwan) (1998, v.o., 65 min). 4186358
● Lire notre article page 6.

22.55 Contre l'oubli. Tran Thi Thuc (Vietnam, 5 min). 7716767
23.00 Grande dame d'un jour ■ ■ ■ Film. Frank Capra (1933, N., v.o.). Avec May Robson, Warren William (95 min). 4119380
● Lire notre article page 22.
0.35 Le Dessous des cartes. *La Cour pénale internationale.* Avec Françoise Bouchet-Saulnier (rediff.).
0.45 Vous ne l'emporterez pas avec vous ■ ■ Film. Frank Capra (1938, N., v.o.). Avec Jean Arthur, Lionel Barrymore (rediff., 125 min). 27605249

M 6

6.00 et 2.10 Boulevard des clips.
9.00 M 6 boutique.
9.30 Boulevard des clips. Spécial Hits 98.
10.10 Mégacomix. Enregistré au Zénith, à Paris.
11.05 Les Anges du bonheur. Série. La leçon de piano.
11.55 Météo des neiges.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. L'atelier du Père Noël.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Un nouveau départ.
13.30 L'Invité de Noël. Téléfilm. Jud Taylor. Avec Connie Sellecca (100 min). 1895944
15.10 Manimal. Série. La femme louve.
16.15 Le Cavalier fantôme. Téléfilm. Howard Ruble. Avec Beth Buchanan (110 min). 6002664
18.05 Les Derniers Jours de Pompéi ■ Film. Mario Bonnard. Avec Steve Reeves (1959, 109 min). 8446651
Adaptation du roman de Bulwer Lytton.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Zorro. Série. L'Idylle de Zorro.
20.35 La Famille Touvabien. Magazine.
20.40 Politiquement rock.

20.50

LE HIT MACHINE DES TUBES DE L'ANNÉE 1998
Présenté par Charly et Lulu. Invitée : Céline Dion. Avec Faudel, Eagle Eye Cherry, Hermès House Band, 4 the cause, All Saints, Coumba Gawlo, Allan Theo, Modern Talking, Nomads, etc. (125 min). 65816090

22.55

SAUVER OU PÉRIR
Téléfilm. John Power. Avec Patrick Duffy, Steve Jacobs (100 min). 535187
Appelés sur les lieux d'un grave accident, les pompiers découvrent une fille de douze ans coincée sous un camion qui risque d'exploser à tout instant...

0.35 Rendez-vous secret. Téléfilm. Kieron J. Walsh. *Avec Philip Glenister* (95 min). 7120864

2.55 Culture pub (rediff.). 3.20 Fréquenstar. Pascal Obispo. 4.10 Mike Stern. Concert enregistré au New Morning. 5.15 Sports événement. La finale du circuit mondial pro de funboard (rediff., 30 min).

DIMANCHE

20.45 Arte
LA BLONDE ET MOI ■ ■
Film américain. Frank Tashlin (1956). Avec Tom Ewell, Jayne Mansfield (v.o.).
Un imprésario alcoolique est chargé de lancer, en six semaines, comme vedette de la chanson, la petite amie d'un ancien gangster. Peinture parodique, extrêmement drôle, du monde du show-business... et de Marilyn Monroe. On y voit passer de nombreuses vedettes du rock des années 50.

20.55 TF 1
LE BAL DES CASSE-PIEDS ■
Film français. Yves Robert (1991). Avec Jean Rochefort, Miou-Miou.
Contrairement à ce qui a parfois été dit, ce n'est pas une nouvelle version des Casse-Pieds *de Noël-Noël et Jean Dréville (1948), mais une tentative de Jean-Loup Dabadie et Jean Dréville pour renouer avec le cinéma de boulevard de leurs succès passés. Des sketches habilement greffés sur une ligne narrative. Sympathique, même si on ne rit pas toujours.*

20.55 France 2
LOCH NESS
Film américain. John Henderson (1995). Avec Ted Danson.
Confrontation, dans de beaux paysages, de la science et des légendes et secrets du vieux monde écossais. Pas très palpitant.

22.50 TF 1
LE COW-BOY
Film français. Georges Lautner (1985). Avec Aldo Maccione.
Le plus mauvais film de Lautner, écrasé par Aldo Maccione, a été suffisamment diffusé.

23.55 France 3
INTRIGUES EN ORIENT ■
Film américain. Raoul Walsh (1943, N.). Avec George Raft, Osa Massen (v.o.).
Au cours de la deuxième guerre mondiale, un agent secret américain fait la connaissance, dans l'express Bagdad-Istanbul, d'une mystérieuse jeune femme. Elle lui remet une enveloppe qu'il doit lui rendre à Ankara. Elle est assassinée. Film d'espionnage à l'intrigue compliquée, mais menée à toute allure, d'après un roman d'Eric Ambler. Il y était question de la neutralité de la Turquie.

Canal +

SPACE JAM
Film américain. Joe Pytka (1996). Avec Michael Jordan.
Bugs Bunny et ses amis doivent gagner un match de basket pour ne pas être embarqués par des extraterrestres transformistes. Le « bon géant » Michael Jordan joue son propre rôle dans ce produit, qui risque tout juste de plaire aux enfants.

SECRETS DU CŒUR ■
Film franco-espagnol. Montxo Armendariz (1996). Avec Carmelo Gomez, Charo Lopez.
Années 60, au Pays basque espagnol. Un garçon de neuf ans cherche à percer le mystère entourant une maison inhabitée de son village. Enfance, troubles prépubertaires, éveil à la réalité des adultes.

SERGENT BILKO
Film américain. Jonathan Lynn (1996). Avec Steve Martin.
Vaudeville militaire au comique plus que faiblard.

LE TOUR DU MONDE DE SADKO ■ ■
Film soviétique. Alexander Ptouchko (1952). Avec Serge Stoliarov, Anna Larionova.
Un joueur de cithare, ému par la misère de son peuple de Novgorod, pêche un poisson d'or et part à la recherche de l'oiseau du bonheur. Superbe féerie – avec leçon morale –, d'après la légende qui inspira l'opéra de Rimski-Korsakov, dont on retrouve la musique.

RIEN NE VA PLUS ■ ■
Film franco-suisse. Claude Chabrol (1997). Avec Isabelle Huppert, Michel Serrault.
Méfaits et mésaventures d'un tandem d'escrocs (une jeune femme, un sexagénaire), de la Suisse aux Caraïbes. Un jeu de trahison (et de loyauté) ambigu, un humour jubilatoire et d'excellents comédiens.

MADAME BOVARY ■ ■ ■
Film français. Claude Chabrol (1990). Avec Isabelle Huppert, Jean-François Balmer.
Scrupuleuse et admirable adaptation du roman de Gustave Flaubert avec des « respirations » et un rythme cinématographique correspondant à la construction narrative de l'auteur. Isabelle Huppert est l'interprète idéale du rôle.

DRÔLES DE PÈRES
Film américain. Ivan Reitman (1997). Avec Robin Williams.
Une jeune femme, dont le fils adolescent fait une fugue, alerte deux anciens amants en prétendant à chacun qu'il est le père. Remake lourdingue, joué par des cabots, des Compères *de Francis Veber.*

LA VALLÉE DE GWANGI ■
Film américain. James O'Connolly (1968). Avec James Franciscus, Gila Golan.
Au Nouveau-Mexique, à la fin des années 60, une directrice de cirque et un paléontologue sont confrontés à des animaux préhistoriques dans une vallée perdue. Effets spéciaux de Ray Harryhausen. Mais les enfants d'aujourd'hui sont habitués à bien plus que cela.

MICHAEL
Film américain. Nora Ephron (1997). Avec John Travolta.
Trois journalistes spécialisés dans le sensationnel (dont une jeune femme) suivent le 26e et dernier voyage sur Terre d'un ange. Du comique grossier. Travolta en vedette aurait dû méditer le proverbe : « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

HAPPY GILMORE
Film américain. Dennis Dugan (1996). Avec Adam Sandler.
Un homme voulait devenir joueur de hockey. Il n'est pas doué pour cela, mais se découvre un don pour le golf. Il paraît que cette comédie sportive et l'interprète Adam Sandler font rire aux Etats-Unis !

LE COMÉDIEN
Film français. Christian de Chalonge (1996). Avec Michel Serrault, Maria de Medeiros.
Un célèbre acteur de théâtre d'âge mûr devient l'amant d'une jeune fille qui veut être actrice et n'a aucun talent. Les films de Sacha Guitry d'après ses pièces existent et sont irremplaçables. Ici encore, malgré Serrault, le remake dit « commercial » est loin du modèle.

FRANCORUSSE ■
Film français. Alexis Miansarow (1997). Avec Marc Citti, Mathilde Seigner.
Un jeune juif ukrainien fuit son pays natal et devient, à Paris, drag-queen, baby-sitter et serveur de restaurant. Intéressant essai de comédie loufoque et onirique sur le thème de l'immigration.

CARAMBOLAGE ■
(à 1.55) Film français. Marcel Bluwal (1963, N.). Avec Jean-Claude Brialy, Louis de Funès, Alfred Adam.
Pour monter plus vite en grade dans la hiérarchie d'une agence de publicité, un employé organise un « crime parfait » destiné à faire disparaître le PDG de l'entreprise. Honorable essai de Marcel Bluwal, l'un des plus grands réalisateurs de « dramatiques » de la télévision dans le cinéma commercial. Les dialogues sont de Michel Audiard.

LE JOUR DE LA BÊTE ■
(à 3.20)
Film hispano-italien. Alex de la Iglesia (1997). Avec Alex Angulo, Santiago Segura. *Interdit aux moins de 12 ans.*
A Madrid, la veille de Noël, un prêtre, persuadé que l'antéchrist va naître le 25 décembre, tente d'entrer en contact avec les puissances infernales, en compagnie d'un loubard rocker et d'un présentateur de télévision. Ce film fantastique délirant flirte avec le sacrilège à la manière de Buñuel.

> Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Sélection câble et satellite

Ciné Classics
RIZ AMER ■ ■ ■
Film italien. Giuseppe de Santis (1948). Avec Silvana Mangano, Doris Dowling (v.o.).
Un voyou et sa maîtresse, poursuivis par la police après le vol d'un collier, se mêlent aux travailleuses saisonnières (les mondines), qui viennent repiquer le riz dans une exploitation de la vallée du Pô. Une belle fille sensuelle tombe amoureuse du voyou qui veut en faire sa complice. Enorme succès commercial basé sur un malentendu (la découverte de Silvana Mangano comme « bombe sexuelle » ce film est un des plus importants du néoréalisme social. Avec une dimension dramatique et lyrique rappelant le grand cinéma soviétique de Dovjenko et Donskoi, style propre à Giuseppe de Santis, cinéaste à redécouvrir.
Diff. : voir tableau.

BOUDU SAUVÉ DES EAUX ■ ■ ■
Film français. Jean Renoir (1932, N.). Avec Michel Simon, Charles Granval.
Comment un clochard suicidaire, tiré de la Seine par un libraire tenant boutique près du pont des Arts, sème le désordre, par sa conduite plus que fantaisiste, dans la maison et la vie privée de son « bienfaiteur ». Puissamment dramatique dans La Chienne, *Michel Simon se comporte ici comme dans* Tire au flanc, *mais ajoute à son personnage un anarchisme ravageur qui est, tout simplement, le goût de la liberté, l'art de vivre à sa guise. On sent l'acteur et le réalisateur unis par une sorte de complicité, une même conception de l'existence. Ce film, l'un des plus grands de Jean Renoir, est tiré d'une pièce de René Fauchois qui, d'abord mécontent, en vint à l'admirer des années plus tard.*
Diff. : voir tableau.

Paris Première
ZIEGFELD FOLLIES ■ ■ ■
Film américain. Vincente Minnelli (1945). Avec Fred Astaire, Gene Kelly (v.o.).
Une revue de music-hall, dans le style des productions de Florenz Ziegfeld, l'empereur de Broadway des années 1900-1930. Une suite éblouissante de numéros chantés et dansés (les meilleurs sont ceux réalisés par Vincente Minnelli, qui a supervisé l'ensemble). Fabuleuses idées de décoration et de mise en scène et superbes interprètes (Fred Astaire, Gene Kelly, Esther Williams...).
Diff. : jeudi 24 décembre à 21.00.

13ème Rue
L'ASSASSINAT DU PÈRE NOËL ■ ■
Film français. Christian-Jaque (1941, N.). Avec Harry Baur, Robert Le Vigan.
Dans un village de Savoie, cerné par la neige, un mystérieux châtelain revient après avoir couru le monde. La fille du fabricant de mappemondes qui joue chaque année le rôle du Père Noël rêve au prince charmant. Un vol mystérieux et la découverte d'un autre Père Noël mort dans la neige font naître une atmosphère de méfiance, de haine et de peur. D'après un roman de Pierre Véry – dont Christian-Jaque avait déjà porté à l'écran Les Disparus de Saint-Agil –, *un film poétique et semi-féerique où l'on retrouvera quelques grands acteurs de cette époque.*
Diff. : jeudi 24 décembre à 0.10.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III

		Lundi			Mardi			Mercredi			Jeudi			Vendredi			Samedi			Dimanche		
		I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III
Abracadabra	Harry Cleven (1991, 75 min). Avec Philippe Volter.		12.25		19.15		14.35		0.20	17.35	13.20				15.05	2.10				8.00		
L'Ange noir ■	Jean-Claude Brisseau (1994, 100 min). Avec Sylvie Vartan.		22.40	16.30	20.30				11.30				11.55			0.30	7.25	1.10			19.45	
L'Armée des douze singes ■	Terry Gilliam (1995, 125 min). Avec Bruce Willis.		20.30		22.10		12.25		18.20		9.05	15.55	20.30			13.45	10.55	23.00				18.00
Blue Ice	Russel Mulcahy (1992, 105 min). Avec Michael Caine.	20.30		14.45		9.25	18.45	9.00				10.45	15.45	12.05		22.50		2.45	8.00	11.20	21.25	
Casper ■	Brad Silberling (1995, 100 min). Avec Christina Ricci.		13.40	22.05	0.15	20.30				18.50	16.25	22.30	10.15		16.20	12.05	13.05	9.30				21.00
Emmène-moi	Michel Spinosa (1994, 90 min). Avec Karin Viard.	15.15				16.45	9.05	18.35		13.50		14.30		9.00					9.40	2.30	7.35	
Evasion sur commande ■ ■	Jack Smight (1967, 110 min). Avec Paul Newman.	22.15					22.20	11.15	20.30	15.45		8.25		13.50		21.00		13.05		18.00	23.10	9.30
Le Facteur ■	Michael Radford (1995, 110 min). Avec Massimo Troisi.	16.45		9.35		14.50	2.05	15.05		22.15		0.00		21.00	12.20				12.50	0.35	9.00	
Heroes	Jeremy Paul Kagan (1977, 110 min). Avec Henry Winckler.	8.50		18.10		2.00	10.35	3.05						1.20								2.30
L'Instinct de l'ange ■	Richard Dembo (1992, 115 min). Avec Lambert Wilson.	18.35	9.00			18.35		22.30		11.55			18.35	15.40	22.50			11.10	3.00	20.40		7.40
Meurtre à Alcatraz ■ ■	Marc Rocco (1995, 120 min). Avec Christian Slater.	10.40					16.45	20.30	14.50	9.00		12.25		22.55					1.00	9.20	0.55	
La Mission du commandant Lex	André De Toth (1952, 95 min). Avec Gary Cooper.	0.05		20.30		11.10		16.55				1.30	22.40	10.25		7.50		7.55				0.55
La Mousson ■	Jean Negulesco (1956, 105 min). Avec Lana Turner.		15.20	11.55	12.50	0.20				0.55	20.30		14.00		10.35		2.40		11.10		10.55	
La Partie d'échecs ■	Yves Hanchar (1991, 110 min). Avec Pierre Richard.			1.40	11.00		20.30		9.40		0.05	20.30				9.25	9.05				18.00	23.05
Richard III ■	Richard Loncraine (1996, 105 min). Avec John McKellen.		17.00		17.30	22.35			13.10	20.30	14.40				0.45		23.00					11.20
Romance inachevée ■	Anthony Mann (1954, 110 min). Avec James Stewart.								1.35	2.40	22.15			3.00	21.00						3.00	
Tremblement de terre ■	Mark Robson (1974, 120 min). Avec Ava Gardner.		0.45		15.30				22.20		18.30		0.15		2.30	15.55			23.00	22.35		

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Burt Lancaster et Claudia Cardinale dans « Le Guépard »

mensonge, film quelque peu misogyne qui projette la Divine dans une comédie extravagante (au reste, très bien mise en scène) où elle apparaît comme l'ombre de Katharine Hepburn. Cette œuvre, fort ambiguë, de Cukor, loin d'ouvrir une nouvelle carrière à Garbo, la poussa à quitter – pour le temps de la guerre – le cinéma. Elle ne revint jamais à l'écran. Rediff. du vendredi 18 décembre.

JEUDI

16.25 La Cinquième
LE JOUET ■
Film français. Francis Veber (1976). Avec Pierre Richard, Michel Bouquet.
Comment un journaliste au chômage devient le jouet humain d'un gosse de milliardaire. Première réalisation de Francis Veber sur un scénario de comédie satirique : rapports de classes, revendications de la dignité contre l'argent. Drôle et amer à la fois, avec un Pierre Richard très bien dirigé.

17.40 France 2
ALLÔ MAMAN, C'EST NOËL
Film américain. Tom Ropelewski (1993). Avec John Travolta.
Troisième volet des Allô maman. *Les bras vous en tombent.*

18.25 M 6
LES DOUZE TRAVAUX D'ASTÉRIX ■
Film d'animation français. René Goscinny et Albert Uderzo (1976). Avec les voix de Roger Carel, Jacques Morel.
Amusante parodie des douze travaux d'Hercule. L'animation est fidèle au réalisme stylisé de la BD. 500 000 dessins, 400 décors, 30 mois de réalisation.

20.45 Arte et samedi 26 décembre à 0.45.
L'APPEL DE LA FORÊT ■
Film anglo-germano-hispano-italo-français. Ken Annakin (1972). Avec Charlton Heston, Michèle Mercier.
Décevante adaptation d'un roman de Jack London, autrement mieux porté à l'écran en 1935 par William Wellman. Beaux paysages, quelques scènes d'action réussies. Charlton Heston sauve ce qui peut l'être.

20.50 France 3
ASTÉRIX ET LES INDIENS
Film d'animation allemand. Gerhard Hahn (1994). Avec Roger Carel, Pierre Tornade.
Inspirée de deux albums, La Grande Traversée *et* Astérix légionnaire, *cette production allemande manque tout à fait d'imagination dans les gags et l'animation.*

20.50 M 6
LE NOUVEL AMOUR DE COCCINELLE
Film américain. Robert Stevenson (1974). Avec Helen Hayes.
Ce film des productions Disney croulant sous les bons sentiments est affligeant sur le plan cinématographique.

23.10 Arte
LE VAISSEAU FANTÔME ■ ■
Film américain. Michael Curtiz (1941, N.). Avec Edward G. Robinson, Ida Lupino (v.o).
Adapté par Robert Rossen d'un roman de Jack London, Le Loup des mers, *ce film est un des plus étranges et des plus méconnus de Michael Curtiz ; une parabole sur la vie, le danger, le despotisme et la mort. Avec des acteurs fabuleux.*

0.50 Arte
NINOTCHKA ■ ■ ■
Film américain. Ernst Lubitsch (1939, N.). Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas (v.o.).
Garbo rit aux éclats dans la scène la plus attendue de ce film, conçu pour son épanouissement total, où Lubitsch, selon sa conception du bonheur, du confort, de la joie de vivre, brocarde les mœurs communistes et exprime une singulière lucidité à l'égard du système stalinien. Garbo est merveilleuse. Cette comédie est un chef-d'œuvre. Rediff. du lundi 14 décembre.

VENDREDI

13.30 France 3
L'HOMME DES FOLIES-BERGÈRE ■
Film français. Marcel Achard (1935, N). Avec Maurice Chevalier.
Sous un titre réinventé, il s'agit de la version française de Folies- Bergère, *de Roy del Ruth, film tourné à Hollywood avec Maurice Chevalier et une distribution complètement différente. Un acteur-vedette de la revue des Folies prend, pour un temps, la place d'un banquier auquel il ressemble. Quiproquos et numéros musicaux. Tout juste une curiosité.*

13.35 TF 1
LES CHARLOTS EN ESPAGNE
Film français. Jean Girault (1972).
Plus exactement, ils font les pitres dans un film ringard d'un réalisateur ringard.

13.50 France 2
LES MISÉRABLES [1/2] ■
Film français. Jean-Paul Le Chanois (1957). Avec Jean Gabin, Bernard Blier.
Un forçat repenti cherche à faire le bien. Un policier le reconnaît. De la rencontre avec l'évêque de Digne au sauvetage de Cosette enfant, une suite de tableaux, en images d'Epinal, des situations les plus connues du roman de Victor Hugo.

14.55 France 3
LA PERLE NOIRE ■
Film américain. Richard Thorpe (1953). Avec Robert Taylor, Stewart Granger.
Brillant film d'aventures maritimes dans la tradition hollywoodienne. Affrontements de Robert Taylor et Stewart Granger.

15.20 France 2
LES MISÉRABLES [2/2] ■
Film français. Jean-Paul Le Chanois (1957). Avec Jean Gabin, Bernard Blier.
Paris, 1832. Un étudiant pauvre tombe amoureux de Cosette. Les Thénardier retrouvent Jean Valjean. Même commentaire que pour le premier épisode.

16.35 TF 1
LES NOUVELLES AVENTURES DE CROC-BLANC
Film américain. Ken Olin (1994). Avec Scott Bairstow.
Jack London n'a rien à voir là-dedans et l'intrigue se traîne. Restent les paysages...

16.50 La Cinquième
LE ROI ET MOI ■
Film américain. Walter Lang (1956). Avec Deborah Kerr, Yul Brynner.
En 1862, une jeune veuve anglaise engagée comme gouvernante des enfants royaux du Siam s'emploie à faire un gentleman du souverain. Version comédie musicale du roman de Margaret Landon. Chorégraphie originale.

17.20 France 2
LA TULIPE NOIRE ■
Film français. Christian-Jaque (1964). Avec Alain Delon, Virna Lisi.
Aventures d'un justicier masqué à la veille de la Révolution française.

18.05 M 6
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI ■
Film italo-hispano-allemand. Mario Bonnard (1959). Avec Steve Reeves.
Une très mauvaise adaptation du roman de Bulwer Lytton. Même les séquences de l'éruption du Vésuve et la destruction de la ville sont ratées.

22.45 France 2
LE GUÉPARD (IL GATTOPARDO) ■ ■ ■
Film italien. Luchino Visconti (1963). Avec Burt Lancaster, Alain Delon.
Après le débarquement de Garibaldi en Sicile, en 1860, un vieil aristocrate prend conscience de la fin de sa classe et assure l'avenir de son neveu par un mariage bourgeois. Visconti, qui n'a pas son pareil pour reconstituer une époque, a peint lucidement l'évolution historique et le déclin de ces grandes familles nobles pour lesquelles son cœur battait. Tiré d'un roman de Giuseppe Tomasi de Lampedusa, le film est superbe, Burt Lancaster aussi.

23.00 Arte
GRANDE DAME D'UN JOUR (LADY FOR A DAY) ■ ■ ■
Film américain. Frank Capra (1933, N.). Avec May Robson, Warren William (v.o.).
● Lire notre article page 22.

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Space Jam	20.40				18.30		
Secrets du cœur ■	22.05	13.35				3.55	
Sergent Bilko		20.40		9.00			18.00
Le Tour du monde de Sadko ■ ■			9.00		0.10		
Rien ne va plus ■ ■			21.00		10.45		
Madame Bovary ■ ■ ■			23.05		3.50		
Drôles de pères				20.40			8.45
La Vallée de Gwangi ■					9.10		
Michael					22.35		10.20
Happy Gilmore						8.40	
Le Comédien						0.35	
Francorusse ■							1.00

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Black Dju, vos papiers	9.00						3.45
Le Ciel sur la tête ■	10.15						
La Rançon	13.35						
Le Cygne et la Princesse II : Le Château des secrets ■	17.15			14.10	8.00		
City of Crime ■	2.55					23.00	
Les Feebles ■	4.30						
Je ne vois pas ce qu'on me trouve ■		9.00					
Pour l'amour de Roseanna		16.50		0.15			
La Course au jouet		22.10			21.00		
Jerry Maguire ■		23.40		16.10			
Carambolages ■		1.55					
Le Jour de la bête ■		3.20				2.10	
Twin Town ■ ■			1.25				2.10
Vive la république !				10.45			
Scrooge ■				4.50			7.15
Les Raisons du cœur ■					1.40		
Grace of My Heart ■						10.10	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉCLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
All's Button Afloat ■	Marcel Varnel (1938, N., 90 min). Avec Bud Flanagan.	*17.05*	*13.55*	*12.50*	*2.25*	*19.00*	*10.35*	*9.20*
Boudu sauvé des eaux ■ ■ ■	Jean Renoir (1932, N., 85 min). Avec Michel Simon.	19.05	16.50	1.55	9.45	20.30	13.30	22.45
Charlot et le masque de fer ■	Charlie Chaplin (1921, N., muet, 35 min). Avec Charlie Chaplin.				1.50	11.05		
Les Clés du royaume	John M. Stahl (1944, N., 135 min). Avec Gregory Peck.	*12.10*	*1.10*	*21.50*	17.00	15.05	*8.20*	20.30
Flesh and Fury ■	Joseph Pevney (1952, N., 80 min). Avec Tony Curtis.	*1.20*	*21.50*	*10.35*	*13.35*	*0.10*	*12.05*	*8.00*
Le Kid ■ ■ ■	Charlie Chaplin (1921, N., muet, 55 min). Avec Charlie Chaplin.				16.05	23.15	7.25	15.40
Monnaie de singe ■ ■	Norman McLeod (1931, N., 80 min). Avec Groucho Marx.	*0.00*	*11.45*	*20.30*	*19.15*	*21.55*	*16.45*	*18.00*
Riz amer ■ ■ ■	Giuseppe De Santis (1948, N., 110 min). Avec Raf Vallone.	*20.30*	*18.45*	*0.05*	*22.10*	*9.20*	*2.00*	*10.50*
Les Sept Péchés capitaux ■ ■	Claude Chabrol, Edouard Molinaro, Jean-Luc Godard, Jacques Demy, Roger Vadim, Philippe de Broca, Sylvain Dhomme, Max Douy et Eugène Ionesco (1961, N., 110 min). Avec Jacques Charrier.	9.25	23.15	18.35	11.10	1.35	14.55	6.05
Si ça peut vous faire plaisir	Jacques Daniel-Norman (1948, N., 100 min). Avec Antonin Berval.	22.20	10.05	15.40	20.30	17.20	0.20	12.40
Une idylle aux champs ■ ■	Charles Chaplin (1919, N., muet, 35 min). Avec Charles Chaplin.				1.15	13.50	6.25	
Une journée de plaisir ■ ■	Charles Chaplin (1919, N., muet, 25 min). Avec Charles Chaplin.				14.55	11.40	7.00	
Une vie de chien ■ ■	Charlie Chaplin (1918, N., muet, 45 min). Avec Charlie Chaplin.				15.20	14.20		
Les Yeux de la nuit ■ ■	John Farrow (1948, N., 75 min). Avec Edward G. Robinson.	*15.50*	*20.30*	*14.20*	*3.55*	*8.00*	*23.00*	*0.10*

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Ailes de l'enfer ■	Simon West (1997, 120 min). Avec Nicolas Cage.	*2/*	1	*6+/*	*2/*	1		1
L'Amour de ma vie	Scott Winant (1996, 120 min). Avec Jeanne Tripplehorn.	*6/*						
Beavis et Butt-Head se font l'Amérique	Mike Judge (1996, 100 min).		6			6		*2/*
Breakdown, point de rupture ■	Jonathan Mostow (1997, 120 min). Avec Kurt Russell.			6				
L'Educatrice et le Tyran	Ken Kwapis (1997, 103 min). Avec Fran Drescher.							/
Jumanji ■	Joe Johnston (1996, 120 min). Avec Robin Williams.	1345	2/345	2/345	1345	2/345	2/3/45	34
Mémoires suspectes ■	John Dahl (1996, 120 min). Avec Ray Liotta.		6			6		
Raison et sentiments ■	Ang Lee (1995, 120 min). Avec Emma Thompson.	6		1	6		1	*6+/*
Stuart sauve sa famille	Harold Ramis (1995, 120 min). Avec Al Franken.							*5/*

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée.
Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.
Multivision 1, 2, 3, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 4 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

TF 1 France 2 France 3 La Cinquième M 6

هكذا من الأصل

VENDREDI 25 DÉCEMBRE

Canal +

6.34 et 12.24, 0.08 Pin-up.
6.35 Donkey Kong. Série.
7.00 La Première Neige de Noël. Dessin animé.
▶ En clair jusqu'à 8.00
7.30 Teletubbies. Série.
8.00 Le Cygne et la Princesse 2 ■ Film. Richard Rich (1997, 70 min). 5732380
9.10 La Vallée de Gwangi ■ Film. James O'Connolly (1968, 95 min). 1381361
10.45 Rien ne va plus ■ ■ Film. Claude Chabrol (1997, 99 min). 6116729
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.25 Flash d'information.
12.35 Derniers paradis sur Terre. [1/12].
13.35 Voyage d'automne. Documentaire.
14.25 Quand sonnent les crotales. Documentaire.
15.20 et 16.40 Mammifères marins.
15.50 L'Oryx, l'antilope du désert. Documentaire.
17.10 Scorpions, les chasseurs d'ombre.
18.05 La Nounou. Court métrage.
18.30 Space Jam. Film. Joe Pytka (1996, 80 min). 2869729
▶ En clair jusqu'à 21.00
19.50 Flash d'information.
20.00 Ça cartoon avec Jamel.

21.00

LA COURSE AU JOUET
Film. Brian Levant (1996). Avec Arnold Schwarzenegger (95 min). 3667126
Un homme d'affaires promet à son fils, pour Noël, un Turbo man, maquette d'un héros de dessin animé...

22.35

MICHAEL
Film. Nora Ephron (1997). Avec John Travolta, William Hurt (93 min). 1698748
0.10 Le Tour du monde de Sadko ■ ■ Film. A. Ptouchko (1952, v.o., 90 min). 8705810
1.40 Les Raisons du cœur ■ Film. Markus Imhoof (1997, 100 min). 3096133
3.20 Surprises.
3.25 Portraits croisés. Documentaire. Jean-Pierre Devillers (25 min). 2053807
3.50 Madame Bovary ■ ■ ■ Film. Claude Chabrol (1990, 140 min). 86876152
6.10 Iko, le tour du monde en 80 couleurs. Dessin animé (60 min).

10.20 La Cinquième
POUR L'AMOUR DES LOUPS
Signé Jim Dutcher, un étonnant document sur les mœurs très sophistiquées d'une meute de loups, que l'équipe de ce film a suivie pendant plus de quatre ans.

DUTCHER FILM PRODS

Câble et satellite

TV 5
20.00 Tromper n'est pas jouer. Comédie. Patrick Cargit. Avec Virginie Pradal (120 min). 89446816
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 En attendant Noël. France 2 du 24/12/98 (115 min) 89020699
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Concert au Palais royal. En direct, en présence du roi et de la reine de Belgique (90 min). 43385978

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Voyage en train.
20.15 Friends. Celui qui a fait on ne sait quoi avec Rachel.
20.40 En route, les enfants ! Téléfilm. Norman Stone. Avec Peter O'Toole (110 min). 7326019
22.30 New York : Alerte à la peste. Téléfilm. Sheldon Larry. Avec Kate Jackson (95 min). 87293187
0.05 Un cas pour deux. L'homme derrière le rideau (60 min). 9474201

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Mireille Darc.
20.55 Sherlock Holmes : Le Vampire de Lamberley. Téléfilm. Tim Sullivan. Avec Jeremy Brett, Edward Hardwicke (115 min). 48539800
22.50 Brigade volante.
0.30 Le Testament de l'île de Pâques (60 min). 1802189

Planète
19.35 Jazz Collection. [4/12]. John Coltrane (60 min). 5478870
20.35 Qui sera le prochain pape ? (50 min). 20451380
21.25 Pour l'amour des crocodiles. [4/10].
22.10 Seul contre Saddam (60 min). 8160381
23.10 Rocamadour, les Montgolfiades.
23.40 Les Splendeurs naturelles de l'Europe.
0.30 Alfonso Cabeza de Vaca, marquis de Portago (55 min).

Odyssée
20.10 Les Chevaux du Qatar.
21.05 Arctique. Une nouvelle destination.
21.35 Traditions de Noël.
22.05 Voyage au cœur du règne animal. La vie secrète des pieuvres.
22.50 La Jungle de verre. Tous conformes.
23.15 Légendes vivantes d'outre-mer (25 min).

Histoire
19.30 Envoyé spécial, les années 90. La mafia des capucins. Avec M.-A. Matard-Bonucci, Dea Perou. Avec Ruggiero Romano (60 min). 507654212
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Civilisations. Méditerranée [12/12]. L'héritage (60 min). 507149274
21.45 Conférences de presse. 4 février 1965 [1/3] (60 min). 501335800
23.00 Il était une fois... la France. Molière. [5/5] (60 min). 508870598
0.00 Débat. Invités : Roger Duchêne, Armelle Héliot (60 min). 503224274

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Claude Lelouch (60 min). 1218361
21.00 La Nuit des grandes voix. José Carreras, Nathalie Cole, Placido Domingo. Vienne en 95 (95 min). 48880274
22.35 Les Grands Ténors de l'opéra. Londres, Paris, Vérone 1997 (80 min). 55055546
23.55 Jessye Norman. Cathédrale d'Ely 1987 (55 min). 1911729
0.50 Récital de gala à Vérone 1988 (125 min). 43792775

Téva
20.30 Téva déco.
20.54 Soirée sitcom.
20.55 Cybill. *Oh, quel Noël.*
21.20 Clueless. *Joyeux Noël.*
21.45 Susan ! *Chantons Noël.*
22.10 Murphy Brown. *Murphy et les Power Ninja.*
22.35 Une fille à scandales. *Neighbour of Bath* (v.o.).
23.00 Nuits secrètes. Téléfilm. Billy Hale. Avec Phoebe Cates [1/2] (135 min). 506086018 [2/2] (90 min). 505184220

Festival
20.30 La Guerre de l'eau. Téléfilm. Marc F. Voizard. Avec Christian Brendel (105 min). 78570090
22.15 Le Frère irlandais. Téléfilm. Robin Davis. Avec Victor Lanoux [1/2] (100 min). 85500458 [2/2] (75 min). 95162309

13ème Rue
19.20 Equalizer. Jeu mortel.
20.13 et 0.35 Hollywood, royaume de l'illusion. Jean-Claude Van Damme.
20.40 Galactica. Voyage dans le temps. Les moissons de l'espace.
22.20 Lexx. Sa giga nécrose [4/4] (90 min). 509825729
23.50 New York Undercover. Echec et mat.
1.00 Nuit de Noël pour femme adultère. Court métrage. Robert Zemeckis (1989, 25 min).

Série Club
20.15 Happy Days. L'amitié triomphe toujours.
20.40 Scanner. Magazine.
20.55 Le Fléau. Téléfilm. Avec Rob Lowe, Gary Sinise (85 min). 4772187
22.20 Poltergeist. Révélations.
23.05 Le Voyageur. L'écran du diable.
23.30 Le Voyageur. Amertume.
23.55 Paire d'as. Le règlement, c'est le règlement.
0.40 Hôtel de police. L'occasion (55 min). 7227292

Disney Channel
20.05 Timon et Pumbaa.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Le Trésor de la famille Bastable. Téléfilm (100 min). 888699
22.20 Zorro. L'ombre d'un doute.
22.45 Les Lions avec Anthony Hopkins.
23.30 Thunder Alley. Souvenirs, souvenirs.
0.00 Le Retour de Sherlock Holmes. La deuxième tâche (50 min). 139317

Canal J
16.40 Mot.
17.10 Tom et Jerry, le film. Film d'animation. Phil Roman (1981, 75 min). 14318019
18.25 Aaahh !! Drôles de monstres.
18.50 Rocko.
19.05 et 20.25 Sabrina.
19.30 Snoopy.
20.00 Tilda l'intrépide

Canal Jimmy
21.00 Fast Track. Opération délicate.
21.50 The New Statesman. La brebis galloise (v.o.).
22.20 Chronique du front.
22.25 Dream On. SOS amitié (v.o.)
22.55 Seinfeld. La brûlure (v.o.).
23.20 Elvis 56 Special. Documentaire. Alan Raymond et Susan Raymond (65 min). 37624670
0.25 The Comic Strip. More Bad News (55 min). 22542317
1.20 Star Trek, Deep Space Nine. Qui perd gagne (v.o., 45 min). 57300930

Voyage
20.05 Suivez le guide. Norvège et les trains suisses (110 min). 505794361
21.55 Rien à déclarer ?
22.00 Sur la route. Australie, des métiers.
22.30 Le Livre d'or de «L'Heure de partir». Les meilleurs moments (65 min). 501888125
23.35 Long courrier. Un voyage, un train : Ouest américain.
0.30 Sur la route. Les Indiens Cunas de Panama. [1/2].
1.00 Long courrier. Ladakh (60 min). 506715976

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
18.00 Arts martiaux. Les moines Shaolin.
19.00 Athlétisme. Corrida de Noël.
19.30 Cascades.
20.00 Automobilisme.
21.00 Offroad.
22.00 Boxe. Championnat du monde IBF.
23.00 Bowling. Coupe du monde (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Les Grands Pas de deux. Ballets (120 min). 89842038
22.45 Anne-Sophie Mutter. *Sonates nos 1, 2, 3, 5 et 9,* de Beethoven. Avec Lambert Orkis, piano (120 min). 43383477

Muzzik
19.55 Encore. Concert enregistré en 1997, lors du 10e Concours international de piano Van Cliburn.
20.25 Luigi Boccherini. *String Quartets opus 58, nos 5 et 6.* Avec Graham Cracknell, Adrian Butterfield, violon ; Judith Tarling, alto ; Angela East, violoncelle.
21.00 Sarah Vaughan 1983. Enregistré à Montréal (60 min). 500038635
22.00 Holly Cole Trio. My Foolish Heart (60 min). 500036019
23.00 Carols for Christmas. Par le Farnaby Brass Ensemble et le Chœur du Royal College, dir. David Willcocks (60 min). 500050899
0.00 Tchaïkovski Festival Concert. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou (90 min). 500074143

MCM
19.30 L'Intégrale. Les Innocents.
20.30 Netflash.
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Injustes noces (v.o.).
23.30 Cinémascope.

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Celebrity Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.25 Hot Shots ! 2. Film. Jim Abrahams (1993). Avec Charlie Sheen. Comédie. 21.55 Christmas in Vienna. Concert. 23.15 Noms de dieux. Invité : Julos Beaucarne. 0.10 Journal (25 min).

TSR
19.30 Journal. 20.05 Mister Bean. Joyeux Noël, Mister Bean. 20.35 Films à la carte. 22.20 La Bonne Planque. Pièce de Michel André. Enregistrée en 1964. Avec Bourvil, Pierrette Bruno (165 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Delia Smith's Winter Collection. Magazine. 20.00 2point4 Children. Two Years before the Mast. 20.40 The Queen. 21.00 The Inspector Alleyn Mysteries. Téléfilm. Avec Patrick Malahide. 22.40 Later with Jools Holland. Magazine. 23.45 All Rise For Julian Clary (15 min).

SAMEDI

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. La proposition.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 TF ! Jeunesse.
8.28 et 12.10, 12.52 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.20 Disney Club samedi.
10.20 Gargoyles, les anges de la nuit.
10.50 Ça me dit, et vous ?
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef. L'omelette norvégienne.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les langoustes.
13.00 Journal.
13.15 Reportages. A bord du Queen Elizabeth.
13.55 MacGyver. Série. L'anniversaire.
14.50 Alerte à Malibu. Série. Vent de folie.
15.40 Flipper. Série. Le secret du marquis.
16.35 Dingue de toi. Série. Café ou pas café.
17.10 Hercule. Série. La danseuse.
18.00 Sous le soleil. Série. Mensonge et musique.
19.00 Melrose Place. Série. Une lune de miel empoisonnée.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, 1998, au cœur de l'exploit, Tiercé, Météo, Trafic infos.

20.50

UNE ANNÉE EN OR

Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault. Invités : Aimé Jacquet, Roger Lemerre, Zinedine Zidane, Emmanuel Petit, Laurent Blanc, Alain Boghossian, Marcel Desailly, Robert Pires, Frank Lebœuf, Christian Karembeu, Youri Djorkaeff, Patrick Vieira, Lilian Thuram, Bixente Lizarazu, Thierry Henry, Christophe Dugarry, Stéphane Bern, Notre Dame de Paris, la Fièvre des Années 80, Lara Fabian, Julien Clerc (140 min). 31708826

23.10 Football. Rediffusion de la finale de la Coupe du monde du 12 juillet 1998 : France - Brésil. Au stade de France, à Saint-Denis (135 min). 9763085
1.25 Dan ar Braz et l'héritage des Celtes au Zénith. Concert donné à Paris, le 17 mars 1988.

2.38 TF1 nuit, Météo. 2.50 La Révolte des pendus. Téléfilm. Juan Bunuel. Avec Fernando Balzaretti, Elena Sofia Ricci [2/3]. 4.10 Reportages. L'or des terroirs (rediff.). 4.35 Musique. 5.00 Histoires naturelles. Maroc : l'éternel retour (50 min).

France 2

5.45 L'Odyssée bleue.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Le florilège de l'émission.
7.45 et 14.40 L'Euro.
7.50 Warner studio.
8.40 DKTV Stars. Magazine.
11.05 Rince ta baignoire. Croire au Père Noël. Invité : Le Cabaret Citrouille.
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 18.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.15 et 3.10 Pyramide. Jeu.
12.50 Point route.
12.55 et 13.30 Météo.
13.00 Journal.
13.10 L'hebdo du médiateur.
13.35 L'Esprit d'un jardin.
13.40 Consomag. Magazine.
13.45 Les Grandes Enigmes de la science. Magazine. La saga du diamant.
14.45 Tiercé. En direct.
15.00 Marion du Faouët, chef des voleurs. Téléfilm. Michel Favart. Avec Carole Richert. [1 et 2/2] (200 min). 11022266
18.25 Sabrina, l'apprentie sorcière. Téléfilm. Tibor Takacs. Avec Melissa Joan Hart (85 min). 6861338
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.51 Au nom du sport.
19.55 Le Pire Noël est arrivé.
20.00 Journal.

20.55

LE PLUS GRAND CABARET DU MONDE

Divertissement présenté par Patrick Sébastien. Invités : Michel Drucker, Laurent Baffie, Bambou, Marius Colucci, Raphaël Mezrahi, Marlène, etc. (135 min). 3259097

23.10

NOUS Ç'NOUS... POUR NOËL !

Divertissement (60 min). 2083776

La bande des Nous ç'Nous (Eric Massot, Bruno Salomone, Eric Collado, Jean Dujardin, Emmanuel Joucla) anime une émission enregistrée, dans les conditions du direct, dans le salon transformé en studio TV d'une de leur copine.

0.10 Journal, Météo.
0.30 Popeck au Casino de Paris 1995. L'Echelle de Jacob, Popeck n'aime pas les croque-monsieur, Le bois de Boulogne, *etc.*

1.45 La Tentation de l'innocence. Court métrage. 2.20 Ballons glacés. 3.50 Loubard des neiges. Documentaire. 4.05 Le Renard. Première enquête (70 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
10.30 Expression directe.
10.40 L'Hebdo de RFO.
11.10 Grands gourmands.
11.47 et 22.33 L'Euro, mode d'emploi.
11.50 Demain, ramoneur.
12.20 Le 12-13 de l'information.
13.00 La Vie tout simplement.
13.28 Keno. Jeu.
13.35 Le Temps d'un été. Téléfilm. Chris Bould. Avec Schuyler Fisk (100 min). 8163442
15.15 Le Magazine du cheval.
16.05 Les Zinzins de l'espace.
16.20 Batman et Superman, la rencontre. Le prince de Métropolis (60 min). 840171
17.20 Chroniques de l'Afrique sauvage. L'incendie [6/12] (60 min). 4496133
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Touriste de bananes*, de Georges Simenon et Jacques de Loustal.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 et 22.25 Météo, Météo des neiges.
20.10 Des cerises sur le gâteau.
20.35 Tout le sport.

20.50

BELLE GRAND-MÈRE

Téléfilm. Marion Sarraut. Avec Macha Méril, Victor Lanoux (95 min). 867355

La maison d'un couple de jeunes grands-parents est régulièrement envahie par enfants, petits-enfants... et leurs problèmes.

22.35 Soir 3.

22.50

QUATRE SAISONS À LILLE

Présenté par Jacques Chancel. Invités : Jean-Claude Casadesus, François-René Duchable, Nathalie Dessay, Vadim Repin, Art Tango, I Muvrini, Véronique Sanson. L'Orchestre national de Lille, dir. Casadesus, interprète *La Marche de Radetsky*, de Strauss ; *La Farandole* de *l'Arlésienne*, de Bizet ; *La Valse* de la *Symphonie fantastique*, de Berlioz ; *La Danse des chevaliers* de *Roméo et Juliette*, de Prokofiev ; *Tea for Two* et *Ouverture de fête*, de Chostakovitch (125 min). 9408162

0.55 Tex Avery. Dessis animés (65 min).

La Cinquième

6.45 Au cœur d'Okavango. Déchets toxiques. 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; Astro ferme ; Caillou ; Le petit Basile ; Little Lulu. 8.10 Bêtes de télé. Johnny le loup et Basco le babouin. 8.35 La Cinquième Dimension. 9.10 L'Art et la Manière. Le mystère du papier amoureux. 9.45 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre : Best of : Le Père Noël ; Forum Terre : Le Mont-Saint Michel ; Au cœur des matières : Paille-bambou ; Histoire de comprendre : 1977, Sadate en Israël ; Un drapeau pour quoi faire ? : Irlande ; L'œuf de Colomb : La fusée. 11.20 La Saga des Nobel. [8/13] Les génies de la génétique. 11.50 Silence, ça pousse ! 12.05 Va savoir. La galette au bon beurre. 12.35 Le Lion du Gir. Documentaire. 13.35 Le Cinéma des effets spéciaux. Des robots superstars. 14.00 Fête des bébés. 14.30 Le Journal de la santé. La mémoire. Invité : le professeur Bernard Laurent. 14.55 Sur les chemins du monde. 15.00 Les Authentiques. Série. Au fil de la soie. 15.30 Les Grands Hôtels. Hôtel Savoy, à Londres. ● Lire notre article page 7. 16.00 L'Enfance dans ses déserts. Abdallah, Achel, Mahamat. 16.30 Lonely Planet. [25/26] Corse, Sardaigne et Sicile. 17.30 Terres de légendes. 18.05 Kitikmeot. Documentaire. Le danseur de tambour.

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 26 décembre 1948. Bilan de l'année 1948. Invité : Eric J. Hobsbawm.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Chronique géopolitique. L'ouverture de la route des Indes.
20.15 Cruellement vôtre. Série (v.o.) [6/6].

20.45

L'AVENTURE HUMAINE : LASCAUX, PRÉHISTOIRE DE L'ART

Montignac, Dordogne, vers 18000 avant le présent. Documentaire dans la collection Palettes. Alain Jaubert (1996, 60 min). 4278133

21.45 Metropolis. Magazine. 1998, rétrospective (60 min). 6742171

22.45

LE LIVRE DE LA VIE

Téléfilm dans la collection « 2000 vu par... » Hal Hartley. Avec Martin Donovan, P.J. Harvey (Etats-Unis) (rediff., v.o., 65 min). 497084

23.50 Music Planet : Michel Jonasz. Documentaire. Pascal Signolet (1998, 55 min). 182238
0.45 L'Appel de la forêt ■ Film. Ken Annakin (1972). Avec Charlton Heston, Michèle Mercier (rediff., 105 min). 5747398 *Décevante adaptation d'un roman de Jack London, autrement mieux porté à l'écran en 1935 par William Wellman. Beaux paysages, quelques scènes d'action réussies.*
2.30 Court-circuit. Courts métrages (rediff., 30 min). 9491850

M 6

5.45 et 3.05 Boulevard des clips.
7.00 M 6 Kid. Rahan ; The Mask ; Men in Black ; La Famille Delajungle.
9.00 M 6 boutique.
10.05 Hit machine. Magazine. Florent Pagny ; Garou, Lavoie, Fiori ; Taha, Faudel, Khaled ; Poetic Lovers et Carole Frédéricks ; Manau ; Des'Ree ; etc.
12.20 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Justice pour tous.
13.10 Code Quantum. Série. Beth.
14.05 La Belle et la Bête. Série. Lune de la Chine.
15.05 Fame L.A. Série. Un joyeux Noël.
16.00 Raven. Série. Ski.
17.00 Amicalement vôtre. Série. Un rôle en or.
18.00 Bugs. Série. Opération nucléaire.
19.00 Agence Acapulco. Série. Un mari très demandé.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Plus vite que la musique. Magazine. Le bilan musical de l'année.
20.40 Ciné 6.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI

20.50 Le Caméléon. Les jeux sont faits. Série (55 min). 4227862 *Jarod est piégé par M. Lyle qui entend ainsi rentrer en grâce auprès du Centre.*
21.45 The Sentinel. Harcèlement. Série (55 min). 4136249
22.40 Profiler. Obsession médiatique. Série (60 min). 8140826
23.40 Le Virus assassin. Téléfilm. Ben Bolt. Avec Bob Peck, Sharon Duce (135 min). 1884626 *Une femme qui effectuait des recherches sur la maladie de la « vache folle » est retrouvée noyée dans sa baignoire. Son ami, contrairement à la police, ne croit pas à la thèse du suicide...*
1.55 M 6 Music. Live à Vandœuvre. Concert. Enregistré le 12 septembre 1998.

5.05 Fréquenstar. Julien Clerc (55 min).

Capra, l'enchanteur

MILLIARDAIRE POUR UN JOUR et GRANDE DAME D'UN JOUR. La corruption de la bonté, sans dessein de la fraude

La critique de Jacques Siclier

LUNDI

13.30 France 3
CHISUM ■
Film américain. Andrew McLaglen (1970). Avec John Wayne.
Western accumulant des thèmes divers, dont un épisode authentique de la vie de Billy the Kid. Comme d'habitude, le réalisateur cherche à faire du John Ford sans y parvenir.

16.15 La Cinquième
FRENCH CANCAN ■ ■
Film français. Jean Renoir (1954). Avec Françoise Arnoul, Jean Gabin.
Le soin maniaque des cadrages, la précision de la reconstitution font de ce film une œuvre quasi picturale, qui ramène Renoir du côté de son père, Auguste.

16.55 France 2
AGAGUK ■
Film français. Jacques Dorfmann (1992). Avec Lou Diamond Phillips.
Un western polaire qui reconstitue la vie, les mœurs et les mythes des Inuits dans les années 30. Une production et une réalisation françaises audacieuses. Très belles images.

18.05 M 6
L'ÎLE AU TRÉSOR ■
Film américain. Byron Haskin (1950). Avec Robert Newton.
Cette version du roman de Robert Louis Stevenson, produite par les studios Walt Disney et tournée en Technicolor, n'efface pas le souvenir de celle réalisée en 1934 par Victor Fleming. Mais l'aventure est bien au rendez-vous et l'acteur anglais Robert Newton est un sensationnel flibustier à la jambe de bois.

20.40 Arte et vendredi 25 à 0.45
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS ■ ■
Film américain. Frank Capra (1938, N.). Avec Jean Arthur, Lionel Barrymore (v.o.).
Une comédie sociale où Capra délivre un message un peu trop idéaliste, mais dont les scènes loufoques, menées par des acteurs en pleine fantaisie, sont un régal.

20.50 France 3
LES SURVIVANTS DE L'INFINI ■
Film américain. Joseph Newman (1955). Avec Jeff Morrow, Faith Domergue.
Deux savants américains sont emmenés de force sur la planète Metaluna, où l'on cherche de nouvelles armes de guerre. Classique de la science-fiction des années 50 dont les couleurs, les monstres et les effets spéciaux ont pris un petit coup de kitsch.

20.50 M 6
SIDEKICKS
Film américain. Aaron Norris (1992). Avec Chuck Norris, Jonathan Brandis.
Essayez plutôt de revoir La Rose pourpre du Caire *de Woody Allen.*

22.55 Arte
MILLIARDAIRE POUR UN JOUR (A POCKETFUL OF MIRACLES) ■ ■
Film américain. Frank Capra (1961). Avec Glenn Ford, Bette Davis, (v.o.).
● Lire notre article page 22.

23.05 France 3
LA MAISON DES SEPT PÉCHÉS ■ ■
Film français. Tay Garnett (1940, N.). Avec Marlene Dietrich, John Wayne (v.o.).
Une chanteuse, expulsée de tous les ports d'Asie pour mauvaise conduite, échoue dans une petite base navale du Pacifique, se fait engager dans un cabaret et séduit un officier de marine américain. Film d'aventures, dynamique, truculent, où Marlène se parodie tout en vampant John Wayne. Rare.

1.35 France 2
L'EXIL DU ROI BEHANZIN
Film français. Guy Deslauriers (1994). Avec Delroy Lindo.
D'après des faits historiques réels, un film sur l'exil et le déracinement. Avec, hélas ! une mise en images de roman-photo.

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

MARDI

13.30 France 3
BANDOLERO ■
Film américain. Andrew McLaglen (1968). Avec James Stewart, Raquel Welch.
A la suite d'un hold-up catastrophique dans une petite banque du Texas, un hors-la-loi et sa bande sont condamnés à être pendus. Ils sont libérés par le frère du bandit qui kidnappe en même temps l'amie du shérif. Une poursuite infernale commence... Un bon film d'action et d'aventures.

16.25 La Cinquième
GARÇON ! ■ ■
Film français. Claude Sautet (1983). Avec Yves Montand, Nicole Garcia.
Le chef de rang d'une grande brasserie parisienne, vieux célibataire, a de nombreuses aventures sentimentales mais doit affronter l'âge et la solitude. L'art de la description du décor social et des personnages exprimé par la mise en scène d'une manière éblouissante.

16.45 M 6
RUDI, LE PETIT COCHON
Film allemand. Peter Timm (1997). Avec Iris Berben.
Une grosse farce dont on ne rira pas forcément.

17.35 France 2
LA GUERRE DES BOUTONS
Film franco-britannique. John Roberts (1994). Avec Greff Fitzgerald.
Un décalque mou du film d'Yves Robert (1961).

18.30 M 6
ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE ■ ■
Film d'animation français. René Goscinny et Albert Uderzo (1968). Avec les voix de Roger Carel, Jacques Morel.
Remarquable transposition d'un des meilleurs albums de la série.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

20.50 TF 1
ALLAN QUATERMAIN ET LA CITÉ DE L'OR PERDU
Film américain. Gary Nelson (1986). Avec Richard Chamberlain, Sharon Stone.
D'après Rider Haggard (trahi), une parodie d'Indiana Jones aux effets spéciaux pauvrets.

20.50 M 6
L'HISTOIRE SANS FIN III
Film américain. Peter MacDonald (1995). Avec Jason James Richter.
Rien de nouveau Hélas ! la série semble ne jamais devoir finir.

20.55 France 2
VIVRE ET LAISSER MOURIR ■
Film britannique. Guy Hamilton (1973). Avec Roger Moore.
Enquêtant à partir de New York sur le meurtre de trois agents secrets britanniques, James Bond se retrouve dans une île des Caraïbes où une secte se livre à des rites vaudous. Aventures et gadgets, comme d'habitude, mais c'était la première fois que Roger Moore reprenait le rôle de Sean Connery.

23.10 France 2
LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS ■
Film britannique. Guy Hamilton (1971). Avec Sean Connery.
Aventures spectaculaires, femmes plus ou moins fatales, déluge de gadgets. La série était en train de s'essouffler et Sean Connery allait laisser son rôle à Roger Moore dans le film suivant. Mais comme c'est lui le meilleur, et de loin, on peut le suivre.

23.25 France 3
MADAME BUTTERFLY ■ ■ ■
Film français. Frédéric Mitterrand (1995). Avec Ying Huang, Richard Troxell.
Très belle et très sensuelle transposition de l'opéra de Puccini. Frédéric Mitterrand a réussi un accord parfait de la musique, du chant, du jeu de théâtre et de la mise en scène cinématographique. Il n'a pas joué, avec les décors et les costumes, la carte d'un exotisme fabriqué. La malheureuse histoire d'amour de la petite geisha prend la dimension psychologique et passionnelle qui émeut profondément. Les interprètes sont, en tous points, remarquables.

1.35 France 2
LES EAUX DORMANTES
Film français. Jacques Trefouel (1992). Avec Philippe Caroit, Danièle Delorme.
D'après un roman de Boileau-Narcejac, un suspense criminel et psychologique qui se dilue au fil d'une mise en scène sans éclat.

MERCREDI

15.10 TF 1
CACHE CASH
Film français. Claude Pinoteau (1994). Avec Aurélien Wilk.
Comédie d'aventures avec des gosses délaissés par leurs parents. Ni bonne ni mauvaise. Pourrait aussi bien ne pas exister, sans que le cinéma français en souffre.

17.15 France 2
LADYHAWKE, LA FEMME DE LA NUIT ■ ■
Film américain. Richard Donner (1984). Avec Matthew Broderick, Rutger Hauer.
Au XIIIe siècle, en Italie, un jeune voleur échappé comme par miracle des oubliettes d'une redoutable forteresse rencontre, de jour, un cavalier vêtu de noir portant un faucon sur son poing et, de nuit, une très belle femme accompagnée d'un loup. Malédiction rompue, vengeance, histoire d'amour fantastique, magnifiques paysages et mise en scène sophistiquée.

18.40 M 6
ASTÉRIX LE GAULOIS ■
Film d'animation français. René Goscinny et Albert Uderzo (1967). Avec les voix de Bernard Lavalette, Roger Carel.
Première transposition – brouillon – de la célèbre BD.

0.25 Arte
LA FEMME AUX DEUX VISAGES ■ ■
Film américain. George Cukor (1941, N.). Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas (v.o.).
Film pirandellien, film sur le

LUNDI 21 DÉCEMBRE 23.00
VENDREDI 25 DÉCEMBRE 23.00 ARTE

Capra, l'enchanteur

MILLIARDAIRE POUR UN JOUR et GRANDE DAME D'UN JOUR. La contagion de la bonté, signe distinctif de l'époque rooseveltienne du cinéaste, est le thème commun de deux films tournés à près de trente ans d'écart

EN 1933, au cœur de la crise économique mondiale, Franklin Roosevelt, gouverneur démocrate de New York, est élu président des Etats-Unis. Il supprime la prohibition et fait voter les lois du New Deal (nouvelle donne), qui relanceront l'économie. Cette année-là, Frank Capra réalise, pour la firme Columbia, un conte de fées moderne, *Lady for a Day (Grande dame d'un jour)*. Sur un scénario de Robert Riskin (d'après une nouvelle de Damon Runyon), c'est, par son esprit idéaliste, la première comédie américaine « rooseveltienne » dont, à la suite du succès considérable de *New York-Miami*, en 1934, Capra va être, jusqu'aux années 40, l'inventeur et l'enchanteur.

A Broadway, pendant la crise économique, donc, une vieille clocharde alcoolique (May Robson) vend des pommes dans la rue, ce pourquoi on l'a surnommée Annie-la-Pomme. Elle est le porte-bonheur de Dave-le-Dandy (Warren William), un gangster très élégant et superstitieux. Annie fait élever en Espagne une fille illégitime qui la connaît sous le nom de la riche Mrs E. Worthington Manville, habitant un palace de New York avec son second mari. La supercherie a pu tenir parce qu'un employé du palace fournit Annie en papier à lettres à en-tête et détourne le courrier qui lui est adressé. Mais l'homme est renvoyé, et la dernière lettre reçue par Annie annonce que sa fille, Louise (Jean Parker), va arriver à New York par bateau avec son fiancé, Carlos (Barry Norton), et le père de celui-ci, le comte Romero (Walter Connolly). Désespoir d'Annie, qui se saoule et se terre chez elle. Les mendiants du quartier alertent Dave.

Avec l'aide de Missouri (Glenda Farrell), sa maîtresse, directrice et chanteuse d'une boîte de nuit, Dave-le-Dandy entreprend de transformer, pour une semaine, la clocharde en la grande dame qu'elle prétendait être. Il la loge dans une suite du palace appartenant à un ami et lui procure un mari de complaisance, le « juge » Blake (Guy Kibbee), arnaqueur de billard des tripots. Métamorphosée socialement et physiquement, Annie peut accueillir sa fille et les Espagnols. Dave passe pour le frère de son mari, et ses gardes du corps sont les « amis » des Manville.

La police, qui surveille les activités de Dave, ne tarde pas à s'en mêler, d'autant que trois journalistes trop curieux ont disparu en cherchant à se renseigner sur « Mrs Manville » ! Une grande réception doit être donnée dans la suite du palace au gratin new-yorkais avant le retour des visiteurs en Espagne. Dave et Missouri font répéter gangsters et danseuses. Tout semble compromis par l'intervention de la police lorsque, après un étonnant suspense annonçant une fin dramatique, arrivent des invités qui n'étaient pas prévus, mais sont le vrai gratin.

Un montage nerveux, des gags allusifs et percutants, un dialogue où l'on se renvoie les répliques comme des balles de ping-pong, une interprétation d'époque éclatante : invisible pendant plus de cinquante ans, *Grande dame d'un jour* a été redécouvert en France en 1991. Et l'on peut y admirer la prise en charge d'une réalité contemporaine par le merveilleux et un humour sentimental capable de faire croire que les gangsters, les clochards, les représentants de la loi, les plus hautes autorités de New York peuvent se rassembler dans le même élan d'humanisme.

Or, en 1961 – ce fut son dernier film –, Frank Capra reprit le scénario de Raskin, réadapté par Hal Kanter, Harry Tugend et Jimmy Cannon, sous le titre *Pocketful of Miracles (Milliardaire pour un jour)*. Dans cette reconstitution rétro, en couleurs mais avec style des années 30, passait la nostalgie de cette contagion de la bonté qui avait été le signe distinctif de l'époque rooseveltienne du cinéaste. Glenn Ford, qui tenait le rôle de Dave-the-Dude (devenu « le Gandin » au lieu du « Dandy » dans les sous-titres français), producteur associé de ce film, avait imposé l'actrice Hope Lange, qui partageait alors sa vie, pour le personnage tenu en 1933, avec un savoureux abattage, par la blonde incendiaire Glenda Farrell.

Milliardaire pour un jour commence donc par un prologue, en 1931, où Dave s'associe avec Queenie Martin (Hope Lange), fille d'un propriétaire de boîte de nuit couvert de dettes et qui a fait une mauvaise fin, pour exploiter le bail de l'établissement. L'oie blanche devient une femme d'affaires avisée, mais désireuse de se faire épouser pour mener une vie familiale dans le Maryland.

Les développements de ce rôle sont, à vrai dire, inutiles, et la comédienne ne fait guère d'étincelles. Inutiles également, toutes les tractations de Dave avec un caïd de Chicago qu'il a fait venir en douce pour traiter avec lui... dans un camion de livraison blindé ! Un seul détail est ajouté au personnage d'Annie-la-Pomme : elle lève ouvertement des « cotisations » sur les clochards de son territoire, pour payer les frais d'éducation de sa fille.

Un montage nerveux, des gags allusifs et percutants, un dialogue où l'on se renvoie les répliques comme des balles de ping-pong

En clocharde, May Robson paraissait déguisée et manifestait tout son talent dans les scènes de la vieille dame digne au cœur trop maternel. Ici, sans jouer au monstre sacré, Bette Davis est remarquable dans toutes les facettes d'Annie. Elle surpasse sans peine Glenn Ford ; il n'a ni l'élégance ni le charme de Warren William en prince de la pègre. On assiste, cette fois, à la dernière nuit de la prohibition, ce qui situe l'époque historique, et toutes les séquences du film de 1933 sont au rendez-vous, mais filmées sous d'autres angles. Quant à l'optimisme attendrissant véhiculé par cette nouvelle version, il n'est qu'un retour au passé. Sans illusions...

Jacques Siclier

COLUMBIA/KOBAL/PPCM

U.A./KOBAL/PPCM

En haut, Bette Davis et Glenn Ford dans « Milliardaire pour un jour », et ci-dessous, May Robson dans « Grande dame d'un jour »

Canal +

6.59 et 11.59, 0.33 Pin-up.
7.00 En croisière sur le Galaxy. La vie à la plage. [4/12] (30 min). 8201
7.30 Les Superstars du catch. Magazine.
8.15 L'Année du cinéma. Invité : Alain Corneau.
8.40 Happy Gilmore Film. Dennis Dugan (1996, 90 min). 7811387
10.10 Grace of My Heart ■ Film. Allison Anders (1996, 109 min). 1864152
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 Cyberculture. Israël, ou le pays aux 3 000 start-ups.
12.30 Flash d'information.
12.40 C'est grand ouvert... Magazine. Un spécial C'est ouvert le samedi. Invité : Marina Ladous, Aure Atica, Zebda.
14.00 Handball. Championnat de D 1 : Chambéry - Montpellier.
15.35 Football américain.
16.50 Gymnastique. Les dieux du gymnase 98.
▶ En clair jusqu'à 20.55
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania. Série.
18.50 Flash d'information.
19.00 T.V. + Best of.
20.04 Jean-Luc et Faipassa. Série. Le panneau.
20.05 Les Simpson. Noël d'enfer.

20.30

SAMEDI COMÉDIE

20.35 H. Une promesse. Série (20 min). 3204959
20.55 Blague à part. Homme objet. Série (25 min). 386084
21.20 Spin City. Tommy Dugan. Série (25 min). 386220
21.45 South Park. Monsieur Hankey, le petit caca Noël. Série (20 min). 805442
22.05 Nulle part ailleurs Live. Magazine (55 min). 4108268
23.00 City of Crime ■ Film. John Irvin (1997). Avec Harvey Keitel (93 min). 5820317
0.35 Le Comédien Film. C. de Chalonge (1996, 95 min). 8988824
2.10 Le Jour de la bête ■ Film. Alex De la Iglesia (1997, v.o., 105 min). 2567466
3.55 Secrets du cœur ■ Film. M. Armendariz (1996, 105 min). 98993282
5.40 Objectif clonage. Téléfilm. Douglas Barr. Avec Elizabeth Perkins (85 min). 6919485
7.05 Y'en a marre ! Quel succès ! (9 min).

PARIS PREMIÈRE

11.00 Paris Première
DIZZY GILLESPIE
Un remarquable portrait du seigneur de la trompette coudée, ou le génie de la musique porté par le rire. L'ultime document écrit et réalisé par l'excellent Philippe Koechlin, mort en décembre 1996.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Samedi soir chez Estelle. Invités : la troupe Notre-Dame de Paris, Richard Cocciante, Alain Chabat, Serge Lama... (France 2 du 28/11/98) (120 min) 99340688
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Des trains pas comme les autres. L'Orient-Express : Florence, Venise et la Toscane (90 min). 62411210
0.00 Euro Disney Paris.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Bouillon de culture (75 min). 67416911

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Le pot de colle.
20.15 Friends. Celui qui vit sa vie.
20.40 Un cas pour deux. Un bon garçon (65 min). 21205317
21.45 Derrick. Alina Malikowa (65 min). 65373133
22.50 Le Renard. L'enfer de l'amour (65 min). 5872859
23.55 Confessions érotiques (50 min).

TMC

19.35 Mike Hammer. Bourrasque sur le billet vert (55 min). 64488572
20.30 Drôles d'histoires.
20.35 Planète animal.
21.30 Planète Terre.
22.25 Blanche. Feuilleton [9, 10 et 11/11]. Avec Pascale Bussières, Marina Orsini (145 min). 69145220

Planète

19.35 Les Grandes Batailles du passé. [8/28]. Orléans 1429 (60 min). 5372442
20.35 Les Diggers de San Francisco.
21.30 La Quête du futur. [17/22]. L'avenir du travail.
22.00 Jazz Collection. [4/12]. John Coltrane (60 min). 7333355
23.00 Qui sera le prochain pape ? (50 min). 8470826
23.50 Pour l'amour des crocodiles. [4/10].
0.35 Seul contre Saddam (60 min). 87138195

Odyssée

19.55 Sainte Thérèse au carmel.
20.55 Le Temps des cathédrales. Les nations s'affirment (55 min). 601001404
21.50 Incertain Père Noël.
22.35 Global Family VIII. L'histoire du bernard-l'ermite.
23.05 Etoile de Noël.
23.50 Himalaya. A la rencontre des Dhimal (55 min). 500070065

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. La Grande Guerre. Invités : Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, Gerd Krumeich (60 min). 507043046
21.45 Alain Decaux raconte...
22.00 ABC d'hier.
22.30 La Saga des marques. Invité : Jean-François Auby.
23.00 Mille et unes vies. Les Empereurs romains. [4/6] Hadrien, le voyageur (117-138 après J.-C.) (60 min). 509624210
0.00 Corpus Christi. [8/12]. Pâque (60 min). 507529486

Paris Première

20.00 Idées et maisons.
20.30 Patinage artistique. Noël sur glace. Enregistré à Lake Placid le 30/11/98.
22.30 Portishead. Saint-Malo 1998.
23.00 Paris modes.
23.55 Dizzy Gillespie (60 min). 1600688

Téva

19.45 La Vie à cinq. La prédiction.
20.30 Téva portrait. Michèle Laroque.
20.55 Dynastie. La Réunion [1 et 2/2].
0.00 La Fleur ensanglantée. Téléfilm. Jerry Thorpe. Avec Kris Kristofferson, Madeleine Stowe [1/2] (90 min). 500044027 [2/2] (90 min). 508205114

Festival

20.30 Les Aventures du jeune Ivanhoé. Téléfilm. R.L. Thomas. Avec Stacy Keach, Margot Kidder (100 min). 78473133
22.10 L'Instit. Le Mot de passe (105 min). 87711317
23.55 Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Pièce de théâtre. Alfred de Musset. Mise en scène L.-D. de Lencquesaing (35 min).

13ème Rue

19.50 Kojak. Mort debout (50 min). 516793152
20.40 New York Undercover. L'addition. Engrenage.
22.13 High Incident. Toc, toc (v.o., 47 min). 848936171
23.00 Un don pour tuer Téléfilm. Lou Antonio. Avec Jason Bateman (90 min). 508829171
0.30 Nuit de Noël pour femme adultère. Court métrage. Robert Zemeckis (1989). Avec Lindsay W. Barry (20 min).
0.50 Galactica. Voyage dans le temps (50 min). 550523350

Série Club

19.35 Happy Days. Richie ira-t-il à Venise ?
20.00 3e planète après le Soleil. Romeo and Juliet and Dick (v.o.).
20.25 Tout le monde aime Raymond. La vieille voiture.
20.55 Les Cinq Dernières Minutes. Le Dessous des cartes (95 min). 1858510
22.30 et 23.15 Murder One, l'affaire Rooney. Chapitres VI et VII.
23.55 Le Voyageur. Génération suicide (25 min).

Disney Channel

20.05 Zorro. Agent de l'aigle noir.
20.40 Planète Disney.
21.20 Aladdin.
21.45 Timon et Pumbaa.
22.10 Vacances mouvementées. Téléfilm. Richard Benjamin. Avec Daniel Stein, Julie Hagerty (90 min). 7477807
23.40 Un monde de chiens. Crise d'adolescence.
0.05 Urmel (25 min).

Canal J

17.55 Chassé croisé. Révolution.
18.20 Watafon.
18.50 Sam et Max.
19.15 Aaahh !! Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo.
20.00 Le Petit Lord de Fauntleroy.
20.30 Mowgli. Sur la route de Manapon.

Canal Jimmy

21.00 Maximum Bob. Queue de poisson (v.o., 50 min). 52718423
21.55 L'Histoire du flipper (65 min). 96832317
23.00 Post-romantc. Magazine.
23.55 Star Trek, Deep Space Nine. Qui perd gagne (50 min). 73234626
0.45 La Saga de la F 1. Dangers de la F 1 (25 min).

Voyage

20.25 Christine Bravo et son abécédaire.
20.30 Long courrier. Le grand voyage de Kid Créole (60 min). 500069572
21.30 Sur la route. Inde, les danses.
21.55 Carnets du bourlingueur. Gris-gris et féticheurs en Afrique.
22.00 Circum. Jérusalem (60 min). 500097355
23.00 Sous la mer. Les îles Galapagos.
23.30 Sur la route. Aldabra.
0.00 Voyage pratique. Canada.
0.25 Alex Taylor et son abécédaire. V... comme Voruit.
1.00 Long courrier. Un voyage, un train : Inde : les trains du Raj (60 min). 508775350

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 Sumo. Fukuoka Basho.
18.00 Arts martiaux. Tournoi « Shaolin Kung Fu ».
20.00 Motocyclisme.
20.30 Karting. 6e Masters de Bercy.
22.00 Boxe. Poids lourds.
23.00 Bowling. Coupe du monde.
0.00 Fitness. Championnats d'Europe IFBB (60 min).

Mezzo

20.30 La Vie parisienne. Opéra d'Offenbach. Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Jean-Yves Ossonce. Solistes : Jacques Verzier, Jean-François Sivadier (160 min). 20491336
23.10 Danses et rhapsodies. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Mariss Jansons (50 min). 60474423
0.00 Jean-Claude Casadesus. Patrick Lumbroso (30 min).

Muzzik

19.50 Pictures on the Edge.
20.05 Butterflies, Dreams and Rhymes.
21.00 Jephtha. Oratorio de Haendel. Par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Neville Mariner. Solistes : Anthony Rolfe Johnson, Alfreda Hodgson (130 min). 509890997
23.10 L'Enfant et les Sortilèges. Opéra de Ravel. Solistes : Cynthia Buchan, Fiona Kimm (50 min). 503722133
0.00 John McLaughlin & Katia Labèque. Par l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. Victor Pablo Perez (60 min). 500026282

MCM

19.30 Le Mag. Invités : Doc Gyneco ; Bernard Tapie.
20.00 MCM Session.
20.45 Journal de la musique.
21.00 Moesha. A Regulation of Love (v.o.).
21.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV (120 min).

MTV

21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 Beavis & Butt-Head.
23.00 Video Music Awards Ceremony 1998 (120 min). 914355

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 BingoVision. 20.50 Professeur Holland ■ Film. Stephen Herek (1996). Avec Richard Dreyfuss. *Comédie dramatique*. 23.10 Contacts. Magazine. 23.20 Journal (25 min).

TSR

19.30 Journal. 20.05 Bigoudi. Nancy. 20.35 Films à la carte. 22.10 Johnny Mnemonic. Film. Robert Longo (1995). Avec Keanu Reeves. *Fantastique*. 23.45 L'homme qui rétrécit ■■ Film. Jack Arnold (1957, N.). Avec Grant Williams. *Science-fiction*. 1.05 Journal (25 min).

BBC Prime

19.10 The Antiques Show. Magazine. 19.50 One Foot in the Grave. End Game. 21.00 Inspector Alleyn Mysteries. Téléfilm. Avec Patrick Malahide. 22.45 All Rise for Julian Clary Christmas Special. 23.15 Top of the Pops. Magazine (60 min).

مكذا من الأصل

هكذا من الأصل

D I M A N C H E

TF 1

5.50 La Philo selon Philippe. Série. Le piège.
6.15 Le Miracle de l'amour. Série. Confidences.
6.40 Journal.
7.00 Le Disney Club.
10.03 et 10.40, 12.15 Météo.
10.05 Auto moto. *Spécial rétro formule 1.* Invités : Mika Hakkinen, Ron Dennis, Michael Schumacher, Jean Todt.
10.45 Téléfoot.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Les vacances au ski.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Amnésie.
14.10 Un tandem de choc. La délivrance de l'âme.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Clairvoyance.
15.55 Pensacola. Série. L'épreuve du tribunal.
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag.
18.30 Le Noël de 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 1998, une année TF1. [1/2] Avec la participation de Gérard Depardieu.
20.00 Journal, 1998 au cœur de l'exploit, Tiercé, Météo, Trafic infos, C... comme cinéma.

20.55

LE BAL DES CASSE-PIEDS ■

Film. Yves Robert (1991). Avec Jean Rochefort, Miou-Miou (105 min). 8474379
Sympathique, même si on ne rit pas toujours.

22.40 Ciné dimanche.

22.50

LE COW-BOY

Film. Georges Lautner (1985). Avec Aldo Maccione, Renée Saint-Cyr (105 min). 3513534
Le plus mauvais film de Lautner, écrasé par Aldo Maccione, a été suffisamment diffusé.

0.35 TF1 nuit, Météo.
0.50 La Révolte des pendus. Téléfilm. Juan Bunuel. Avec F. Balzaretti, Elena Sofia Ricci [3/3] (75 min). 8040183

2.05 Yula. Feuilleton. [1 et 2/6] 3.55 Reportages. Les Derniers Bistrots (rediff.). 4.20 Histoires naturelles. Les championnats du monde de pêche en mer. 4.45 Musique (15 min).

France 2

5.15 Mission Eurêka. Série.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Invité : Enrico Macias.
8.00 Rencontres à XV.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Source de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.05 1998, le journal.
12.55 et 13.20 Météo.
13.00 Journal.
13.30 Vivement dimanche.
15.20 Les Globe-Trotteurs. Invités : Sophie Davant, William Leymergie, J.F. Bernardini, Vincent Perniot.
16.15 et 19.50 L'Euro.
16.20 L'Esprit d'un jardin.
16.25 Nash Bridges. Série.
17.10 et 19.25 1 000 enfants vers l'an 2000.
17.20 Stade 2. Magazine.
17.35 Les Trophées des sports. Emission spéciale présentée par Pierre Sled et Gérard Holtz.
19.30 L'Odyssée bleue. Tempête sur Albuquerque. Documentaire (20 min). 91718
19.55 Le Pire Noël est arrivé.
20.00 Journal.

20.55

LOCH NESS

Film. John Henderson (1995). Avec Ted Danson, Kristy Graham (110 min). 1255485
Un professeur de zoologie de Los Angeles est envoyé en Ecosse pour résoudre le mystère du fameux monstre du Loch Ness.

22.45

LE MONDE EST MERVEILLEUX

Présenté par Antoine. Invités : Soap, Angunn, Tonton David, Johnny Clegg. 861027

0.05 Journal, Météo.
0.25 Musiques au cœur. La 1 002e nuit de Schéhérazade (80 min). 3703596 *Un conte écrit par Eve Ruggieri avec Claudine Ducret, Jean-François Vinciguerra, Nadir Elie, Jean-Marc Bouget, Lucia Nocenti. Avec L'Orchestre symphonique français, dir. Laurent Petitgirard.*

1.45 Ardoukoba. 2.35 Urti. 3.00 Regardez-moi, je vous regarde. Court métrage. 3.20 Le Renard. Œil pour œil. 4.15 Mission Eurêka. La cinquième génération (55 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. 1, 2, 3 silex : Scoubidou ; Les Pierrafeu ; Les Jetson ; Télétaz : Minus et Cortex ; Le Diable de Tasmanie ; Titi et Gros Minet ; Superbat : *Superman ; Batman.*
10.15 C'est pas sorcier.
10.45 Outremers. Chants du temps longtemps.
11.50 Chroniques d'en-haut.
12.30 Le 12-13 de l'information.
12.55 Un monde de chiens. Série. Une drôle d'affaire.
13.24 Keno. Jeu.
13.30 Rétro info 98.
14.25 Tiercé. En direct.
14.40 Sauver la famille ! Téléfilm. Graeme Campbell. Avec George C. Scott (95 min). 3726331
16.15 Premières apparitions. Documentaire. André Halimi (50 min). 7259602
17.05 Génération Albator.
18.53 et 23.33 L'Euro, mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Des cerises sur le gâteau.
20.45 Consomag.

20.50

ÇA COMMENCE À BIEN FAIRE !

Téléfilm. Patrick Volson. Avec Maria Pacôme, Julien Guiomar (95 min). 379447
Le neveu d'une femme qui a gagné au Loto est enlevé.

22.25 Rire 98. Divertissement.
23.35 Soir 3, Météo.

23.55

CINÉMA DE MINUIT
A la redécouverte de la Warner Bros.

INTRIGUES EN ORIENT ■

Film. Raoul Walsh (1943, N., v.o.). Avec George Raft (75 min). 4585911
Au cours de la deuxième guerre mondiale, un agent secret américain rencontre une mystérieuse jeune femme. Elle lui remet une enveloppe, puis est assassinée. Film d'espionnage mené à toute allure, d'après un roman d'Eric Ambler.

1.10 Bugs Bunny.
1.35 Courts métrages. *Teddy the Rough Rider.* Ray Enright (1940, 30 min).

La Cinquième

6.45 Au cœur d'Okavango. Œil pour œil. 7.15 Ça tourne Bromby. La Tête à Toto ; Tobias Totz ; Astro ferme ; Caillou ; Le petit Basile ; Little Lulu. 8.10 Bêtes de télé. Rodolphe le tigre et Nipy la cicindèle. 8.35 Alf. Soyons naturels. 9.00 Les Aventuriers de la médecine. Docteur Anne Spoerry.
9.25 Arts. 9.30 Rythmes Caraïbes. Martinique, le temps du zouk. 9.55 Bruegel l'ancien, peintre.
10.25 Les Variations Gershwin. Documentaire. *A l'occasion du centenaire de la naissance de George Gershwin.*

11.20 La Saga des Nobel. [9/13] Les vitamines. 11.45 Toque à la loupe. 12.05 La Cinquième Dimension. 12.35 Arrêt sur images spéciale. Le parcours des combattantes [1/2]. ● Lire notre article page 7. 13.30 Les Lumières du music-hall. Pierre Perret. 14.00 L'Egypte. Les rois et le chaos. 15.00 Civilisations en danger. Les Yi. 16.00 Le Sens de l'Histoire. La reine mère. Invités : Jacques Leruez, Monica Charlot. 17.35 Le Fugitif. Série. L'enlèvement. 18.30 Couples légendaires. Clark Gable et Carole Lombard.

Arte

19.00 Maestro : Barbara Hendricks chante Gershwin. Concert. Avec Barbara Hendricks, Monty Alexander, Ira Coleman, Ed Thigpen. Enregistré au Festival de Verbieren Juillet 1998 (45 min). 60521
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Flatworld. Film d'animation. Daniel Greaves (1997, 25 min). 822821

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : GAG !

● Lire notre article page 5.

20.45 La Blonde et Moi ■ ■ Film. Frank Tashlin (1956, v.o.). Avec Tom Ewell, Jayne Mansfield (95 min). 561553 *Peinture parodique, extrêmement drôle, du monde du show-business... et de Marilyn Monroe. On y voit passer de nombreuses vedettes du rock des années 50.*
22.20 Quand le rire était fou. Documentaire. Claude-Jean Philippe (1998, 50 min). 4447008
23.10 Corny Concerto. Dessin animé. Robert Clampett (1943).
23.25 Sur la piste du gag. *Documentaire.* Serge Bromberg (1998, 55 min). 8529350
0.20 La Maison démontable. Court métrage. Buster Keaton et Eddie Cline. Avec Buster Keaton (1923, N., Muet, 25 min). 40770
0.45 Metropolis. 1998, rétrospective (rediff., 55 min). 1471138
1.40 Blue Note. [2/2] A History of Modern Jazz. Documentaire. Julian Benedikt (60 min). 8384225
2.40 La Chambre. Court métrage. Jeff Balsmeyer (1992, v.o., rediff., 20 min). 1972845

M 6

6.00 et 1.30 Boulevard des clips.
7.45 Une famille pour deux. Série. Sandra S.A.
8.10 Studio Sud. Série.
8.40 M 6 Kid. M 6 Kid atelier : Une note gourmande *pour finir l'année !* Les Incorruptibles d'Eliot Moüse ; Rock amis ; The Mask ; La Famille Delajungle : Men in Black.
11.15 Projection privée. Magazine.
12.05 Sports événement. Neige : "Uprising".
12.40 Mariés, deux enfants. Série. Comptes de Noël.
13.15 Le Retour de Sandokan. Téléfilm. Enzo G. Castellari. Avec Kabir Bedi [3 et 4/4] (215 min). 28958060
16.50 Plus vite que la musique (rediff.).
17.20 Bébé express. Téléfilm. François Dupont-Midy. Avec Michèle Laroque (95 min). 6834621
18.55 Stargate SG-1. Série. Les réfugiés.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 et 0.55, 4.20 Sport 6. L'année des champions.

20.50

CAPITAL

Les aventuriers du tourisme. Magazine présenté par Emmanuel Chain. Tahiti, promoteurs et lagon bleu ; Kenya, l'envers des safaris photo ; Aventures en Chine ; OPA sur les Caraïbes ; Le business du mont Blanc (130 min). 85788283

23.00 Météo, Internet.

23.05

CULTURE PUB

Le cauchemar de Noël. Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas (30 min). 5629602

23.35 La Comtesse impudique. Téléfilm. Lawrence Webber. Avec Valentine Demy (80 min). 1289621 *Un détective privé enquête sur une comtesse qu'il soupçonne d'avoir tué son riche mari. Téléfilm érotique.*

3.30 Fréquenstar. Bernard Lavilliers. 4.45 Youssou N'Dour. Documentaire. 5.35 Des clips et des bulles Magazine (rediff., 25 min).

D I M A N C H E 27 DÉCEMBRE

Canal +

7.14 et 12.27, 0.59 Pin-up.
7.15 Scrooge ■ Film. Brian-Desmond Hurst (1951, colorisé, 90 min). 9482282
8.45 Drôles de pères. Film. Ivan Reitman (1997, 95 min). 4749821
10.20 Michael. Film. Nora Ephron (1997, 105 min). 9452486
12.05 South Park. M. Hankey, le petit caca Noël.
▶ En clair jusqu'à 14.55
12.30 et 17.55, 19.30 Flash infos.
12.40 Best of Le vrai journal.
13.30 Semaine des Guignols.
14.05 Les Bébés primates. Documentaire (50 min). 3285909
14.55 Le Destin de deux frères. Téléfilm. Dean Hamilton. Avec C. Martin Smith (95 min). 9339178
16.30 Invasion planète Terre. La boîte de Pandore.
17.10 Babylon 5. La montée des ténèbres.
17.59 Jean-Luc et Falpassa. Série. Le panneau.
18.00 Sergent Bilko. Film. Jonathan Lynn (1996, 90 min). 27553
▶ En clair jusqu'à 20.40
19.40 Ça cartoon.
20.35 et 21.30 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Présentation.

20.40

DANS LA NATURE

AVEC STÉPHANE PEYRON
Zanskar, les chemins de la sagesse. Documentaire (50 min). 3839602
21.35 Madagascar, l'enfant et la pirogue. Documentaire (55 min). 4164805

22.30

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Présenté par Thierry Gilardi. Base-ball : La course au record (149 min). 8577758

1.00 *Francorusse* ■ Film. Alexis Miansarow (1997, 70 min). 1344770 *Un jeune juif ukrainien fuit son pays natal et devient, à Paris, drag-queen, baby-sitter et serveur de restaurant.*
2.10 Twin Town ■ ■ Film. Kevin Allen (1998, 95 min). 2523022
3.45 Black Dju, vos papiers. Film. Pol Cruchten (1997, 80 min). 7385954
5.05 Je ne vois pas ce qu'on me trouve ■ Film. Christian Vincent (1997, 90 min). 7823567

21.00 MUZZIK
TONY BENNETT'S NEW YORK
Un portrait vivifiant du « King of cool ». Une carrière revisitée à la lumière d'archives *abondantes, extraits de* concerts, entretiens et témoignages – Max Roach, Frank Sinatra, David Hockney...

Câble et satellite

TV 5

20.00 Le Fils du cordonnier. Téléfilm. Hervé Baslé. Avec Andrzej Seweryn [1/3] (120 min). 99300060
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Faust argentin. Pièce de théâtre. Alfredo Arias. Avec Haydée Alba, Alfredo Arias (120 min). 99329195
0.35 Soir 3 (France 3).
1.05 Journal (TSR).
1.30 Les Plume font leur Cirque. La fabuleuse histoire du Cirque Plume (90 min). 43312022

RTL 9

19.50 La Vie de famille. L'heure du choix.
20.15 Friends. Celui qui remplace celui qui part.
20.40 La Mouche ■ ■ Film. David Cronenberg (1986). Avec Jeff Goldblum (100 min). 7204843
22.20 Nom de code : Emeraude ■ Film. Jonathan Sanger (1984). Avec Ed Harris, Max von Sydow (95 min). 24168260
23.55 Un cas pour deux. Noir, impair et meurt (60 min). 9442602

TMC

19.35 Mike Hammer. Meurtre à la carte (55 min). 64453244
20.30 Drôles d'histoires.
20.35 La P'tite Arnaqueuse. Film. John Hughes (1991). Avec James Belushi (105 min). 5786534
22.20 Les Neiges du Kilimandjaro ■ ■ Film. Henry King (1952). Avec Gregory Peck (115 min). 47940553
0.15 Inshore.
0.40 NBA Action (35 min).

Planète

20.35 Seul contre Saddam (60 min). 3298783
21.35 Rocamadour, les Montgolfiades.
22.00 Les Splendeurs naturelles de l'Europe.
22.55 Alfonso Cabeza de Vaca, marquis de Portago. [2/2]. La fin des seigneurs (55 min). 50494008
23.50 Occupations insolites.
0.00 André Previn, de la musique au rire (50 min). 2081596

Odyssée

20.05 Plans de vol. Avions à tout faire.
20.30 Les Métiers. Provence - Alpes-Côte-d'Azur.
21.00 Le Temps des cathédrales. Louis IX, roi chevalier et saint : la cathédrale.
21.55 Kirghizstan, entre désespoir et prospérité.
22.45 Les Amants royaux.
23.40 Un travail de chien (50 min).

Histoire

19.30 Corpus Christi. [8/12]. Pâque (60 min). 507425758
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Magazine présenté par Marc Ferro et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde*. Les métamorphoses de la social-démocratie. Invités : John Crowley, Didier Motchane, Hans Stark (60 min). 507010718
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Destins voilés. Invitée : Claire Brisset (60 min). 501378244
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Les Transportés (55 min).

Paris Première

20.00 20h Paris Première. Invité : Antoine de Caunes.
21.00 La Loi de la nuit. Film. Irwin Winkler (1992, v.o.). Avec Robert De Niro (105 min). 48753834
22.45 Jazz Made in France. Michel Petrucciani. Stuttgart 1998 (65 min). 9839114
23.50 Paris modes.
0.45 Michel Legrand. Londres 1984 (60 min). 87103409

Téva

19.45 Ally McBeal. Boy of the World (v.o., 45 min). 500790640
20.30 Cités et merveilles. Madras.
20.55 Nuits secrètes II. Téléfilm. Billy Hale. Avec Phoebe Cales [1/2] (90 min). 500198263 [2/2] (95 min). 508072242
0.00 Téva documentaire. Diana : All You Need Is Love (90 min). 500089867

Festival

20.30 L'Enigme blanche. Téléfilm. Peter Kassovitz. Avec Jean Rochefort, Bruno Cremer (105 min). 78441534
22.15 Le Tueur de l'ombre : Communauté de biens. Téléfilm. Peter Edwards. Avec Philip Madoc (110 min). 85473350
0.05 Johnny et les morts. Téléfilm. Gerald Fox. Avec Andrew Flavey (95 min). 46295732

13ème Rue

20.40 Eaux troubles. Téléfilm. Alain Bonnot. Avec Claude Brasseur (93 min). 504537737
22.13 Le Ministère de la peur ■ ■ Film. Fritz Lang (1944, N., v.o.). Avec Ray Milland (82 min). 880092008
23.35 Dans les griffes du diable (50 min).

Série Club

19.35 Happy Days. L'amitié triomphe toujours.
20.00 3e planète après le Soleil. Guilty as Dick (v.o.).
20.25 Townies. The Good Job (v.o.).
20.55 King of the Hill. Hank's Unmentionable Problem (v.o.).
21.15 Docteur Katz. Family Car (v.o.).
21.45 Homicide. Un gamin infernal.
22.10 Oz. In excelsis Deo (v.o., 80 min). 4199069
23.30 Poltergeist. Révélations.
0.10 Le Voyageur. Au suivant de ces messieurs (25 min).

Disney Channel

19.35 Des couacs en vrac.
20.05 Zorro. Zorro tend un piège.
20.40 Natty Gan ■ ■ Film. Jeremy Kagan (1985). Avec Meredith Salenger (95 min). 743178
22.15 Merlusse ■ Film. Marcel Pagnol (1935, N.). Avec Henri Poupon (85 min). 582027
23.40 Un monde de chiens. La chorale de Noël.
0.05 Urmel (25 min).

Canal J

16.35 Les Mille et Une Nuits.
17.00 Le Noël des Muppets ■ Film d'animation. Jim Henson (1987, 55 min).
17.55 Chassé croisé. Seules dans la jungle.
18.20 Des souris et des Rom. Magazine.
18.40 A la découverte des bébés animaux. Concert de crapauds.
19.10 Rocko.
19.25 Les Contes de la nuit ■ Film d'animation (35 min).
20.00 Le Petit Lord de Fauntleroy.
20.30 Mowgli. Les braconniers.

Canal Jimmy

21.00 Seinfeld. La librairie (v.o.).
21.30 Dream On. La chance sourit à Martin (v.o.).
22.05 Friends. Celui qui cassait les radiateurs. Celui qui se dédouble (v.o.).
22.55 Destination séries.
23.30 New York Police Blues. Double vue (v.o., 50 min). 57060060
0.20 Vélo. Magazine.
0.45 Elvis 56 Special. Documentaire (65 min). 74528698

Voyage

20.00 et 1.30 Sous la mer. Les îles Galapagos.
20.25 Jacques Meunier et son abécédaire. M... comme Métro.
20.30 Long courrier. Blue ocean : Pays Mayas (60 min). 500083718
21.30 Sur la route. Les Tangka du Tibet.
21.55 Le Voyageur d'images. Le Congo.
22.00 Circum. Etats-Unis (60 min). 500071973
23.00 Airport.
23.30 Suivez le guide. Norvège et les trains suisses (115 min). 504072805

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

10.00 et 13.00, 18.00 Ski. Coupe du monde.
14.45 Equitation. Show de Noël (135 min). 7007718
17.00 Danse sportive.
18.45 Ski de fond. Coupe du monde (165 min). 28399350
21.30 Cascades.
22.00 Boxe. Poids lourds.
23.00 Bowling. Coupe du monde (60 min).

Mezzo

19.30 Mezzo l'hebdo.
20.00 Tambours sacrés. Documentaire.
20.30 Compay Segundo 1998. enregistré à l'Olympia (90 min). 26381669
22.00 Nicolas Economou. *La Mephisto Waltz* de Listz.
22.30 Chico Buarque. Portrait (55 min). 98638534
23.25 Salsa opus 4. [4/5]. Venezuela : un visa pour les barrios (60 min). 64891486

Muzzik

20.30 Encore. Concert enregistré en 1997, lors du 10e Concours International de piano Van Cliburn.
21.00 Tony Bennett à New York. Portrait (85 min). 508355485
22.25 Les Nouveaux Innovateurs de la musique classique. Concert enregistré en 1996 (95 min). 502110178
0.00 Le Journal de Muzzik.
0.30 Grâce à la musique. Beethoven (115 min). 509732570

MCM

20.00 MCM Session. Thélème.
20.45 Journal de la musique.
21.00 Moesha. There's No Place Like The Mitchell Home (v.o.).
21.30 Le Mag. Doc Gynéco ; Bernard Tapie.
22.00 Rock Legends en concert.
23.00 MCM Tubes (420 min).

MTV

21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Beavis & Butt-Head.
23.00 Celebrity Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Le Jardin extraordinaire. Magazine. 20.45 Les Cordier, juge et flic. Piège à minuit. 22.20 Grand document. Noël, Noëls. 23.20 Journal (25 min).

TSR

19.30 Journal. 20.05 Bigoudi. L'anniversaire de Claire. 20.40 L'Enfant et les Loups. Téléfilm. Pierre-Antoine Hiroz (1997). Avec Christophe Malavoy. 22.10 Les loups, le retour. 23.05 Bullitt ■ Film. Peter Yates (1968). Avec Steve McQueen. *Policier.* 0.55 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton (45 min).

BBC Prime

19.00 Bergerac. Low Profile. 20.00 999. Magazine. 21.00 Inspector Alleyn. Téléfilm. Avec Patrick Malahide. 22.40 Frank Sinatra. The Voice of the Century. 0.00 Songs of Praise. Invité : Daniel O'Donnell (35 min).